FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 21 JUIN 1983 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

M 705 1.941 9,50 ISSN 0015-9557

En bon Français qu'il est et à cause des restrictions de devises, José Touré fait trempette à la Baule. Son voyage de retour, pour la reprise de l'entraînement, ne devrait pas poser de problèmes.

(Photo André LECOQ.)

VACANCES
Ouvrez la cage aux oiseaux

CHINE
Le coq dans la fourmilière

NIMES
Foi de crocodiles

BREITNER
Le moine en son jardin

BASILEVITCH
L'ours et les abeilles

LE CALENDRIER DE D I 1983-1984

LES OSCARS DE LA SAISON

L'évolution permanente et très rapide constatée depuis un an ou deux dans le football contemporain a provoqué — par le passage du 4-3-3 au 4-4-2 — un épaississement de l'équipe en son « ventre », c'est-à-dire en son milieu, et par là même un allégement numérique de sa défense et de son attaque. Commençons donc par le compartiment défensif. La généralisation du jeu d'attaque à deux éléments de pointe a modifié le rôle des arrières latéraux qui deviennent peu à peu des défenseurs volants dont le rayon d'action s'est élargi, soit sur le front de la défense, soit dans l'axe du terrain. Du même coup, la spécialisation entre arrière droit et arrière gauche s'est beaucoup atténuée, les progrès techniques des défenseurs ne les fixant plus de façon immuable d'un côté ou de l'autre de la ligne d'arrières. C'est pourquoi nous limiterons cette année les classements des défenseurs à quatre catégories bien distinctes (et non plus à cinq) : les gardiens, les stoppeurs, les liberos et les arrières latéraux en général.

Les défenseurs

JEAN-PHILIPPE RETHACKER CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS POSTE PAR POSTE

GARDIENS

« PAPY » BARATELLI

Si le grand gardien de haut niveau international fait toujours défaut à l'équipe de France et au football français, les très bons spécialistes courent... les buts. Et il est en fin de compte bien difficile de les départager.

Si l'on se fie aux chiffres et aux réalités mathématiques des classements et des bilans, on pourrait accorder la première place au Nantais **Jean-Paul Bertrand-Demanes** qui n'a concédé que vingt-neuf buts en trente-huit matches de Championnat, et qui a souvent réussi des parades ou des sorties déterminantes dans les moments difficiles pour le champion. Sa régularité de performance fut remarquable, le pourcentage d'erreurs commises plus limité qu'auparavant, l'autorité, la présence physique et la sûreté souvent impressionnantes. Mais « B-D » ne bénéficie-t-il pas aussi d'une protection défensive, d'un entourage de grande qualité où les individualités de classe enrichissaient encore un système très au point.

C'est parce qu'il fut dans l'ensemble, à nos yeux, moins favorisé sur ce point, et par conséquent plus exposé aux dangers adverses, que **Dominique Baratelli** nous paraît avoir plus de mérite que le Nantais. Le Parisien a limité lui aussi la part des erreurs dans son jeu. Il a accompli des prodiges sur des balles impossibles. Et si l'ex-gardien de but François Mitterrand va un peu loin quand il le considère comme le meilleur spécialiste français de tous les temps, il n'en a pas moins raison de lui accorder son admiration. Car, à trente-six ans bientôt, « Papy » Baratelli n'a jamais été aussi sûr de lui, calme, autoritaire, et toujours fidèle au poste.

On entre ensuite dans le terrain très hasardeux d'un peloton compact de gardiens d'égale valeur.

Jean-Pierre Tempet, dernier et actuel titulaire de l'équipe de France, a fait un sans-faute au cours de ses cinq sélections. Mais il n'a pas été souvent mis à rude épreuve. Et il faudra le revoir dans des conditions internationales plus difficiles.

Philippe Bergeroo a dû multiplier les prodiges dans une équipe lilloise souvent malmenée et inconstante. Mais il a incontestablement acquis plus de maturité et de présence.

Joël Bats, gardien des Espoirs, a fait lui aussi un très beau parcours avec Auxerre. Et il a terminé à la première place du classement des Étoiles « FF », ce qui est une sérieuse référence.

Mais on pourrait encore citer le Tourangeau **Desrousseaux,** qui retarda longtemps l'échéance d'une grave décadence, le Mulhousien **André Rey,** qui effectua un bon « come-back », le Rouennais **Bensoussan** qui prit une part importante au bon comportement du club normand, le Strasbourgeois **Dropsy,** qui maintint le navire alsacien à flots alors que les voies d'eau étaient nombreuses et inquiétantes, le Messin **Ettore** et le Nancéien **Moutier.**

Le Monégasque **Ettori** n'eut peut-être pas son brio et son autorité de la saison dernière. Mais il est vrai que l'équipe monégasque secouée par les tempêtes et moins rayonnante qu'en 1982, ne lui facilita pas la tâche.

Autres gardiens en baisse semble-t-il par rapport à leur valeur et à leur précédent classement, le Bastiais **Hiard,** le Sochalien **Rust** et le Stéphanois **Castaneda,** victimes eux aussi de la collectivité, le Brestois **Daniel Bernard,** longtemps handicapé par une blessure, le Bordelais **Ruffier,** qui ne put confirmer à Bordeaux ses promesses nîmoises.

Au rayon des révélations, on citera en revanche le Bastiais **Olmetta,** le Nîmois **Morisseau** et le Niçois **Amitrano,** qu'il faudra suivre de très près la saison prochaine.

Classement

1. **BARATELLI** (Paris-SG), S.
2. **BERTRAND-DEMANES** (Nantes), S.
3. **BERGEROO** (Lille), H.
4. **TEMPET** (Laval), H.
5. **BATS** (Auxerre), H.

ARRIERES LATERAUX

AMOROS A LA TETE DES JEUNES

Les anciennes vedettes du poste, comme Bossis et Battiston, ayant choisi... la liberté du libero, et les rôles des arrières latéraux s'étant maintenant modifiés, confondus, « déspécialisés », il est extrêmement délicat de trouver de vrais spécialistes.

L'arrière latéral, dans le 4-4-2, peut être aujourd'hui tout à la fois stoppeur, demi défensif, allier... Il évolue aussi bien à droite qu'à gauche, les gauchers étant très peu nombreux à ce poste.

Polyvalent et ambidextre, le Monégasque et Tricolore **Manuel Amoros** reste le plus complet de tous, par sa vitesse de course et d'intervention, son allant offensif et sa frappe de balle. Même s'il n'a pas connu cette saison la forme brillante et l'aisance qu'il affichait l'an dernier ou au Mundial. Peut-être n'est-il pas encore parfaitement à l'aise à gauche de la défense, où il a été désormais fixé dans son club et en sélection.

Le Nantais **William Ayache**, qui peut jouer des deux côtés, a accompli, lui, d'énormes progrès. Sa vitesse, son dynamisme, sa détermination se manifestent aussi bien sur le plan défensif que dans le jeu offensif. Il est, probablement, l'arrière international de demain.

Tusseau, son ex-coéquipier, n'a pu conserver la place de titulaire et a dû souvent faire fonction de demi défensif, ce qui a nui à sa carrière internationale d'arrière latéral. Sans doute va-t-il pouvoir prendre un nouveau départ à Bordeaux, à condition qu'il parvienne à canaliser un peu ses élans et à discipliner son jeu.

Deux révélations viennent ensuite, qu'il faudra surveiller attentivement la saison prochaine : le Brestois **Honorine** (vingt-cinq ans), rapide, adroit, clairvoyant ; et le Messin **Thys** (vingt-quatre ans), lui aussi vif et habile balle au pied.

Le Bordelais **Thouvenel** est entré en équipe de France en fin de saison. Il possède une vitalité, une vitesse, une combativité malheureusement trop débordantes, tant sur le plan défensif où il commet beaucoup de fautes, que dans le domaine offensif où ses dribbles et ses relances ne sont pas toujours menés à bon terme. Ajoutons qu'il occupa souvent à Bordeaux un poste de demi défensif. Ce qui permit à son coéquipier **Rohr** de confirmer sa solidité et son efficacité de défenseur.

Le Nantais **Bibard**, très doué offensivement, est un peu dans le même cas, qui confond parfois vitesse et précipitation. Mais il ne fait que débuter dans la carrière et doit s'améliorer avec l'âge.

Le Lensois **Bade** commence, lui, à tirer meilleur parti de ses qualités de vitesse, de détente, de souplesse. Le Monégasque **Liégeon**, bien parti, a trop vite sombré dans la facilité. Le Lillois **Dréossi** plafonne un peu, mais il peut retrouver confiance et rendement optimal à Sochaux.

Le Parisien **Tanasi** a pu s'imposer grâce à sa technique de joueur de milieu. **Janvion** doit refaire surface au Paris-Saint-Germain, après avoir souffert et lutté en vain dans les orages stéphanois.

On citera, enfin, le Lillois **Marsiglia**, le Brestois **Rico**, le Monégasque **Puel**, le Strasbourgeois **Jenner**, le Lyonnais **Ollo**, le Tourangeau **Marais** et le Stéphanois **Lestage** qui tarde un peu à s'affirmer.

Classement

1. **AMOROS** (Monaco), S.
2. **AYACHE** (Nantes), H. et **TUSSEAU** (Nantes), S.
4. **HONORINE** (Brest), H.
5. **THYS** (Metz), H.

STOPPEURS

LE ROUX, MAIS AUSSI PILORGET

A l'inverse des arrières d'aile, les stoppeurs, qui furent longtemps déshérités et un peu anonymes, ont retrouvé beaucoup de crédit et, surtout, des spécialistes nouveaux, ambitieux, talentueux.

Sans doute la métamorphose du libero « nouvelle vague », élégant, technicien brillant et défenseur très offensif, comme Bossis et Battiston, leur a-t-elle donné envie de se montrer eux aussi bons attaquants de temps à autre. Sans pour autant oublier l'essentiel de leur tâche qui est de neutraliser le centre-avant buteur adverse. Le 4-4-2 leur posant des problèmes nouveaux.

Si l'on doit couronner le stoppeur français le plus surprenant et le plus rayonnant de la saison, on choisira bien entendu le Brestois **Yvon Le Roux,** la révélation de l'année, qui a surtout démontré une qualité offensive étonnante par sa force de pénétration, son abattage, son jeu de tête devant le but adverse, sa frappe de balle puissante à longue distance et ses talents inépuisables de buteur. Athlète superbe, il a fait des débuts remarqués et satisfaisants en équipe de France. Mais il convient de souligner qu'à Brest, dans son club, il a souvent tenu un rôle de milieu défensif, moins attaché aux rivages arrières qu'un stoppeur véritable.

Le Parisien **Jean-Marc Pilorget**, fixé à ce poste par Georges Peyroche, après la blessure et l'indisponibilité de Morin, s'y est imposé de façon très convaincante, affirmant au fil des matches une autorité, une efficacité, un sérieux exemplaires. tant par son marquage et ses tacles, toujours corrects, que par des initiatives offensives souvent couronnées de succès. Il est dommage qu'une chance n'ait pu lui être offerte en équipe de France A. Mais ce n'est peut-être que partie remise. A vingt-cinq ans, Pilorget ne se trouve qu'à l'aube d'une carrière de stoppeur prometteuse.

Derrière ces deux néophytes et joueurs d'avenir, on retrouve évidemment tous les vieux durs-à-cuire : le Nantais **Patrice Rio,** qui est revenu pendant une grande partie de la saison à son meilleur niveau et qui a pris une bonne part dans la solidité défensive des Jaunes et dans l'épanouissement de Bossis, le Lavallois **Victor Zvunka,** qui a confirmé dans la défense mayennaise sa solidité, sa régularité, son expérience du poste, le Stéphanois **Philippe Mahut,** qui a réapparu plusieurs fois en équipe de France, mais sans parvenir à retrouver sa

Baratelli fidèle au poste, avec Bossis, mais les jeunes sont là, de haut en bas, Amoros, Le Roux et Pilorget.

(Photos Patrick BOUTROUX, André LECOQ et Jean-Claude PICHON.)

forme et sa confiance de 1982, le Bordelais **Specht**, qui se montra tout au long de la saison fidèle et solide au poste, le Strasbourgeois **Vogel**, qui possède toutes les qualités techniques et physiques pour s'imposer au plus haut niveau, mais qui fut brinqueballé d'un poste à un autre pour les besoins de la difficile cause alsacienne, le Nancéien **Neubert**, prototype du stoppeur de club idéal, le Sochalien **Ruty** et le Monégasque **Pérais**, un peu moins rayonnants peut-être que l'an dernier, le Mulhousien **Pfertzel**, utilisé aussi au milieu, qui surnagea souvent du naufrage, le Lensois **Tirloit**, qui commença la saison brillamment.

A suivre, deux autres espoirs encore en « devenir », le Lensois **Sénac** et le Cannois **Casoni**.

Classement

1. **LE ROUX** (Brest), H.
2. **PILORGET** (Paris-SG), H.
3. **RIO** (Nantes), S.
4. **V. ZVUNKA** (Laval), S.
5. **MAHUT** (St-Etienne), B.

LIBEROS

BOSSIS ET LA NOUVELLE VAGUE

Une autre race de liberos est donc apparue cette saison avec la titularisation, l'affirmation de Bossis et de Battiston dans ce rôle nouveau où leurs qualités techniques, leur adresse, leur remarquable jeu offensif ont fait merveille, même si le Stéphanois dut s'imposer et lutter dans des circonstances et dans une ambiance défavorables.

Il est vrai que cette espèce de libero plus constructeur que destructeur, chef d'équipe plus que patron de défense, à la manière de Beckenbauer, est de plus en plus répandue.

Max Bossis, le Nantais, roi des Etoiles de « France Football », meilleur joueur français depuis deux ans, a pleinement confirmé son énorme talent, derrière sa défense, comme il le faisait sur le côté gauche ou droit. Ses longues jambes, sa vitesse de course, son coup d'œil font merveille dans la récupération du ballon. Mais c'est surtout par ses dribbles de dégagement ou d'engagement vers le but adverse, par ses montrées tranchantes, par son sens du une-deux, par son jeu de tête aussi que le grand Max a pu dominer parfaitement son sujet. Même si ses attaques sont moins faciles à mener à bon terme dans l'axe du but qu'elles ne l'étaient auparavant sur les ailes, même si ses audaces peuvent présenter des inconvénients qu'il convient de compenser tactiquement par un souci permanent de couverture de ses partenaires, Bossis est incontestablement le libero français numéro un.

Surtout depuis que **Marius Trésor** a dû prendre un repos qu'on espère provisoire et salutaire. Le libero bordelais avait bien commencé la saison et chatouillé le record des sélections. Malheureusement, sa fragilité musculaire lui joua à nouveau de mauvais tours après dix-neuf matches de Championnat. Ce qui nous empêche de le faire figurer dans nos classements.

Patrick Battiston est, avec Max Bossis, le libero français le plus rayonnant, le plus brillant et le plus intéressant à suivre la saison prochaine. Surtout au sein d'une équipe bordelaise où l'environnement devrait lui permettre de s'exprimer sans retenue. Sa vitesse de course et d'intervention, sa frappe de balle, son adresse naturelle doivent s'épanouir totalement à un poste et dans une position centrale qui lui ouvrent un plus large rayon d'action qu'à l'aile de la défense. Sa marge de progression ne nous paraît pas encore arrêtée.

Derrière les deux stars du poste, on retrouve, bien sûr, les hommes de métier que sont **Dominique Bathenay**, libero de création et de construction lui aussi, **Christian Lopez**, qui a redonné solidité et consistance à la défense toulousaine tout en s'affirmant buteur persévérant et efficace, **Vitalis**, le Monégasque, et **Jodar**, le Strasbourgeois, qui ont fait apprécier leur vitesse et leur expérience à ce poste. Citons encore le Lavallois **Bozon**, élément solide et sérieux.

Mais on doit, par ailleurs, insister sur les possibilités incontestables du Nancéien **Jeannol**, qui peut entreprendre une brillante nouvelle carrière à ce poste, et du jeune Lillois **Péan**, qui fut malheureusement trop souvent déplacé d'un poste à l'autre, et quelque peu perturbé par ces changements.

Classement

1. **BOSSIS** (Nantes), H.
2. **BATTISTON** (Saint-Etienne), H.
3. **LOPEZ** (Toulouse), S.
4. **BATHENAY** (Paris-Saint-Germain), S.
5. **JODAR** (Strasbourg), S et **JEANNOL** (Nancy), H.

(à suivre)

N.B. : Rappelons la signification des initiales qui suivent les noms des joueurs : S, valeur **stationnaire** par rapport à la saison dernière ; H, valeur en **hausse**.

nos lecteurs

TF 1, FF ET LE PLAGIAT

« Je suis étonné que vous vous laissiez plagier par MM. Denisot et Roustan sans réagir, leur dernière trouvaille Eurotéléfoot ressemble un peu trop au Ballon d'Or de « France Football ». Ces messieurs le reconnaissent dédaigneusement tout en indiquant que leur jury est meilleur. Alors là, je ris !

Denisot et Roustan n'ont aucune pudeur, ils sont très insuffisants en connaissances techniques et c'est très pénible de les écouter commenter un match. Combien d'âneries ce célèbre duo émet-il lors d'une rencontre ? Une par minute à peu près. Alors, si le niveau de leur jury ressemble au leur, ça plane haut !

Souvenez-vous de la Coupe du monde quand Henri Michel a remis en place Roustan qui disait n'importe quoi sur le Brésil. Lui et Denisot devraient prendre des leçons sur l'A 2 avec Larqué et Roland. Et dire que nous devons les subir pour presque tous les matches télévisés. Ils dépassent les bornes, vous devriez réagir. »

M. LAPLACE
47420 DURANCE

« FF » répond :« Votre lettre nous gêne un peu car la confraternité nous incline naturellement à un droit de réserve, du moins à une indulgence prononcée, envers les gens de télévision. C'est pourquoi, vous le comprendrez, nous nous sommes permis d'élaguer les termes trop agressifs de vottre lettre.

Le métier de commentateur de télévision sur un événement est un art difficile qui exige aisance, vocabulaire, compétences techniques et bon jugement, indépendamment des qualités indispensables dans cette expression particulière (visage, voix, etc.). On a le droit de penser que certains sont meilleurs, voire bien meilleurs que d'autres. On peut espérer que les téléspectateurs ne s'y trompent pas. Le drame, dans ce domaine comme dans bien d'autres à la télévision, c'est que l'opinion des usagers n'a aucune influence sur la gestion des chaînes, le choix des programmes et la compétence des gens qui font la télévision.

Pour ce qui concerne Didier Roustan qui commet parfois des erreurs — mais nous en commettons tous — nous pensons, à « France Football », que sa connaissance du jeu (il joue lui-même), son enthousiasme et son sérieux professionnel en font le meilleur journaliste de football à TF 1. Mais peut-être, effectivement, s'exprime-t-il moins bien sur un commentaire de match que dans d'autres domaines.

Quant à l'initiative que vous évoquez — l'élection d'un meilleur joueur européen sous l'égide d'Eurotéléfoot — elle ressemble effectivement et tout à fait à un plagiat. Elle est choquante, maladroite et vraisemblablement inutile. Elle n'a pas manqué, à « France Football », de nous faire sursauter. Mais elle nous a au moins fait prendre conscience de quelque chose de fondamental, si l'on en croit Michel Denisot. Les journalistes de la télévision, grâce à leur réseau interne, « voient beaucoup plus de matches que leurs confrères de la presse écrite ». Nous remarquons surtout, nous, qu'ils sont de très fidèles lecteurs de « L'Equipe » et de « France Football ».

Le ballon d'Or européen, créé par « France Football », existe depuis 1956. Michel Denisot s'occupe de Téléfoot 1 depuis bientôt deux ans. Chacun a la réputation et le rayonnement de son âge.

POUVOIR ET VOULOIR

« Je suis devenu un fidèle lecteur de votre journal depuis un an ; depuis le moment précisément où, personnellement, je trouve que vous vous faites encore, d'une manière plus pressante les défenseurs de ce merveilleux sport qu'est le football.

Toutefois, je me permets de vous alerter sur quelques points qui brûlent les lèvres de bons nombres d'observateurs de tout genre et qui mériteraient à mon sens réflexion, et pourquoi pas une sérieuse enquête en profondeur comme si souvent vous en effectuez. Je veux parler du football et de l'argent.

Nous sommes en effet à une période où l'on dit que le professionnalisme en France est menacé. Certes, je vous dirais tout de suite que je suis pour un football professionnel, mais où je suis gêné c'est quand je constate que les joueurs qui exercent ce métier n'ont pas le monopole de leur liberté. Ce sont quand même eux et eux seuls qui font le spectacle. Et qui vient les soutenir ? Le public bien sûr. Et qui paye ces « artistes » ? Encore le public. Alors les protagonistes ne les cherchons plus et faisons-les agir. Voir les joueurs faire grève si ça ne va pas, pourquoi pas ! Voir le public bouder les stades quand on se moque de lui, pourquoi pas !

Alors, rendons-leur leurs droits et surtout ne leur donnons pas uniquement la parole, mais aussi la faculté de s'exprimer sans porte-parole ainsi que le pouvoir d'être entendus.

Mais dès lors, je pose une question. Quel est le rôle dans tout cela réservé à la Fédération et au Groupement du football ainsi qu'à leur président respectif ? Cette question en amène deux autres.

1. Tout cet argent prélevé sur les entrées dans les stades et qui vient amputer la caisse des clubs, à quoi sert-il ? Certes, la fédération a des charges : financer les ligues, organiser des stages, entretenir de somptueux immeubles et hautes personnalités, je ne parle pas des prêts attribués à certains clubs qui sont généralement remboursés, etc. Mais la Fédération ne peut-elle pas, à un moment où se fait jour un climat d'injustice financière, d'ouvrir ces comptes au public et de dire ; voilà ce que nous avons et voilà son utilité.

2. A un moment où nous discutons sérieusement de l'indépendance de la télévision à l'égard de tout pouvoir quel qu'il soit, est-il normal que le président de la Fédération française de football interdise à une chaîne de télévision, organisme public, la retransmission en direct d'une information sportive, exemple France-Yougoslavie, dans un lieu public, le Parc des Princes ? Les joueurs ne peuvent-ils rien dire ? Et le public que peut-il faire ? Bouder le stade par solidarité avec la partie qui ne peut pas assister à la rencontre ?

De plus, ce même président est-il le seul à pouvoir donner son accord pour la retransmission d'un match de Coupe d'Europe et qui concerne l'UEFA ?

Enfin, ce même président, a-t-il juridiquement les moyens d'interdire à FR 3 de programmer une émission sur le football le vendredi soir après une soirée de Championnat ?

Je repose la même question ; qui fait le football, les joueurs et le public ou le président de la Fédération ? Cinquante mille personnes vont au Parc des Princes pour y voir l'équipe de France ou M. Sastre ? (rayer la mention inutile). Sérieusement, je crois que l'un des problèmes est de ce côté-ci. Alors, bien sûr, certains diront (toujours les mêmes d'ailleurs) ; oui, mais si l'on programme des rencontres à la télévision on fera baisser le nombre des spectateurs et par conséquent les rentrées d'argent. Certes, mais le problème ne doit pas être insoluble. Comment font les Anglais, les Allemands, les Italiens ou les Espagnols pour remplir leurs stades ?

De nos jours, on arrive à manipuler les foules politiquement par des slogans, ne pourrait-on pas ainsi confier le football à des publicitaires et à des financiers, de manière peut-être à faire remonter les moyennes de spectateurs et les caisses, tout en augmentant les retransmissions et en diminuant le prix des places. Essayer de pratiquer ce que aujourd'hui encore on imagine irréalisable, surtout que le jeu en vaut la chandelle avec les brillants résultats dont est l'objet notre équipe nationale. N'est-ce pas l'occasion de changer un peu les mentalités.

Pour votre part ne vous serait-il pas possible de vous pencher sur ces questions et peut-être d'organiser un mini-référendum avec solution à la clé ?

De toute façon merci pour ce que vous faites déjà. »

Jérôme CELERIER
53000 LAVAL

NE TIREZ PAS SUR L'AVANT-CENTRE

« L'avant-centre, le mal aimé du football, le joueur le plus critiqué. Dans le football moderne l'avant-centre a le poste le plus difficile. Le public ne lui fait aucun cadeau, lui seul, à entendre le public, a la responsabilité du match, il n'a pas le droit de rater un but, qui n'est d'ailleurs pas toujours tout fait. On pardonne facilement à un milieu ou un défenseur de faire une mauvaise passe ou d'être à l'origine d'un but encaissé.

Michel Hidalgo disait avant le match contre la Yougoslavie : en France nous n'avons ps d'avant-centre, c'est très dur de jouer à ce poste ; les meilleurs en France sont étrangers et ont plus de trente ans !

Soutenons nos jeunes avants-centres leur tâche est ingrate, ou alors ils se reconvertiront en milieu de terrain ou en arrières offensifs.

Même les avants-centres étrangers de France sont critiqués, comme Krause, Onnis, Nikolic, Müller, etc. pourtant beaucoup de clubs les voudraient bien.

Les rares Français (des kamikazes), n'en parlons pas, eux, ils sont super critiqués, pauvres Françoise, Pécout, Stopyra, etc.

Dans l'équipe que je suis, Angoulême, notre jeune avant-centre est la tête de Turc du public ; il est conspué dès qu'il touche sa première balle, tout ce qu'il faut pour le mettre en confiance. Dans beaucoup de clubs, c'est la même chose. Je signale aussi que c'est le sixième avant-centre en cinq ans...

Où sont passés les Skoblar, Keita, Sansonnetti, Grizzetti (55 buts en une saison en Division II), tous ces footballeurs ne réaliseraient pas le même palmarès dans ce football moderne.

Alors, public, protégez-les, cette race de joueurs est en voie de disparition !

S'il vous plaît, ne tirez pas sur l'avant-centre ! »

Michel BENOIT
16000 ANGOULEME

Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

Guerre du poil: la riposte douce
Chaque matin, tout est à refaire ! Le poil est là. Dur et dru. La riposte doit être décisive.
Cette riposte, Calor lui a donné un nom : la douceur.
Millimètre par millimètre, le rasoir électrique Force 4 de Calor chasse le poil. Le visage renaît à l'aventure.
Le visage d'un homme nouveau qui a fait de la douceur son arme secrète.
Force 4 XT
calor®

SOMMAIRE

PODIUM

Juin, la fin de la saison et la distribution des prix. Comme chaque année, Jean-Philippe Rethacker classe les joueurs français, poste par poste. Dans ce numéro, les gardiens (premier Baratelli) et les défenseurs.
(Pages 2 et 3)

BASILEVITCH

Les imprésarios ne sont pas nombreux dans le monde du football. Michel Basilevitch en est un. Gérard Ejnès, grand voyageur, a suivi sa piste, d'une ville à l'autre, pour le rencontrer... à Paris. Le fruit d'une longue quête.
(Pages 6 et 7)

OLYMPIQUES

Gérard Ernault revient de Chine où il a accompagné l'équipe de France Olympiques. Deux matches, une victoire et un match nul, des milliers de kilomètres parcourus et des millions de découvertes. Le récit de cette tournée très riche en pages 8 et 9.

NIMES

Les crocodiles 83 ont des crocs. Après Reims, Tours a été dévoré tout cru par les jeunes Nîmois, de retour en Division I. Victor Sinet, notre baroudeur, n'a pas craint de traverser la rivière pour vous parler de ce nouveau Nîmes.
(Pages 16 et 17)

MEXICO

Au-delà du Championnat du monde juniors, Jacques Ferran, présent à Mexico, évoque déjà le Mundial mexicain de 1986. Ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu l'a enthousiasmé. Il vous dit pourquoi.
(Page 27)

BREITNER

Il possède à la fois toutes les qualités et tous les défauts. Meneur d'hommes génial et tête de cochon, il ne laisse pas indifférent. Rainer Kalb nous parle de Paul, qui quitte la grande scène du football international.
(Pages 34 et 35).

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Un cortège de fous s'en va à l'enterrement

SEIZE millions de centimes par mois pour un arrière international, neuf pour un attaquant de D. I transféré en D. II, dix pour un entraîneur de D. II venu de D. I, quatre et demi pour un arrière moyen qui n'en gagnait pas le tiers dans son ancien club, voici quelques-unes des nouveautés indirectement entérinées par l'assemblée générale de samedi dernier à Sochaux-Montbéliard. Ne dissimulons pas plus longtemps que nous en sommes ravis, pour les intéressés d'abord, tous garçons sympathiques et jolis manieurs de balle, pour le système ensuite qui échappe aux rigueurs du temps, au blocage des prix, à la crise économique et au chômage. On se demande pourquoi d'ailleurs les experts de la rue de Rivoli, au lieu de marcher en chaussettes, ne vont pas faire un tour boulevard de Courcelles afin de recevoir les lumières du grand prêtre. Ils en reviendraient subjugués, émerveillés, révélés. On ne va pas assez aux sources.

L'idée d'un blocage des salaires, née dans l'esprit et la volonté des dirigeants fédéraux du football français, n'était pas une mauvaise idée en soi. Elle était seulement inapplicable, moralement et pratiquement, dans le cadre du contrat de carrière défini pour les jeunes professionnels, il y a quelques années. Comment aurait-on pu empêcher un garçon comme Ferreri par exemple de passer de l'état de smicard (du football) à celui de vedette internationale ?

Le prétexte de l'abattement fiscal refusé fut une bonne occasion pour revenir en arrière. On avait eu le temps de démonter les aléas du projet et d'en soupçonner les effets néfastes. Mais avait-on prévu les conséquences du renoncement, l'effet boomerang de la grande peur, la course au trésor avant les restrictions de demain ou d'après-demain ? Le blocage des salaires peut venir maintenant : les achats de précaution ont été faits.

ON se demande toujours, sans que jamais réponse soit donnée, comment le football professionnel français, avec cinq milliards (de centimes) de déficit, peut continuer à vivre. Il y a bien, de temps à autre, un dépôt de bilan, une mise en liquidation, mais, comme dans la nature, la fleur morte laisse la place à sa suivante. On s'aperçoit à peine du changement. Les vivants affirment qu'ils vont bien, les malades affirment qu'ils vont guérir, les médecins affirment que la différence est mince entre un bien portant et un malade, la nature fait ses choix.

Un club professionnel français appartient au domaine du flou artistique. Il est l'apparence de quelque chose de stable, comme un catamaran. Il est aussi secret et structuré que le circuit de la viande. Il est intouchable puisque indéfini. Il donne l'impression de vivre de l'air du temps alors qu'il est sous perfusion perpétuelle. Il roule en Rolls le matin et fait la manche le soir. Il a cent visages, mais jamais celui qu'on croit. On loue sa vertu, son organisation, sa rigueur — ah ! le joli mot de rigueur ! — alors qu'il n'est que surenchère, intox, bluff, arbitraire. Il a la couleur des écolos et il cache un panier de crabes. C'est Saint-Etienne et tous ses petits frères.

Un club de football, comme n'importe quelle entreprise, devrait vivre de ses recettes et même, comme n'importe quelle entreprise de spectacle, de ses recettes aux guichets. Il devrait, saison après saison, adapter son budget aux circonstances du moment, prévoir, gérer, rentabiliser son affaire. Au lieu de ça, il lui arrive de payer trois entraîneurs à la fois — Destrumelle, Kovacevic, Herbin sans compter Broissart —, comme Lyon, avant d'aller pleurer auprès de sa municipalité sur les catastrophes naturelles. « T'as pas cent balles ? », ces cent balles-là n'étant bien sûr qu'une image dans la sébille.

IL arrive parfois qu'une poignée d'hommes, à force de sagesse, de compétence et d'efforts, atteigne le quasi-inaccessible, la rive du pays d'équilibre. Mais ce ne sont que des hommes et le football n'est qu'un mirage. Ils engagent, pour évoluer encore — car leur sincérité est celle d'apôtres —, un entraîneur-« maquilleur de brèmes » ou bien un artiste du gazon dont le sens créatif est en train de mourir dans un tendon malade. L'un de leurs joueurs aime trop le lait anisé et un autre joue trop aux dames. Ou bien il leur naît Platini et ce n'est pas longtemps le plus beau des cadeaux dans leur théâtre de campagne. Trop de richesse nuit.

Alors, pour ne pas perdre le fruit de leurs efforts et honorer leurs convictions intimes, ils dévient, d'abord légèrement, de la ligne tracée. Un peu, beaucoup, de publicité ; un peu, beaucoup, de caisse noire ; un peu, beaucoup, d'argent suisse ; un peu, beaucoup, de jongleries. « C'est cela ou ne plus être, nous diront-ils. C'est le système. »

Le système a gagné. Vive le système !

CETTE fuite en avant inquiète les hommes sages, ceux dont les pieds effleurent chaque jour les pissenlits. Nous en parlions ces jours-ci avec un joueur de Laval, Robert Buigues pour ne pas le nommer. « J'entends des tas de choses, des chiffres notamment, nous disait-il, et les bras m'en tombent. Je pensais que, dans notre beau métier, un salaire mensuel de 40 000 à 50 000 francs était un aboutissement réservé aux meilleurs, je ne parle pas de Platini. Connaissant bien les problèmes des clubs, du moins je le crois, je crains que tout cela n'explose avant peu. »

Nous avons rassuré Robert Buigues. Le miracle du système, c'est qu'il est inattaquable et indestructible, comme les vis sans fin ! Le mouvement existe, avec ou sans huile, dans un sens ou dans l'autre à la rigueur, mais on n'a pas trouvé de pince pour l'extraire. Est-ce souhaitable d'ailleurs puisque ça marche ?

Certes, Saint-Etienne est mort en six mois, Montpellier ne va pas bien et Laval se fait du souci. Lyon pourrait bien, d'un jour à l'autre, rejoindre les tombes célèbres qui jalonnent la vie du football professionnel français. Mais il ne s'agit là que du côté artificiel et conjoncturel des choses. Toulon, Nîmes, Rennes renaissent du néant. La Juventus est soutenue par la Fiat, Udinese par Zanussi, Sochaux par Peugeot, Bordeaux par Chaban, Monaco par son prince. La vérité est partout et nulle part, impalpable et pas cousine de la logique.

L'important, indépendamment de la rose, est que le football existe, avec ses racines immortelles, que le jeu-spectacle nous offre la finale de Coupe de France de cette année, Touré, Susic, Dahleb, et que des enfants, partout, s'initient aux joies et aux mystères de la balle ronde.

Un cortège de fous s'en va à l'enterrement, mais la musique est belle et l'on ne saurait être triste.

France Football
Nº 1.941
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 14 juin 1983 nº 1.940 a été tiré à 204.666 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNES

Il dit souvent : « Il faudrait que je possède un avion privé. »
Un jour il s'en achètera un pour sillonner la planète,
établir des contrats, vendre, acheter.
L'obsession de Michel Basilevitch : les affaires du football.
La quarantaine. Russe par son père, français de naissance, espagnol d'adoption.
Globe-trotter. Impresario. Les Rolling Stones, Cruyff, Neeskens, Menotti, Larios
et quelques autres. Un réseau mondial bien à la dimension
de ce prince de la signature qui refuse d'être ce que l'on croit qu'il est.
Drôle de métier, drôle de passion, drôle de type.

MICHEL BASILEVITCH

marchand de joueurs

« L'impresario de Cruyff et de Neeskens, c'est vous. Celui de Larios, c'est encore vous. Ardiles et Kist à Paris, c'est toujours vous. Vous êtes encore l'un des meilleurs amis de Menotti et dans les petits papiers de Maradona. Les joueurs ont besoin de vous, les dirigeants vous respectent ou vous craignent. Mais qu'êtes-vous exactement et comment vous situez-vous dans le monde du football pro ?

— Impresario, je ne le suis pas. D'abord, parce qu'un impresario doit toujours avoir un gros bide et un cigare à la bouche, ce qui n'est pas mon cas. Ensuite parce qu'un impresario, c'est un intermédiaire ; quelqu'un qui se situe entre les joueurs et les dirigeants, une troisième force en quelque sorte. Or, pour ma part, je suis avec les joueurs. Je fais bloc avec eux.

— Récemment, dans un communiqué, Guy Roux, les dirigeants d'Auxerre et Ferreri précisaient que Jean-Marc n'avait jamais eu le moindre contact avec vous, et cela d'autant plus que les impresarios étaient interdits. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

— Ça m'amuse. Les impresarios sont interdits, sauf si, moyennant finances, ils obtiennent une licence de l'UEFA. Je ne suis pas affilié à l'UEFA et, je vous le répète, ne me considère pas comme un impresario. Ferreri est un garçon très gentil, sincère et droit. Il a un problème : son service militaire qu'il doit accomplir l'an prochain et qui le bloque plus sûrement que les trois ans de contrat qui lui restent à accomplir. J'en ai discuté avec lui. J'avais pour lui des propositions véritablement étonnantes sur l'étranger. Il affirme que pour l'instant il veut respecter son contrat. C'est une décision qui l'honore. Et qui fait que je n'ai pas eu de contact avec lui dans un passé récent. Il faut espérer que l'an prochain, il ne sera plus prisonnier de ses dirigeants. Ce ne serait pas bon pour la suite de sa carrière.

— Vous avez donc eu des contacts avec lui ?

— Bien sûr, mais je n'ai aucun contrat signé avec lui. Il est libre de faire ce qu'il veut, de s'adresser à qui il veut. Je me considère comme un conseiller. S'il a besoin de conseils, il sait où me trouver.

— Les joueurs savent toujours où vous trouver ?

— Il faut le croire. Je n'ai jamais contacté personnellement un joueur. Ce sont toujours eux qui sont venus vers moi. Je ne suis par Barin, l'impresario yougoslave installé en Belgique. »

Le modèle nantais

« Qu'est-ce qui vous différencie de Barin qui passe pour l'impresario numéro un en Europe ?

— Barin, c'est une organisation. Il a sept secrétaires, vingt-cinq téléphones et il fait un travail d'intermédiaire. Il vend des joueurs à des clubs. Il représente une troisième force. Une fois l'affaire conclue, il n'a plus rien à voir ni avec le club ni avec le joueur. Il prend sa commission et passe à autre chose. Je ne lui ressemble pas du tout. Je ne ressemble pas non plus à Genestar. Lui s'occupe de gérer des intérêts, mais absolument pas de transferts. Ils sont tous deux, à mon avis, incomplets. Je suis quant à moi conseiller.

— Conseiller de qui ?

— Conseiller des joueurs bien sûr. Je ne suis pas un intermédiaire pour la bonne et simple raison que je suis du côté du joueur, totalement et indéfectiblement.

— Etre du côté du joueur cela signifie-t-il être contre les dirigeants ?

— Pas vraiment. Mais il faut avoir bonne conscience de la situation. Qu'est-ce qu'un joueur pro ? C'est un type de vingt, vingt-deux ou vingt-cinq ans, peu préparé à défendre ses intérêts, qui se retrouve face à un président qui est en général un homme d'affaires redoutable doté d'un paternalisme bon marché. La lutte est inégale. Je suis donc là pour rétablir une espèce d'équilibre car si en coulisses le président est le plus fort, sur le terrain c'est le joueur qui devient gladiateur.

— Les présidents sont tous des crapules ?

— Pas du tout. Ni même des irresponsables comme ont voulu le laisser croire les dirigeants du football français au moment où ils ont mis sur pied un plan de rigueur finalement rejeté par eux-mêmes. Imposer un plan de rigueur cela revient à dire aux dirigeants : « Vous êtes des incapables. » Or certains d'entre eux sont très valables et n'occupent pas uniquement leur poste par ambition personnelle.

— Un blocage des salaires, cela implique aussi pratiquement une disparition des impresarios, intermédiaires ou conseillers.

— Je ne pense pas. De toute façon, je ne suis ni pour la foire d'empoigne ni pour le blocage, ou bien alors celui-ci doit être progressif. Je crois que chaque président doit juger ce qu'il a à faire, et certains le font fort bien. Regardez Nantes dont les joueurs sont encadrés de façon parfaite et qui est un modèle au plan des relations humaines.

— Et le départ de Tusseau ?

— Aucun système n'est parfaitement hermétique. Un homme comme Menotti connaît bien Nantes. Il s'intéresse aux structures des grands clubs. Nantes est structuré à l'allemande. En Europe, il y a Liverpool, Nantes, Anderlecht, le Real, la Juve, Bayern, Hambourg et les autres.

— Ni Barcelone ni Paris-SG, deux clubs que vous connaissez pourtant bien ?

— Voilà quelques mois, j'ai amené Menotti à Borelli sur un plateau. Menotti était prêt à lancer un défi, à signer en blanc. P-SG n'a pas su saisir sa chance. Borelli, Nunez, ce sont de drôles de présidents. Lorsqu'il me parle de Borelli, Menotti me demande comment va le fou ? En souriant bien sûr ! Avec Borelli j'ai des souvenirs de fatigue et d'endurance. C'est vraiment le summum de ce que l'on peut rencontrer dans le football international au niveau de la difficulté. Avec lui on discute pour une tête d'épingle. C'est un redoutable homme d'affaires.

— C'est une qualité ?

— Bien sûr. Mais il faut savoir prendre rapidement certaines décisions et respecter le joueur. Le contrat d'Ardiles par exemple avait été calculé en dollars. Or je me souviens que pour le paiement d'une prime, Borelli n'avait pas voulu tenir compte de l'évolution du taux de change favorable évidemment à l'Argentin. Cela représentait une différence de 15 000 F. « Il s'en fout », avait dit le président. Ce n'est pas vrai. Un joueur ne se moque jamais du respect d'une chose signée. Mon rôle est justement d'y veiller. »

De Cruyff à Col

« Ce rôle, revenons-y. En quoi consiste-t-il exactement ?

— Tout d'abord, trouver un club aux joueurs qui m'en font la demande. Mais initialement, je tiens à ce que s'établisse un rapport d'amitié. Nous lions nos sorts. Barin avait fait une proposition à Larios, quand tout allait bien pour lui. Mais en janvier dernier il n'a pas donné signe de vie. J'ai accepté de m'occuper de Jean-François. C'est-à-dire d'un joueur quasiment ruiné par tout ce qu'il devait au fisc. A priori, Larios ce n'était pas une bonne affaire. Mais j'ai cru et je crois en lui. Jean-François est un type fantastique. Les gens qui le connaissent le savent. Je me suis totalement investi en lui. Voilà bien en quoi je ne suis pas un impresario. Après le départ de l'Atletico, dû à de sournoises luttes intestines, nous nous sommes arrangés pour payer nous-mêmes les 900 000 F dus à Saint-Etienne. Nous aurions pu discuter, faire traîner, trouver des faux-fuyants économico-juridiques. Nous ne l'avons pas fait. Voilà quinze jours, j'étais encore à Saint-Etienne pour négocier avec le fisc. Ça ne m'amuse pas spécialement, mais je crois que ça fait partie intégrante de ma tâche. Mon but, c'est qu'un joueur avec lequel j'ai travaillé puisse se retirer à trente-cinq ans avec quatre à cinq millions de dollars de côté.

— L'argent avant toute chose ?

— L'argent et l'image de marque. Du temps de Cruyff, les étrangers étaient très mal vus en Espagne car on considérait là-bas qu'ils ne venaient que pour l'argent. J'ai réussi à persuader Johann de faire un geste. A l'occasion d'un match All Stars-Cosmos, à New

De Cruyff à Col (ci-dessus de gauche à droite) en passant par Larios et Menotti (ci-contre à gauche) « amené sur un plateau à Borelli », autant de « fréquentations » qui sont la plus grande satisfaction que Michel Basilevitch retire de son métier.

York, il a fait don de sa participation, cent mille dollars, à l'UNICEF. Cela a été très apprécié en Espagne.

— L'image de marque doit être celle de professionnels parfaits ?

— Footballistiquement parfaits. Les joueurs font ce qu'ils veulent de leur vie privée et les gens en pensent ce qu'ils veulent. Les fauves ont toujours besoin de quartiers de bidoche.

— Les êtres humains aussi. Il faut bien vivre. Vous avez tout de même des rapports financiers avec les joueurs.

— Si vous voulez dire que je prends 10 % ou 15 % sur le prix d'un transfert comme le font les impresarios, vous vous trompez. Au départ, entre le joueur et moi, il n'est pas question d'argent. Le joueur me dit ce qu'il espère toucher en changeant de club. Si je pense que je ne pourrais pas lui trouver mieux, je ne m'occupe pas de lui. Dans le cas contraire, je cherche un club. Cela, c'est la théorie. En pratique, il m'est également arrivé de demander à des joueurs de rabaisser leurs ambitions puis de m'occuper d'eux parce qu'ils m'attiraient. Mon salaire, c'est ce que le joueur décide de me donner une fois l'affaire réalisée, et compte tenu de ce qu'il pense que je lui ai fait gagner par rapport à ce qu'il aurait obtenu seul. Cela n'est jamais fixé d'avance et en général, après coup, se règle en cinq minutes. Croyez-moi si vous voulez mais, pour moi, la passion de ce que je fais efface presque entièrement l'appât du gain.

— Ce sont des mots.

— Bien sûr. Mais prenez l'histoire de Col. Au P-SG pour se faire une place au soleil, il faut être soit vedette, soit un peu filou. Col est très gentil. Il m'a demandé plusieurs fois de l'aider à trouver un club. Il a signé pour trois ans à Toulon.

— Et alors ?

— Col, c'est du pain blanc. J'ai fait ça pour rien.

— De Cruyff à Col. Drôle de trajectoire.

— Cruyff, c'étaient mes débuts. Je l'ai connu par hasard parce que nos deux filles étaient dans la même classe. Avant, je ne connaissais rien au milieu du football. Depuis, j'ai évolué. »

«J'échappe au pouvoir des clubs»

« Vous avez étendu votre réseau ?

— J'ai surtout cherché à être le plus près possible du joueur, à être sans cesse à sa disposition, à l'aider.

— A gérer son capital, par exemple ?

— Pas vraiment. Cela ce n'est pas mon problème. Le joueur fait ce qu'il veut de son argent. Je ne lui dirai jamais d'acheter un hôtel ou des bons du Trésor. S'il me demande conseil, je lui recommanderai simplement de placer son argent à la banque. Je m'arrangerai pour lui trouver le meilleur taux d'intérêt qui soit. Sur mon conseil, Neeskens avait placé dans une banque américaine l'argent de son transfert aux Etats-Unis, en dollars, et l'avait bloqué pour cinq ans. Il a doublé son avoir durant cette période. Je répète que mon but, c'est de faire gagner de l'argent au joueur. Moi, j'ai ce qu'il me faut. Il m'est déjà arrivé de refuser une partie de la somme que me donnait un joueur dont je m'étais occupé, parce que j'estimais que le travail que j'avais accompli pour lui ne valait pas autant.

— En quoi conseillez-vous le joueur si vous ne gérez pas son capital ?

— Je ne cherche pas à gérer ses biens Mais à lui en faire acquérir. La nuance est de taille. Je peux m'occuper de lui trouver des contrats publicitaires. L'exemple le plus récent concerne Larios. Il voulait signer un contrat pour des chaussures avec une marque française. Un contrat de dix mille dollars. Je lui ai conseillé d'attendre, de ne pas se précipiter, de rejouer tout d'abord. Après ses débuts remarquables au Canada, nous sommes sur le point de signer avec une marque de chaussures américaines, pour cinquante mille dollars. Cela, c'est mon travail. Etre sans cesse derrière le joueur.

— Concrètement, cela se traduit par quelle organisation ?

— Jusqu'à maintenant, aucune. Mais je vais prochainement ouvrir un bureau à Paris, avec une secrétaire, afin de pouvoir m'occuper un peu plus activement des joueurs qui ont fait appel à mes services.

— Quels sont ces joueurs ?

— Je préfère ne pas citer de noms. Disons qu'il y en a une douzaine.

— Et tous ceux qui feront appel à vous seront élus ?

— Non. Je crois que le cadre que je fixe ne permet pas d'avoir en charge plus d'une trentaine de joueurs.

— Les transferts resteront la partie la plus importante de votre travail ?

— Il se trouve que c'est pour cela dans un premier temps qu'un joueur fait appel à moi. Le système français, avec le contrat à temps, autorise un travail intéressant. De plus, je crois que c'est le moment d'être en France. Entre le Mundial et le Championnat d'Europe, le football français a le vent en poupe. Si tous les rouages continuent à bien fonctionner cela peut durer longtemps. J'ai quitté la France pour Barcelone en 1968. Je me dis que, comme on est mal partout, autant être chez soi, surtout si c'est là que l'on peut trouver les meilleures conditions de travail.

— Malgré toutes vos belles idées, pour les dirigeants, vous risquez de demeurer l'ennemi, le débaucheur de joueurs ?

— Bien sûr, certains continueront à me considérer comme un intermédiaire, ainsi que les gens d'Auxerre appellent ça. Mais je resterai en dehors de ce circuit. Un intermédiaire peut être payé par un club qui l'a envoyé vers un joueur. Ce n'est pas mon cas. J'échappe au pouvoir des clubs. »

Maradona prisonnier

« Etes-vous indispensable ?

— Je le crois. C'est bien pour cela que je vais bientôt avoir pignon sur rue. La rédaction d'un contrat est devenue quelque chose d'incroyablement complexe pour les joueurs de haut de gamme. C'est pourquoi ils ont besoin de faire appel à des spécialistes. Moi, je ne suis qu'en partie un spécialiste. Je sais surtout bien m'entourer. J'ai un avocat, un conseil fiscal, une expert-comptable, un assureur sous la main. Des gens qui sont tous des amis et que je peux toucher en permanence. Il m'est arrivé, étant au Canada, d'appeler quelqu'un en France pour demander un conseil, en pleine négociation, afin d'obtenir une précision, sur deux mots figurant dans un contrat et qui à mon avis contenaient un certain flou.

— La rédaction d'un contrat, c'est toujours quelque chose de difficile ?

— Souvent. Pas toujours. Dans les grands clubs dont je vous parlais tout à l'heure à partir du moment où tous les travaux préliminaires ont été exécutés, tout va très vite. Dans certains autres, ça mégote, ça vend du tapis et ça devient aberrant. Le gros problème concerne souvent le rachat d'un contrat. En France, les joueurs peuvent être libres. Ailleurs, ce n'est pas le cas. Certaines personnes croient que Maradona touche des millions de dollars par an. C'est faux. Quand il est venu à Barcelone, il était prisonnier de son club. On a dit qu'il avait coûté cinq millions de dollars. C'est vrai, mais il n'a rien touché sur cette somme qui a été versée à son « propriétaire », Argentino Juniors. La loi française est fantastique.

— Et génératrice d'excès ?

— Ça, c'est le problème des présidents. Récemment, j'étais à Lille car Krimau m'avait demandé de m'occuper de lui. Le président de Lille, M. Amyot, a foncé sur moi pour me dire : « Je vous interdis de vous approcher de Krimau. J'ai déjà signé avec les dirigeants de Strasbourg. » Lui avait signé, mais il ne s'était pas occupé de savoir si le joueur était d'accord. Seulement Krimau n'était pas libre. La situation était compliquée et Krimau avait absolument besoin d'être conseillé même si cela déplaît aux dirigeants. Tous d'ailleurs ne me rejettent pas. Ils trouvent aussi leurs intérêts à mon existence.

— Votre pouvoir est énorme.

— C'est celui des présidents qui l'est. J'ai fait venir Kist à Paris. Je m'en suis occupé. Je suis devenu ami avec lui. C'était une excellent affaire pour Paris, sportivement notamment. Mais son destin m'échappe. Il sait que s'il a besoin de moi il peut m'appeler jour et nuit. J'arriverai tout de suite bien que je n'aie aucun contrat de signé avec lui. Mais je ne suis pas maître à bord. Si les dirigeants veulent s'en séparer je ne peux rien faire. Avec Ardiles, c'était un peu différent. On ne peut pas traiter comme on l'a fait un joueur de sa dimension. Paris avait besoin d'un numéro 10. J'avais Dirceu sous le coude depuis quinze jours. Les Parisiens voulaient Ardiles. Je leur ai expliqué que ce n'était pas un 10. Ensuite, j'ai fait mon travail. Qui est responsable de l'échec d'Ardiles ? A partir du moment où des dirigeants veulent absolument un joueur je deviens relation publique de ce joueur. Je fais corps avec lui, je le défends à outrance. »

Brian Jones et Menotti

« Vous devenez ce joueur.

— C'est un peu ça. De la même façon que j'ai cru et que je crois en Larios, j'ai cru en Luis Fernandez avant même qu'il ne soit international. J'ai toujours eu un contact avec lui. Il sait que si un jour il a besoin de moi je serai là. Dans ce cas, l'amitié sera apparue bien avant l'aspect financier.

— Quelle qualité faut-il posséder en priorité pour faire ce que vous faites ?

— Incontestablement la disponibilité. Je l'ai acquise, pour ma part, à l'époque où je travaillais avec les Rolling Stones. Je les ai connus par des amis communs, en 1962, et jusqu'en 1966 je me suis occupé de l'organisation de leurs tournées, ainsi que des intérêts personnels de Brian Jones, le créateur du groupe. C'est à la mort de celui-ci, en 1966 donc, que j'ai décroché. Aujourd'hui je me rends compte qu'un artiste et un grand joueur de foot possèdent un grand point commun : l'insouciance. C'est pourquoi ils ont besoin d'être aidé.

— Disponibilité, ça veut dire quoi ?

— Parfois, je dis à ma femme que je pars pour deux jours. Je prends deux chemises, deux slips, deux paires de chaussettes. Quinze jours plus tard, je lui téléphone des Etats-Unis. Elle me comprend et m'aide. Sans cette disponibilité, je perds toute mon efficacité.

— Et votre récompense en échange de tout ce temps, c'est quoi ?

— Sincèrement, ce n'est pas l'argent, mais bel et bien le réseau d'amitié que je crée autour de moi. Je vais vous raconter une histoire. En mars dernier, Menotti mangeait chez moi à Barcelone quand Larios, qui se trouvait à Madrid, m'a téléphoné pour me signaler qu'il avait des problèmes à un genou. J'étais très embêté évidemment. Menotti s'en est rendu compte. Il m'a demandé ce qui se passait. Je lui ai expliqué. Alors il a pris le téléphone et il a parlé à Jean-François. Il lui a donné des conseils, lui a dit qu'il devait aller à Saint-Etienne chez le professeur Imbert ou en Italie chez un autre spécialiste, mais surtout pas en Espagne. Il lui a dit de ne pas se laisser abattre ; il lui a dit qu'il l'admirait, qu'il était un grand joueur. Tout cela, il l'a fait pour moi parce qu'il n'avait jamais rencontré Larios auparavant. Il ne le connaissait pas. La fréquentation d'un Menotti ou d'un Larios, c'est la plus grande satisfaction que je retire de mon métier. »

L'équipe de France Olympiques vient d'accomplir une tournée d'une semaine en Chine où elle a joué deux matches. A l'issue du premier, elle a fait match nul à Pékin contre l'équipe nationale de Chine (1-1), et elle l'a emporté au second à Dalian, contre l'équipe de la province du Liao-ning (2-0). En chacune de ces occasions, elle a donné une image flatteuse du football français qui accomplirait à cette occasion sa première incursion officielle en Chine.

C'était bien leur tournée !

DE création récente, et par là même soumise à un certain nombre de réserves concernant son statut, son existence et son insertion dans la pyramide des différentes sélections. France olympique est devenue en six mois et quatre matches une équipe structurée, possédant un passé, et plus probablement encore un avenir. Autant dire qu'elle n'a point perdu son temps, connaissant l'art très particulier d'exploiter toutes les opportunités se présentant à elle.

Ainsi, cette tournée en Chine du 9 au 18 juin.

C'est tombé sur lès Olympiques de la plus bête des façons. Voilà cinq à six ans que les Chinois réclament la visite d'une équipe française représentative. Mais qui déplacer pour un pareil voyage ?

Les A ? On n'y pense pas. Le calendrier de la saison est chargé comme une mule, et l'on serait bien en peine de le prolonger d'une dizaine de jours supplémentaires. Par surcroît, la Chine n'est pas encore rentrée dans le cercle des nations pour lesquelles on entreprendrait un petit effort de ce genre. Laissons-la grandir.

Alors, les Espoirs ? C'est justement l'époque du Festival international de Toulon. Le rendez-vous est devenu un rituel avec lequel on ne transige pas. C'est un carrefour des valeurs montantes du football international. Pas question de s'y soustraire. Ce serait d'ailleurs peut-être lui porter un coup fatal. Le risque n'en vaut pas la chandelle.

Si personne ne peut aller en Chine, pourquoi pas France olympique ? se dit-on.

L'équipe entraînée par Henri Michel n'a pas joué trop de matches dans la saison, organiquement elle tient la route, ayant battu l'Espagne à Murcie et la Belgique à Clermont-Ferrand, enfin comment ne pas voir dans la tournée le moyen de renforcer son unité en vue des lourdes tâches prévues pour 1983-1984 dont, on l'espère, la participation aux Jeux de Los Angeles.

Toutes les raisons sont bonnes de l'envoyer en Chine porter la bonne parole. Pour rehausser la mission à elle ainsi confiée, on la fera même accompagner de Michel Hidalgo en personne. C'est d'ailleurs le patron des sélections qui tiendra la barre pendant le voyage comme s'il s'agissait des A, Henri Michel retrouvant momentanément un emploi de second.

Nous avons interrogé les deux hommes pour revoir si cette distribution des rôles résultait d'un accord préalable, et si elle ne risquait pas d'entamer l'autorité à peine affirmée d'Henri Michel auprès de ses joueurs.

« Pas du tout, nous a dit ce dernier. Il était normal que Michel (Hidalgo) agisse comme il l'a fait, c'est lui le numéro 1. Endossant la responsabilité de la tournée il en marquait l'importance pour lui et pour tous les participants. Je crois d'ailleurs que tout le monde en a été à la fois conscient et flatté.

C'est exactement cela, a répondu Hidalgo à la même question. Je tenais à faire comprendre aux joueurs que leur comportement concernait tout le football français, et que l'équipe A pouvait aussi leur être ouverte. »

Trois têtes de chapitre

Au départ de Paris, le 9 juin, France olympique n'était pas tout à fait sur le papier le groupe que Michel Hidalgo et Henri Michel avaient envisagé dans un premier temps. Le second nommé explique :

« Dans notre esprit il fallait emmener tous ceux qui portent le label olympique, ce qui peut faire une très grosse équipe. Mais nous avons dû composer très vite avec les demi-finales de la Coupe de France et les barrages. Ainsi des joueurs comme Pilorget, Lemoult, Touré, Ayache, Desrousseaux ont été éliminés par la force des choses. Nous avions aussi l'intention de faire appel à Ferreri, hélas, il s'est blessé et n'a pu se rétablir à temps. Enfin, du groupe des seize dont nous avons fini par accoucher, il a fallu tirer un trait sur Bergeroo, Thouvenel, Brisson, Ihily, tous forfait pour des raisons diverses, certains d'entre eux au dernier moment. »

Le Lillois Joël Henry n'était pas prévu au voyage. C'est pourtant lui qui construisit la victoire française à Dalian.

C'est ainsi qu'assistant à la demi-finale Nantes-Lille, deux jours avant le départ, Henri Michel rattrapa Joël Henry par la manche, Michel Hidalgo réussissant pour sa part, à récupérer Roger Ricort la veille de l'envol pour la Chine, lequel Ricort se désolait de ne pouvoir fêter l'anniversaire de sa fille le dimanche suivant, vu qu'il se trouverait à la même heure au stade des Ouvriers de Pékin.

Malgré un groupe très profondément remanié par rapport à sa composition potentielle, un groupe qui accueillait pour la première fois le Rouennais Michel Bensoussan, le Lensois Jean-Pierre Bade et le trio brestois Rico, Honorine, Bernardet, l'ordre de mission n'en demeurait pas moins le même. Il comportait grosso modo trois têtes de chapitre :

— Premièrement, justifier en Chine l'image de marque du football français, en associant de près résultat et manière ;

— Deuxièmement, ancrer France olympique dans certains esprits qui lui sont encore indifférent, renforcer son statut, ses liens, accélérer sa dynamique ;

— Troisièmement, ouvrir le passage à des performances individuelles susceptibles de donner à Hidalgo des idées pour France A.

Une quatrième tête de chapitre était comprise en filigrane. Il s'agissait, bêtement, d'accomplir un beau voyage : qu'on n'aille pas en Chine sans être curieux de ce qui s'y passe. Hidalgo y tenait beaucoup.

Au retour de la tournée, le sentiment prédominant est celui de la réussite d'ensemble, quel que soit le chapitre évoqué.

A Pékin, le dimanche 12, France olympique joua deux matches en un seul au stade des Ouvriers devant 80 000 spectateurs et l'équipe nationale de Chine. Deux matches qui épousèrent exactement le contour des deux périodes. La première remarquable par la mobilité, la circulation de balle, la domination exercée, celle-ci mal récompensée par un seul but de Xuereb à la sixième minute. La seconde chaotique, les jambes lourdes, passée principalement à défendre devant le but d'Albert Rust, sans pouvoir empêcher l'égalisation chinoise à cinq minutes de la fin (coup franc de Li Quiang).

A Dalian, le mercredi 15, contre l'équipe du Liao Ning, avec des jambes meilleures et trois jours supplémentaires d'accoutumance à la canicule chinoise ce fut un exposé complet des possibilités françaises du moment devant un rival plus empoisonnant que le précédent, et finalement porté à son point de rupture. Joël Henry (82e) et Jean-Marc Ferratge (89e) assurèrent en fin de match la victoire de France olympique. Mais qu'il y eut un quart d'heure de plus à jouer et l'on assassinait la province du Liao Ning pour l'avoir saoulée de mouvement, de jeu à une ou deux touches, voire d'une plus grande puissance, celle de Didier Senac en défense par exemple.

Dans l'un et l'autre cas, France olympique joua devant des stades combles, deux à trois milles Chinois se voyant fermer sous le nez les portes du stade de Dalian d'une contenance actuelle de 25 000 à 30 000 spectateurs. Et dans l'un et l'autre cas on joua « à la française », ce que les Chinois espéraient tant, et qui leur arrache tantôt de petits rires étouffés pour une talonnade de Ferratge ou une inspiration de Joël Henry, tantôt des applaudissements en cadence, par exemple pour le grand mouvement Jeannol-Zénier-Henry qui fut le sommet du premier match de Pékin.

Le seul point noir des olympiques, dans la capitale chinoise comme à Dalian, résida dans leur maladresse en attaque. Si le champ de pommes de terre de Dalian peut passer pour le grand responsable de leurs malheurs au second match, ils ne trouveront pas une pareille excuse pour le premier. Il ne fallait pas grand-chose pour transformer le nul de Pékin en une victoire assurée dès la mi-temps, repoussant toute idée chez les Chinois de mener la poursuite, si bien que la Chine aura eu un aperçu complet de ce qui va et de ce qui ne va pas toujours dans le football français.

Le football chinois existe, France olympique l'a rencontré. C'est d'ailleurs à proportion de l'obstacle dressé sur sa route qu'il faut aussi juger la performance française en

EN CHINE avec Gérard ERNAULT

Chine. Disons que ce fut un obstacle généralement plus rude et plus surprenant que prévu, bien que les Anglais de Watford la semaine précédant la visite des Bleus, l'aient balayé d'une chiquenaude (5-1 et 3-1 contre l'équipe nationale), eux ne laissant jamais passer une occasion devant le but adverse. Watford ne tombait pas, c'est à noter, sur une équipe aussi compétitive que France olympique et nous arrêterons donc une comparaison pareillement sujette à caution.

Avant de revenir longuement la semaine prochaine sur ce que représente le football chinois, notre impression est que l'équipe de France a trouvé devant elle une opposition beaucoup plus à la page qu'on l'imaginait, aux très évidentes qualités naturelles de souplesse et d'adresse. Aussi n'aurait-il pas fallu confondre tournée et randonnée. Par bonheur cela n'entrait pas dans l'approche française de la question, au contraire très soignée.

Derrière un palmarès positif (un match nul, une victoire) et l'affirmation du style français en Chine, également la crédibilité qui en rejaillit sur France olympique, bref derrière ce qui représente un succès de l'expédition, que peut-il se cacher d'autre ?

Ce n'est pas autre chose que deux ou trois confirmations et deux ou trois révélations individuelles, aussi bien dans la bouche d'Hidalgo que d'Henri Michel. Pour l'un et l'autre Jeannol, Rust et Xuereb (« il a des moyens », dit Henri Michel) appartiennent à la première catégorie, et Senac, Bensoussan et, à un étage inférieur, Rico à la seconde.

Tout au long de la tournée, nous avons senti le patron des sélections très curieux des performances de Didier Senac au poste de stoppeur, et finalement très emballé par ce qu'il lui avait vu faire, aussi bien à Pékin qu'à Dalian où le Lensois « éclata » vraiment. Mais Hidalgo était déjà averti par Henri Michel d'une promesse en train de naître, aussi sa surprise ne fut-elle qu'une demi-surprise. Pour le cas de Michel Bensoussan, Hidalgo n'avait pas été pareillement préparé à une heureuse nouvelle, le gardien du FC Rouen inaugurant en Chine sa présence en sélection. C'est autant ce qu'il lui a vu faire à Dalian au second match (beaucoup de présence sur les balles hautes) que dans le fonctionnement général de la troupe précédant une semaine qui a tapé dans l'œil du patron des Bleus.

Personne n'a perdu son temps en Chine, chacun s'attachant à la bonne marche de l'affaire dans un esprit irréprochable, qu'il joue ou non, ou qu'il soit trop vite blessé comme l'excellent Bijotat. Même s'il y a deux gagnants à désigner ils se nomment Senac et Bensoussan.

Pas sacrifiée

C'est d'ailleurs ici tout l'avenir de cette équipe qui se pose. Elle a déjà donné récemment à France A Thouvenel, Touré, Lemoult, et l'on sait qu'elle aurait aussi le droit d'embaucher un Fernandez ou un Ferreri. Quelle équipe olympique ne ferait-on pas avec tous ceux possédant le droit d'y accéder !

Aussi n'est-il pas frustrant pour Henri Michel de devoir composer sans cesse avec les besoins des A, lesquels sont déclarés prioritaires ?

« Nullement, nous dit-il. France A constitue la priorité des priorités. Cela me paraît un principe indiscutable, c'est le sens même de toute notre action. Toutefois je suis attaché à France olympique. Lors de la prochaine réunion des entraîneurs nationaux je demanderai à en garder la responsabilité en 1983-1984. Même s'il est difficile de la faire coïncider avec celle d'adjoint de Michel Hidalgo chez les A. Je ne suis pas découragé par le fait de voir ma sélection évoluer sans cesse, dès lors que de nouveaux éléments assurent parfaitement la relève, ainsi que ce fut le cas en Chine. »

France olympique n'est pas une sélection sacrifiée pour autant, venant même dans l'ordre hiérarchique en numéro 2, derrière les A et avant les Espoirs. C'est Georges Favre, trésorier général de la FFF, chef inspiré de délégation française en Chine (Jean Sadoul est resté deux jours) et sorte de père des Olympiques qui nous l'a confirmé, après Michel Hidalgo et Henri Michel.

Si les petits cochons ne la mangent pas et si les A ne sont pas trop gourmands, Favre, Henri Michel, Boëda le toubib, Garcia le soigneur peuvent emmener France olympique jusqu'à Los Angeles.

On leur a même demandé en haut lieu de songer à une médaille.

Après la conquête de la Chine, ce serait leur conquête de l'Ouest. Ils y pensent un peu, il faut bien le dire.

Michel Bensoussan carnet de Chine

A vingt-huit ans, Michel Bensoussan, le gardien du FC Rouen, a connu, à l'occasion de la tournée de France olympique en Chine, son baptême du feu sous le maillot bleu. Il raconte ici ce qu'a été, de Roissy à Roissy, via Pékin et Dalian, le grand voyage des Olympiques.

JEUDI 10 JUIN

Ce 10 juin, à 11 h 15, je me trouve au rendez-vous fixé par la FFF, 60 bis, avenue d'Iéna. La nouvelle de ma désignation pour la tournée en Chine m'est parvenue par un télégramme de la Fédération, adressé aux dirigeants du FCR deux journées avant la fin du Championnat. Je n'aurais pas donné ma place pour un empire, même au prix d'une interruption de mes vacances dans le Midi, ainsi que cela se trouve être le cas. Nous embarquons à bord du Boeing 747 AF 188 d'Air France à 18 h 15. Cet avion est un monstre que je découvre, n'ayant joué qu'une fois dans ma vie à l'étranger, très précisément en Angleterre. Voyage sans histoire, un peu longuet. Avec escale à Karachi, dans une chaleur suffocante, au petit matin. Je ne pense pas venir un jour en vacances au Pakistan.

VENDREDI 11 JUIN

Arrivée à l'aéroport de Pékin à 16 heures, heure locale, par une température de 30 degrés. Première surprise, l'abondance et l'anarchie du trafic. Tous les chauffeurs chinois jouent de l'avertisseur afin que la route, encombrée de piétons et de vélos, se dégage devant eux. Par comparaison, la circulation en France semble réglée par ordinateur. Ces millions de vélos, cela ne peut se raconter. Il en sort de partout. Les rues leur appartiennent. On dirait qu'ils détiennent la priorité sur les quatre-roues.

Installation à l'hôtel Yanging, avenue de la Longue Paix. Un hôtel de qualité. Je partage une chambre avec Richard Honorine. A peine les bagages défaits, direction l'entraînement. Beaucoup de monde s'est donné le mot pour venir nous voir. Même l'équipe de Chine est là, m'a-t-on dit, car je ne m'en suis pas rendu compte. Je suis frappé par l'accueil chinois. Je trouve des visages gais à toute cette multitude.

SAMEDI 12 JUIN

Le matin, visite au Palais d'été, dans la banlieue de Pékin. Le site est grandiose, immense. C'est une ville dans la ville. Et quel grouillement ! Je me demande quand donc ils travaillent. J'apprendrai, plus tard, qu'ils bénéficient d'un jour de congé par semaine, n'importe lequel, selon les quartiers et les corporations. Toujours ces sourires, cette merveilleuse hospitalité. A les voir ainsi, impossible que les Chinois ne soient pas des gens sincères. C'est un sentiment que je n'éprouve pas systématiquement chez nous.

Le midi, déjeuner au « Canard laqué », l'un des meilleurs restaurants de Pékin, à l'invitation de la Fédération de Chine populaire. La nourriture, quelle histoire ! On ne se fera pas à la cuisine chinoise, et moins encore aux plats européens tels qu'on nous les prépare. Mais la courtoisie des gens rattrape tout. J'en suis impressionné.

Le soir, entraînement en stade des Ouvriers. Construit en 1958, c'est un monument de 80 000 places, toutes assises. Je n'ai jamais vu ça.

DIMANCHE 13 JUIN

Visite, le matin, du Palais Impérial. Mao en effigie à son entrée. C'est un monde étonnant, un monde de couleurs, avec des cours à n'en plus finir. On est bien à l'échelle de la Chine. L'architecture, les sculptures sont magnifiques. Où que le regard se pose, c'est pour être ébloui.

Mais il y a un match le soir et, précédant celui-ci, une conférence de M. Hidalgo à la collation de 16 h 30. Il faudra songer à l'image de marque, voilà ce que je retiens en premier lieu.

Nous jouons une très bonne première mi-temps, trop bonne sans doute sur un rythme trop élevé par une chaleur pareille (27°) et derrière un voyage dont nous n'avons pas pleinement récupéré. On le paye en deuxième.

Le comportement du public est une autre découverte. Il est sage, presque cordial avec nous, en tout cas nullement féroce. Je me demande encore pourquoi il réagit avec un léger temps de retard sur les actions des joueurs.

LUNDI 14 JUIN

Dès le matin, en route pour l'aéroport de Pékin où nous déjeunons avant de prendre l'avion pour Dalian, au nord du pays, à 90 minutes de la capitale. Des paysages et des criques superbes défilent sous les hublots. Et puis voici la mer, de toutes les couleurs, rouge et violette entre autres, la faute à la pollution.

L'hôtel est un peu décevant, comparé au précédent, bien que situé dans un cadre unique, entre mer et vallonnements. L'air conditionné fait défaut, la chaleur redouble. Mon lit — avec moustiquaire — est creux. Aussi vais-je quitter Honorine pour aller partager la chambre du Dr Boëda. Le soir, dîner commun avec les représentants de Dalian, dont un certain nombre de joueurs. C'est formidable, on parle par l'intermédiaire d'un interprète. De foot, surtout, et du stade de Dalian, de sa pelouse.

MARDI 15 JUIN

Plage le matin, entraînement l'après-midi. M. Hidalgo me prend à part pour m'annoncer ma sélection. C'est une demi-surprise, sachant bien qu'on ne m'a pas demandé d'accomplir tout le trajet pour une place sur le banc. Toutefois, plus heureux que moi, on ne doit pas trouver facilement à Dalian. La pelouse est dure, inégale. Demain, il faudra avoir l'œil.

MERCREDI 16 JUIN

Pour moi, c'est un grand jour, est-ce bête ! Première sélection en équipe de France. Même sans « Marseillaise », même éloigné du cadre et du protocole habituels, je savoure. Avouons-le, je suis fier. Une première sélection plus la Chine au programme, moi, Michel Bensoussan, je ne demande guère plus.

Comme à Pékin, le public ne siffle pas, ou si peu. Au contraire, il applaudit. Il nous applaudit, Français et Chinois. Et il y a de quoi, car c'est un très bon match malgré le terrain et la chaleur. Nous jouons mieux qu'à Pékin, devant un adversaire, lui aussi, d'un calibre supérieur. On cueille les Chinois du Liao Ning (une province très « football ») en fin de partie pour les avoir fait beaucoup courir.

JEUDI 17 JUIN

Quelle journée ! Entre le retour en avion sur Pékin, les achats de souvenirs au Magasin de l'Amitié, la réception à la résidence de l'ambassadeur de France et, pour finir, les ruelles et le cirque de Pékin.

Rayon souvenirs, j'ai opté, entre autres, pour vases de Chine, bijoux en os de chameau, plateau laqué. A l'ambassade, on croit retrouver un coin d'Europe. Les personnes présentes nous confirment l'impact de la tournée en Chine. Quant aux diplomates des deux bords, ils estiment qu'il ne pouvait y avoir de meilleur score que le 1-1 de Pékin. Ni vainqueur, ni vaincu. C'est en effet on ne peut plus diplomatique. Je n'oublierai pas les ruelles enivrantes de mouvements, de bruits, d'odeurs, de visages inhabituels.

Quant au Cirque de Pékin, c'est un pur régal de maîtrise, d'originalité. Je suis saoulé d'images, de sensations.

VENDREDI 18 JUIN

Au programme de ce matin, la Grande Muraille. Elle suit les crêtes de la montagne, gigantesque. Comment ont-ils pu l'entreprendre 500 ans avant Jésus-Christ ? Crochet par les tombeaux des empereurs de la dynastie Ming. Quels jardins !

Juste le temps de boucler la valise et c'est le départ pour l'aéroport.

L'image à laquelle je tiens le plus de la Chine ? C'est peut-être celle-ci : un père sur son vélo, un gosse de trois ans derrière, à même le garde-boue, dans le flot des bus, des camions et des autres vélos, l'homme et l'enfant toujours frôlés, jamais renversés. Que peut-il arriver aux Chinois ?

LES BLEUS AU CRIBLE

Comme prévu avant le départ les seize joueurs retenus par Michel Hidalgo et Henri Michel ont participé à au moins un des deux matches inscrits au programme.

Chez les **gardiens**, Albert **Rust** a réussi un sans-faute lors du match de Pékin malgré le but encaissé sur coup franc. Ce fut aussi le cas de Michel **Bensoussan** à Dalian, très à l'aise dans le domaine action.

Les défenseurs latéraux furent **Rico** et **Zanon** au premier match, **Honorine** et **Bade** au second. Les deux Brestois et le Lensois ont manifesté vitesse et rigueur défensivement et se sont appliqués à bien relancer, voire à contre-attaquer carrément (Bade).

Didier **Senac** a été un stoppeur remarquable, au sol (contres favorables, tacles précis) comme en l'air (aisance dans le jeu de tête). Ses dribbles de dégagement et ses relances ont aussi été payants, surtout à Dalian.

Pour Philippe **Jeannol**, le match le plus réussi a été celui de Pékin, où sa maîtrise défensive, sa haute taille, ses déplacements de jeu ont fait merveille. Beaucoup plus qu'à Dalian où il relevait d'une pharyngite, ce qui ne l'empêcha nullement d'être très honorable.

Sept hommes ont joué au milieu : **Rubio** (les deux matches complets), **Bernardet** (1 heure du premier), **Honorine** (30 minutes du premier), **Bijotat** (45 minutes du premier), **Ricort** (45 minutes du premier et 8 minutes du second), **Henry** (le second), **Zanon** (82 minutes du second).

Paco Rubio et Joël Henry ont « tenu la baraque » l'un par sa grande activité parfois un peu désordonnée, l'autre par ses inspirations. Il est dommage que Bijotat ait été victime d'un claquage, alors que Ricort était handicapé par des douleurs lombaires. Quant à Zanon il abusa des balles longues.

L'attaque a été constituée à Pékin, comme à Dalian, de **Ferratge, Xuereb** et **Zenier** de droite à gauche, Henry prenant le relais de Xuereb, asphyxié par la chaleur, à Pékin.

Xuereb a représenté un danger permanent par ses prises et protection de balle, son travail de harcèlement. Il a joliment inscrit le but de Pékin. Très en jambes, audacieux, inventif, agressif, Ferratge a constamment emprisonné la vie des défenseurs chinois. Un mauvais choix (lob) lui a fait manquer un but facile à Dalian, mais il était là, à une minute de la fin, increvable, pour se rattraper brillamment. Cinq tirs de Bernard Zenier ont rasé les poteaux des Chinois pendant la tournée qui pouvaient faire autant de buts. Il a manqué à l'ex-Nancéien un peu de chance et de concentration. A mieux commencé que fini ce qu'il entreprenait.

Lors des deux matches les Français se sont alignés en 4-3-3, Hidalgo ayant insisté en ces deux circonstances sur la nécessité de faire circuler la balle au maximum, ce en quoi il fut le plus souvent écouté.

∴

Nous avons donné la semaine dernière l'exergue du match de Pékin, voici celui du match de Dalian :

France b. Lia Ning 2-0 (0-0). Temps lourd. Pelouse dure et inégale. 30 000 spectateurs. Arbitrage : M. Lio Jing Li. Buts : Henry (82e) et Ferratge (89e) pour la France.

LIAO NING : **Li Xicai — Zhang Guangying, Gao Sheng, Qai Qanqui (puis Ling Lezeng, 62e) — Li Zheng, Tang Xinodong, Zhang Zengquin, Wang Young (puis Gai Zenghien, 46e) — Li Shubin (puis Yang Xunieng, 46e), Ma Lin.**

FRANCE : **Bensoussan — Honorine, Senac, Jeannol, Bade — Rubio, Henry, Zanon puis Ricort (82e) — Ferratge, Xuereb, Zenier.**

une semaine en ballon

● A son arrivée à Nantes à l'occasion de la demi-finale retour contre Lille, le nouveau canari Buscher avait déclaré : « Je serais satisfait si, à la fin de la prochaine saison, j'avais joué une quinzaine de rencontres en équipe fanion. »

● Les démêlés d'Halilhodzic avec les arbitres créent du souci aux Nantais. Le Yougoslave est déjà suspendu pour quatre matches de Championnat et trois de Coupe d'Europe !

● Le capitaine nantais Bossis passe ses vacances... à Sainte-Maxime (ce n'est pas une blague), non loin de son entraîneur Jean-Claude Suaudeau qui est allé chercher le calme à Saint-Tropez.

● Le Maroc a inspiré les footballeurs canari. Ils sont trois, Bibard, Picot, et Amisse, à faire un tour pendant leurs courtes vacances du côté des villes impériales. Des souvenirs pour alimenter les conversations du début de saison.

● Contacté pour le voyage des Tricolores en Chine, le Strasbourgeois Rémy Vogel s'est désisté : il se mariait, tout comme son camarade Serge Jenner. Deux célibataires en moins au Racing de Strasbourg.

● Sept blessés en décembre dernier, et le pressentiment de voir le recrutement limité la saison prochaine. Ces deux arguments ont incité les dirigeants strasbourgeois à faire grimper leur effectif professionnel à dix-huit unités.

● Le président strasbourgeois André Bord a suggéré à Marcel Rudloff, maire de la ville, de lui « emprunter » deux ou trois conseillers municipaux afin d'élargir le comité de gestion du Racing. « Et pourquoi donc les enverrais-je en enfer ? », aurait rétorqué le premier magistrat.

● Bien que le Paris-Saint-Germain ait fait d'alléchantes propositions à Rémy Vogel, le stoppeur strasbourgeois a tenu à respecter sa parole : il a prolongé de deux ans son contrat au Racing, auquel il appartient donc pour les quatre saisons à venir.

● Les dirigeants de Strasbourg, peu enclins à créer une société d'économie mixte (les exemples de Lille et surtout de Mulhouse ne leur semblent guère encourageants), pour laquelle la municipalité n'est au demeurant guère enthousiaste non plus, aimeraient quand même bénéficier d'un plan financier étalé sur trois ans. « Il y a trop longtemps que l'on joue au chat et à la souris », a déclaré le président Bord.

● Le Bordelais qui est parti le plus loin en vacances c'est, vous l'avez deviné, Marius Trésor, qui coule des jours heureux dans ses Antilles natales. Et qui est parti en vacances le plus près ? Eh bien, c'est Rohr qui, comme chaque année, passe le mois de juin en famille sur les plages ensoleillées du Cap-Ferret.

ils l'ont dit

De Robert Herbin, l'entraîneur de Lyon :
« Une équipe de Coupe, c'est en général une équipe moyenne. »
C'est vrai, les Verts étaient trop forts pour gagner la Coupe d'Europe.
De Lucien Leduc, l'entraîneur du Paris-S.-G. :
« La pression, ça me fait penser à la bière. »
En fait, Peyroche voulait échapper à l'alcoolisme.
De Gérard Dimier, président de Rennes :
« Pour réussir, il faut viser haut. »
Pas trop, président, 2,44 m maximum.
De l'arbitre M. Konrath :
« Quand les joueurs m'embêtent trop, je ne siffle plus penalty. »
Et quand ils le demandent gentiment ?
De Jean-Michel Godart, le nouveau gardien lavallois :
« En signant mon premier contrat pro à trente ans, j'ai pris un risque. »
Laval aussi.

● Après avoir enregistré le départ de Emon (Toulon), de Chiesa (Orléans), de Domergue (Toulouse) et le prêt de Millot à Martigues, l'OL vient d'enregistrer sa première recrue. Il s'agit d'un défenseur bordelais, Eric Boucher, qui faisait partie de la promotion 1976 (avec Furlan, Testas, Le Blayo qui remporta la Coupe Gambardella). Il s'est mis d'accord avec l'OL pour un an.

● Le 11 juillet, la municipalité de Lyon donnera sa réponse définitive sur l'aide qu'elle compte apporter pour les trois années à venir à l'OL. En fait, le délai a été quelque peu différé, non pas pour rediscuter la subvention (5 millions de francs par an pendant trois ans), mais plutôt pour affiner le protocole d'accord qui liera le club et la ville.

● « Je considère la désignation de l'OL dans le groupe sud comme satisfaisante sur le plan recette et engouement populaire. Pour le reste, il nous appartiendra de bien mener notre barque... mais, à vrai dire, aucun groupe n'était facile. » De qui cette réflexion ? De Robert Herbin en apprenant que l'équipe lyonnaise aurait affaire à de sacrés morceaux comme Nice, Cannes ou Marseille.

● Stoppeur à Tours, cette saison (en provenance de Lyon), Jean-Marc Furlan ne cache pas qu'il ne s'est pas intégré à la ville et qu'il a eu du mal — même s'il y comptait quelques bons amis — à se faire à l'ambiance de l'équipe. Il ne serait donc pas hostile à un changement de cap dans un club de Première ou Deuxième Division...

● Bernard Ferrigno reviendra-t-il à Lyon après l'avoir quitté en 1976 au lendemain d'une finale de Coupe de France disputée (et perdue) contre Marseille ? Ce n'est pas impossible du tout ; il suffit simplement que le premier contact qu'il a eu avec les dirigeants aboutisse de façon favorable au niveau principalement des mensualités que pourrait lui donner le club. Ferrigno, contacté entre autres par Bastia, Laval et Auxerre, devrait donner sa réponse définitive demain.

● Au chapitre des départs à Brest, on sait désormais que Patrick Parizon portera la saison prochaine les couleurs de Thonon. Patrice Augustin devrait normalement le suivre, bien qu'il soit aussi contacté par le Stade de Reims. En revanche, Frédéric Dobraje n'est toujours pas fixé sur l'identité de son prochain club.

● L'annonce des problèmes rencontrés par Nenkovic à son retour en Yougoslavie a provoqué, on s'en doute, un certain émoi au Stade Brestois. Il semble néanmoins qu'il ne s'agisse que d'une enquête de routine. L'entraîneur yougoslave avait déjà déclaré il y a un an lorsque cette affaire de disparition de fonds avait éclaté qu'il n'avait absolument rien à se reprocher et qu'il en avait la preuve.

● Une réception était organisée la semaine passée au club-house de l'AJA en présence des représentants de la municipalité pour fêter le titre de champion de France des cadets auxerrois.

● Deux joueurs auxerrois ont profité de la trêve pour convoler en justes noces : Jean-Luc Charles qui s'est marié à Venoy près d'Auxerre et Jacky Perdrieau à Etais en Vendée.

● Hervé Collot, l'entraîneur de Nancy, collectionne les cartes postales. Il en a de fort anciennes, mais il ne néglige pas celles d'aujourd'hui. Avis à ses sympathisants qui voyagent...

● Pas de chance pour le secrétaire général de l'Association Sportive Nancy-Lorraine, Jacques Granger, qui s'est fracturé la malléole juste à l'entrée des vacances.

● Fernando Zappia, qui vient d'être muté de Nancy à Metz, est le papa d'un second petit garçon, Adriano, auquel nous présentons nos meilleurs vœux de bonheur.

LAVAL FACE AU MUR DE L'ARGENT

Les Lavallois attendent avec une certaine impatience la réunion du conseil municipal du 30 juin. Au cours de cette réunion, le maire, M. Pinçon (PS), doit faire une déclaration importante et même de portée nationale sur le sport et le football en particulier. Il y dénoncera sûrement certaines pratiques qu'il juge scandaleuses et les salaires pratiqués par certains grands clubs. Au lendemain de l'accession du Stade Lavallois à la Première Division, il avait dit qu'un club professionnel devait se suffire à lui-même. Fidèle à ce principe, il n'a pas varié dans ses jugements et il a refusé, et avec lui la quasi majorité de son conseil, la demande de 2 500 000 F, formulée par le président Bisson (un million de subvention exceptionnelle pour l'accession en Coupe UEFA ; 1 500 000 F de subvention annuelle).

Si le conseil municipal de Laval a accepté le principe de cautionner le prêt d'un million effectué auprès d'une banque, il a seulement consenti une subvention de 100 000 F en augmentation de celle de 970 000 F versée cette année et une autre de 150 000 F. Tout cela devrait être entériné officiellement, lors de cette fameuse réunion du 30 juin. Quatre membres influents du Stade Lavallois sont conseillers municipaux : MM. Pépin (PS, adjoint aux sports), Poirier (PC, également adjoint), Noury (RPR) et Lépine (UDF). Quelle va être leur attitude quand on sait que, au cours d'une réunion privée, M. Poirier a déjà dit non à la subvention demandée par ses dirigeants, MM. Noury et Pépin n'ayant pas pris part au vote ?

Le maire s'est toujours félicité de la réussite du Stade Lavallois dont il suit pratiquement tous les matches au stade Le Basser. Il a souvent souligné l'exemplaire gestion des dirigeants et le travail efficace et de qualité des entraîneurs. Mais c'est toute la politique suivie à l'échelon le plus élevé du football professionnel qu'il se prépare à dénoncer.

Enfin, le conseil général, également sollicité, ne donnera pas plus que les 400 000 F arrachés l'an passé par son président à des élus très récalcitrants. Quant au député de Laval, M. François d'Aubert (UDF), il a proposé d'organiser un référendum.

● Une rumeur parmi d'autres : on dit que le libero tourangeau Bruno Steck intéresserait fortement St-Etienne qui doit pallier au départ de Patrick Battiston.

● Le couple Kist n'a pas perdu son temps, la semaine dernière, à Mulhouse puisqu'il a ratissé la région et visité une bonne dizaine de maisons... sans trouver son idéal. Les Kist remettront ça un peu plus tard !

● Les Rouennais Buisine et Malbeaux ont été incorporés au bataillon de Joinville le 1er juin ; aussi seront-ils absents l'un et l'autre à la reprise de l'entraînement.

● Jean-Marie Elie, nommé directeur technique de l'Association sportive de Saint-Etienne et qui ne possède que la première partie de son brevet d'entraîneur, a l'intention de passer sa deuxième partie cette année.

EN DIRECT DE PÉKIN

HIDALGO LE PRONOSTIQUEUR

C'est Michel Hidalgo qui a remporté la poule de pronostics mise sur pied à Pékin, et qui portait sur la Coupe de France. Le patron des Bleus empocha la mise pour avoir donné le score exact de la finale. Henri Michel estimant qu'il avait soufflé le bon résultat à Hidalgo demanda à partager les bénéfices, ce que lui fut accordé de façon très magnanime.

● *Adolphe Dhrey, qui prépare pour le printemps 1984 un film sur les sélections françaises, était du voyage à Pékin. Notre confrère et ami cinéaste a largement profité de la visite du Palais impérial et au cirque de Pekin entre autres pour planter les Olympiques dans le décor.*

● *Le Boeing d'Air France n'avait pas décollé de Roissy le 9 juin que déjà les Nanciéens Rubio et Jeannol d'un côté et les Monégasques Bijotat et Ricort de l'autre côté entamaient un infernal marathon aux tarots. La preuve en est que huit jours après, dans l'avion du retour, ils se trouvaient toujours cartes en main.*

● *Le premier jour de leur arrivée à Pekin les Français avaient été invités à manger de la cuisine chinoise, servie avec de la bière. « Peut-être qu'ils vont nous amener de la choucroute, remarqua Philippe Jeannol. Avec des baguettes on aurait bien voulu voir ça. »*

● *Avant de quitter Pékin, les joueurs de l'équipe de France ont accompli un détour au Magasin de l'Amitié, bien approvisionné en produits locaux. Les dames de ces messieurs devraient beaucoup porter le kimono l'été venu.*

● *François Remetter, l'ex-gardien de but tricolore, était aussi du voyage à Pekin. S'il s'était écouté il aurait acheté tout le Magasin de l'Amitié. Il a eu le béguin pour la casquette verte à étoile rouge des militaires chinois au point d'en ramener une ... dizaine.*

● *Pour débloquer Roger Ricort en délicatesse avec une vertèbre lombaire, le médecin de la délégation française, le docteur Boéda, a fait appel à son collègue chinois à l'hôtel de Dalian. L'homme de l'art chinois a impressionné tout le monde en rétablissant le Monégasque en trois minutes, acupuncture aidant.*

● *« Il faut faire honneur à l'image de marque du football français. Nous n'avons pas le droit de mal faire. » Telles furent les premiers mots de Michel Hidalgo à la conférence précédant le premier match à Pekin.*

● *Dans son discours de réception de la délégation française à Pekin le vice-président de la Fédération chinoise fit allusion à Kopa, et Fontaine. Hélas, pas à François Remetter, compagnon des deux célèbres attaquants. Ce qui provoqua quelques propos ironiques, et néanmoins amicaux à l'adresse de l'ancien gardien de l'équipe de France de la part d'Henri Michel.*

● *Si Hidalgo s'occupait de tracer le sillon de la tournée, il avait néanmoins décidé de confier avant chaque match à Henri Michel le soin de préciser son rôle à chacun des joueurs.*

● *Les joueurs français les plus connus en Chine soit des entraîneurs ou joueurs, soit des membres du personnel de l'hôtel où se rendaient les Français à Pekin sont Platini, Rocheteau, Tigana et Giresse.*

● *Selon l'entraîneur de l'équipe nationale chinoise, c'est Alain Giresse qui fut le meilleur joueur français au dernier Mundial.*

● *Faute de manger comme ils l'auraient souhaité, les joueurs français se sont rabattus sur le pain et la confiture.*

LE RETOUR MANQUÉ D'HENRI MICHEL

Henri Michel a failli reprendre du service pendant la tournée en Chine. L'absence de Bijotat (claquage), l'éventuel forfait de Jeannol (pharyngite), les conséquences de la chaleur redoutée par tout le monde, inquiétaient Hidalgo avant le coup d'envoi du match de Dalien. Henri Michel était décidé à figurer sur la feuille de match. Mais, il ne possédait pas d'assurance de joueur et Georges Favre, responsable de la délégation française, lui conseilla par mesure de prudence de ne pas jouer avec le feu. Conseil finalement écouté par l'entraîneur de l'équipe de France Olympique.

Filippi brouille les cartes

Qu'il était difficile d'obtenir des informations, la semaine dernière, sur les éventuels transferts bastiais ! Voici ce que nous a déclaré Jules Filippi, le directeur sportif : « Vous savez, moi, je suis le gardien du stade. Je sais seulement que le club va recruter Keegan, Hoddle, Solsona, Rep, Cruyff, Graziani et, sans doute, Falcao. »

● Jean-Marie Elie, directeur technique de l'Association Sportive de Saint-Etienne, qui avait le choix entre l'INF Vichy et Sainte-Sigolène, a préféré cette petite cité montagnarde de la Haute-Loire pour organiser le premier stage qu'il va diriger pour le club stéphanois. Les joueurs y resteront donc du 27 juin au 3 juillet.

● Le transfert du Lillois Henri sera sans doute le dernier du Stade Brestois. En effet, le club breton hésitait à prendre un avant de pointe supplémentaire, mais le président Yvinec a reçu récemment d'excellentes nouvelles de son avant centre Radovic qui s'entraîne actuellement ferme dans son ancien club de Rijeka en Yougoslavie afin de revenir à son meilleur niveau.

● Le Stade Français Leblé est en pleins travaux. Pas de nouvelles tribunes à l'horizon, mais une réfection totale de l'éclairage et divers petits aménagements dans les tribunes existantes.

● Serge Chiessa avait été contacté par le club suisse de La Chaux-de-Fonds, mais le Lyonnais a refusé, en expliquant qu'il ne voulait pas « quitter la France », et préférait jouer dans un club de Deuxième Division.

● De Pierre Berlaguet. « La différence entre le Nîmes 1982-1983 et le Nîmes 1981-1982, c'est avant tout Nygaard. « A trente-trois ans passés, un Danois fait le bonheur nîmois.

● Marais et l'Allemand Horsman, deux recrues du Stade Rennais, bénéficieront de quelques jours de repos supplémentaires, l'un parce qu'il a joué les barrages avec Tours, l'autre parce que le Championnat allemand s'est terminé plus tard que le nôtre.

● Lucien Leduc a demandé à Francis Borelli le numéro de téléphone de Georges Peyroche. « A tout hasard », a précisé le nouvel entraîneur du Paris-SG.

● Alors que l'on avait annoncé, à Toulon, le transfert de Laurent Paganelli (de Saint-Etienne au club toulounnais), les dirigeants stéphanois ont démenti : « Les Toulonnais veulent acheter à crédit, nous a déclaré l'un d'eux. En payant les six cent mille francs du transfert en trois fois et, éventuellement, par des matches amicaux. Comme nous avons bien besoin de renflouer nos finances, nous voulons être payés en une seule fois. »

● C'est vendredi matin, à 10 heures, qu'est fixée la reprise de l'entraînement du FC Rouen. Robert Vicot retrouvera tout son petit monde plus les nouveaux : Redon, Didaux et Gallou. Mais Bensoussan, le « Chinois », manquera certainement à l'appel puisque bénéficiant d'un congé supplémentaire après son voyage avec les Olympiques en Chine.

PANTELIC EGALISE

Après la guerre des polices, la guerre des justices ? L'affaire Pantelic, qui a abondamment alimenté la chronique à la fin de la saison dernière pour une question de coups échangés dans un couloir de vestiaires entre le gardien bordelais et le juge de touche M. Koltès, vient de connaître un rebondissement inattendu avec la décision du tribunal de police de Bordeaux de relaxer Pantelic. En effet, la commission de discipline de la Ligue nationale de football avait, elle, donné tort, et l'avait suspendu pour un an. Alors, quelle justice a rendu le juste verdict ?

En attendant un appel probable interjeté par son avocat, M. Koltès est sous le coup d'une amende de 500 F, de 5 000 F de dommages et intérêts à payer à Pantelic et de 449,75 F à verser à la Caisse primaire d'assurance-maladie. Quant aux Girondins, ils pourraient utiliser le jugement du tribunal civil pour se retourner contre la Ligue.

A la fin du temps réglementaire, Pantelic et Koltès sont à égalité, mais les prolongations promettent d'être chaudes.

● Guy Roux, qui passe ses vacances à Tahiti à l'invitation du club local, sera de retour à Auxerre le prochain week-end.

● Les Auxerrois livreront leur premier match le 29 juin prochain à Aubigny, la ville natale du jeune Miguel Pineda.

● C'est auprès de son épouse et de sa fille Véronique que Robert Vicot a passé ses vacances en Corse dans sa maison, près de Bastia. Un passe-temps favori pour l'entraîneur de Rouen : des promenades avec son petit-fils !

● Rouyer, en convalescence, a choisi de vadrouiller en Europe, vu que les Etats-Unis lui étaient difficilement accessibles cette année. Il fait le tour le l'amitié, puisqu'il s'est d'abord rendu en Italie chez Michel Platini, qu'il se rendra ensuite chez Claude Desplanches à Toulouse et qu'il finira à Marseille chez Paco Rubio.

● Les projets strasbourgeois concernant Didier Six avant sa « fuite » vers Mulhouse étaient les suivants : un contrat de cinq ans et la construction d'un centre de tennis que l'attaquant international aurait dirigé. Quand survint la raquette (ou le racket ?) de la métropole haut-rhinoise...

● Jean-Michel Ferrière, prêté par Nancy l'an dernier à Béziers, n'est pas resté longtemps sur les effectifs nancéiens où il était barré par Philippe et Meyer. Il vient d'être transféré au Stade Français. Nancy espère réaliser la même opération avec Bernus Goram.

● Madjer à St-Etienne ? L'intéressé semble d'accord, mais il lui reste à obtenir le feu vert de la Fédération algérienne qui ne tient pas à le laisser filer pour des queues de cerises. Réponse jeudi.

● René Girard n'aurait pas voulu rater, pour rien au monde, le match Nîmes-Tours, décisif pour la montée. L'ancien Nîmois était accompagné pour l'occasion de François Bracci, en vacances à Alès.

● Dès leurs vacances terminées, les joueurs du Toulouse FC rallieront directement Luchon, le 26 juin. Le stage préparatoire de la formation toulousaine commencera dès le lendemain.

● Quelques rencontres amicales sont prévues pour le Toulouse FC avant l'ouverture du Championnat. La première aura lieu contre St-Etienne, le 6 juillet, la deuxième, le 9 à Libourne. Par ailleurs, Toulouse disputera en septembre une nouvelle rencontre amicale contre Martigues, cette fois.

● Lowitz, le jeune ailier toulousain, reste dans la Haute-Garonne. Il a, en effet, signé pour un an de plus au club de Daniel Visentin.

● On attendait Diaz à Montceaux-les-Mines. Or, cet excellent milieu de terrain n'est pas très chaud pour s'expatrier hors du Sud-Ouest. C'est la raison pour laquelle, il a demandé à réfléchir...

● Daniel Jeandupeux, nouvel entraîneur de Toulouse FC, ralliera la préfecture de la Haute-Garonne dès qu'il en aura terminé avec le stage qu'il suit actuellement à Vichy. Précision : il habitera le centre de la ville. Par réaction à ce qu'il a connu jusqu'ici : en effet, il a toujours résidé dans la banlieue des villes des clubs qu'il a entraînés.

● C'est officiel, Vinuesa et Ségura, deux des meilleurs joueurs de la formation toulousaine réserve qui a enlevé le titre de Division III, renforceront la saison prochaine les effectifs sétois.

● Le renforcement assez pléthorique de l'effectif strasbourgeois a un double but : assurer une saison plus sereine et permettre à l'équipe de Division III de lutter pour le titre.

une deux

LUCIEN LEDUC

Le Paris-SG sera resté trois jours seulement sans entraîneur. C'est en effet mercredi dernier sous le coup de 13 h 30 que Lucien Leduc, contacté depuis quelques semaines déjà par Francis Borelli, a donné son accord au président parisien et signé un contrat d'un an au Paris-SG. Lucien Leduc prend donc la succession de Georges Peyroche, une succession qui ne l'effraie pas si l'on en croit ses propos.

« Lucien Leduc, pourquoi un an seulement ?

— Ce n'est pas, comme vous l'imaginez peut-être, en raison de mon âge (Lucien Leduc aura soixante-cinq ans le 30 décembre prochain). Non, un an, ça paraît raisonnable de part et d'autre, c'est tout. Les événements me commanderont éventuellement de rester davantage de temps.

— Les événements, ce sont les résultats. Et sur ce plan-là, il vous sera peut-être difficile de faire mieux que Georges Peyroche.

— La succession de Georges Peyroche sera difficile, je mentirais en prétendant le contraire. Il a réussi à Paris un excellent travail et je ne m'explique toujours pas son départ. Bien sûr, si le Paris-SG avait réalisé une saison médiocre, ma tâche en serait facilitée... Néanmoins, si l'horizon paraît restreint, il n'en est pas pour autant bouché. Je suis persuadé que l'équipe a encore une marge de progression, c'est pourquoi d'ailleurs j'ai accepté les propositions de M. Borelli.

— Quels seront vos objectifs ?

— Ils seront ceux fixés par M. Borelli lui-même au cours de nos conversations, c'est-à-dire au minimum une qualification pour une Coupe européenne pour la saison 1984-1985. Cela me paraît raisonnable.

— Quelles seront vos orientations pour y parvenir ?

— Vous savez, j'y vais un peu sur la pointe des pieds en ce moment et j'attends le stage préparatoire de Zeist pour y voir plus clair. Il me faudra tenir compte du groupe mis à ma disposition, des particularités des joueurs. Disons seulement que je tâcherai d'organiser un style collectif, un style français, comme on dit, alerte et primesautier, sans négliger un certain côté spectaculaire... qui n'est rien d'autre que de marquer des buts !

— Souhaitez-vous apporter quelques modifications au sein de l'équipe ?

— Cela ne me paraît pas indispensable. Il semble que Paris ait connu quelques problèmes la saison dernière sur le plan défensif, mais Gérard Janvion arrive. Quant à Salah Assad, c'est le type de joueur « explosif » qui me paraît pouvoir apporter beaucoup à l'ensemble.

— Cela sera-t-il suffisant, notamment dans le secteur défensif ?

— Tout repose en fait sur des spéculations à partir de chiffres. La défense parisienne a terminé en septième position, c'est-à-dire à un rang assez moyen. Mais peut-être est-ce dû à la façon de jouer de l'équipe, très offensive, qui a pris beaucoup de risques tout au long de la saison ? Je pense qu'il ne faut pas s'emballer. M. Borelli connaît mieux l'équipe que moi et il prendra une décision. A mon avis il ne paraît pas impératif de renforcer l'équipe par un nouvel élément. Souvent, cet élément, on l'a sous la main et on ne s'en aperçoit pas...

— Vous n'avez pas un peu d'appréhension de vous replonger comme ça, dans le football de haut niveau après quatre années d'inactivité ?

— J'ai peut-être tout laissé tomber il y a quatre ans, mais je suis tout de même resté en contact avec le football pendant tout ce temps. J'ai suivi son évolution, j'ai assisté à de nombreux matches à Lyon, à Saint-Etienne et ailleurs. En acceptant de devenir l'entraîneur du Paris-SG, je n'ai pas l'impression d'arriver sur une autre planète.

— Vous vous sentez donc prêt pour cette nouvelle tâche.

— Je suis prêt en effet. Le football me manquait et je n'ai pas voulu laisser passer cette chance d'entraîner Paris.

— Vous vous entourerez de collaborateurs pour la préparation physique ?

— Il est certain qu'à mon âge, je vais avoir du mal à suivre les joueurs dans les sous-bois. Aussi, j'aurai effectivement un adjoint qui devrait être Victor Barrientos qui secondait déjà Georges Peyroche. Cela me semble être la meilleure solution. »

● Il n'y a plus d'affaire Tusseau entre Bordelais et Nantais. Les deux présidents, MM. Fonteneau et Bez, se sont rencontrés. Et Thierry pourra évoluer sans problème sous ses nouvelles couleurs dès la prochaine saison.

● Vacances particulièrement studieuses pour le capitaine bordelais Alain Giresse. En effet, celui-ci sillonne le département pour présenter le livre que lui a consacré notre confrère Christian Grené. Il devient de plus en plus difficile d'en trouver un exemplaire.

● Trois néo-pros ont signé à Strasbourg (Schaer, Knapp et Bernauer), qui ne s'opposent par ailleurs pas à un départ de Lacuesta (Toulouse ou Suisse ?) tout en envisageant le prêt de Gentes (Cannes).

● Voyage en famille pour les dirigeants du FC Rouen, MM. Monin et Quesnel, qui étaient accompagnés de MM. Hureau et Belsœur, leurs homologues du Havre AC, en fin de semaine pour se rendre à Belfort, à l'occasion de l'assemblée de la Fédération française de football.

● Un nouveau membre a renforcé le comité de gestion du Racing alsacien : M. Desprez, directeur financier des Forges de Strasbourg. Il serait vexant qu'il se retrouve un jour entre le marteau et l'enclume.

● L'ouverture de la tribune est de la nouvelle Meinau portera dès le début du Championnat la capacité d'accueil du stade à 27 000 places alors que les abonnés paieront moins cher que la saison précédente : les supporters strasbourgeois se laisseront-ils amadouer ?

LE DINDON DE LA FARCE

Didi Andrey ne garde pas un chaud souvenir de son séjour en France, et plus particulièrement à Mulhouse. A l'heure où il rentre en Suisse, décidé à rattraper le temps perdu, il n'a pas caché sa déception, dans une interview accordée à « La Semaine sportive » : « Je tenais absolument à découvrir un football réellement professionnel, et c'est pourquoi j'étais parti en France. Or, je suis tombé de haut et ai pris une grosse claque. L'entraînement, la préparation n'ont pas du tout la rigueur que j'attendais. Et en ruant dans les brancards, je me suis mis tout le monde à dos. »

Tout le monde à dos, cela veut dire les joueurs, l'entraîneur... mais Andrey va au-delà. Ce qui le navre bien plus, c'est le sentiment d'avoir été trompé. Il explique : « A mon arrivée, Guillou m'a convaincu d'évoluer en demi défensif. Au Servette, je jouais un peu de cette façon avec Barberis et Schnyder. Chacun faisait sa part de boulot. A Mulhouse, cela n'a pas été le cas. Je courais comme un lapin sans recevoir l'aide des deux autres demis. Les gars n'ont pas joué le jeu, et un jour j'en ai eu marre. J'ai demandé à Guillou de provoquer une explication générale. Il n'a pas voulu. Dommage, ce refus de percer l'abcès a pourri l'ambiance. »

Dommage effectivement pour Mulhouse ; pour Andrey qui a le sentiment d'avoir été le dindon de la farce. Et ce n'est pas agréable.

Budzinski sur une piste autrichienne

Robert Budzinski a prévu de passer dix jours de détente en Autriche pour y dénicher un milieu de terrain. Si le directeur sportif échouait dans ses tractations, il pourrait toujours joindre l'utile à l'agréable, du côté de Vienne. Prohaska, Baumeister, Gasselich, voilà des joueurs susceptibles d'intéresser « Bud »...

● Le nouveau Lensois René Marsiglia ne déménagera pas puisqu'il habite à une quinzaine de kilomètres à peine du stade Bollaert, dans la même localité que Daniel Leclercq, lequel n'a toujours pas signé à VA soit dit en passant.

● Thierry Princet va recevoir une lettre recommandée ces jours prochains pour ne pas avoir répondu à une convocation de l'équipe de Rouen de D III. Princet, rappelons-le, est lié pour un an encore au FC Rouen.

● Les superbes bureaux du stade Geoffroy-Guichard se sont écroulés sous l'action des bulldozers. Cela dans le cadre de l'agrandissement prévu pour accueillir cinquante mille spectacteurs lors des matches de la Coupe d'Europe des Nations, en 1984. Des bureaux qui avaient été conçus à la demande de Roger Rocher, il y a dix ans.

● Robert Herbin, qui habite toujours sa villa dans la banlieue stéphanoise, a profité du meeting aérien, proche de sa résidence, pour sauter dans le vide en parachute. Il a atterri avec une souplesse remarquée.

● Dominique Cuperly est parti en vacances après ses partenaires. Il a en effet suivi un stage réservé aux éducateurs à Dijon.

● La « guéguerre » entre dirigeants ou ex-dirigeants de l'association sportive de Saint-Etienne est-elle vraiment terminée ? On pourrait en douter puisque, la semaine dernière, alors que les « rochéristes » démissionnaires s'étaient réunis à « La Poularde » à Montrond-les-Bains, on eut la désagréable surprise de voir des forces de police venir fouiller l'établissement de M. Randoin et troubler leurs agapes. Il s'agissait d'une alerte à la bombe lancée par téléphone. Etait-ce les « Buffardistes » ou un mauvais plaisant ?

● Les dirigeants mulhousiens ont proposé à leurs homologues rouennais le transfert de leur attaquant Daniel Sanchez, dans le cadre d'un échange avec Alain Larvaron. Robert Vicot a dit non.

anniversaire

26 GRUMELON Alain (Lille), né le 22 juin 1957 à Poubalay.

24 XUEREB Daniel (Lens), né le 22 juin 1959 à Gardanne.

28 TIGANA Jean (Bordeaux), né le 23 juin 1955 à Bamako.

26 DOMERGUE Jean-François (Lyon), né le 23 juin 1957 à Bordeaux.

22 MARCIALIS Louis (Bastia), né le 23 juin 1961 à Ajaccio.

30 EMON Albert (Lyon), né le 24 juin 1953 à Marseille.

24 N'GOM Michel (Paris-SG), né le 25 juin 1959 à Dakar.

28 BOSSIS Maxime (Nantes), né le 26 juin 1955 à Saint-André.

21 N'DIORO Philippe (Lyon), né le 26 juin 1962 à Moulins.

● On parle de plus en plus à Lille du gardien bisontin Matrisciano que Samoy est allé superviser plusieurs fois. En échange, Lama, un jeune Antillais de valeur pourrait être prêté une saison à Besançon.

● Les nouveaux Lillois Ricort et Bureau cherchent un appartement ou une maison afin de s'installer le plus rapidement possible. L'un et l'autre sont fermement décidés à frapper un grand coup au cours de la prochaine saison.

● La reprise de l'entraînement à Lens aura lieu le 27 juin... sans Gérard Houllier retenu à Vichy par un stage d'entraîneur. En son absence, c'est Arnold Sowinski qui dirigera la manœuvre.

● Teitur Thordarsson est toujours en contact avec Nice. Jean Sérafin qui l'a eu sous sa coupe il n'y a pas si longtemps aimerait en effet le faire venir sur la Côte d'Azur afin d'épauler le Suédois Larsson.

● Les dirigeants lillois ne le disent pas ouvertement mais il ne leur déplairait pas si Kourichi, Verel et Françoise émigrent sous d'autres cieux, d'engager le défenseur belge de Waregem Luc Millecamps qui est également le stoppeur attitré de l'équipe de Belgique.

● Daniel Solsona, l'international espagnol du FC Valence pourrait être la saison prochaine le meneur de jeu du SECB. L'international ibérique est arrivé vendredi soir dans l'île de Beauté ; depuis il poursuit ses contacts avec Fanfan Vandasi et ses amis. On pense ici que si accord il y a, il interviendra de toute façon avant l'assemblée générale du club qui aura lieu samedi prochain. D'autre part, les Bastiais sont toujours à la recherche d'un deuxième gardien qui serait la doublure d'Olmetta.

● L'assemblée générale du SECB aura lieu samedi prochain. Elle devrait, normalement, se passer, pense-t-on, sans problème puisque François Vandasi et ses amis sont a priori en place pour deux ans encore. Mais comme à Bastia on n'est pas à un coup de théâtre près, on attend tout de même ce déroulement avec beaucoup d'intérêt.

● A l'heure actuelle l'équipe bastiaise n'a encore enrôlé personne. Zimako et Weller sont d'accord pour venir en Corse mais les contrats ne sont pas encore signés.

● Si aucune recrue n'est encore venue grossir l'effectif dont disposera la saison prochaine Antoine Redin, les joueurs bastiais, eux, n'ont pas tapé dans l'œil des recruteurs des autres équipes. Jules Filippi a affirmé que personne ne s'est manifesté.

● Johny Rep à Bastia... Le Néerlandais fidèle à son habitude est venu y passer quelques jours de vacances, il en a profité pour se bronzer sur le sable des plages de la Marana.

● Ralf Edstroem a dit aurevoir à ses anciens coéquipiers avec élégance. A Monte-Carlo où les robes du soir côtoient les smokings, Ralf avait convié Ettori, Vitalis, Liégeon, Amoros et consorts chez Arturo.

● Lucien Muller à Monaco depuis vendredi dernier a passé en revue avec le président monégasque et le comité de gestion l'effectif 1983-84. L'acquisition du futur libero a dû rebondir plusieurs fois sur le tapis vert du stade Louis-II, mais aucune information n'a filtré à ce sujet. S'agira-t-il d'un Sud-Américain ?

● Pour la première fois depuis que leur club opère en Première Division, les dirigeants de Laval ont officiellement annoncé qu'ils accusaient, au terme de cette saison, un déficit d'environ un million de francs. Ce déficit est en partie dû à la baisse du nombre de spectateurs. En effet, si en 1981-1982 la moyenne avait été de 9 600, elle ne fut que de 8 420 au cours de la saison qui s'achève. Les dirigeants lavallois connaissent ainsi les revers de la médaille : leur équipe fut pratiquement toujours dans les cinq premiers du classement. Ils ont dû alors verser des primes de match en conséquence et cela a aussi grevé leur budget !

● C'est avec un peu de nostalgie que les Stéphanois ont suivi à la télévision la finale de la Coupe de France, se souvenant que la saison dernière c'étaient les « Verts » qui étaient finalistes : grandeur et décadence.

● Le Lyonnais René Bocchi a été contacté par Toulon qui cherche un milieu de terrain de métier. Le Lyonnais est également en contact avec St-Etienne qui souhaite s'attacher ses services.

● Michel Platini a remis, jeudi dernier à Paris, le camion Iveco qu'il avait gagné lors de la Coupe du monde à Lino Ventura et à son association « Perce-Neige ».

que deviens-tu ?

DRAGAN DZAJIC

● Né le 30 mai 1946 à Ub (Yougoslavie).
● 1,78 m, 80 kg.
● Sélections : 85 chez les A, 6 juniors, 3 Espoirs, 3 en sélections mondiales.
● Clubs : Gedinstvo, Etoile Rouge de Belgrade, Bastia, Etoile Rouge.
● Profession : directeur sportif de l'Etoile Rouge.
● Célibataire.

« J'ai pris la décision d'arrêter ma carrière à trente-trois ans. J'aurais pu continuer à jouer au plus haut niveau avec l'Etoile Rouge mais je voulais absolument quitter le football en pleine possession de mes moyens pour laisser une bonne impression. Le banc des réservistes m'a toujours fait peur.

Je garde un grand souvenir de mon passage à Bastia qui restera dans ma carrière un moment important. J'ai vécu avec le président Natali une formidable expérience.

Depuis que je suis devenu directeur sportif, je constate qu'il est plus facile de jouer et de courir sur le terrain que de vivre les matches sur ce que j'appelle le « banc d'infarctus ». Je pourrais être entraîneur puisque je possède le diplôme de l'école supérieure de Belgrade mais je préfère encore tenir le poste de directeur sportif.

De temps en temps, je me replonge dans mes archives personnelles pour revivre les grands matches de ma carrière. C'est agréable mais je me rends compte que ce n'était vraiment pas facile de s'appeler Dzajic ! Aujourd'hui non plus d'ailleurs puisque j'éprouve comme les autres des difficultés pour recruter de bons joueurs pas trop chers. L'Etoile Rouge est un grand club qui vise toujours la première place sur le plan national. Mon rôle n'est donc pas de tout repos car, en cas d'échec, je me considère comme l'un des principaux responsables.

Cette saison par exemple, nous avons terminé loin de la tête et c'est une dure épreuve. Mais j'ai de grands espoirs pour la saison prochaine avec un joueur qui devrait éclater, Mrkela, ailier gauche de grand talent comme moi. Peut-être s'agit-il là du nouveau Dzajic. En tout cas, il a plus de succès que j'en avais à dix-huit ans. »

● Notre excellent confrère Jacques Vendroux a été victime d'un sérieux accident de football lors d'un match du Variétés Club de France en Bretagne. Dans un choc avec Loulou Floch, l'ex-« fléche du Parc », il a subi un décollement de la rate et a dû être opéré d'urgence. Il va heureusement beaucoup mieux.

● Très peu de repos cette année pour Charles Samoy puisqu'après avoir négocié les transferts des nouvelles recrues lilloises, le directeur sportif du LOSC devra surveiller de près le stage de football qu'il organise en juillet au Touquet.

● Les socios du Stade Lavallois ont décidé de lancer une souscription auprès de tous les sympathisants et supporters afin de ramener par le biais d'achats de cartes ou de versements et dons, une somme de 40 millions de centimes au club.

● Le Polonais du FC Rouen Bula rassemble beaucoup d'avis favorables sur son nom. C'est pourquoi de nombreux clubs de D II ont sollicité son engagement pour la saison prochaine auprès de M. Bernard Quesnel, président délégué du FCR.

n'en croyez pas un mot

Un pêcheur au P.-S.-G.

Avant de partir en vacances et de s'éparpiller sur les plages méditerranéennes, les joueurs du Paris-SG ont appris avec soulagement qu'ils ne seraient pas laissés à l'abandon la saison prochaine. En effet, le club parisien aura un entraîneur, comme les dix-neuf autres clubs de Division I.

Le président Francis Borelli n'a finalement pas retenu la candidature de Stefan Kovacs, un retraité du football roumain. Il a donné la préférence à un retraité français, Lucien Leduc, qui, depuis quatre ans, pêchait à la ligne dans le lac d'Annecy.

Francis Borelli a expliqué : « Georges Peyroche nous a quittés pour s'adonner à la pêche en toute tranquillité. Pour le remplacer, il était normal que je prenne un pêcheur. On ne peut tout de même pas envoyer tous les poissons au massacre ! »

Le président du PSG a été séduit par les idées, la faconde, l'humour exposés par Leduc.

« M. Leduc, je sais que vous avez un des meilleurs palmarès de tous les entraîneurs français, lui a-t-il dit, mais est-ce que vous avez encore le souffle pour courir, par exemple, après ce garnement de Fernandez ?

— Sûrement pas, mais ce n'est pas ce que vous attendez de moi !

— Certes, mais est-ce que l'UNECATEF ne va pas nous faire des ennuis à cause de votre âge ?

— Franchement, M. Borelli, ça m'étonnerait que le secrétaire général du Syndicat des entraîneurs me fasse des reproches !

— Ah ! Pourquoi ?

— Parce que c'est Georges Boulogne et qu'il est plus vieux que moi ! »

Francis Borelli et Lucien Leduc se penchèrent ensuite sur les archives de 1979, dernière année où Leduc entraîna un club de Division I, pour constater que, sur les vingt clubs de Première Division de l'époque, un seul, Laval, avait encore le même entraîneur, en l'occurrence Le Millinaire.

« Cela prouve, dit Lucien Leduc, qu'il y a un grand brassage dans cette profession et qu'il y a place pour tous. Cette expérience avec le PSG me passionne.

J'espère simplement qu'au Parc il n'y a pas trop de bruit et que le changement avec les rivages du lac d'Annecy ne sera pas trop brutal ! »

Pierre Courtois.

La valse continue

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AUXERRE	Gonfalone (Le Havre), Denis (Lille), Jacquet (Le Havre), Borel, Martini, Noël, Charles, Lopes, Besnier.		24 juin 2 juillet : Zurich-Auxerre 9 juillet : Lausanne-Auxerre 12 juillet : Auxerre-Zurich 16 juillet : Auxerre-Lausanne
BASTIA	Hiard (Rennes), Bacconnier, De Zerbi, Massemba, Tho, Marini, Bracconi, Agostini, Ferri, Antonetti, Padoirani.		27 juin
BORDEAUX	Bracci (OM), Pantelic (Etoile Rouge Belgrade), Gandolfi (Stade Français), Garraud (Quimper), Boucher (Lyon).	Tusseau (Nantes), Zénier (Nancy), Battiston (St-Etienne).	29 juin. Stage à Mauléon jusqu'au 10 juillet. 9 juillet : Bordeaux-Bulgarie à Mauléon.
BREST	Le Roux (Monaco), Bureau (Lille), Kedié (Quimper), Parizon (Thonon), Vabec, Augustin, Honorine, Goba, Dobraje, Bernardet.	Muslin (Lille), Henry (Lille), Chaslerie (Angers), Cardinet (PSG), N'Jo Léa (Besançon).	27 juin. Stage à Carhaix jusqu'au 10 juillet. 6 juillet : Brest-Le Havre à Carhaix 10 juillet : Brest-Guingamp à Cleden Cap Sizun. 15 juillet : Brest-Lille à Lampaul-Plouarzel.
LAVAL	Tempet (Lens), Zvunka (RCP 1), Redon (Rouen), Krause (Monaco), Bourebbou, Souto (Nancy).	Godart (Nœux-les-Mines), Faucher (INF Vichy).	27 juin. Stage à Tessé-la-Madeleine. 2 juillet : Laval-Sélection régionale à Tessé-la-Madeleine. 3 juillet : Laval-Rouen à Villedieu-les-Poëles. 9 juillet : Laval-Rennes à Vitré. 14 juillet : Laval-Guingamp à Pontivy. 16 juillet : Laval-Rennes à Sablé.
LENS	Gallou (Rouen), Leclercq (VA), Tournay (Abbeville), Quéry (Strasbourg), Flak, Thordarsson (Nice), Hédoire.	Tempet (Laval), Marsiglia (Lille), Tlokinski (W. Lodz).	27 juin. 2 juillet : Abbeville-Lens. 3 juillet : Stage au Touquet jusqu'au 12 juillet. 7 et 12 juillet : Tournoi de Villeneuve d'Asq avec Lille, Anvers, Lens et Pologne. 14 juillet : Lens-VA ou sélection régionale à Lillers.
LILLE	Bergeroo (Toulouse), Henry (Brest), Dreossi (Sochaux), Marsiglia (Lens), Grumelon (Mulhouse), Muslin (Brest), Gemmrich (Strasbourg), Krimau (Strasbourg), Delemer, Kourichi, Françoise, Verel.	Savic (Gijon), Robin (Besançon), Ricort (Monaco), Denis (Auxerre), Bureau (Brest), Thomas (INF Vichy), Vandeputte (Caen), Carré (Beaurevoir).	27 juin. 7 et 12 juillet : Tournoi de Villeneuve d'Asq avec Lens, Anvers, Lille et Pologne. 15 juillet : Brest-Lille à Lampaul Plouerzel.
METZ	Zdun (Mulhouse), Bellus (St-Etienne), Formica, Tucak, Krimau (Strasbourg), Loiseau, Langers.	Zappia (Nancy), Barraja (Nice), Pécout (Monaco).	26 juin. Stage à Val-Thorens jusqu'au 17 juillet. 3 juillet : Metz-Servette. 6 juillet : Nancy-Metz à Albertville. 9 juillet : Neufchâtel-Metz. 12 juillet : Metz-Neufchâtel. 16 juillet : Servette-Metz.
MONACO	Banide (Mulhouse), Ricort (Lille), Edstroem (Suède), Mengual (Nice), Barberis (Servette), Pécout (Metz), Vitalis (Strasbourg), Delamontagne.	Le Roux (Brest), Genghini (St-Etienne), Benoît (Sochaux), Krause (Laval), Bravo (Nice), Muller (Las Palmas).	27 juin. Stage en Suisse jusqu'au 10 juillet. 2 juillet : Neufchâtel-Monaco. 9 juillet : Servette-Monaco. 12 juillet : Monaco-Servette. 16 juillet : Monaco-Neufchâtel.
NANCY	Zappia (Metz), Zénier (Bordeaux), Neubert (Toulon), Rubio (OM).	Fabiani (Mulhouse), Zakoudi (Ascoli), Ferrière (Béziers), Souto (Laval) ?.	25 juin. Stage à Val-Thorens jusqu'au 14 juillet. 6 juillet : Nancy-Metz à Albertville. 9 juillet : Nancy-Aix à Grenoble. 13 juillet : Nancy-Thonon à Gruzeilles. 16 juillet : Nancy-Liège à Nancy.
NANTES	Agerbeck (Sochaux), Tusseau (Bordeaux). Bernardeau (Cuiseaux)	Buscher (Nice).	27 juin. 30 juin au 6 juillet : Tournée au Canada. 4 juillet : Manic-Montréal-Nantes. 9 juillet : Nantes-Antwerp à Lorient. 16 juillet : Nice-Nantes.
NIMES	Mansouri, Castagnino, Van Gool, Justier.		24 juin. Stage à Malzieu jusqu'au 6 juillet.
PARIS-S-G	Boubacar (OM), Col (Toulon), Kist (Mulhouse), Cardinet (Brest), Merelle (Cannes), Peyroche. Toffolo.	Janvion (St-Etienne), Assad (Mulhouse), Leduc.	1er juillet. Stage à Zeist (Pays-Bas) jusqu'au 10 juillet. 11 et 12 juillet : Tournoi de Paris avec PSG, Botafogo, Maccabi, Nathanya et la sélection nationale de Roumanie. 15 ou 16 juillet : Mulhouse-PSG.
RENNES	Berlin (Reims), Syther (RCP 1), Dusé (Limoges), Dufour (Guingamp).	Hiard (Bastia), Stopyra (Sochaux), Bezaz (Sochaux), Marais (Tours), Horsmann (Bayern Munich), Charrier (Angers), Bourges (INF Vichy).	21 juin Stage à St-Brévin-les-Pins 26 juin : Rennes-Angers à St-Denis 2 juillet : Rennes-Angers à St-Brévin
ROUEN	Enea (Villefranche-sur-Saône), Bula (VA), Mignot (VA), Tlemcani, Tanter, Princet, Desbouillons.	Redon (Laval), Dideaux (VA), Gallou (Lens).	24 juin. 5 juillet : Rouen-Laval à Villedieu-les-Poëles. 10 juillet : Rouen-OM à Parilly. 14 juillet : Rouen-Le Havre à Fauville-en-Caux.
SAINT-ETIENNE	Janvion (PSG), Roussey (Toulouse), Battiston (Bordeaux), Genghini (Monaco), Paganelli (Toulon), Christiensen (Danemark), Briet, Colleu, Lestage, Solignac.	Bellus (Metz), Sab (Nice), Djorkaëff (Grenoble), Bocchi (Lyon) ?, Goba (Brest) ?, Delamontagne (Monaco) ?, Majder (Algérie) ?	27 juin au 3 juillet : Stage à Ste-Sigolène
SOCHAUX	Benoît (Monaco), Bezaz (Rennes), Stopyra (Rennes), Zimako (Bastia), Luketin (Yougoslavie).	Agerbeck (Nantes), Dreossi (Lille).	23 juin. 2 juillet : Lausanne-Sochaux. 5 juillet : Sochaux-Pologne. 9 juillet : Sochaux-Grasshopper. 12 juillet : Sochaux-Lausanne. 16 juillet : Grasshopper-Sochaux.
STRASBOURG	Jodar (Montceau), Romby (Le Havre), Mauffroy (Stade Français), Lacuesta, Nielsen.	Gemmrich (Lille), Krimau (Metz), Ouattara (Mulhouse), Quéry (Lens), Vitalis (Monaco).	27 juin. 29 juin : Eckbolsheim-Strasbourg. 2 juillet : Strasbourg-Entente régionale à Schwindratzheim. 3 juillet : Stage à Vittel jusqu'au 12 juillet. 9 juillet : Chaumont-Strasbourg. 13 juillet : Strasbourg-FC Mulhouse.
TOULON	Blaquart (Stade Français), Bandera (Béziers).	Neubert (Nancy), Col (PSG), Paganelli (St-Etienne), Emon (Lyon), Colombero (Digne), Tolini (INF), Cassin (INF), Bertrand (INF), Onnis (Tours), Verstraete (Grenoble).	24 juin. 13 et 17 juillet : Tournoi de Cannes avec Cannes, OM, Saint-Etienne et Toulon.
TOULOUSE	Segura (Sète), Vinuesa (Sète), Balint (Grenoble), Csapo (Grenoble), Cahuzac, Maier, Diaz, Le Blayo, Weller.	Bergeroo (Lille), Roussey (St-Etienne), Domergue (Lyon), Lacombe (Tours), Favre (Servette), Jeandupeux (FC Zurich).	26 juin. Stage à Luchon jusqu'au 6 juillet. 6 juillet : Toulouse-Saint-Etienne 9 juillet : Libourne-Toulouse

Halilhodzic, chef de file de la légion étrangère

● CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	Total	D.	G.	T.	P.
1. Halilhodzic (Nantes) .	27	16	6	1	4
2. Szarmach (Auxerre) ..	24	9	2	4	9
3. Krimau (Metz)	23	16	2	5	0
4. Lacombe (Bordeaux) .	20	8	9	3	0
5. Beltramini (Rouen) ...	19	10	3	1	5
6. Kurbos (Metz)	17	11	2	4	0
Müller (Bordeaux) ...	17	7	4	4	2
8. Stopyra (Sochaux) ...	16	8	2	5	1
9. Ferreri (Auxerre)	14	14	0	0	0
Krause (Laval)	14	9	3	2	0
Xuereb (Lens)	14	12	1	1	0
Meyer (Nancy)	14	4	6	2	2
13. Milla (Bastia)	13	7	4	2	0
Assad (Mulhouse) ...	13	3	7	3	0
Umpierrez (Nancy) ...	13	12	1	0	0
Touré (Nantes)	13	6	2	5	0
17. Giresse (Bordeaux) ..	12	8	1	0	3
Emon (Lyon)	12	8	3	1	0
Kist (Paris-SG)	12	8	0	3	1

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

11 BUTS :
Vabec (Brest), Barberis (Monaco), Rubio et Philippe (Nancy), Rocheteau (Paris-SG), Onnis (Tours).

10 BUTS :
Bureau (Brest), Brisson et Vercruysse (Lens), Tlemcani (Rouen), Anziani et Simon (Sochaux), Dehon et Ferrigno (Tours).

9 BUTS :
Piette (Lens), Jacques (Nancy).

8 BUTS :
Garande (Auxerre), Le Roux (Brest), Sené (Laval), Ogaza (Lens), Henry (Lille), Domergue et Nikolic (Lyon), Couriol (Monaco), Ibanez (Mulhouse), Amisse (Nantes), Genghini et Roussey (Saint-Etienne), Susic (Paris-SG), Pintenat et Soler (Toulouse), Polaniok (Tours).

7 BUTS :
Fiard (Bastia), Françoise (Lille), Bellus (Metz), Ricort (Monaco), Pfertzel (Mulhouse), Jeannol (Nancy), Baronchelli (Nantes), Dahleb (Paris-SG), Rep (Saint-Etienne), G. Lacombe (Tours).

6 BUTS :
Amoros et Pécout (Monaco), Fernandez et Toko (Paris-SG), Zanon (Saint-Etienne), Rouyer (Strasbourg), Csapo, Ferratge et Lopez (Toulouse).

5 BUTS :
Ihily (Bastia), Bernardet et Goba (Brest), Redon (Laval), N'Dioro (Lyon), Bossis (Nantes), Lubin (Sochaux), Betancourt et Gentes (Strasbourg), Da Fonseca (Tours).

4 BUTS :
Marcialis et Vernet (Bastia), Maroc et Radovic (Brest), Goudet (Laval), Morillon (Lille), Fournier et Olio (Lyon), Bernard et Loiseau (Metz), Bijotat et Mengual (Monaco), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Zénier (Nancy), Poullain (Nantes), Zaremba (Paris-SG), Mauffroy, Nielsen et Piasecki (Strasbourg).

3 BUTS :
Danio et Lanthier (Auxerre), Audrain et Bracci (Bordeaux), Buigues et Thordarsson (Laval), Tirloit (Lens), Chiesa et Ferri (Lyon), Hinschberger et Rohr (Metz), Bellone (Monaco), Sanchez (Mulhouse), Neubert (Nancy), Muller et Picot (Nantes), Bathenay et N'Gom (Paris-SG), Raspollini (Rouen), Battiston (Saint-Etienne), Colin (Sochaux), Vogel (Strasbourg), Durand, Maier et Van Straelen (Toulouse).

2 BUTS :
Biamonte et Borovnica (Bastia), Domenech, Thouvenel et Tigana (Bordeaux), Bosser (Brest), Bade (Lens), Delemer, Grumelon, Muslin, P. Plancque et Verel (Lille), Ehrlacher (Mulhouse), Rio et Tusseau (Nantes), Guillochon (Paris-SG), Heaulmé, Larvaron et Monczuck (Rouen), Larios et Paganelli (Saint-Etienne), Fernier et Zimako (Sochaux), Glassmann, Jenner, Lacuesta et Schaer (Strasbourg), Balint, Deplanche et Marx (Toulouse).

1 BUT :
Barret, Janas, Perdrieau et Pineda (Auxerre), Marlini, M'Bida, Nativi et De Zerbi (Bastia), Martinez, Memering, Rohr et Specht (Bordeaux), Pardo, Parizon et Pouliquen (Brest), Felci, Miton, Rabier, Sorin et Souto (Laval), Flak, Sénac et Thordarsson (Lens), Christophe, Dréossi, Gousset, Guion, Kourichi, Marsiglia, Péan et S. Plancque (Lille), Bocchi, Millot, Pasqualetti et Zambelli (Lyon), Morgante, Sonor, Thys et Tucak (Metz), Delamontagne, Edstroem et Liégeon (Monaco), Barthel, Jouanne, Krug et Wagner (Mulhouse), Germain et Martin (Nancy), Adonkor et Agerbeck (Nantes), Ardiles, Lemoult et Morin (Paris-Saint-Germain), Alberto, Amours, Malbeaux, Mogis et Monteilh (Rouen), Christiensen, Janvion, Lestage, Mahut et Oleksiak (Saint-Etienne), Bezaz, Posca, Santos et Thomas (Sochaux), Knapp (Strasbourg), Diaz et Laverny (Toulouse), Devillechabrolle, Furlan, Hamon et Marais (Tours).

● PASSES DÉCISIVES

Cette saison, « France Football » a classé comme il l'avait déjà fait voilà quelques années les meilleurs passeurs. Les passeurs sont les joueurs qui effectuent des passes décisives, c'est-à-dire des passes qui provoquent à l'évidence un but. Ce qui signifie qu'il n'y a pas obligatoirement un passeur par but inscrit, certains de ces buts pouvant être marqués individuellement ou sur des erreurs de défense. Voici le classement général final :

CLASSEMENT GENERAL

1. Amisse (Nantes), 12 ; 2. Lacombe (Tours), 10 ; 3. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Rubio (Nancy), 9 ; 6. Szarmach (Auxerre), Jacques et Umpierrez (Nancy), Piasecki (Strasbourg), 8 ; 10. Brisson (Lens), Krimau et Thys (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Stopyra (Sochaux), Maier (Toulouse), Dehon (Tours), 7 ; 17. Danio et Lanthier (Auxerre), Bernardet et Maroc (Brest), Bellus (Metz), Lubin (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), 6 ; 24. Ihily (Bastia), Sené et Thordarsson (Laval), Ogaza et Piette (Lens), Bernad et Zdun (Metz), Couriol et Edstroem (Monaco), Meyer et Zénier (Nancy), Ayache, Baronchelli, Halilhodzic et Touré (Nantes), Susic et Toko (Paris-SG), Beltramini et Larvaron (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Zimako (Sochaux), 5 ; 45. Fiard et Milla (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Vabec (Brest), Vercruysse et Xuereb (Lens), Chiesa et Emon (Lyon), Bellone (Monaco), Huck et Sanchez (Mulhouse), Muller (Nantes), Dahleb, Fernandez et Zaremba (Paris-SG), Paganelli (Saint-Etienne), Betancourt (Strasbourg), Ferratge, Lopez et Soler (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4.

66. Ferreri, Gonfalone et Perdrieau (Auxerre), Giresse, Memering, Müller et Rohr (Bordeaux), Leclercq (Lens), Verel (Lille), Domergue et Pasqualetti (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Neubert et Philippe (Nancy), Anziani, Santos et Simon (Sochaux), Csapo (Toulouse), 3.

87. Cazes et M'Bida (Bastia), Audrain, Girard, Martinez, Specht et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Buigues, Miton et Zvunka (Laval), Sénac (Lens), Dreossi, Marsiglia, Muslin et S. Plancque (Lille), Nikolic et Spadiny (Lyon), Sonor (Metz), Bijotat, Ninot, Pécout et Ricort (Monaco), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Jeannol (Nancy), Picot et Rio (Nantes), Ardiles, Bathenay, Boubacar, Kist et Lemoult (Paris-SG), Malbeaux, Mogis, Monteilh, Tanter et Tlemcani (Rouen), Carrot, Colleu et Roussey (Saint-Etienne), Croci (Sochaux), Schaer (Strasbourg), Furlan, Marais, Onnis et Polaniok (Tours), 2 ;

134. Cuperly, Denis et Garande (Auxerre), Agostini, Bacconnier, Biamonte, Borovnica, Marcialis, Mariini et Pastinelli (Bastia), Bureau, Goba, Honorine, Parizon, Pardo, Pouliquen et Le Roux (Brest), Pérard, Rabier, Souto et Stéfanini (Laval), Bade, Krawczyk et Flak (Lens), Christophe, Delemer, Gemmrich et P. Plancque (Lille), Desvignes, N'Dioro, Ferri, Fournier, Millot, Olio et Zambelli (Lyon), Bracigliano, Loiseau, Morgante, Rohr et Zinsz (Metz), Amoros et Mengual (Monaco), Ehrlacher, Ibanez et Guillou (Mulhouse), Germain et Zappia (Nancy), Adonkor, Agerbeck, Morice, Poullain et Tusseau (Nantes), N'Gom (Paris-SG), Amours, Desbouillons, Heaulmé et Monczuck (Rouen), Battiston, Christiensen, Daniel, Genghini, Larios, Moizan et Rep (Saint-Etienne), Benoit, Colin, Lucas, Paille, Posca, Ruty et Zandona (Sochaux), Glassmann, Mauffroy et Vogel (Strasbourg), Balint, Durand, Laverny, Lowitz, Pintenat et Vinuesa (Toulouse), Devillechabrolle, Ferrigno et Steck (Tours), 1.

● LES BUTEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

1. NANTES (77 buts)

Halilhodzic (27), Touré (13), Amisse (8), Baronchelli (7), Bossis (5), Poullain (4), Muller et Picot (3), Rio et Tusseau (2), Adonkor et Agerbeck (1) + 1 but marqué contre son camp par Tucak (Metz).

2. NANCY (74 buts)

Meyer (14), Umpierrez (13), Philippe et Rubio (11), Jacques (9), Jeannol (7), Zénier (4), Neubert (3), Germain et Martin (1).

Vahid HALILHODZIC

3. BORDEAUX (67 buts)

Lacombe (20), Müller (17), Giresse (12), Audrain et Bracci (3), Domenech, Thouvenel et Tigana (2), Martinez, Memering, Rohr et Specht (1), + 2 buts marqués contre leur camp par Le Magueresse (Brest) et Moretto (Metz).

4. PARIS-SAINT-GERMAIN (66 buts)

Kist (12), Rocheteau (11), Susic (8), Dahleb (7), Fernandez et Toko (6), Zaremba (4), Bathenay et N'Gom (3), Guillochon (2), Ardiles, Lemoult et Morin (1) + 1 but marqué contre son camp par Jodar (Strasbourg).

4. ex aequo **METZ** (66 buts)

Krimau (23), Kurbos (17), Bellus (7), Bernad et Loiseau (4), Hinschberger et Rohr (3), Morgante, Sonor, Thys et Tucak (1) + 1 but marqué contre son camp par Pilorget (Paris-Saint-Germain).

6. LENS (64 buts)

Xuereb (14), Brisson et Vercruysse (10), Piette (9), Ogaza (8), Tirloit (3), Bade (2), Flak, Sénac et Thordarsson (1) + 5 buts marqués contre leur camp par Rubio (Nancy), Fernandez (Paris-SG), Furlan (Tours), Bossis (Nantes) et Huck (Mulhouse).

7. TOURS (58 buts)

Onnis (11), Dehon et Ferrigno (10), Polaniok (8), Guy Lacombe (7), Da Fonseca (5), Devillechabrolle, Furlan, Hamon et Marais (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Le Roux (Brest), Pérais (Monaco) et Xuereb (Lens).

8. LYON (57 buts)

Emon (12), Domergue et Nikolic (8), N'Dioro (5), Fournier et Olio (4), Chiesa et Ferri (3), Bocchi, Millot, Pasqualetti et Zambelli (1) + 6 buts marqués contre leur camp par Vitalis (Monaco), Pastinelli (Bastia), Pilorget (Paris-SG), Gillot (Lens), Orlanducci (Bastia), Tucak (Metz).

9. AUXERRE (56 buts)

Szarmach (24), Ferreri (14), Garande (8), Danio et Lanthier (3), Barret, Janas, Perdrieau et Pineda (1).

10. MONACO (55 buts)

Barberis (11), Couriol (8), Ricort (7), Amoros et Pécout (6), Bijotat et Mengual (4), Bellone (3), Delamontagne, Edstroem et Liégeon (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Buigues (Laval), Tucak (Metz) et Sénac (Lens).

11. BREST (53 buts)

Vabec (11), Bureau (10), Le Roux (8), Bernardet et Goba (5), Maroc et Radovic (4), Bosser (2), Pardo, Parizon et Pouliquen (1) + 1 but marqué contre son camp par Vargoz (Lyon).

12. TOULOUSE (52 buts)

Pintenat et Soler (8), Csapo, Ferratge et Lopez (6), Durand, Maier et Van Staelen (3), Balint, Deplanche et Marx (2), Diaz et Laverny (1) + 1 but marqué contre son camp par Cartier (Nancy).

12. ex aequo **SOCHAUX** (52 buts)

Stopyra (16), Anziani et Simon (10), Lubin (5), Colin (3), Fernier et Zimako (2), Bezaz, Posca, Santos et Thomas (1).

14. MULHOUSE (46 buts)

Assad (13), Ibanez (8), Pfertzel (7), Andrey et Ouattara (4), Sanchez (3), Ehrlacher (2), Barthel, Jouanne, Krug et Wagner (1).

15. ROUEN (45 buts)

Beltramini (19), Tlemcani (10), Raspollini (3), Heaulmé, Larvaron et Monczuck (2), Alberto, Amours, Malbeaux, Mogis et Monteilh (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Deutschmann (Strasbourg) et Pantelic (Bordeaux).

16. LAVAL (42 buts)

Krause (14), Sené (8), Redon (5), Goudet (4), Buigues et Thordarsson (3), Felci, Miton, Sorin, Souto et Rabier (1).

17. SAINT-ÉTIENNE (41 buts)

Genghini et Roussey (8), Rep (7), Zanon (6), Battiston (3), Larios et Paganelli (2), Christiensen, Janvion, Lestage, Mahut et Oleksiak (1).

17. ex aequo **BASTIA** (41 buts)

Milla (13), Fiard (7), Ihily (5), Marcialis et Vernet (4), Biamonte et Borovnica (2), M'Bida, Marlini, Nativi et De Zerbi (1).

19. STRASBOURG (40 buts)

Rouyer (6), Betancourt et Gentes (5), Mauffroy, Nielsen et Piasecki (4), Vogel (3), Glassmann, Jenner, Lacuesta et Schaer (2), Knapp (1).

20. LILLE (38 buts)

Henry (8), Françoise (7), Morillon (4), Delemer, Grumelon, Muslin, P. Plancque et Verel (2), Christophe, Dréossi, Gousset, Guion, Kourichi, Marsiglia, Péan et S. Plancque (1) + 1 but marqué contre son camp par Janvion (Saint-Étienne).

● LES BUTEURS PAR POSTE

1090 buts ont été inscrits au cours de la saison 1982-1983, ce qui représente une moyenne de 2,9 buts par match. Ces 1090 buts se décomposent de la façon suivante :

Arrières latéraux	65
Arrières centraux	68
Milieux de terrain	315
Ailiers	364
Avants-centres	250
Buts marqués contre leur camp	28

● LES BUTS DES AILIERS (364 BUTS)

1. Kurbos (Metz)	17
Müller (Bordeaux)	17
3. Xuereb (Lens)	14
Meyer (Nancy)	14
5. Assad (Mulhouse)	13

6. Emon (Lyon), 12 ; 7. Vabec (Brest), Rocheteau (Paris-Saint-Germain), 11 ; 9. Bureau (Brest), Brisson (Lens), Simon (Sochaux), Ferrigno (Tours), 10 ; 13. Jacques (Nancy), 9 ; 14. Garande (Auxerre), Couriol (Monaco), Ibanez (Mulhouse),

Amisse (Nantes), Soler (Toulouse), 8 ; 19. Bellus (Metz), Baronchelli (Nantes), Dahleb (Paris-Saint-Germain), Rep (Saint-Etienne), 7 ; 23. Toko (Paris-Saint-Germain), Rouyer (Strasbourg), Ferratge (Toulouse), 6 ; 26. Redon (Laval), N'Dioro (Lyon), Lubin (Sochaux), Gentes (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 5 ; 31. Marcialis et Vernet (Bastia), Radovic (Brest), Morillon (Lille), Mengual (Monaco), Zénier (Nancy), Mauffroy (Strasbourg), 4 ; 38. Danio et Lanthier (Auxerre), Audrain (Bordeaux), Thordarsson (Laval), Hinschberger (Metz), Bellone (Monaco), Sanchez (Mulhouse), Picot (Nantes), N'Gom (Paris-Saint-Germain), Raspollini (Rouen), Maier (Toulouse), 3 ; 49. Biamonte (Bastia), Delemer et Verel (Lille), Heaulmé et Monczuck (Rouen), Paganelli (Saint-Etienne), Zimako (Sochaux), Schaer (Strasbourg), 2 ; 57. Pineda (Auxerre), Marlini et De Zerbi (Bastia), Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon et Pouliquen (Brest), Thordarsson (Lens), Guion (Lille), Pasqualetti (Lyon), Delamontagne (Monaco), Wagner (Mulhouse), Agerbeck (Nantes), Christiensen (Saint-Etienne), Santos (Sochaux), Diaz (Toulouse), Devillechabrolle et Hamon (Tours), 1.

● LES BUTS DES AVANTS-CENTRES (250 BUTS)

1. Halilhodzic (Nantes) 27
2. Szarmach (Auxerre) 24
3. Krimau (Metz) 23
4. Lacombe (Bordeaux) 20
5. Beltramini (Rouen) 19
6. Stopyra (Sochaux), 16 ; 7. Krause (Laval), 14 ; 8. Milla (Bastia), 13 ; 9. Kist (Paris-Saint-Germain), 12 ; 10. Philippe (Nancy), Onnis (Tours), 11 ; 12. Ogaza (Lens), Nikolic (Lyon), Roussey (Saint-Etienne), Pintenat (Toulouse), 8 ; 16. Françoise (Lille), 7 ; 17. Pécout (Monaco), 6 ; 18. Goba (Brest), Betancourt (Strasbourg), 5 ; 20. Ouattara (Mulhouse), 4 ; 21 Edstroem (Monaco), 1.

● LES BUTS DES MILIEUX DE TERRAIN (315 BUTS)

1. Ferreri (Auxerre) 14
2. Umpierrez (Nancy) 13
   Touré (Nantes) 13
4. Giresse (Bordeaux) 12
5. Barberis (Monaco) 11
   Rubio (Nancy) 11

7. Vercruysse (Lens), Tlemcani (Rouen), Anziani (Sochaux), Dehon (Tours), 10 ; 11. Piette (Lens), 9 ; 12. Séné (Laval), Henry (Lille), Genghini (Saint-Etienne), Susic (Paris-Saint-Germain), Polaniok (Tours), 8 ; 17. Fiard (Bastia), Ricort (Monaco), G. Lacombe (Tours), 7 ; 20. Fernandez (Paris-Saint-Germain), Zanon (Saint-Etienne), Csapo (Toulouse), 6 ; 23. Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), 5 ; 25. Maroc (Brest), Goudet (Laval), Fournier (Lyon), Bernad (Metz), Bijotat (Monaco), Andrey (Mulhouse), Poullain (Nantes), Zaremba (Paris-Saint-Germain), Nielsen et Piasecki (Strasbourg), 4 ; 34. Buigues (Laval), Chiesa (Lyon), Rohr (Metz), Muller (Nantes), Colin (Sochaux), Durand et Van Straelen (Toulouse), 3 ; 41. Thouvenel et Tigana (Bordeaux), Grumelon, Muslin et P. Plancque (Lille), Ehrlacher (Mulhouse), Larvaron (Rouen), Larios (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux), Lacuesta (Strasbourg), 2 ; 51. Perdrieau (Auxerre), M'Bida et Nativi (Bastia), Pardo (Brest), Rabier et Souto (Laval), Christophe et S. Plancque (Lille), Bocchi et Millot (Lyon), Morgante et Sonor (Metz), Barthel (Mulhouse), Germain et Martin (Nancy), Adonkor (Nantes), Ardiles et Lemoult (Paris-Saint-Germain), Monteilh (Rouen), Oleksiak (Saint-Etienne), Thomas (Sochaux), Laverny (Toulouse), 1.

● LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (65 BUTS)

1. Domergue (Lyon) 8
2. Jeannol (Nancy) 7
3. Amoros (Monaco) 6
4. Olio (Lyon) 4
5. Bracci (Bordeaux) 3

6. Domenech (Bordeaux), Bade (Lens), Tusseau (Nantes), Guillochon (Paris-Saint-Germain), Glassmann et Jenner (Strasbourg), Deplanche et Marx (Toulouse), 2 ; 14. Barret (Auxerre), Rohr (Bordeaux), Felci, Miton et Sorin (Laval), Flak (Lens), Dréossi et Marsiglia (Lille), Thys (Metz), Liégeon (Monaco), Jouanne et Krug (Mulhouse), Amours, Malbeaux et Mogis (Rouen), Janvion et Lestage (Saint-Etienne), Bezaz et Posca (Sochaux), Knapp (Strasbourg), Marais (Tours), 1.

● LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (68 BUTS)

1. Le Roux (Brest) 8
2. Pfertzel (Mulhouse) 7
3. Lopez (Toulouse) 6
4. Bossis (Nantes) 5
5. Loiseau (Metz) 4

6. Tirloit (Lens), Ferri (Lyon), Neubert (Nancy), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Battiston (Saint-Etienne), Vogel (Strasbourg), 3 ; 12. Borovnica (Bastia), Bosser (Brest), Rio (Nantes), Balint (Toulouse), 2 ; 16. Janas (Auxerre), Specht (Bordeaux), Sénac (Lens), Gousset, Péan et Kourichi (Lille), Zambelli (Lyon), Tucak (Metz), Morin (Paris-Saint-Germain), Alberto (Rouen), Mahut (Saint-Etienne), Furlan (Tours), 1.

● Enfin, 28 buts ont été marqués contre leur camp. En voici la répartition par club :

— AUXERRE (1) : Charles (pour Mulhouse)
— BASTIA (2) : Orlanducci (pour Lyon), Pastinelli (pour Lyon)
— BORDEAUX (1) : Pantelic (pour Rouen)
— BREST (2) : Le Roux (pour Tours), Le Magueresse (pour Bordeaux)
— LAVAL (1) : Buigues (pour Monaco)
— LENS (3) : Gillot (pour Lyon), Sénac (pour Monaco), Xuereb (pour Tours)
— LYON (1) : Vargoz (pour Brest)
— METZ (4) : Moretto (pour Bordeaux), Tucak (pour Lyon, Monaco et Nantes)
— MONACO (2) : Pérais (pour Tours), Vitalis (pour Lyon)
— MULHOUSE (1) : Huck (pour Lens)
— NANCY (2) : Cartier (pour Toulouse), Rubio (pour Lens)
— NANTES (1) : Bossis (pour Lens)
— PARIS-SAINT-GERMAIN (3) : Fernandez (pour Lens), Pilorget (pour Lyon et Metz)
— SAINT-ETIENNE (1) : Janvion (pour Lille)
— STRASBOURG (2) : Deutschmann (pour Rouen), Jodar (pour Paris-Saint-Germain)
— TOURS (1) : Furlan (pour Lens).

● NOTE POUR VOUS

LES DOUBLÉS

Durant le Championnat 1982-1983, quatre-vingt-seize doublés ont été réussis pas quarante-neuf joueurs.

● **Sept doublés** (un joueur)
Halilhodzic (Nantes) contre Bordeaux, Brest, *Laval, *Metz, Nancy, Saint-Etienne, Tours.

● **Six doublés** (un joueur)
Lacombe (Bordeaux) contre Auxerre, Laval, *Lyon, Monaco, *Mulhouse, Paris-Saint-Germain.

● **Quatre doublés** (trois joueurs)
Kurbos (Metz), contre Laval, Lyon, Toulouse, Tours. Philippe (Nancy) contre *Brest, *Lyon, Mulhouse, *Paris-Saint-Germain. Meyer (Nancy) contre Auxerre, *Metz, Mulhouse, Tours.

● **Trois doublés** (cinq joueurs)
Szarmach (Auxerre) contre Mulhouse, Nancy, Toulouse. Vercruysse (Lens) contre Lille, Paris-Saint-Germain, Toulouse. Kist (Paris-Saint-Germain) contre Lyon, *Sochaux, Strasbourg. Stopyra (Sochaux) contre Metz, *Nancy, *Toulouse. Onnis (Tours) contre Lille, Metz, Rouen.

● **Deux doublés** (dix-sept joueurs)
Ferreri (Auxerre) contre Lille, Toulouse. Milla (Bastia) contre Lens, Tours. Muller (Bordeaux) contre *Lens, *Lyon. Vabec (Brest) contre Rouen, Saint-Etienne. Xuereb (Lens) contre *Mulhouse, *Paris-Saint-Germain. Henry (Lille) contre Brest, Rouen. Emon (Lyon) contre Bastia, Mulhouse. Ricort (Monaco) contre Bordeaux, Rouen. Assad (Mulhouse) contre *Lyon, Nancy. Rubio (Nancy) contre Metz, Paris-Saint-Germain. Amisse (Nantes) contre Bordeaux, *Bordeaux. Baronchelli (Nantes) contre Brest, Strasbourg. Dahleb (Paris-Saint-Germain) contre Lens, *Lyon. Rocheteau (Paris-Saint-Germain) contre Lille, Metz. Simon (Sochaux) contre Auxerre, *Toulouse. Pintenat (Toulouse) contre Brest, *Sochaux. Lacombe (Tours) contre Lyon, Toulouse.

● **Un doublé** (vingt-deux joueurs)
Ihily (Bastia) contre *Brest. Goba (Brest) contre Mulhouse. Le Roux (Brest) contre Bastia. Brisson (Lens) contre Laval. N'Dioro (Lyon) contre Toulouse. Domergue (Lyon) contre Mulhouse. Olio (Lyon) contre Sochaux. Krimau (Metz) contre *Sochaux. Couriol (Monaco) contre Strasbourg. Mengual (Monaco) contre Bastia. Barberis (Monaco) contre Brest. Jeannol (Nancy) contre *Bordeaux. Umpierrez (Nancy) contre *Saint-Etienne. Touré (Nantes) contre Sochaux. Beltramini (Rouen) contre Lille. Tlemcani (Rouen) contre Bastia. Roussey (Saint-Etienne) contre Metz ; Genghini (Saint-Etienne) contre Nancy. Colin (Sochaux) contre Saint-Etienne. Lubin (Sochaux) contre *Toulouse. Ferratge (Toulouse) contre Lyon ; Soler (Toulouse) contre *Metz.

* L'astérisque devant le nom d'un club signifie que le joueur a réalisé un doublé ou un triplé à l'extérieur.

● **LE QUADRUPLÉ**
Muller (Bordeaux) contre Lyon.

● **LES TRIPLÉS**
Deux triplés (deux joueurs)
Krimau (Metz) contre Tours et Rouen. Beltramini (Rouen) contre Tours et Mulhouse.
Un triplé (onze joueurs)
Szarmach (Auxerre) contre Saint-Etienne. Milla (Bastia) contre Nancy. Giresse (Bordeaux) contre Sochaux. Emon (Lyon) contre Metz. Nikolic (Lyon) contre Mulhouse. Kurbos (Metz) contre *Lyon. Ibanez (Mulhouse) contre Bordeaux. Kist (Paris-Saint-Germain) contre Mulhouse. Anziani (Sochaux) contre Brest. Dehon (Tours) contre Lens. Ferrigno (Tours) contre Laval.

● **LES PENALTIES**
Au cours de la saison 1982-1983, cent deux penalties ont été accordés en Championnat, quatre-vingts ont été marqués.

1. Szarmach (Auxerre), 9 ; 2. Domergue (Lyon), 7 ; 3. Brisson (Lens), Beltramini (Rouen), 5 ; 5. Loiseau (Metz), Halilhodzic (Nantes), Pintenat (Toulouse), Dehon (Tours), 4 ; 9. Giresse (Bordeaux), 3 ; 10. Vernet (Bastia), Muller (Bordeaux), Vabec (Brest), Muslin (Lille), Amoros (Monaco), Meyer (Nancy), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Zanon et Larios (Saint-Etienne), Lacuesta (Strasbourg), 2 ; 20. Radovic (Brest), Goudet (Laval), Ogaza (Lens), Grumelon (Lille), Ehrlacher (Mulhouse), Jacques et Rubio (Nancy), Muller (Nantes), Kist (Paris-Saint-Germain), Roussey et Battiston (Saint-Etienne), Anziani et Stopyra (Sochaux), Durand (Toulouse), Polaniok (Tours), 1.

D'autre part, vingt-deux penalties ont été manqués par Lacombe (Bordeaux), Krause (Laval), Assad (Mulhouse), Rio (Nantes), 2 ; Ihily (Bastia), Muller (Bordeaux), Brisson (Lens), Muslin (Lille), Domergue (Lyon), Edstroem et Amoros (Monaco), Huck (Mulhouse), Halilhodzic (Nantes), Roussey, Rep et Zanon (Saint-Etienne), Pintenat (Toulouse), Onnis (Tours), un chacun.

Nombre de penalties pour et contre par équipes : Auxerre, 9 et 6 ; Bastia, 3 et 2 , Bordeaux, 8 et 6 ; Brest, 3 et 7 ; Laval, 3 et 2 ; Lens, 7 et 6 ; Lille, 4 et 8 ; Lyon, 8 et 4 ; Metz, 4 et 4 ; Monaco, 4 et 6 ; Mulhouse, 4 et 6 ; Nancy, 4 et 6 ; Nantes, 8 et 3 ; Paris-Saint-Germain, 3 et 7 ; Rouen, 5 et 2 ; Saint-Etienne, 9 et 7 ; Sochaux, 2 et 5 ; Strasbourg, 2 et 5 ; Toulouse, 6 et 2 ; Tours, 6 et 8.

● **LES RENCONTRES A PLUS DE CINQ BUTS**

10 buts :
Lyon-Mulhouse (7-3).

8 buts :
Lyon-Bordeaux (3-5) ; Mulhouse-Bordeaux (4-4) ; Toulouse-Sochaux (2-6).

7 buts :
Mulhouse-Metz (3-4) ; Nancy-Lyon (5-2) ; Paris-Saint-Germain-Strasbourg (4-3) ; Paris-Saint-Germain-Lens (4-3) ; Saint-Etienne-Nancy (3-4) ; Sochaux-Metz (4-3).

6 buts :
Auxerre-Brest (4-2) ; Auxerre-Toulouse (5-1) ; Bordeaux-Lyon (5-1) ; Brest-Tours (4-2) ; Brest-Rouen (4-2) ; Brest-Saint-Etienne (4-2) ; Brest-Bastia (4-2) ; Lens-Metz (4-2) ; Lens-Mulhouse (4-2) ; Lens-Saint-Etienne (4-2) ; Lyon-Metz (3-3) ; Lyon-Strasbourg (4-2) ; Metz-Tours (5-1) ; Nancy-Mulhouse (6-0) ; Nancy-Tours (3-3) ; Nantes-Brest (5-1) ; Nantes-Lens (5-1) ; Nantes-Saint-Etienne (4-2) ; Paris-Saint-Germain-Mulhouse (5-1) ; Nantes-Lens (5-1) ; Nantes-Saint-Etienne (4-2) ; Paris-Saint-Germain-Mulhouse (5-1) ; Paris-Saint-Germain-Tours (4-2) ; Rouen-Tours (4-2) ; Rouen-Mulhouse (4-2) ; Tours-Lens (5-1).

● **LES RENCONTRES A « 0-0 »**
Vingt-huit rencontres se sont achevées sur le score de 0-0, soit huit de moins que la saison 1981-1982.

Saint-Etienne-Brest ; Laval-Saint-Etienne ; Rouen-Metz ; Monaco-Lille ; Laval-Lens ; Metz-Bastia ; Paris-Saint-Germain-Laval ; Bastia-Lille ; Lens-Auxerre ; Nantes-Monaco ; Bastia-Sochaux ; Strasbourg-Brest ; Paris-Saint-Germain-Auxerre ; Auxerre-Strasbourg ; Monaco-Toulouse ; Bordeaux-Bastia ; Nantes-Laval ; Laval-Nancy ; Bordeaux-Brest ; Laval-Mulhouse ; Saint-Etienne-Tours ; Monaco-Sochaux ; Saint-Etienne-Strasbourg ; Auxerre-Lens ; Strasbourg-Bordeaux ; Mulhouse-Rouen ; Lille-Laval ; Bastia-Rouen.

Laval est le spécialiste du genre avec sept 0-0. Viennent ensuite Bastia, 5 ; Auxerre, Monaco, Saint-Etienne, Strasbourg, 4 ; Bordeaux, Brest. Lens, Lille, Rouen, 3 ; Metz, Mulhouse, Nantes, Paris-Saint-Germain, Sochaux, 2 ; Nancy, Toulouse et Tours, 1. Seul Lyon n'a jamais terminé un seul match sur un nul vierge.

● **LA RÉPARTITION DES BUTS**
Cette saison, 1 090 buts ont été marqués, soit 108 de plus que l'an passé. Les 1 090 buts se répartissent, journée par journée, de la façon suivante :

MATCHES ALLER

1re journée	31
2e journée	30
3e journée	28
4e journée	30
5e journée	27
6e journée	31
7e journée	30
8e journée	24
9e journée	19
10e journée	35
11e journée	30
12e journée	29
13e journée	29
14e journée	21
15e journée	22
16e journée	23
17e journée	20
18e journée	32
19e journée	36

MATCHES RETOUR

20e journée	36
21e journée	36
22e journée	39
23e journée	37
24e journée	30
25e journée	27
26e journée	27
27e journée	21
28e journée	37
29e journée	23
30e journée	21
31e journée	27
32e journée	17
33e journée	37
34e journée	36
35e journée	26
36e journée	28
37e journée	32
38e journée	26

● CLASSEMENT AUX ETOILES PAR EQUIPES

Pour compléter notre bilan sur les étoiles paru la semaine dernière, voici la répartition par équipe de tous les joueurs classés.

AUXERRE
Bats 153, Lanthier 146, Janas 135, Cuperly et Lokoli 126, Szarmach 123, Ferreri 119, Perdrieau 118, Gendreau 87, Barret 80, Danio 77, Garande 75, Denis 62, Charles 43, Gonfalone 30, Noël 12, Boli 4, Monier et Pineda 3.

BASTIA
Ihily 134, Borovnica 131, Fiard 126, Cazes 124, Hiard 117, Milla 110, Orlanducci 109, Bacconnier 108, M'Bida 70, Marcialis 66, Pastinelli 59, Vernet 52, Nativi 48, Biamonte 46, Agostini 34, Olmetta 31, De Zerbi 28, Marlini 22, Bianconi 19, Massemba 11, Bracconi 8, Antonetti et Padovani 2.

BORDEAUX
Giresse 138, Bracci 129, Thouvenel 124, Lacombe et Specht 123, Rohr et Tigana 114, Müller 93, Girard 74, Trésor 73, Ruffier 71, Martinez 68, Memering 54, Domenech 49, Delachet 45, Audrain 43, Garraud 29, Pantelic 13, Boucher 11, Lippini 6, Bourdoncle 4, Ichas, Gandolfi et Gimenez 3.

BREST
Bernadet 148, Pardo 139, Honorine 136, Le Roux 131, La Magueresse 123, Maroc 115, Bureau 113, Bernard 111, Rico 98, Vabec 89, Bosser 59, Radovic 56, Goba 46, Pouliquen 39, Kedié 37, Dobraje 36, Parizon 22, Gueye 18, Touré 8, Augustin 7, Dupraz 3.

LAVAL
Zvunka 143, Redon 140, Bozon 138, Tempet 121, Séné 115, Miton 100, Krause 98, Rabier 94, Thordarsson 88, Goudet 84, Souto 75, Felci 69, Sorin 63, Buigues 60, Perard 57, Stefanini 42, Osmond 28.

LENS
Xuereb 142, Piette 140, Brisson 136, Senac 134, Bade et Krawczyk 133, Ogaza 122, Vercruysse 114, Tirloit 104, Flak 102, Hédoire 82, Leprovost 57, Huard 54, Leclercq 46, Gillot 18, Catalano 11, Thordarsson 10, Gallou 4.

LILLE
Bergeroo 135, Marsiglia 132, Péan 124, Dréossi 120, Muslin 117, Christophe 113, Henry 107, Françoise 92, Grumelon 84, Gousset 79, Verel 73, Kourichi 66, S. Plancque 63, Gemmrich 51, Morillon 42, Delemer 32, P. Plancque 29, Guion 17, Borysow 16, Mottet 8, Froger 4.

LYON
Topalovic 143, Lomergue et Ferri 126, Olio 116, Zambelli 111, Millot 104, Emon 103, Fournier 102, Chiesa 96, Nikolic 93, Bocchi 87, Pasqualetti 85, N'Dioro 51, Vargoz 50, Desvignes 48, Spadiny 29, Raymond et Gagneux 7.

METZ
Thys 143, Ettore 138, Krimau 135, Bracigliano 125, Zdun 122, Bernad 119, Bellus 116, Kurbos 110, Tucak 94, Moretto 81, Rohr 77, Morgante 72, Hinschberger 57, Sonor 54, Loiseau 51, Colombo 25, Zinsz 14, Kastendeuch 6, Waintz 3.

MONACO
Ettori et Amoros 136, Vitalis 133, Bijotat 131, Couriol 126, Barberis 114, Pérais 105, Bellone 103, Ninot 98, Puel 79, Liégon 77, Ricort 58, Mengual 51, Pécout 50, Edstroem 48, Delamontagne 40, Recordier 26, Stambouli 7.

MULHOUSE
Pfertzel 146, Rey 119, Sanchez 116, Guillou 110, Ehrlacher 106, Huck 100, Krug 96, Assad 93, Fabiani 91, Andrey 82, Biau 69, Ibanez 66, Ouattara 65, Ben Said 63, Jouanne et Barthel 44, Palu 24, Wagner 19, Diringer 18.

NANCY
Umpierrez 151, Rubio 145, Moutier 138, Neubert 135, Jacques 127, Martin 124, Jeannol 121, Casini 114, Philippe 99, Meyer 95, Zappia 87, Germain 73, Zénier 60, Cartier 55, Pegorer 8, Gabriel 7.

NANTES
Bossis 156, Bertrand-Demanes 141, Halilhodzic 137, Touré 136, Ayache 135, Amisse 134, Rio 133, Adonkor 123, Baronchelli 108, Muller 100, Bibard 53, Poullain 51, Picot 35, Agerbeck 7.

PARIS-SAINT-GERMAIN
Baratelli 140, Pilorget 130, Fernandez 124, Kist 121, Bathenay 119, Lemoult 115, Dahleb 94, Rocheteau 87, Toko 85, Zaremba 80, Susic 76, Coi et Guillochon 60, Tanasi 46, Ardiles 43, Boubacar 36, N'Gom 34, Morin 23, Toffolo 19, Bacconnier 9.

ROUEN
Bensoussan 151, Alberto 133, Beltramini 128, Monteilh 123, Tlemcani 120, Mogis 117, Raspollini 95, Heaulmé 94, Larvaron 93, Amours 92, Desbouillons 80, Malbeaux et Tanter 57, Berthaud 55, Princet 44, Buisine 39, Monczuck 32, Bula 6, Mignot 3.

SAINT-ETIENNE
Castaneda 131, Mahut 127, Zanon 123, Genghini 117, Rep 112, Battiston 110, Oleksiak 102, Lestage 95, Janvion 94, Roussey 84, Wolff 82, Moizan et Christiensen 54, Larios 40, Paganelli 39, Colleu 38, Daniel 28, Carrot 23, Chillet 6, Solignac 5, Perez, Primard et Peycelon 3.

SOCHAUX
Rust 129, Stopyra 126, Anziani 123, Colin 122, Lubin 120, Zandona et Bonnevay 115, Ruty 100, Benoit 97, Lucas 59, Simon 56, Zimako 53, Santos 52, Fernier 47, Bezaz 45, Posca 44, Croci 21, Luketin 20, Rousset 16, Paille 7, Lada 4, Hely et Ruiz 3.

STRASBOURG
Dropsy 152, Jodar 128, Jenner et Piasecki 124, Vogel 120, Betancourt 114, Rouyer 111, Knapp 104, Deutschmann et Lacuesta 91, Mauffroy 68, Gentes 60, Nielsen 58, Glassmann 55, Schaer 47, Romby 12, Blamart 4, Cheze, Cobos et Neveu 3.

TOULOUSE
Lopez 145, Van Straelen 119, Deplanche 114, Balint 111, Ferratge 108, Soler 104, Csapo 103, Weller 87, Laverny 85, Marx 79, Pintenat 74, Le Blayo 65, Camus 60, D'Angelo 56, Maier 47, Durand 44, Brisson 35, Vinuesa 29, Diaz et Sassus 9, Lowitz et Segura 3.

TOURS
Desrousseaux 152, Lacombe 142, Polaniok 141, Marais 133, Steck 126, Furlan 119, Simondi 116, Onnis 104, Dehon 99, Da Fonseca 94, Ferrigno 72, Meynieu 62, Devillechabrolle 59, Besnard 39, Coiffier 22, Hamon 10, Bassot 6, Desrutins et Marzolino 3.

Après Mulhouse, l'an dernier, qui avait chassé Valenciennes de la Première Division, c'est aujourd'hui au tour de Nîmes de s'installer en D I aux dépens de Tours (1-1 et 3-1). Trois ans après l'avoir quittée, les Nîmois, un peu surpris, se retrouvent de nouveau dans la cour des grands. Comment Jean Bousquet et ses collaborateurs vont-ils négocier ce tournant important ? Difficile à prévoir tellement la période des transferts tire à sa fin et que jusqu'à présent Nîmes s'est surtout attaché à se séparer de quelques joueurs jugés un peu justes pour la Division I...

Le couturier et le crocodile

(Victor SINET)

NIMES. — Il était une fois un apprenti tailleur nîmois qui exerçait rue d'Uzès, à deux pas des arènes fameuses... qu'il projette de restaurer aujourd'hui. Comme tant de jeunes de l'époque, il rêvait d'aller tenter sa chance à Paris, de vivre l'envoûtement de la ville lumière, de se retrouver en haut de l'affiche. Trente ans passèrent.

Sans que l'on sût au juste ce qu'était devenu l'ouvrier de la rue d'Uzès. On savait, certes, qu'il avait réussi, mais de manière confuse. C'était le temps où Paris passait pour le nombril du monde et où la province tournait encore au rythme des diligences.

De toute manière, l'enfant de Nîmes semblait avoir été emporté par le tourbillon parisien. Comme l'artiste de la légende chantée par Aznavour, il était parvenu tout en haut de l'affiche. Tant mieux. Mais qu'est-ce que cela changeait à la réalité nîmoise de tous les jours ? On vous le demande...

Dans le même temps, et alors que le siècle nouveau commençait à s'installer aussi dans le Midi, montait à l'horizon de la tour Magne et des garrigues verdoyantes, l'étoile d'une équipe de football qui, essentiellement nourrie dans le sérail des enthousiasmes et des passions toutes latines léguées ici par l'ancêtre romain, brûla les étapes à la vitesse grand V.

Montée avec Rouvière, Kader Firoud, Timmermans, Moureau, Dakoski, Golinski, Ujlaki et quelques autres gladiateurs célèbres, la pimpante formation gardoise devait jouer dans les années 50-60 un rôle particulièrement remarqué à l'avant-scène du football français.

Deux fois finaliste de la Coupe de France (1958 et 1961), elle occupa les premières loges du Championnat pendant une bonne diziane d'années, ratant le couronnement qu'elle méritait assurément en 1962... pour quelques millièmes de points.

Après Pibarot, le maître aujourd'hui disparu, c'était Kader Firoud qui avait pris en main les destinées techniques du club, assisté d'une part par son vieux compagnon Marcel Rouvière, de l'autre part le président Chiariny et le secrétaire général Henri Bosquier, qui occupe toujours le même poste... trente ans après.

A cette époque où il formait, avec Reims et le Racing, un trio majeur dont personne ne pouvait contester l'ascendant, Nîmes comptait dans ses rangs des hommes que tout l'Hexagone lui enviait : Charles-Alfred, Laffont, Rahis, Akesbi, Chilan, Constantino, Skiba, Bandera, Betache l'implacable défenseur marocain, Luigi Londi le spectaculaire gardien qui, tout comme Pibarot et Rouvière, n'est malheureusement plus de ce monde, Barlaguet enfin. Mais oui, le même qui, aujourd'hui, vient de rendre le club gardois à l'élite du football français.

12 DE CHUTE !

L'histoire des barrages est truffée de rebondissements. Depuis 1951, date à laquelle ils ont été institués, sachez qu'ils sont douze clubs de Division II à avoir pris le meilleur sur une équipe de Première Division. En voici la liste. 1953 : Strasbourg b. Rennes ; 1954 : Racing CP b. Stade Français ; 1956 : Valenciennes b. Lille ; 1957 : Lille b. Rennes ; 1964 : Toulon b. Racing CP ; 1967 : Aix b. Nîmes ; 1968 : Nîmes b. Lens ; 1969 : Angoulême b. Monaco ; 1970 : Nancy b. Ajaccio ; 1979 : Lens b. Paris FC ; 1982 : Mulhouse b. Valenciennes ; 1983 : Nîmes b. Tours.

NÎMES. — Soirée un peu folle à Nîmes. Pierre Barlaguet est porté en triomphe. Et les joueurs — Nygaard et Cubaynes — font un tour d'honneur pour remercier un public fidèle qui était venu en masse pour le couronnement final.

(Photo Jean-Claude PICHON)

Un homme de la maison et du bâtiment

Pierre Barlaguet fut assurément un footballeur de bonne valeur nationale. Demi actif, clairvoyant et infatigable, il porte d'ailleurs deux fois le maillot de l'équipe de France et il fit pratiquement toute sa carrière professionnelle au club gardois, où il avait précisément fait toutes ses classes.

Devenu instructeur, Pierrot dut s'expatrier un long moment avant de revenir au bercail sur les instances de Kader Firoud et de Paul Calabro, le président qui a passé le relais à Jean Bousquet.

On peut dire de Barlaguet, homme consciencieux, sérieux, opiniâtre et solide, qu'il fait partie des meubles et qu'il connaît la maison aussi bien que Kader Firoud, qui continue à faire partie de l'état-major du club. Barlaguet, qui a tout juste franchi le cap de la cinquantaine, savait parfaitement comment s'y prendre pour redonner vie et ambition à un club qui, depuis deux ans, semblait menacé du pire.

Souvenons-nous que la dernière fois où Nîmes descendit en Deuxième Division, une vague de pessimisme se répandit autour des arènes, au point que l'on parla même de renoncement pur et simple au professionnalisme. Pour un club qui, depuis trente ans, avait rayonné sur toute une région s'étendant de la Provence aux confins de l'Espagne, c'eût été la pire des calamités.

D'autant que bon an mal an, l'école nîmoise n'avait pas cessé d'être l'une des plus florissantes du territoire. La preuve, c'est avec huit joueurs formés au club que NO, comme on l'appelle, vient de connaître l'éclatante réussite que nous savons.

Barlaguet, donc, savait où il mettait les pieds en revenant à Nîmes et, en homme du bâtiment, il a mis progressivement en place un dispositif qui, tôt ou tard, avait pour but de ramener le club dans le giron des grands. Cela s'est produit un an avant le terme que s'étaient fixé l'entraîneur et le nouveau comité directeur du club. Mais ceci ne fait nullement peur à Barlaguet, qui a dit après la victoire décisive sur Tours :

« Bon, nous sommes en avance d'un an sur notre tableau de marche, mais ceci ne signifie nullement que notre promotion ne soit pas la bienvenue. Au point où nous en étions arrivés, ces derniers mois, il était souhaitable que ce Championnat finisse par nous sourire.

D'abord parce que nos garçons ont tout fait pour aboutir à ce résultat, ensuite pour la simple raison que le public gardois n'a pas arrêté de nous témoigner sa sympathie et sa fidélité. Vous l'avez d'ailleurs vu le soir du dernier match contre Tours. Les quatorze mille spectateurs rassemblés à Jean-Bouin, qui joua pour la circonstance à guichets fermés, nous ont soutenus avec une ferveur formidable.

C'est ce qui s'appelle le public douzième homme et de cela aussi, il importe de tenir compte. Voilà pourquoi, à mon sens, il s'agit maintenant de faire en sorte que cet essor à tous les niveaux puisse aller en s'amplifiant. »

Maire et promu

En somme, le renouveau de Nîmes est né d'une conjoncture assez extraordinaire qui a voulu que, trente ans plus tard, la route plus ou moins tourmentée, sinueuse, du club de football rejoignît au croisement de 1982 le chemin tout droit et pour ainsi dire ascensionnel qu'avait suivi dans le même temps l'apprenti tailleur de la rue d'Uzès.

On ne va évidemment pas rappeler ici les circonstances qui amenèrent Jean Bousquet, alias Cacharel, à la présidence du club l'an dernier. Tout ce que l'on peut en dire aujourd'hui est que pour Nîmes Olympique, ce fut sûrement le choix le plus judicieux, le plus bénéfique.

Un petit tour...

NIMES. — Fin du voyage pour le FC Tours ! Retour à la case départ après trois ans de Division I. La ville la plus sportive de France vient de perdre un des siens et certainement pour un bon bout de temps, compte tenu désormais qu'il est difficile de s'extraire de la Division II et de la volonté des dirigeants tourangeaux de réduire le train sur lequel il vivait depuis quelque temps. Nombreux déjà sont les joueurs qui ont plié bagages, ayant trouvé preneur bien avant la fin de saison. Même Hendrykus Hollink, l'entraîneur, a déserté la Touraine. Au lendemain même du naufrage du FC Tours à Nîmes. Sans compter tous ceux dont le contrat n'est pas encore arrivé à son terme et qui ont cependant manifesté le désir de quitter au plus vite le club.

Alors, que va-t-il advenir du club du président Royer ? Les sentiments à ce propos sont partagés. Certains exigent de faire table rase du passé comme le vice-président du club et maire adjoint aux sports, M. Ferrère. D'autres se sont déclarés prêts à garder ceux qui le voudront, tel M. Yvon Jublot, directeur sportif. Une chose est certaine, l'un et l'autre ont la volonté de recréer au sein du FC Tours l'esprit club, lequel a cruellement fait défaut lorsque tout ne marchait pas comme sur des roulettes lors des derniers mois.

En gros, tout le monde souhaite partir sur de bonnes et nouvelles bases. Et même si Jean Royer, maire de Tours et président du club, a un moment émis le désir de tout laisser tomber, il s'est vite repris, la déception passée. Tout le monde en a pris un coup. Même Yvon Jublot, dans les murs depuis quatorze ans, et à qui on a réclamé la démission. « Cela fait mal, d'autant que je n'ai rien à me reprocher. Au contraire même. Je pense avoir tiré le maximum des possibilités que l'on m'offrait. Et surtout, n'oubliez pas que c'est moi qui ai fait venir Onnis à Tours, pour une somme intéressante. Pour 55 millions d'anciens francs, sont arrivés Desrousseaux, Onnis, Steck, Marais, Lacombe, Maroc, Devillechabrolle. Avouez que ce n'est pas si mal. Et Pierre Phelipon, qui ne me porte pas précisément dans son cœur, m'avait même dit un jour que j'étais le meilleur recruteur de France. »

N'empêche que voilà Tours revenu en Deuxième Division, après avoir réalisé trois saisons moyennes à l'étage supérieur. La première année, il s'était sorti d'affaire de justesse en barrages contre Toulouse (1-0 et 2-2). L'an passé, il avait terminé en milieu de tableau. Et cette saison, c'est le plongeon. Notez également qu'en 1982 et 1983, le club a atteint à chaque fois les demi-finales de Coupe de France, tombant à deux reprises contre le Paris-SG. Un palmarès pas vraiment brillant, mais pas vraiment négatif non plus.

Cette saison, il aura manqué trois fois rien aux Tourangeaux. Juste un peu plus de volonté, de solidarité pour se sortir du mauvais pas dans lequel ils s'étaient fourrés. Les trois derniers mois ont été vraiment épouvantables pour le club miné par des crises internes alimentées régulièrement par le souhait des joueurs de quitter le club. Pas bon lorsque l'on se prépare une fin de saison délicate.

En fait, Tours n'a qu'à s'en prendre qu'à lui-même de cette situation... L'entraîneur, le Hollandais Hendrykus Hollink, naturellement, fut très contesté au cours de cette période, la majorité des joueurs lui reprochant d'accorder plus d'importance au physique qu'aux données tactiques voire psychologiques des matches de fin de Championnat. Tout allait de travers. Voilà comment un club qui tournait à 10 500 spectateurs de moyenne cette saison et qui possède certainement les plus belles installations de France se retrouve en Division II. Triste. Surtout dommage.

Jean Bousquet qui s'annonçait comme un organisateur et non un mécène, arrivait avec des idées assez révolutionnaires qui allaient rapidement aiguiller le club sur une voie nouvelle. L'équipe, on s'en souvient, était repartie avec des jeunes et deux étrangers dont on allait parler tout au long de la saison : le Danois Kristen Nygaard, trente-trois ans et le Belge Roger Van Gool. Ensemble, les deux Saxons impulsèrent une dynamique telle que les jeunes du cru ont rapidement suivi. Et au bout du compte, il n'est pas exagéré de dire qu'en l'occurrence, Nîmes Olympique, au contraire de Nice, par exemple, disposa à moindre frais du meilleur tandem d'étrangers de Deuxième Division. Pour ce qui concerne plus particulièrement Nygaard, on ne sait quel épithète employer pour définir le personnage et son rendement. Ce gaucher émérite qui peut aussi bien vous distiller des ballons à soixante mètres ou aller au but est probablement l'un des plus fins techniciens que l'on puisse admirer à l'heure actuelle dans l'Hexagone. Nous sommes du reste convaincus qu'il fera également la conquête de la Division I l'an prochain, tant par son merveilleux sens du jeu que par son toucher de balle absolument incomparable.

Ainsi, avec des moyens limités mais avec la foi qui renverse parfois les montagnes, Bousquet et ses collaborateurs ont-ils ramené le club gardois parmi l'élite, lui que l'on avait cru au bord du précipice douze mois auparavant.

Il est évidemment facile, en jouant sur les mots, de donner une résonance particulière au travail entrepris par le couturier, qui étend aujourd'hui son pouvoir à la politique et au football, prolongement prévisible d'une aventure assez fabuleuse, nul n'en disconviendra.

Reste à savoir maintenant ce que Nîmes va pouvoir ambitionner, étant entendu que le club a plus ou moins partie liée avec la municipalité. « C'est un honneur pour Nîmes de retrouver sa place en Division I et de montrer ainsi qu'il demeure l'un des bastions du football dans le Midi », observe le président. « La formation de Nîmes Olympique nous réjouit tous et l'on a vu que le public y souscrivait avec le plus grand enthousiasme, remarque pour sa part le maire. Gardons-nous cependant de vouloir maintenant atteler la charrue avant les bœufs. Le contexte, vous le savez, n'est pas de tout repos. Nous vivons à une époque où les exigences d'un grand club de football ne sont pas toujours compatibles avec les ressources du pouvoir en place. Il va donc falloir s'employer à faire du mieux que l'on peut avec ce que l'on a. »

Est-ce à dire que M. Bousquet, maire, n'apportera pas à M. Bousquet, président, toute l'aide souhaitable en pareil cas ? C'est évidemment une autre affaire et l'on imagine bien que le sportif Cacharel trouvera un moyen de lancer une nouvelle collection « rouge et vert », autrement dit du prêt-à-porter à la mesure des hommes dont il a la charge. Mais il ne faut tout de même pas perdre de vue que Nîmes est une ville moyenne tenue de contrôler ses dépenses et de répartir ses subventions. Or, l'objectif de M. Bousquet, maire, est de moderniser toutes les institutions de la ville, depuis la Feria jusqu'à l'animation des arènes, en passant évidemment par le bien-être et la qualité de vie des citoyens. Au demeurant, Nîmes Olympique, on l'a assez dit, ne manque pas de fond avec ses jeunes dont Herrero, Perez, Lopez et Morisseau, pour ne citer qu'eux, sont les échantillons les plus marquants. Alors, le vieux club gardois procédera sans doute, avec quelques retouches bien sûr, comme il a coutume de le faire depuis des lustres : en comptant d'abord sur lui. Ce qui, tout le monde est bien d'accord là-dessus, ne lui a pas trop mal réussi depuis trente ans.

NÎMES b. TOURS : 3-1 (2-0). — Belle soirée, fort mistral. Bon terrain. Bon éclairage. 14.000 spect. Arb. M. Quiniou. Buts : Nygaard (1er/e sur pen.), Van Gool (18e), Goudard (86e) pour Nîmes ; Da Fonseca (76e) pour Tours. Avertissements à Furlan (34e), Da Fonseca (66e), Steck (77e) pour Tours ; Decila (44e), Fontanelli (72e), Deledicq (79e) pour Nîmes.

NIMES : Morisseau — Decilia, Lopez, Deledicq, Fournier — Justier, Herrero (puis Fontanelli, 63e), Nygaard (cap) — Van Gool, Cubaynes (puis Goudard 74e), Perez. Entr. : Barlaguet.

TOURS : Desrousseaux — Simondi (cap.) (puis Da Fonseca (66e), Furlan, Steck, Marais — Polaniok (puis Ferrigno, 43e), Coiffier, Lacombe, Dehon — Onnis, Devillechabrolle. Entr. : Hollink.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

International guinéen ch. club D I, D II, D III. Poste 6, 8 ou 10 tél. : 245-04-61, le soir.

Entraîneur ayant été en ligues d'Alsace et parisienne, âgé de 53 ans, rech. club D I ou Promot. d'Honneur. Ecr. sous n° 1476 à Manchette Publicité 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transmettra.

Joueur polyvalent 25 ans ; D III 5 ans ch. pour se fixer club ambitieux sérieux avec logement, emploi pr lui et sa conjointe. Ecr. Manchette Publicité sous n° 1478, 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

Joueur 24 ans D III n° 10 ou attaquant, ch. club D III à PH préf. Sud-Est même OE. Tél. : 16 (73) 54-24-74.

Entr. 2e degré complet avec exper. ch. club D III, D IV sérieux. Ecr. Manchette Publicité n° 1467 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transmettra.

Joueur amb. 24 a ch. club D II, III n° 9, 10 857-00-74 ou écr. Sy s/c Diena, 42, boul. P.-V. Couturier, Montreuil.

Joueur Promo. Honneur 17 ans 1/2, ch. centre formation D I, D II. Ecr. Manchette Publicité sous n° 1481, 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra ou tél. : 16 (65) 35-55-71.

Junior 3e année issu cl. sp. études ch. club D 4-3-2 Poste 5-10 avec possibilité emploi Tél. : (67) 98-36-80 ou (67) 21-06-55.

Entraîneur ex-inter. national (41 fois) ch. club ambitieux ou centre de formation. Ecr. Manchette Publicité sous n° 1471 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transmettra.

Joueur belge demi ou attaq. niv. D 2 et D 3 ch. club (Nord) même niveau. Ecr. sous n° 1472 à Manchette Publicité 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transmettra.

Joueur polonais 30 a. sér. ch. club D II III IV ou DH et PH entr.-joueur ou attaquant, milieu. Ecr. Manchette Publicité sous n° 1473. 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

Joueur 22 ans, tit. 2 Div. Nat. poste 2, 3, 4, 6, cherche club Tél. : A. Mansouri 16 (66) 23-63-24.

Club PH Ligue Paris-Est cher. joueur poss. brevet d'État pour emploi municipal 1er degré. Tél. : 330-63-73.

Joueur étranger 30 ans non promot. milieu ou attaqu. ch. club D II, III, IV, DH ambt. Dem. sit. M. A. Kavaz, 25, r. du Pardal 66140 Canet Village.

Club D III Norm. rech. avants niv. D II et III entraîneur-joueur, empl. kinési ou MNS. Ecr. sous n° 1453 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Club DH ambit. rég. Ouest, bord mer,. rech. joueur D II, D III, mil., attaquant. Situation intéress. possible si Bac. Ecr. sous n° 1446 à Manchette Publicité, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Club CF3 gr. Est cherche att., milieu, déf., niv. D III et D II poss. trav. et logem. Ecrire sous n° 1462 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transm.

Club ambitieux district Yvelines (78) rech. joueurs D III, IV, DH, PH trav. poss. BEP compta. ou équ. et sec. comm. Ecr. av. CV Manch. Pub 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra sous n° 1475.

Club Alpes du Sud Prom. de ligue, 75 licenciés env. rech. joueur-entr. exp. bon niv. N° 4-5 ou milieu empl. comm. MJC. Sal. 5 200 F/m net. Log. F 3. Ecrire à Manchette Publicité n° 1470, 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Football club FSGT, recrute pour ces équipes filles, seniors et cadettes, minimes, pup., pouss. cadets à tous postes, de tous sexes Tous renseignements. Tél. : 255-66-55

Club PH Sud-Ouest ambitieux ch. entraîneur-joueur emploi assuré Ecr. avec CV et prêt. à EF Bergerac 14, rue E.-Fromentin BP 37 24101 Bergerac Cedex.

Club Centre-Est amb. proc. sit. ch. pr saison proch. entraîn.-joueur Ecr. Manch. Pub n° 1480 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

CS Honfleur football ch. joueur niv. D IV ou DH poss. emploi technicien électronicien BTS ou DUT, Mat. Hifi Compt. 2e échelon niv. DECS Agt Gal assurance de plus de 25 ans. Ingénieur Arts et Mét. exp. gdes séries WF. Ecr. CSH BP n° 67 14000 Honfleur ou Tél. : 16 (31) 89-10-62

AS Poissy rech. éducateurs pour ses équipes seniors et de jeunes. S'adr. au siège, 15, av. du Cep. Téléph. 965-38-09.

URGENT
Club PH ambitieuss 80 km Paris cherche entraîneur ou entraîneur-joueur Ecr. avec prétent. poss. travail : dessinateur industriel dieseliste avec CAP et autres. Ecr. Manchette Publ. sous n° 1482, 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Club amb. DHR Basse-Normandie offre poste de gardien de stade pr joueur-entraîn. bon niveau Ecr. Manchette Publ. sous n° 1464 126 rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

Club PH Paris-Est propose à bons avants valeur DH, postes de FRAISEURS P3 et autres possibilités Ecr. Agence B. Laisney 44, av. Mozart, 75016 Paris qui transmettra.

Club DHR ch. attaquant emploi assuré pour aide-soignant, diplôme. Tél. : 16 (73) 53-13-32

Club DHR ambit. rég. Sud rech. 1 milieu 1 attaquant, niv. D II ou D III. Non mutation si possib. Posséd. niv. bac minim. Haut niv. instruct. génér. pour sit. import. Ecrire sous numéro 1477 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

OFFRES

Club DHR rég. Sud-Est rech. joueur n° 10. Poss. trav. + indemnités. Ecr. sous n° 1479 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Club D III Nat. Sud-Ouest cherche joueurs valeur indiscutable. S'adresser Avia, 48, av. Saint-Médard, 33700 Mérignac Tél. : 47-09-10.

Club DH Midi obj. CF 4 rech. att. niv. D II, III BTS compt. emploi ass. Tél. : Gaubert. Tarbes 16 (62) 34-76-89. hres bur.

UBS Bry-sur-Marne rech. entraîneur-initiateur football pour débutants Ecr. UBS, 1, r. 26-Août, 94360 Bry-sur-Marne

ES Parisienne stade Porte Pouchet rech. pr son équipe d'« anciens » 1 gardien de but et qques joueurs. Tél. : 226-35-54 (le soir)

Club ambitieux Vendée ch. 8-9-10, niv. D III IV, empl. soudeur, tolier. Ecr. Manchette n° 1463 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

ISBERGUES
(Pas-de-Calais)
25-26 juin
Stade Basly

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
2 juillet
Stade municipal

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Mercredi 20 juillet 1983

Sochaux - Nîmes	Toulouse - Paris-S.-G.
Nancy - Lille	Nantes - Monaco
Bordeaux - Rennes	Laval - St-Etienne
Strasbourg - Bastia	Lens - Metz
Rouen - Auxerre	Toulon - Brest

2e JOURNÉE
Mercredi 27 juillet 1983

Sochaux - Bordeaux	Auxerre - Nantes
Metz - Brest	Bastia - Rouen
St-Etienne - Lens	Rennes - Toulouse
Monaco - Laval	Lille - Strasbourg
Paris-S.-G. - Toulon	Nîmes - Nancy

3e JOURNÉE
Mercredi 3 août 1983

Brest - St-Etienne	Toulouse - Auxerre
Nancy - Sochaux	Nantes- Paris-S.-G.
Bordeaux - Nîmes	Laval - Bastia
Strasbourg - Rennes	Lens - Monaco
Rouen - Lille	Toulon - Metz

4e JOURNÉE
Mercredi 10 août 1983

Sochaux - Strasbourg	Auxerre - Laval
Nancy - Nantes	Bastia - Toulouse
St-Etienne - Metz	Rennes - Toulon
Monaco - Brest	Lille - Bordeaux
Paris-S.-G. - Lens	Nîmes - Rouen

5e JOURNÉE
Mercredi 17 août 1983

Brest - Bastia	Toulouse - Lille
Metz - Monaco	Nantes - Rennes
Bordeaux - Nancy	Laval - Paris-S.-G.
Strasbourg - Nîmes	Lens - Auxerre
Rouen - Sochaux	Toulon - St-Etienne

6e JOURNÉE
Samedi 20 août 1983

Sochaux - Laval	Auxerre - Brest
Nancy - Strasbourg	Bastia - Lens
Bordeaux - Toulon	Rennes - Rouen
Monaco - St-Etienne	Lille - Nantes
Paris-S.-G. - Metz	Nîmes - Toulouse

7e JOURNÉE
Mercredi 31 août 1983

Brest - Paris-S.-G.	Toulouse - Sochaux
Metz - Auxerre	Nantes - Nîmes
St-Etienne - Bastia	Laval - Lille
Strasbourg - Bordeaux	Lens - Rennes
Rouen - Nancy	Toulon - Monaco

8e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1983

Sochaux - Nantes	Auxerre - St-Etienne
Nancy - Toulouse	Bastia - Toulon
Bordeaux - Rouen	Rennes - Brest
Strasbourg - Lens	Lille - Metz
Paris-S.-G. - Monaco	Nîmes - Laval

9e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1983

Brest - Nancy	Toulouse - Bordeaux
Metz - Sochaux	Nantes - Bastia
St-Etienne - Paris-S.-G.	Laval - Rennes
Monaco - Auxerre	Lens - Lille
Rouen - Strasbourg	Toulon - Nîmes

10e JOURNÉE
Mercredi 21 septembre 1983

Sochaux - Lens	Auxerre - Paris-S.-G.
Nancy - Laval	Bastia - Monaco
Bordeaux - Nantes	Rennes - St-Etienne
Strasbourg - Toulouse	Lille - Toulon
Rouen - Metz	Nîmes - Brest

11e JOURNÉE
Samedi 24 septembre 1983

Brest - Lille	Toulouse - Rouen
Metz - Rennes	Nantes - Strasbourg
St-Etienne - Sochaux	Laval - Bordeaux
Monaco - Nancy	Lens - Nîmes
Paris-S.-G. - Bastia	Toulon - Auxerre

12e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1983

Sochaux - Brest	Toulouse - Nantes
Nancy - Metz	Bastia - Auxerre
Bordeaux - Lens	Rennes - Paris-S.-G.
Strasbourg - Laval	Lille - Monaco
Rouen - Toulon	Nîmes - St-Etienne

13e JOURNÉE
Samedi 8 octobre 1983

Brest - Bordeaux	Auxerre - Rennes
Metz - Bastia	Nantes - Rouen
St-Etienne - Lille	Laval - Toulouse
Monaco - Nîmes	Lens - Nancy
Paris-S.-G. - Sochaux	Toulon - Strasbourg

14e JOURNÉE
Samedi 15 octobre 1983

Sochaux - Monaco	Toulouse - Toulon
Nancy - St-Etienne	Nantes - Lens
Bordeaux - Metz	Rennes - Bastia
Strasbourg - Brest	Lille - Auxerre
Rouen - Laval	Nîmes - Paris-S.-G.

15e JOURNÉE
Samedi 22 octobre 1983

Brest - Rouen	Auxerre - Nîmes
Metz - Strasbourg	Bastia - Sochaux
St-Etienne - Bordeaux	Laval - Nantes
Monaco - Rennes	Lens - Toulouse
Paris-S.-G. - Lille	Toulon - Nancy

16e JOURNÉE
Samedi 29 octobre 1983

Sochaux - Auxerre	Toulouse - Brest
Nancy - Paris-S.-G.	Nantes - Toulon
Bordeaux - Monaco	Laval - Metz
Strasbourg - St-Etienne	Lille - Rennes
Rouen - Lens	Nîmes - Bastia

17e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1983

Brest - Nantes	Auxerre - Nancy
Metz - Toulouse	Bastia - Lille
St-Etienne - Rouen	Rennes - Nîmes
Monaco - Strasbourg	Lens - Laval
Paris-S.-G. - Bordeaux	Toulon - Sochaux

18e JOURNÉE
Mercredi 16 novembre 1983

Sochaux - Rennes	Toulouse - St-Etienne
Nancy - Bastia	Nantes - Metz
Bordeaux - Auxerre	Laval - Brest
Strasbourg - Paris-S.-G.	Lens - Toulon
Rouen - Monaco	Nîmes - Lille

19e JOURNÉE
Samedi 19 novembre 1983

Brest - Lens	Auxerre - Strasbourg
Metz - Nîmes	Bastia - Bordeaux
St-Etienne - Nantes	Rennes - Nancy
Monaco - Toulouse	Lille - Sochaux
Paris-S.-G. - Rouen	Toulon - Laval

LE CHAMPIONNAT DE

NANTES-
LE GRA

DUARIG® DUARIG® DUARIG®

FRANCE 1983-1984

MONACO ND BAIN

MATCHES RETOUR

32e JOURNÉE
Samedi 24 mars 1984

Brest - Strasbourg	.....	Auxerre - Lille	.....
Metz - Bordeaux	.....	Bastia - Rennes	.....
St-Etienne - Nancy	.....	Laval - Rouen	.....
Monaco - Sochaux	.....	Lens - Nantes	.....
Paris-S.-G. - Nîmes	.....	Toulon - Toulouse	.....

20e JOURNÉE
Samedi 26 et dimanche 27 novembre 1983

Brest - Metz	.....	Toulouse - Rennes	.....
Nancy - Nîmes	.....	Nantes - Auxerre	.....
Bordeaux - Sochaux	.....	Laval - Monaco	.....
Strasbourg - Lille	.....	Lens - St-Etienne	.....
Rouen - Bastia	.....	Toulon - Paris-S.-G.	.....

21e JOURNÉE
Samedi 3 et dimanche 4 décembre 1983

Sochaux - Nancy	.....	Auxerre - Toulouse	.....
Metz - Toulon	.....	Bastia - Laval	.....
St-Etienne - Brest	.....	Rennes - Strasbourg	.....
Monaco - Lens	.....	Lille - Rouen	.....
Paris-S.-G. - Nantes	.....	Nîmes - Bordeaux	.....

22e JOURNÉE
Samedi 10 et dimanche 11 décembre 1983

Brest - Monaco	.....	Toulouse - Bastia	.....
Metz - St-Etienne	.....	Nantes - Nancy	.....
Bordeaux - Lille	.....	Laval - Auxerre	.....
Strasbourg - Sochaux	.....	Lens - Paris-S.-G.	.....
Rouen - Nîmes	.....	Toulon - Rennes	.....

23e JOURNÉE
Samedi 17 et dimanche 18 décembre 1983

Sochaux - Rouen	.....	Auxerre - Lens	.....
Nancy - Bordeaux	.....	Bastia - Brest	.....
St-Etienne - Toulon	.....	Rennes - Nantes	.....
Monaco - Metz	.....	Lille - Toulouse	.....
Paris-S.-G. - Laval	.....	Nîmes - Strasbourg	.....

24e JOURNÉE
Samedi 14 et dimanche 15 janvier 1984

Brest - Auxerre	.....	Toulouse - Nîmes	.....
Metz - Paris-S.-G.	.....	Nantes - Lille	.....
St-Etienne - Monaco	.....	Laval - Sochaux	.....
Strasbourg - Nancy	.....	Lens - Bastia	.....
Rouen - Rennes	.....	Toulon - Bordeaux	.....

25e JOURNÉE
Samedi 21 et dimanche 22 janvier 1984

Sochaux - Toulouse	.....	Auxerre - Metz	.....
Nancy - Rouen	.....	Bastia - St-Etienne	.....
Bordeaux - Strasbourg	.....	Rennes - Lens	.....
Monaco - Toulon	.....	Lille - Laval	.....
Paris-S.-G. - Brest	.....	Nîmes - Nantes	.....

26e JOURNÉE
Samedi 4 et dimanche 5 février 1984

Brest - Rennes	.....	Toulouse - Nancy	.....
Metz - Lille	.....	Nantes - Sochaux	.....
St-Etienne - Auxerre	.....	Laval - Nîmes	.....
Monaco - Paris-S.-G.	.....	Lens - Strasbourg	.....
Rouen - Bordeaux	.....	Toulon - Bastia	.....

27e JOURNÉE
Samedi 11 et dimanche 12 février 1984

Sochaux - Metz	.....	Auxerre - Monaco	.....
Nancy - Brest	.....	Bastia - Nantes	.....
Bordeaux - Toulouse	.....	Rennes - Laval	.....
Strasbourg - Rouen	.....	Lille - Lens	.....
Paris-S.-G. - St-Etienne	.....	Nîmes - Toulon	.....

28e JOURNÉE
Samedi 25 février 1984

Brest - Nîmes	.....	Toulouse - Strasbourg	.....
Metz - Rouen	.....	Nantes - Bordeaux	.....
St-Etienne - Rennes	.....	Laval - Nancy	.....
Monaco - Bastia	.....	Lens - Sochaux	.....
Paris-S.-G. - Auxerre	.....	Toulon - Lille	.....

29e JOURNÉE
Samedi 3 mars 1984

Sochaux - St-Etienne	.....	Auxerre - Toulon	.....
Nancy - Monaco	.....	Bastia - Paris-S.-G.	.....
Bordeaux - Laval	.....	Rennes - Metz	.....
Strasbourg - Nantes	.....	Lille - Brest	.....
Rouen - Toulouse	.....	Nîmes - Lens	.....

30e JOURNÉE
Samedi 10 mars 1984

Brest - Sochaux	.....	Auxerre - Bastia	.....
Metz - Nancy	.....	Nantes - Toulouse	.....
St-Etienne - Nîmes	.....	Laval - Strasbourg	.....
Monaco - Lille	.....	Lens - Bordeaux	.....
Paris-S.-G. - Rennes	.....	Toulon - Rouen	.....

31e JOURNÉE
Mercredi 14 mars 1984

Sochaux - Paris-S.-G.	.....	Toulouse - Laval	.....
Nancy - Lens	.....	Bastia - Metz	.....
Bordeaux - Brest	.....	Rennes - Auxerre	.....
Strasbourg - Toulon	.....	Lille - St-Etienne	.....
Rouen - Nantes	.....	Nîmes - Monaco	.....

33e JOURNÉE
Samedi 31 mars 1984

Sochaux - Bastia	.....	Toulouse - Lens	.....
Nancy - Toulon	.....	Nantes - Laval	.....
Bordeaux - St-Etienne	.....	Rennes - Monaco	.....
Strasbourg - Metz	.....	Lille - Paris-S.-G.	.....
Rouen - Brest	.....	Nîmes - Auxerre	.....

34e JOURNÉE
Samedi 7 avril 1984

Brest - Toulouse	.....	Auxerre - Sochaux	.....
Metz - Laval	.....	Bastia - Nîmes	.....
St-Etienne - Strasbourg	.....	Rennes - Lille	.....
Monaco - Bordeaux	.....	Lens - Rouen	.....
Paris-S.-G. - Nancy	.....	Toulon - Nantes	.....

35e JOURNÉE
Samedi 14 avril 1984

Sochaux - Toulon	.....	Toulouse - Metz	.....
Nancy - Auxerre	.....	Nantes - Brest	.....
Bordeaux - Paris-S.-G.	.....	Laval - Lens	.....
Strasbourg - Monaco	.....	Lille - Bastia	.....
Rouen - St-Etienne	.....	Nîmes - Rennes	.....

36e JOURNÉE
Samedi 21 avril 1984

Brest - Laval	.....	Auxerre - Bordeaux	.....
Metz - Nantes	.....	Bastia - Nancy	.....
St-Etienne - Toulouse	.....	Rennes - Sochaux	.....
Monaco - Rouen	.....	Lille - Nîmes	.....
Paris-S.-G. - Strasbourg	.....	Toulon - Lens	.....

37e JOURNÉE
Samedi 28 avril 1984

Sochaux - Lille	.....	Toulouse - Monaco	.....
Nancy - Rennes	.....	Nantes - St-Etienne	.....
Bordeaux - Bastia	.....	Laval - Toulon	.....
Strasbourg - Auxerre	.....	Lens - Brest	.....
Rouen - Paris-S.-G.	.....	Nîmes - Metz	.....

38e JOURNÉE
Mercredi 2 mai 1984

Brest - Toulon	.....	Auxerre - Rouen	.....
Metz - Lens	.....	Bastia - Strasbourg	.....
St-Etienne - Laval	.....	Rennes - Bordeaux	.....
Monaco - Nantes	.....	Lille - Nancy	.....
Paris-S.-G. - Toulouse	.....	Nîmes - Sochaux	.....

DUARIG® DUARIG® DUARIG®

Les présidents se serrent les coudes

SOCHAUX. — Tout ce que le football français compte de dirigeants dynamiques et passionnés était réuni à Montbéliard-Sochaux pendant trois jours à l'occasion de l'assemblée générale de la Ligue nationale du football. Le temps, souvent capricieux dans cette région de l'Est, avait tenu à apporter sa large contribution. Il faisait chaud et nous avons vu bon nombre de dirigeants s'éponger le front comme si la lourde charge du football qui pèse sur leurs épaules leur donnait des sueurs. On ne pouvait donc espérer meilleures conditions pour accomplir du bon travail, avec plus précisément quelques sages décisions prises dans le droit fil d'une volonté de satisfaire tout le monde. L'exemple de Montceau et Alès en constitue la preuve et nous y reviendrons.

● LA D I MIEUX QUE LA D II

Auparavant, le président Sadoul avait donné lecture du compte rendu oral. Il en ressort que le nombre des spectateurs en Division I est en augmentation très nette par rapport à l'exercice précédent. On a dénombré en effet une augmentation de 278 628 spectateurs en 1982-1983, ceci représentant un excédent de recettes de vingt-sept millions de francs. En revanche, la Deuxième Division régresse avec une perte de 322 709 spectateurs, soit un déficit de six millions de francs. A noter aussi pour la petite histoire, que Saint-Etienne, pour les raisons que l'on imagine, a perdu à lui seul 90 000 spectateurs à domicile par rapport à la saison précédente. A l'extérieur également, les Verts ont attiré 40 000 spectateurs de moins. Pourtant la Division I a fait beaucoup mieux que la Division II.

Déchaussez-vous sans gêne!

Nouveau
Pour résoudre les problèmes de:

1	Transpiration excessive
2	Macération
3	Odeurs désagréables des pieds

Crème antitranspirante Saltrates à action prolongée.

FF CAT 1

Demandez conseil à votre pharmacien.

● MONTCEAU ET ALÈS HEUREUX

Dès vendredi matin, le conseil d'administration a eu à se prononcer sur le repêchage de Montceau ou Alès, deux clubs qui présentaient à leur crédit des arguments sensiblement identiques. Le choix était délicat d'autant que, sentimentalement, le président Sadoul qui fut naguère le président du club alésien ne tenait certainement pas à être le fossoyeur de cette équipe dont la moyenne de spectateurs était paraît-il de... cinquante-quatre unités inférieures à celle du club bourguignon. Finalement, la délivrance est venue de l'Est sous la forme d'une proposition émanant de Pierre Mertes, le dirigeant du FC Metz et qui, accablé sans doute par le malheur de ces deux présidents de club qui venaient plaider la cause de leur équipe respective, proposa alors le maintien de Montceau et d'Alès avec comme il se doit l'extension d'un groupe à dix-neuf clubs. Le conseil d'administration ne se fit pas faute d'entériner la proposition. Montceau et Alès peuvent désormais préparer sereinement leur prochaine saison en Division II.

● CLAUDE BEZ L'ENFANT TERRIBLE

D'autres problèmes importants figuraient bien sûr à l'ordre du jour débattu en assemblée générale, laquelle a eu lieu le samedi matin au Cipes d'Exincourt. Les débats s'annonçaient passionnants et ils le furent. Mais, avant que d'étudier point par point ce que fut exactement cette réunion riche et fructueuse, citons les termes de Jean Pujol, le dirigeant bordelais bien connu, des termes qui stigmatisent assez bien la bonne tenue de cette assemblée, la deuxième de l'an 1983 : « Je retiendrai, c'est vrai, la qualité des débats et la perfection d'une organisation confiée au FC Sochaux, organisation dont on ne soulignera jamais assez le niveau. En ce qui concerne l'attitude de Jean Sadoul, souvent pris à partie par l'incorrigible Bordelais Claude Bez, je souhaite qu'il continue très longtemps à exercer sa charge de président, pour lui et pour la Ligue nationale. »

Car, à la vérité, le président des Girondins de Bordeaux s'est une fois de plus comporté en élément frondeur. Avec sa verve habituelle et son sens presque chronique de la répartie, il ne manqua jamais l'occasion d'affirmer sa position et de défendre son point de vue. Il se comporta donc une fois de plus en enfant terrible de l'assemblée générale et si son avis ne fit pas toujours l'unanimité, il se comporta malgré tout en animateur utile.

● LE CLUB DES PRÉSIDENTS

C'est ainsi qu'il s'avéra un défenseur farouche du club des présidents dont on présumait l'existence plus ou moins occulte mais qui, à la faveur de cette assemblée, est devenu une réalité presque officielle. Petit à petit, le sentiment d'agressivité que l'on redoutait à l'égard du conseil d'administration devait se dissiper pour déboucher sur la préfiguration d'une amicale des présidents dont la vocation nous a paru estimable. D'ailleurs Jean Sadoul, après avoir un moment craint le pire, c'est-à-dire une hostilité latente de la part des dirigeants, se montra favorable à la mise en place de cette association avec ou sans existence d'un coordinateur. Sans doute s'est-il souvenu, et il n'a pas manqué de le rappeler, qu'en 1948, lui-même s'était comporté déjà en véritable contestataire. Certes, la formule avait échoué au même titre d'ailleurs que toutes les tentatives amorcées par la suite mais il ne pouvait décemment décourager les auteurs d'un nouvel essai parmi lesquels, bien sûr, on trouve M. Bez le Bordelais, M. Yvinec le Brestois, M. Bord du Racing Club de Strasbourg sans oublier bien sûr M. Hamel de l'AJ Auxerre. Le président de la Ligue nationale devait même souhaiter « bon vent » aux artisans de cette nouvelle initiative qui devrait, semble-t-il, se concrétiser assez rapidement puisque quelques réunions préparatoires ont déjà eu lieu.

● 29 ANS APRÈS

Les Assises nationales du football revenaient donc dans cette région de Franche-Comté après vingt-neuf ans. Il faut savoir en effet qu'en 1954, le Groupement des clubs professionnels avait tenu là, au cœur des usines et du monde de l'automobile, son assemblée générale. Le dirigeant de l'époque s'appelait alors Fortuné Chabrier qui, avec son sens particulier de l'organisation, avait fait en sorte que tout se passe très bien. Cette fois encore, le côté touristique n'avait pas été négligé. On baignait alors en pleine Coupe du monde et la délégation des dirigeants avait même été conviée à se rendre à Genève pour assister au match France-Mexique. Comme le temps passe...

RETOUR A UNE D II « NORD-SUD »

Voici la répartition des deux groupes de Division II pour la saison 1983-1984. Le calendrier ne sera connu que la semaine prochaine :

Groupe A. — **Lyon, Nice, Cannes, Marseille, Montpellier, Angoulême, Besançon, Limoges, Sète, Villefranche, La Roche-sur-Yon, Libourne, Thonon, Grenoble, Cuiseaux-Louhans, Béziers, Martigues, Gueugnon, Alès.**

Groupe B : **Mulhouse, Tours, Reims, Racing Paris 1, Le Havre, Valenciennes, Dunkerque, Angers, Sedan, Quimper, Orléans, Châteauroux, Abbeville, Guingamp, Stade Français, Red Star, Montceau-les-Mines, Roubaix ou Amiens (décision vendredi).**

● LES BARRAGES

Une autre question, initialement débattue par les clubs de Deuxième Division, devait retenir tout particulièrement l'attention des congressistes. Elle avait trait au problème des barrages concernant le Championnat de Deuxième Division. Il donc été admis, et ceci dès la prochaine saison, que le club classé troisième dans chaque groupe disputera un match unique de prébarrage contre le club classé deuxième de l'autre groupe, match qui aura lieu sur le terrain du club classé second. Ainsi, le troisième du groupe A rencontrera le deuxième du groupe B et vice versa. Les vainqueurs de ces deux matches disputeront un barrage en match aller et retour contre le dix-huitième de la Division I comme cela existe déjà. Cette mesure a été prise dans le but de renforcer l'intérêt du Championnat de Deuxième Division.

D'autres questions devaient être abordées au cours de cette assemblée générale qui incitèrent souvent les congressistes à intervenir mais, de toute évidence, les deux sujets essentiels furent ceux que nous avons déjà évoqués et qui prouvent qu'au sein du football national, l'immobilisme n'est pas de règle. M. Roland Peugeot, président d'honneur du FC Sochaux et qui assista aux délibérations, a pu mesurer tout le chemin parcouru depuis le jour où Jean-Pierre, son père, mit en 1932 le professionnalisme sur les rails.

Jean RIGOULOT.

DANS LA COULISSE

● *Outre les travaux de l'assemblée générale, plusieurs sorties touristiques étaient prévues pour les épouses des congressistes. Visite en Suisse, visite aussi dans le Haut-Doubs, puis au Musée de l'Automobile à Mulhouse (ex-musée des frères Schlumpf) sans oublier, bien entendu, l'incursion fort sympathique dans le massif vosgien où Jacques Georges faisait alors office de maître des cérémonies.*

● *Près de soixante personnes ont participé vendredi après-midi à la visite des Automobiles Peugeot à la suite de quoi un vin d'honneur fut offert par la direction du centre de production de Sochaux.*

● *Le repas de gala réunit samedi soir près de deux cents convives. Il s'agissait d'un repas dansant fort sympathique, hautement apprécié et au cours duquel plusieurs distinctions furent remises. C'est ainsi que M. Jacques Thouzery, président de Sochaux, se vit remettre la médaille d'or de la FFF alors que Laurent Di Lorto, l'ancien gardien de buts bien connu, recevait la médaille vermeille de la Ligue Nationale.*

● *Francis Borelli, qui participait vendredi matin aux travaux du conseil d'administration, n'est pas resté pour l'assemblée générale. Certains ont même affirmé qu'il s'était retiré assez déçu en apprenant que le Paris-SG débutait le Championnat à Toulouse.*

● *Les calendriers de Division I n'ont été distribués aux membres du conseil d'administration qu'à l'issue des débats, de manière à ce que ceux-ci ne passent pas leur temps à en prendre connaissance durant la réunion.*

● *La Société des Automobiles Peugeot avait mis six voitures à la disposition des membres influents de la FFF et de la LNF car ceux-ci avaient élu domicile dans un grand hôtel de Belfort.*

● *Laval, non représenté à l'assemblée générale, s'était malgré tout fait excuser. En revanche, les clubs de Toulouse, Bastia et Paris-SG n'étaient pas représentés.*

● *Les gros problèmes rencontrés par les organisateurs de l'assemblée générale sont venus principalement du manque de discipline des congressistes et concernaient notamment les réservations d'hôtels et les réponses aux questionnaires adressés.*

● *Le transfert de Six à Mulhouse ayant amené Strasbourg à faire opposition, le dirigeant mulhousien André Goerig a transmis un dossier inattaquable et qui sans aucun doute met un terme à cette regrettable affaire entre clubs voisins.*

● *Un buffet campagnard a été servi aux congressistes à l'issue de l'assemblée générale. Ce buffet était offert par les fromages des Vignottes, sponsor de l'AS Nancy-Lorraine.*

● *Si l'on en juge par la timidité des transactions qui ont marqué cette assemblée générale, il semblerait que le marché des mutations soit terminé, notamment pour ce qui concerne les joueurs de l'élite. Seuls quelques seconds couteaux ont pu trouver preneur. Citons tout de même le prêt vraisemblable du gardien de buts bisontin Matrisciano à Lille alors que Motte viendrait tenter sa chance en Franche-Comté.*

● *On a beaucoup insisté sur les sommes excessives accordées par la FFF aux participants français du Mundial en Espagne. Le président Claude Bez a estimé pour sa part que le montant annoncé, soit plus de quatre cent mille francs pour chaque joueur, dépassait l'entendement.*

● *Avec le maintien de Montceau et d'Alès en Division II, le groupe B comprendra donc dix-neuf clubs la saison prochaine, avec un exempt par journée.*

● *Démarche curieuse : le club de Gueugnon a demandé à ne pas opérer dans le même groupe que Montceau, distant de trente kilomètres seulement. Du coup, les deux clubs se trouvent privés d'une recette substantielle.*

● *Une augmentation de six pour cent est prévue dès la prochaine saison sur l'ensemble des prix des places. Les populaires passent alors de seize à dix-sept francs.*

● *La situation financière de Bastia est assez préoccupante et la LNF se demande si elle va pouvoir avaliser les mutations actuellement en cours au sein du club insulaire.*

● *Certains congressistes de l'assemblée générale ont suivi vendredi soir, sur la chaîne suisse, la retransmission du match Suisse-Brésil (1-2) qui, à partir de 20 heures, se déroulait à Bâle.*

● *La FFF a accepté la prise en charge totale des salaires et charges des joueurs sélectionnés pour le prochain Championnat d'Europe qui se déroulera comme chacun sait en France.*

● *M. Jacques Georges, vice-président de la FFF, s'est déclaré favorable à la création du club des présidents de Division I. Il a même souligné l'intérêt de cette chambre de réflexion susceptible d'apporter des solutions personnelles aux problèmes des présidents de club.*

● *Explication de Christian Sadoul, président de la commission de Division II, au sujet de la modification des barrages : « Il s'agit d'intéresser le ventre mou de la Deuxième Division, tout en ne mettant pas sur le même pied d'égalité les deuxièmes et troisièmes, ces derniers devant se déplacer pour tenter de se qualifier. »*

Comme quoi tout arrive. Il suffit simplement de faire preuve de patience et surtout de beaucoup de travail. Deux mots clés symboles de la réussite du club. La Roche-sur-Yon, le FC Yonnais, si vous préférez, a su allier patience et travail. Le résultat : au terme d'une saison exemplaire, l'entraîneur Gilles Raingeard et sa bande de gamins viennent de réaliser leur rêve. La saison prochaine, ils joueront en Division II. Cadeau pour célébrer le cinquantenaire de la section football. Cadeau pour la Vendée qui fête par cette accession une grande première. L'aventure continue. Toutefois, celle que vient de vivre le FC Yonnais au cours de la présente saison restera à jamais gravée dans son livre d'or.

Le FC Yonnais : une belle page au livre d'or

A force de flirter avec les premières places, le FC Yonnais, qui préparait son accession depuis son retour en Division III en 1977, vient donc d'atteindre son objectif comme pour marquer profondément l'année du cinquantenaire de la section football.

Il va falloir ajouter une page au livre d'or. Et quelle page !

« 1983-1984 : le FC Yonnais, avec ses gamins, joue en Division II nationale. C'est une première pour le football vendéen. »

Pourra-t-on lire plus tard.

En effet, fidèle à une politique axée sur la formation des jeunes à son école, le FC Yonnais a franchi un palier grâce à son entraîneur Gilles Raingeard, ayant su bâtir autour de Baudry, Chaigne, Favroux, Gautrou, qui, avec lui, passèrent de la Division d'Honneur à la Troisième Division en une saison.

Aujourd'hui, Kreutzer, Penaud, Grellier, Roy, Guignard, Bodin, Guittot, R. Cachenot apportent leur concours, et il plaît aux responsables yonnais de dire : « Ceux-là, nous les avons vu grandir. »

C'est une réelle satisfaction. Et, comme Boisdron, Founini, Deletoile, Stankovic, des joueurs venus d'ailleurs, sont bien entrés dans l'esprit du groupe formé, on comprend Gilles Raingeard lorsqu'il parle du futur : « J'estime que ces garçons, à l'exception des plus anciens, ont tous une marge de progression et seront opérationnels en Deuxième Division. C'est une question de structures, il est souhaitable de pouvoir composer avec les employeurs afin que les joueurs aient plus de temps pour travailler sur le terrain. La progression individuelle et collective est à ce prix. »

En conséquence, le 23 juillet prochain, date de la première journée du Championnat, les supporters retrouveront le même groupe et sans doute quelques nouvelles têtes.

« Evidemment, il est nécessaire d'étoffer l'effectif, ajoute l'entraîneur, en précisant, « je connais nos faiblesses, elles se situent au niveau de l'efficacité offensive. Il convient donc de renforcer ce compartiment, car cette saison, j'ai dû composer avec un seul attaquant de tempérament, mais nous ne ferons pas de folies pour s'attacher les services de l'oiseau rare. »

D'ailleurs, le budget prévisionnel (environ deux cents millions de centimes) est synonyme de sagesse, il n'incite pas à la démesure.

Pour l'instant Jacky Davy, un avant-centre de vingt-cinq ans, venant d'Ingrandes (Quatrième Division, une quinzaine de buts par saison), est recruté, trois ou quatre autres joueurs sont sur les tablettes de Gilles Raingeard, mais il faut attendre la prériode des mutations et surtout les signatures pour être affirmatif...

Cependant, la rumeur annonce Lermite (un défenseur) et Mantecon (un milieu de terrain), qui jouaient la saison écoulée à l'AEP Bourg, le club voisin, et deux autres joueurs, dont un ayant l'expérience de la Deuxième Division.

Une ombre toutefois au tableau : la démission surprise du président Michel Chauvet, qui, lors de l'assemblée générale, faisait lire un communiqué pour expliquer son absence :

« Gilles Ringeard, l'entraîneur et J.- M. Favroux, le capitaine, m'ont signifié que je n'avais plus leur confiance. Devant une telle attitude je me suis aussitôt porté démissionnaire. »

A la présidence, il a été remplacé par André Guilloteau, qui après six saisons au poste avait renoncé voici deux ans.

C'était nécessaire de faire vite afin de donner des garanties à une municipalité qui venait d'accorder une subvention exceptionnelle de cinquante millions de centimes et de renoncer, au profit du FC Yonnais, à la taxe sur les spectacles.

Espérons que ce froid après l'euphorie sera de courte durée.

Guy RAFFIN.

Debout, de gauche à droite : Raingeard (entraîneur), Kreutzer, Gautron, Stankovic, Pasquereau, Chaigne, Baudry, Founini, Chauvet (ex-président) ; accroupis : Penaud, Deletoile, Grellier, Favroux (capitaine), Boisdron, Roy.

LE COMITÉ DIRECTEUR

PRÉSIDENT : André Guilloteau.
VICE-PRÉSIDENTS : Guy Goisneau, Christian Barreteau, Gérard Landais, Daniel Guieau, M. Buchet.
SECRÉTAIRES : Bernard Pannetier, Joseph Bossorell, Jacques Ledoux.
TRÉSORIERS : MM. Tessier, Phelippeau, Orveau.
MEMBRES : 39 personnes.

19 POUR UNE MONTÉE

Marc BAUDRY. — Etudiant, vingt-quatre ans, gardien de but formé au club. **30 matches sur 30** en Championnat.

Jacky PASQUEREAU. — Courtier en assurances, attaquant, vient d'Ancenis, deuxième saison au FCY. **30 matches.**

Jean-François GAUTRON. — Employé à l'Equipement, vingt-sept ans, vient de Saint-Martin-Lars, huitième saison au FCY, attaquant ou milieu de terrain. **30 matches.**

Philippe KREUTZER. — Etudiant, vingt ans, défenseur formé au club. **27 matches** et deux rentrées en cours de partie.

Christian PENAUD. — Etudiant, vingt ans, défenseur, milieu de terrain, attaquant, formé au club. **27 matches** et une entrée en jeu.

Eric GRELLIER. — Menuisier, vingt-sept ans, milieu de terrain, défenseur formé au club. **27 matches** et deux entrées en jeu.

Alain DELETOILE. — Educateur, vingt-trois ans, défenseur, vient de l'AS Angoulême, première saison au FCY. **27 matches** et une entrée en jeu.

Serge CHAIGNE. — Commerçant, trente ans, défenseur formé au club, trois saisons à La Chaume avant de revenir au FCY il y a cinq ans. **24 matches.**

Bernard BOISDRON. — Employé, vingt-quatre ans, milieu de terrain, vient de Cholet, troisième saison au FCY. **24 matches** et trois entrées en jeu.

Jean-Marie FAVROUX. — Conseiller financier, trente et un ans, défenseur formé au club, capitaine de l'équipe. **18 matches.**

Abdou FOUNINI. — Etudiant, bientôt médecin, vingt-sept ans, milieu de terrain, attaquant, cinquième saison au FCY. **18 matches** et deux entrées en jeu.

Randoslav STANKOVIC. — Employé, vingt-quatre ans, milieu de terrain, attaquant, vient de Belgrade via Angoulême et Poissy. Au FC Yonnais depuis décembre 1982. **16 matches.**

Laurent VIOLLEAU. — Boulanger, vingt-cinq ans, attaquant, vient de Landevieille, première saison au FCY. **9 matches** et quatre entrées en jeu.

Patrick ROY. — Militaire, dix-neuf ans, attaquant formé au club. **7 matches** et cinq entrées en jeu.

Yvan POLJAC. — Trente et un ans, attaquant, milieu de terrain, vient de Zagreb, au FC Yonnais depuis décembre 1982. **7 matches.**

Alain GUIGNARD. — Militaire, vingt et un ans, défenseur formé au club. **4 matches.**

Dominique BODIN. — Etudiant, vingt ans, milieu de terrain formé au club. **2 matches** et deux entrées en jeu.

Dominique BOCQUIER. — Etudiant, dix-neuf ans, milieu de terrain, attaquant, vient de Mâcon, première saison au FCY. **3 matches** et trois entrées en jeu.

Jean-Paul OCEANA. — Vingt et un ans, milieu de terrain, vient de Vallet, première saison au FCY. **Un match** et une entrée en jeu.

Sont aussi entrés en jeu : Patrick Courdavault, dix-huit ans, vient de Challans : **2 entrées** ; Alix Guittot, vingt et un ans, formé au club : **3 entrées** ; Rémi Gachenot, vingt ans, formé au club : **une entrée.**

L'ENTRAINEUR

Gilles Raingeard : une neuvième accession

Alors que sa profession (instituteur) le conduisait à Fontenay-le-Comte, Gilles Raingeard (vingt ans) acceptait déjà la responsabilité de l'entraînement (il jouait évidemment) et connut les satisfactions d'accéder de la Promotion à la Division d'Honneur.

A l'ES La Chaume, où il fut muté par l'académie, Gilles Raingeard participa à trois autres montées en quatre saisons, comme joueur seulement cette fois.

A l'AEP Bourg, où il arriva à vingt-neuf ans, il hissa le club de la banlieue yonnaise de la PH à la DH en qualité de joueur-entraîneur.

Au total : sept accessions.

Au FC Yonnais, où il avait signé une licence cadets et joué en équipe première en 1957, Gilles revint par la force des choses en 1975 et obtint le diplôme d'entraîneur fédéral afin d'assumer la responsabilité technique. Un an plus tard, le FC Yonnais retrouve la Troisième Division.

Et de huit !

A la barre, Gilles Raingeard (aujourd'hui quarante et un ans)) programme la Deuxième Division sur plusieurs saisons. Le temps est venu et, bien avant la fin du parcours aller, il annonce la couleur : « La régularité de l'équipe autorise l'espoir. Elle doit pouvoir atteindre en 1983 l'objectif. »

Les faits donnèrent raison à cet homme au caractère entier.

Le 14 mai à Montmorillon, le FC Yonnais franchissait officiellement un nouveau palier.

En somme, une neuvième accession pour Gilles Raingeard, qui reste fidèle à ses principes : « Il n'est pas question de donner des millions à des joueurs qui arrivent en fin de carrière. Le FC Yonnais ne tombera pas dans la démesure. Bien sûr, j'ai besoin de renforts et d'étoffer l'effectif ; mais j'estime que le groupe de l'accession à une marge de progression. J'entends lui faire confiance en Deuxième Division.

G. R.

LE BONHEUR EST AU SUD

En apprenant que le FC Yonnais avait été incorporé dans le Groupe Sud de Deuxième Division, le président Guilloteau ne cachait pas sa satisfaction : « Nous sommes contents car c'était notre souhait. Du point de vue Championnat, ce sera certainement aussi difficile que dans le Groupe A, mais nous sommes satisfaits d'accueillir des équipes comme Lyon, Marseille, Nice, Cannes ou Montpellier, les grands noms du football professionnel français. Et puis le public, car il faut aussi penser à lui, sera gâté. Ce sera une grande première pour tous, je pense que lui aussi sera satisfait. »

Le maire de Nîmes, Jean Bousquet, qui est aussi le président de Nîmes Olympique, n'a évidemment pas manqué de recevoir les vainqueurs de Tours à l'hôtel de ville. La réception a eu lieu en effet, dès mercredi après-midi, en présence de nombreux édiles locaux ainsi que des dirigeants du club.

Bien qu'ils se soient couchés fort tard après le match de mardi soir contre Tours, les membres du comité de gestion de Nîmes Olympiques, convoqués par le président Jean Bousquet, se sont retrouvés dès mercredi matin à 7 h 30 au siège du club, pour examiner les problèmes posés par l'accession en Division I. La réunion, qui s'est terminée vers 12 h 30, a donc duré cinq heures.

Eric Castagnino est fort mécontent — et on le comprend — du mauvais tour que lui ont joué les dirigeants du FC Toulon qui, après s'être mis d'accord avec lui pour qu'il signe un contrat au club varois, sont revenus sur leur parole. En effet, alors qu'il avait annulé ses pourparlers avec d'autres clubs, Castagnino se trouve maintenant à la recherche d'un employeur.

L'international belge Roger Van Gool ne sera plus nîmois la saison prochaine, car le club gardois, qui est à la recherche d'un étranger, ne peut pas en avoir trois sous contrat.

Le stagiaire nîmois Abdelaziz Mansouri (vingt-trois ans), qui opère au poste de stoppeur, est libre et il souhaite être contacté par un club recherchant un défenseur.

A Orange on est un peu amer après la saison où l'on a raté de peu la montée en Deuxième Division. Quelques mouvements viennent d'être enregistrés au club, le premier d'entre eux étant la venue, au poste d'entraîneur, d'André Moulon, qui succède à Albaladejo.

Le troisième club essonnien de Division III, le promu Longjumeau, se montre assez discret, et de toute façon ne fera pas de folies en ce qui concerne les transferts. Pour l'heure, un départ et une arrivée ont été enregistrés. Le départ est celui de l'ailier Serge Grosbois pour L'Hay-les-Roses. L'arrivée, celle de Christian Puxel, entraîneur-joueur de Juvisy.

CHASTIN MANQUE DE STYLE...

C'était une décision difficile à prendre, compte tenu des services rendus au club par l'intéressé. Limoges pourtant a décidé de rendre sa liberté à Jean-Claude Chastin, l'homme qui a marqué la plupart des buts décisifs ces dernières saisons, alors que les Limougeauds jouaient leur maintien.

Robert Dewilder a estimé que le style de son ailier gauche ne convenait pas très bien au jeu plus technique qu'il veut donner à son équipe avec les Bensaïd, Reimy, Haution et les anciens les plus compétitifs.

Assez amer de n'avoir pas été prévenu plus tôt, Chastin cherche donc un club, tout comme le gardien Patrick Charpentier, qui n'a pu se mettre d'accord financièrement avec ses dirigeants. L'ex-Monégasque acceptait d'être la doublure de Dusé, mais il ne voulait pas perdre 60 % de son salaire.

Par contre, après Amouyal, Smerecki, Jean, Bois et Wojcik, Daniel Goutoule a fini par donner son accord, alors qu'il s'était montré hésitant durant quelques jours.

A Angers, on s'attendait cette année encore à la traditionnelle hémorragie causée par la vague des départs qui sape depuis quelques années les fondations du SCO. Mais finalement, Arribas, Narbutowicz, Nelson, Geffriaud et Guégan sont restés, et mis à part Charrier (Rennes), Chaslerie (Brest), et quelques jeunes éléments, on estime, place Kennedy, avoir limité les dégâts et surtout évité les tracas.

Comme pour la vénérable et très ancienne Coupe corpo, c'est une autre Coupe qui était mise en jeu, samedi à Saint-Leu, pour symboliser la victoire en finale du Championnat de France. C'est M. Verbeke, membre du bureau fédéral, qui l'a remise à Peugeot Hordain dont le nom sera ainsi gravé à la suite de Buzzichelli Toulouse.

Pas de président Sastre à la finale de Saint-Leu comme on l'espérait après sa présence à Nogent pour la Coupe corpo. Mais tous les dirigeants corpos au complet : MM. Verbeke, Marmorat, Mandrino, Le Coarer, Alateinte ; et ceux de Saint-Leu (qui vient de sauver sa place en DH) : MM. Talar, Poret, et une partie de la municipalité saint-loupéenne.

L'assemblée générale de l'AS Creil a eu lieu vendredi soir. Au cours de celle-ci, le président, Michel Gérard, et l'entraîneur, Jean Garat, ont donné leur démission. A la tête du club, le comité directeur a élu M. Jean Leroy, quant à l'entraîneur des Azur et Or, pour les saisons prochaines, attendons encore quelques jours pour connaître son nom.

UN DOUBLE DÉFI

Loin, très loin de l'agitation qui caractérise la période des transferts, la Berrichonne de Châteauroux prépare la saison 1983-1984... Préparation conditionnée par les problèmes financiers que connaît le club castelroussin.

C'est ainsi que le recrutement, sauf coup de théâtre de dernière heure, se limitera pour la Deuxième Division à l'ex-Orléanais Loukaka et à Eric Desrutins (FC Tours) avec, de surcroît, la venue à Châteauroux de l'entraîneur polonais Antoine Nelroba. Peu de monde en vérité pour compenser les départs de Palma, Roque, Zali, probablement Bellavia et, en tout dernier lieu, de Marcel Campagnac que le club a laissé libre vendredi afin d'alléger sa masse salariale.

On fera donc confiance aux jeunes sans oublier que l'on comptera également sur eux pour vivre une autre aventure en Troisième Division puisque Châteauroux a finalement décidé, malgré les difficultés qu'elle connaît, d'engager son équipe B dans ce Championnat.

Un double défi que Châteauroux lance sans le moindre complexe.

Capitale française de la montre, Besançon se met pourtant à l'heure corse. De retour de courtes vacances dans l'île de Beauté, Paul Orsatti a officialisé le transfert de trois Bastiais à Besançon : Pascal Marlini, Christian Bracconi et Albert Tho. Pour ce dernier, c'est un retour puisqu'il porta les couleurs franc-comtoises il y a deux saisons.

La fabrique de prêt-à-porter Xémard sera le sponsor du Stade Quimpérois la saison prochaine.

PLAN DE RELANCE A ORLÉANS

« Terminer le prochain Championnat à la quatrième ou cinquième place et enregistrer une moyenne de trois mille spectateurs. » Tel est l'objectif formulé par le nouveau président délégué de l'US Orléans, Claude Vigneron, qui propose un plan de relance et de progression étalé sur quatre ans avec l'ambition de faire accéder le club au plus haut niveau.

Dans un premier temps, il s'agit de ramener le public au stade (le cap des deux mille entrées a tout juste été atteint cette saison), en lui offrant un meilleur spectacle et bien sûr des résultats. C'est pourquoi l'effort de recrutement a été rondement mené avec les signatures d'une paire de défenseurs centraux, l'Espagnol Soriano et le stoppeur Knayer (Béziers) et de deux techniciens, le numéro 10 Guy Stéphan (Le Havre) et surtout Serge Chiesa.

Présenté à l'occasion d'une réunion de renouvellement des abonnements, l'ex-capitaine de Lyon a déjà fait l'unanimité chez les supporters qui l'ont vite adopté.

Parallèlement, les structures administratives du club sont aménagées, l'organisation technique également, trois collectifs d'encadrement étant mis en place : seniors, juniors, cadets et jeunes, le nombre des équipes se réduisant à trois dans chaque catégorie.

Dans un deuxième temps (1984-1985), sont prévues la création d'une société d'économie mixte avec adoption du statut professionnel et la mise en place d'un centre de formation.

En outre, il est envisagé une transformation par étapes du stade Omnisports de la Source en vue de le convertir entièrement au football, mais l'opération s'annonce onéreuse.

La ville d'Orléans, qui a déjà consenti un effort financier (avance de trésorerie de 900 000 francs pour combler le déficit du club et subvention de 1 400 000 francs), considérera la prochaine saison comme probatoire avant de s'engager davantage.

C'était hier lundi, à Fréjus, le jubilé de l'ex-gardien de l'équipe de France Olympiques, Jean-Claude Larrieu, trente-sept ans, qui finit sa carrière maintenant à Serel Nice. Devaient participer à ce jubilé : les anciens Aubourg et Biancheri, mais aussi, Battiston, Meynieu, Bossis, Soler, etc. Platini, lui aussi invité, était retenu en italie pour la Coupe.

Lionel Justier (vingt-six ans), qui a participé cette saison à l'accession de Nîmes en Première Division, est libre de tout engagement. Cet excellent milieu de terrain défensif, qui a été international Espoirs, est à la recherche d'un club de Division I ou II. On peut le contacter chez lui en téléphonant au 16 (66) 01-65-82.

Depuis 1950, année de sa première montée en Division I, Nîmes, qui se retrouve au sein de l'élite, n'aura donc passé que trois saisons en Division II. Au total donc, trente saisons chez les ténors. Un bail exceptionnel et méritoire.

Depuis son séjour en Guyane au début de l'année, à l'occasion de la Coupe de France, le SCO a gardé contact avec Albert Falette, l'avant-centre de la sélection guyanaise. Il se pourrait que ce joueur vienne dans les prochains jours à Angers mais, avant de s'embarquer pour la métropole, Falette devra passer son bac.

SANCTIONS DISCIPLINAIRES

Première décision prise par le comité directeur de la Ligue corse de football après les lamentables incidents qui ont émaillé le 5 juin la finale de la Coupe entre le CA Bastia et le SA Ile-Rousse et entraîné l'arrêt du match trois minutes avant la fin : la finale ne sera pas rejouée et le trophée ne sera pas, cette saison, attribué.

Depuis la création de l'épreuve qui en était à sa cinquième édition, c'est la première fois que pareille chose se produit. Mais la Ligue n'entend pas en rester là. Son comité directeur a décidé de tenir le 1er juillet une réunion extraordinaire à laquelle seront convoqués les présidents des deux équipes, les entraîneurs et onze des acteurs de la rencontre.

Sans préjuger de ce qui sera décidé, on peut d'ores et déjà imaginer que des sanctions seront prises. Maître Charles Rossi, le président de la Ligue, a d'ailleurs donné le ton : « Au-delà de la décision de ne pas faire rejouer la finale et de ne pas attribuer le trophée, il s'agit, a-t-il déclaré, de sanctionner les auteurs de faits qui relèvent de la compétence disciplinaire de la Ligue. Au-delà d'une réalité consternante, a-t-il poursuivi, il y a une menace qu'il s'agit d'exorciser. Il appartient aux responsables du football régional de dresser une digue contre le courant destructeur de la violence. »

Les joueurs d'Abbeville seront parmi les premiers à reprendre l'entraînement. Pierre Garcia, qui entame sa seconde saison en Picardie, retrouvera ce jeudi 23 juin le plupart des joueurs de l'an dernier sauf Schall parti à Villefranche-sur-Saône, le Polonais Milewski qui cherche toujours un club, Monvoisin et Lozano. En revanche, Garcia accueillera les recrues, les attaquants Tournay (Lens) Tournelle (Angoulême) le gardien Ursprung (Valenciennes) et le milieu de terrain Westerloppe (Nœux).

Avec l'entraîneur Paul Orsatti et Paul Badjika ce n'est donc pas moins de cinq anciens Bastiais qui seront désormais bisontins. Le stade Léo-Lagrange deviendra-t-il un nouveau et célèbre Furiani ? Le tout-Besançon du football le souhaite ardemment.

LA LIGUE SUR LA SELLETTE

On a beaucoup parlé, devant le tribunal de grande instance de Valenciennes, du club local et de ses difficultés. A la fois Mme Gadeyne, le syndic, et Mme Gérard, juge commissaire, ont loué les mérites des dirigeants et des joueurs qui ont permis de conduire jusqu'en fin de saison l'activité sportive du club. La Ligue nationale de football s'est trouvée, elle aussi, sur la sellette. On s'est posé beaucoup de questions quant à sa volonté de défendre les petits clubs comme VA.

Mme Gérard a notamment déclaré : « Je suis déçue de la position de la Ligue nationale de football qui vole au secours de grands clubs mais refuse toute aide à Valenciennes. On assainit les finances des clubs qui ont un lourd passif. Comment cette Ligue, défenseur du football, peut-elle ignorer les petits comme VA ?... »

La Berrichonne disputera quatre matches amicaux avant la reprise du Championnat. Le 5 juillet tout d'abord à Bellegarde (Loiret) face à l'US Orléans ; le 9 juillet, à Saint-Genoud, face au P.-S.-G. ; le lendemain 10, à Cluis, face à l'équipe de France militaire dirigée par l'enfant du pays, Joseph Mercier, et, enfin, le 14, à Heugnes, à l'initiative d'un autre enfant du pays, le général Louet, patron des 20 Kilomètres de Paris, face, cette fois-ci, à Gueugnon.

L'ex-entraîneur de Besançon, Daniel Varini, qui dirigeait Moirans (un club jurassien de Quatrième Division) la saison dernière, a pris ses distances avec le football. Il a retrouvé avec grand plaisir un poste de moniteur d'éducation physique à Besançon, dans l'enseignement.

Très sollicité, notamment par un club de Troisième Division l'AS Beauvois, le milieu de terrain Joël Bellier reste finalement à Amiens.

Abbeville pense beaucoup aux jeunes. C'est ainsi qu'il a fait signer un excellent numéro dix Franck Drogniart qui jouait à Saint-Ripier, petit club proche d'Abbeville et entraîné par un ancien du FC Abbevillois Alain Keller. Droginart avait produit une forte impression cette saison, surtout lors des demi-finales et finales de la Coupe de la Somme.

L'entraîneur Yonnais Gilles Raingeard, qui a amené le club en Deuxième Division, vient de signer un nouveau contrat avec le FC Yonnais pour une durée de quatre ans.

A Poitiers, le club local perd son meilleur joueur Felden qui va prendre la direction de l'entraînement à Châtellerault, un club qui retrouvant le CF4 a recruté également Ouali (Libourne), Minier et J.-L. Joyeuy (Montmorillon).

A Montmorillon, les départs de J.-L. Joyeuy, Minier et Picard seront compensés, pense-t-on, par la venue de l'Algérien Djebbar professionnel à Chaumont depuis 1979 après avoir été international dans son pays (il est âgé de trente et un ans).

Les moyens financiers de Sedan ne sont pas énormes. C'est pourquoi sa participation au Championnat de Division II n'a été décidée qu'au tout dernier moment après l'obtention d'une subvention de la municipalité sedanaise (350 000 F) et d'une autre du conseil général des Ardennes (180 000 F).

Le recrutement de Sedan ne défraie pas spécialement la chronique. Le club ardennais a jusqu'à présent fait signer trois joueurs. Il s'agit de Janic, le Polonais de Blois, de Fioritti, qui était stagiaire pro à Metz, et Carbonnel, de retour à Sedan après une saison passée à Carignan en Division IV.

Championnat de France Corpo (finale)

PEUGEOT-HORDAIN - SEREL-NICE (2-1)

Peugeot-Hordain passe au vert

SAINT-LEU. — En dépit de tous les panneaux de signalisation semés sur le terrain de Saint-Leu par la SEREL de Nice, cette société spécialisée en signalisation et régulation routière, Peugeot-Hordain a joué crânement... comme si tout était au vert sur son chemin, et il l'a emporté somme toute assez facilement.

Malgré le gros feu rouge de la réputation de son adversaire (vainqueur de la Coupe), la barrière de sa masse athlétique, la priorité d'une carrière pro pour certains (Raczynski, Buffat, Husic) ou olympique pour un autre (Larrieu), et malgré tous les croisements dangereux, les interdictions, tous les panneaux dressés sur leur chemin !

... Comme s'il n'y avait que des feux verts et comme si la voie était donc toujours libre. Et c'est bien l'impression qu'ont donnée, par exemple, les trois petits avants de pointe (et de poche) nordistes : les ailiers Galit et J. Renaud toujours prêts à débouler de loin à l'intérieur de leur camp, et surtout le n° 9 Verriez (le meilleur des 22) doté d'une surprenante vitesse de démarrage et de course, secoué, malmené comme un stock-car mais vite remis sur pied, toujours habile et lucide. Eux, comme tous leurs entreprenants et décidés coéquipiers, convaincus qu'il n'y avait rien à perdre...

Et c'est ainsi que sur deux contre-attaques, et comme s'il n'y avait aucun obstacle pourtant prévisible planté sur leur route, ils se lancèrent à corps perdu pour deux buts coup sur coup, net et sans bavure, au début de la seconde période (48e et 59e minute). Après avoir laissé passer l'orage niçois de la première mi-temps, et s'éroder, s'époumoner les grands gabarits adverses qui s'éteignirent progressivement. Nice fit d'ailleurs rentrer ses deux remplaçants.

Car au cours de cette première période et essentiellement sur ces balles venues de la droite par Floridi en position d'ailier, les Niçois avaient en deux ou trois superbes occasions d'ouvrir le score, dont une sur un penalty indiscutable à la 21e minute, qu'Husic expédia sur la transversale. Des occasions d'égaliser ou de réduire le score, les hommes de Richard Conte s'en procurèrent encore deux, à la 52e minute sur un bolide de Martin contre le poteau, et à la 71e sur une reprise de Floridi sur la barre.

Le penalty de l'ultime minute n'étant qu'une petite consolation (ou compensation) accordé par l'excellent M. Lopez !

En tout cas, si pendant la première demi-heure de cette rencontre plutôt agréable, les tenants de la Coupe nous firent largement oublier leur médiocre exhibition de Nogent, mais sans beaucoup de réalisme (ou avec beaucoup de maladresses !) et avec un peu de malchance, ils nous ont paru quand même vite résignés, moins motivés que leurs adversaires.

Les Corpos ont partagé les lauriers... Ce n'est pas plus mal comme ça !

Marc HAUGUET.

PEUGEOT-HORDAIN b. SEREL-NICE : 2-1 (0-0). — Beau temps. Excellent terrain. 257 spect., 3 348 F. Arb. M. Lopez. Buts pour Peugeot : Verriez (48e), Galit (59e) ; pour SEREL : Louis (90e s. pen.).

PEUGEOT-HORDAIN : **Salah — Preuvot, Segard, Legrand, Galliez — C. Renaud, Desjardin (cap.), Dhaene — Galit, Verriez, J. Renaud.** Entr. : **Desjardin.**

SEREL-NICE : **Larrieu — Camous (puis Baudino 75e), Fugetta, Buffat, Ferrand (puis Louis 59e) — Raczynski (cap.), Richerme, Floridi — Ricci, Martin, Husic.** Entr. : **Conte.**

EN DIRECT DE LA RÉUNION

RÉUNION b. SEYCHELLES : 2-1 (1-0). — Arb. : M. Derfla. 3 500 spect. Buts : M'Tsahoua (22e et 27e) pour la Réunion ; Mancienne (58e) pour les Seychelles.

ILE DE LA RÉUNION. — Dans la proche perspective du tournoi quadrangulaire de l'océan Indien où participera France amateurs, la Réunion accueillait dimanche la sélection nationale des Seychelles. Cette dernière ne s'est finalement inclinée que par 2 à 1 grâce à un doublé de M'Tsahoua. Le Seychellois Mancienne réduisait l'écart d'une belle reprise de demi-volée et ratait peu après l'égalisation.

Alex EYQUEM.

Jacky Castellan a déjà recruté trois professionnels : le gardien de but toulousain Weller pour deux saisons, le défenseur brestois Kédié et l'attaquant polonais de Valenciennes, Lubanski, pour un an. Le quatrième professionnel autorisé par les règlements pour les clubs indépendants sera vraisemblablement un milieu de terrain sur le côté gauche.

L'excellent gardien abbevillois Jean-Pierre Robert a profité des vacances pour se marier. le samedi 11 juin, il a épousé Corinne Ponchel à Crécy-en-Ponthieux.

Le peu d'empressement du public hyérois durant la saison dernière, le refus temporaire opposé par la municipalité au président du club azur et or, ces deux faits sont sans doute à l'origine de nombreuses démissions et départs plus une situation financière difficile.

Pour son retour en Deuxième Division, la Stade Quimpérois, assuré du soutien de la municipalité, effectue un gros effort de recrutement. Le premier soin du président Pernez a été de renouveler le contrat de Jacky Castellan qui fut l'artisan de la remontée du club finistérien.

Aux dernières nouvelles, les deux Yougoslaves Martinovic et Vekic ne seraient plus Sedanais la saison prochaine. Pierre Tordo fera de façon précise le compte de son effectif jeudi 23 juin lors du premier entraînement.

Sedan attend des nouvelles de Pologne où un intermédiaire est à la recherche d'un attaquant capable d'opérer au poste d'avant-centre. Un joueur de Première Division polonaise serait dans le collimateur.

Le président Jacky Nix a participé aux travaux de l'assemblée générale de la Ligue nationale de football à Belfort. A l'issue de ceux-ci, il s'est déclaré satisfait de la composition du groupe B de Division II dans lequel a été placé le CSSA.

L'ex-Rémois Jean-Claude Darménia, qui s'était installé à la Réunion en 1979, a regagné la métropole. Entraîneur des Léopards de Saint-André, Jean-Claude Darménia a, en quatre ans, conquis avec ses joueurs une fois la Coupe de la Réunion et une fois la Coupe régionale de France. Actuellement, les Léopards de Saint-André sont en tête du Championnat à la fin des matches aller.

CHANGEMENT DE CADRE

L'intersaison aura été particulièrement calme au sein de l'AS Poissy, si ce n'est les modifications constatées au niveau de l'encadrement technique. Rappelons que Roger Quenolle n'entraînera plus la formation de Troisième Division et qu'il sera remplacé par Alain Laurier en provenance de Caen. Au niveau de l'équipe de Quatrième Division c'est vraisemblablement Jean-Louis Tiramani qui succédera à Jean-Claude Le Cars. D'autre part, l'AS Poissy devra pourvoir également au remplacement de l'entraîneur de l'équipe C, Bonhomme, qui l'an prochain présidera aux destinées de la formation de Promotion d'Honneur de Neauphle-le-Château.

Mais du côté des joueurs c'est le calme plat. Les dirigeants se sont fixé une ligne de conduite qui prévoit la reconduction du même effectif, et de fait la presque totalité de celui-ci a donné son accord pour demeurer pisciacais. Le seul partant est Michel Pugin alors que Kodet et Kaimba, arrivés de Viry durant la dernière saison, pourraient l'imiter. Quant aux rentrées, Michel Prost les évoque ainsi : « On verra bien en septembre s'il y a besoin. »

Sedan ne connaît toujours pas le nom du sponsor qui lui apportera les 200 000 F attendus et inscrits à son budget prévisionnel.

Grosse déception à Sedan. Son équipe réserve a manqué l'accession en Division d'Honneur. Il est vrai que l'écart entre la Division II et la Promotion Marne-Ardennes est considérable et peut constituer un très sérieux handicap.

Après leur victoire sur Tours qui leur ouvrait les portes de la Division I, les joueurs de Nîmes ont tout d'abord sablé le champagne avec leurs dirigeants et de nombreux amis puis, ils se sont rendus tous ensemble à la Grande-Motte où, comme il se devait, la troisème mi-temps a été joyeuse et animée.

Le défenseur bisontin Dragal Cvetkovic, qui possède la nationalité française, quittera la Franche-Comté. Trois clubs s'intéresse à lui : Reims, Dunkerque et Grenoble.

En dehors de ces professionnels, le Stade Quimpérois a également engagé, avec statut de promotionnel, le libero bordelais Alain Garraud, prêté pour un an par le club girondin. Deux autres promotionnels seront également recrutés.

Des contacts avaient été pris par les dirigeants valenciennois, il y a un mois, avec un club bulgare, pour une tournée au début du mois de juillet. L'idée semble abandonnée, il est maintenant question d'un stage au Touquet à la même période.

Affaire Alès-Montceau

CLASSÉE !

Le conseil d'administration de la Ligue nationale a tranché. Ou plutôt ne l'a pas fait. Au lieu de choisir entre Montceau-les-Mines et Alès le club qui devait pallier l'absence de Nœux-les-Mines (qui a décidé d'abandonner la Division II), il a préféré créer un groupe à dix-neuf clubs. Un moyen comme un autre de résoudre le problème. Il demeure que d'après les textes c'est Montceau-les-Mines tout seul qui aurait dû être retenu. Il faudrait à l'avenir songer à apporter un amendement à la loi sur le repêchage...

Cela étant, qu'Alès conserve sa place en Division II est une bonne chose tellement le club des Cévennes a fait preuve de personnalité au cours du dernier Championnat de Division II en battant notamment Rennes, le champion, et en réalisant également quelques « coups » spectaculaires.

ALÈS « Soulagement et satisfaction »

ALÈS. — Au fur et à mesure que les jours passaient, la quiétude tranquille affichée par les Alésiens avait fait place à la crainte et l'anxiété. Chacun attendait, espérait ou redoutait l'heure fatidique. Aussi cette décision de repêcher l'Olympique d'Alès fut-elle accueillie avec satisfaction et soulagement. Dès que la nouvelle fut connue, elle s'est répandue comme une traînée de poudre dans la cité cévenole.

Tout le monde ne parlait plus que « du maintien »...

Pour M. Serge Rémon, vice-président du l'Olympique d'Alès en Cévennes, qui était allé défendre son club, c'était un grand soulagement : « Depuis plusieurs jours on ne vivait plus... Nous avions réussi à poser dans notre club les structures nécessaires à la Deuxième Division et à la suite de contre-performances tout s'écroulait... Puis d'un seul coup est revenu l'espoir, mais aussi cette interminable attente... Pour nous, tout était bloqué. Tout surtout en ce qui concerne le recrutement. Alors, maintenant que tout est terminé et que l'on s'en tire bien on se sent libéré d'un gros poids ! Nous allons maintenant pouvoir nous mettre au travail d'arrache-pied, mais j'avoue que maintenant je craque un peu...

— Pensez-vous que la personnalité de M. Sadoul a influé que cette décision ?

— La réponse est délicate... Il est certain que. lorsque, nous avons été appelé devant le conseil d'administration de la Deuxième Division, M. Sadoul ne paraissait pas à son aise, sans doute était-il tiraillé intérieurement entre son cœur d'alésien et ses responsabilités nationales. Mais devant nous il n'a jamais laissé transpercer un penchant pour un club ou pour un autre. Je ne sais pas ce qu'il s'est dit ensuite, mais il a reconnu que certains points de ce règlement laissaient à réfléchir et pouvaient entraîner des modifications. Il est certain aussi que plusieurs autres membres du conseil ne nous étaient pas hostiles et ont avoué être sensibles à notre argumentation. »

Pour M. Roger Roucaute, maire d'Alès et fervent amateur de football « c'est une grande satisfaction. Il aurait été regrettable, en effet, que l'équipe d'Alès se voit reléguée en Troisième Division car elle avait su montrer en cours de saison qu'elle pouvait être l'égale des meilleures. Il est dommage que certains autres résultats soient venus contrarier ses performances. Mais enfin je pense sincèrement que la place de l'OA est plus en Deuxième Division qu'en Troisième. Nous y sommes entrés l'an dernier par la grande porte nous avons failli en sortir admettons que cette année nous y revenions par la fenêtre mais l'important pour nous est d'y faire notre place et que nous y restions, que ces quelques petites erreurs soient profitables aux dirigeants pour les années à venir.

— Alès étant maintenu en Seconde Division, pensez-vous que l'aide municipale lui sera accrue ?

— La réponse ne dépend pas de moi seul mais de l'ensemble de l'assemblée municipale. Il est certain que, lorsque viendra l'heure de voter le budget, la question se posera et sera envisagée. Mais vous savez que nous ne votons le budget qu'avec l'année sportive non avec l'année calendale. Il faudra donc revoir la chose en son temps mais ce n'est pas impossible... »

Du côté des joueurs, c'était la joie sans réserve, ainsi Olivier Dall'Oglio le benjamin de l'équipe dont il fut la révélation cette année à quelques heures de son départ en vacances nous déclarait : « C'est très chouette que l'on soit repêchés... D'abord ça va me permettre de passer de meilleures vacances, et puis, pour la saison prochaine ce sera mieux pour tout le monde car ce sera plus intéressant. Et pour moi je prograisserai sûrement davantage en jouant en Deuxième Division qu'en jouant contre des équipes de Troisième Division aussi bonnes soient-elles. »

Quant aux supporters et spectateurs enfin, ils trouvaient leur interprète avec M. Louis Audunet l'un de leur fidèle représentant ; « Nous sommes maintenus, on peut dire que l'on s'en sort d'une belle ! Alès en Troisième Division, ça ne m'aurait sans doute pas empêché d'aller au stade mais j'avoue que je suis plus intéressé par la Deuxième Division. On y verra des meilleurs matches, on se régalera davantage. » — **P. F.**

MONTCEAU-LES-MINES « Un rachat normal »

MONTCEAU-LES-MINES. — Après le rachat de l'Entente Montceau, les dirigeants ne cachaient pas leur satisfaction. Pour le président Clayeux, que nous avons rencontré dès son retour de Sochaux : « Montceau est le racheté normal. Alès l'est aussi. Tant mieux. Il n'existe aucune animosité entre nous. Cependant j'ai l'impression que M. Sadoul ne tenait pas à affronter un vote qui lui aurait été défavorable. Mais je suis surtout content pour le public. C'est grâce à lui que nous jouerons encore la saison prochaine en Deuxième Division. Lors de la constitution du groupe, je n'ai absolument pas discuté. Ce sera un Championnat difficile, mais nous allons faire en sorte de bien nous y comporter. L'effectif, pour cette saison, sera plus important que celui de l'an dernier et notre priorité immédiate sera de trouver un milieu de terrain ayant une bonne expérience de la Première ou Deuxième Division. »

De son côté, Prudent Bacquet, l'entraîneur général du club, laissait, lui aussi, éclater sa joie : « L'an dernier, l'accession, c'était bien. Cette année, le rachat, c'est encore mieux. Ce rachat, nous le devons au public à qui il faut tirer un grand coup de chapeau, notamment au fidèle noyau de supporters. Maintenant, il faut travailler pour bien comporter dans ce Championnat. A nous de ne plus commettre les mêmes erreurs que l'an dernier. Tous les joueurs ont fait des progrès et ont acquis de l'expérience. De plus, nous n'avions pas attendu d'être fixé sur notre sort pour recruter ; ainsi, Jean-François Jodar (ex-Strasbourgeois), Barbier (formé à Dunkerque), Delestre (ex-Corbeil), pour ne citer qu'eux, seront Montcelliens cette saison. Maintenant, nous sommes à la recherche d'un n ' 8 ou 10 d'expérience. »

A propos de ce recrutement, on peut déjà dire que la présence de Jean-François Jodar, qui arrive comme entraîneur-joueur, apportera au système défensif la stabilité qui a fait souvent défaut la saison dernière, notamment dans les moments difficiles. — **P. N.**

Le Club de Division d'Honneur de la Ligue du Centre-Ouest Chauvigny recevra l'appui de Jacques Bret, un avant-centre qui vient poursuivre ses études à Poitiers.

Avec un budget dépassant à peine deux millions de francs, le FC Yonnais aura certainement le plus faible de toute la Deuxième Division. Pour l'équilibre, les dirigeants de La Roche-sur-Yon ont tablé sur une moyenne de deux mille spectateurs par match. Ils ont d'autre part bénéficié d'une subvention de la municipalité (500 000 F) et du conseil général (100 000 F).

Le libero d'Abbeville Laurent Labarthe a participé l'autre jour à une démonstration de foot à cinq dans le cadre de la Foire-Exposition d'Amiens.

Pierre Repellini s'en irait à Sainte-Maxime, club de Promotion d'Honneur A comme joueur-entraîneur. Feraud et Ghigo ont déjà signé et suivent donc l'ex-Stéphanois dans ce club.

Le gardien de but Sasia quitterait également le Hyères FC ; on ne connaît pas de façon définitive le club où il signerait. On parle de Draguignan, club de Division d'Honneur, et également de Saint-Raphaël qui monte en Division III.

Léon Desmenez a voulu oublier les tracas et prendre un bol d'air sur la côté bretonne. Son absence n'aura duré que quinze jours. Lundi, à la première heure, il était de retour à Nungesser avec des idées en poche pour dénicher « quelques oiseaux rares » qui redonneront une allure fringante au club valenciennois. Il avait été question d'engager l'ailier gauche d'un grand club breton... N'y a-t-il pas un rapprochement à faire ?

Jacky Le Bihan, l'ancien pro sedanais, et qui était devenu l'adjoint de Pierre Torod, quitte les Ardennes pour Beauvais.

D III Première pour Villefranche et La Roche

CENTRE

L'INF dans un fauteuil

Deux écoles de jeunes, orgueil du football français, se disputaient la suprématie du groupe. Auxerre, le champion sortant, et l'INF Vichy. Quatrième la saison passée, l'INF réalisait cette fois-ci un parcours en tout point remarquable. Le club vichyssois remportant le plus grand nombre de victoires à domicile (19) et, ce qui ne gâte rien, terminait avec la meilleure défense des six groupes confondus.

Auxerre, qui finissait deuxième, fut la seule équipe avec Villefranche à être restée dans le sillage de l'INF. Du coup, la régularité affichée par Villefranche conduisait le club en Division II. Normal. Un an plus tôt la formation de Capaldini avait sorti ses griffes, mais pas suffisamment. Cette saison, elle sut tenir tête aux autres équipes amateurs telles que Valence et surtout Melun, autres prétendants. Hélas ! Valentinois et Melunois craquaient dans la dernière ligne droite pour terminer à sept longueurs des gens du Rhône.

Du côté des promus, c'est incontestablement Montferrand qui se taille la part du lion. Pour le reste, nous parlons des relégables, à mi-parcours, Montluçon, Pont-de-Chéruy, Roanne et Saint-Priest occupaient les quatre dernières places du classement. Seul Pont-de-Chéruy réussissait à s'extraire de la zone maudite. Par contre, Montluçon effectuait un parcours catastrophique.

Dire que cette équipe évoluait en Division II il y a deux saisons. Quelle déchéance ! Autre déception : Roanne et Saint-Priest, un club qui connut pas mal de remous.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vichy INF.	46	30	19	8	3	50	18
2. Auxerre	41	30	16	9	5	62	30
3. Villefranche	41	30	15	11	4	49	25
4. St-Etienne	39	30	15	9	6	36	18
5. Valence	34	30	13	8	9	37	31
6. Montferrand	34	30	14	6	10	43	40
7. Melun	34	30	14	6	10	34	26
8. Chalon	31	30	12	7	11	42	48
9. Lyon	28	30	9	10	11	47	44
10. Pt-de-Chéruy	27	30	8	11	11	30	34
11. Le Puy	24	30	8	8	14	24	43
12. Cournon	24	30	6	12	12	33	43
13. Dijon	24	30	5	14	11	25	32
14. Roanne	19	30	6	7	17	27	54
15. Montluçon	19	30	5	9	16	29	51
16. St-Priest	15	30	5	5	20	22	53

Equipe type : Loiseau (Auxerre) — Dris (Auxerre), Squietiero (Roanne), Wieczorek (Melun), Thomas (INF Vichy) — Chenevotot (Le Puy), Popard (Dijon), Kamara (Melun) — Fréchet (Lyon), Aparicio (Valence), Paganelli (Saint-Etienne).

CENTRE-OUEST

Le sérieux de Toulouse

A mi-chemin du Championnat, le trio de tête se composait de Toulouse, La Rochelle et La Roche-sur-Yon. On dit souvent que les équipes qui virent en tête ont toutes les chances de se retrouver à la même place lors de la remise des récompenses. Gagné. Toulouse raflait la première place, l'oscar de la meilleure attaque tous groupes confondus (77 buts), l'oscar du meilleur buteur du groupe avec un certain Ségura et surtout le titre de champion de France qui récompensait une saison exemplaire.

La seule modification intervenait au niveau des dauphins. On crut longtemps que La Rochelle serait le candidat idéal pour l'accession. C'était mal connaître La Roche-sur-Yon et la rage de vaincre que lui insuffla son entraîneur Gilles Raingeard. Cet homme, qui nous rappelle sous beaucoup d'aspects Gérard Houllier, conduisait ce groupe de jeunes joueurs de qualité, groupe qui, ne l'oublions pas, s'illustra en seizième de finale de Coupe contre Rouen, vers la consécration. Disons que cette accession n'est nullement usurpée.

A noter la saison plus qu'honorable du promu Périgueux. Deuxième de Division IV l'an passé, l'équipe de Bernard Caron joua tout au long de ce Championnat un rôle de trouble-fête, ce qui lui valut de terminer quatrième.

Quant au trio des relégués, là encore les positions établies en décembre étaient respectées puisque l'on connaissait déjà les trois passagers pour la Division IV. Bourges, Mer et Angoulême qui concédait en trente rencontres la bagatelle de cent buts.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	44	30	18	8	4	77	29
2. L. Roche-s.-Yon	43	30	15	13	2	46	19
3. La Rochelle	40	30	16	8	6	52	33
4. Périgueux	34	30	12	10	8	41	40
5. Bourg-s.-l.-R.	34	30	11	12	7	39	26
6. Tours	33	30	13	7	10	62	36
7. Bordeaux	33	30	12	9	9	35	23
8. Cholet	30	30	12	6	12	36	35
9. St-Médard	30	30	8	14	8	32	32
10. Montmorillon	29	30	10	9	11	27	41
11. Poitiers	28	30	8	12	10	30	34
12. Mt-de-Marsan	28	30	10	8	12	41	42
13. Blois	25	30	8	9	13	25	33
14. Bourges	21	30	7	7	16	36	45
15. Mer	18	30	4	10	16	20	60
16. Angoulême	10	30	4	2	24	29	100

Equipe type : Klimeck (Cholet) — Penaud (La Roche-sur-Yon), Chazottes (Périgueux), Garreau (Bordeaux), Douis (Saint-Médard) — Guennal (Poitiers), Caron (Périgueux), Janik (Blois) — Sassus (Toulouse), Ségura (Toulouse), Lippini (Bordeaux).

EST

Apothéose pour Metz

En 1981-1982, Metz effectuait un final époustouflant en alignant onze victoires consécutives, ce qui lui permettait de terminer à la quatrième place derrière Vauban, Blénod et Sedan. Cette année, c'est l'apothéose pour l'équipe messine qui remportait son deuxième titre. Le premier était obtenu au cours de la saison 1978-1979.

Du côté de Vauban la pilule était difficile à avaler. Champion en 1981 et 1982, la formation de Raymond Kaelbel ratait donc la passe de trois. Auteurs d'une première moitié de Championnat plus que moyenne, les Pierrots accusaient neuf points de retard sur Metz. Retard qu'ils ne parvenaient pas à combler puisqu'il était identique au moment du verdict final.

Pour connaître le nom de l'heureux élu — entendez par là le promu — il aura fallu attendre les dernières journées tant la lutte fut acharnée entre Sedan et Chaumont. Ce coup-là, les Sedanais ne se laissaient pas piéger comme l'an passé par Blénod. Le leçon fut retenue. Malgré quelques frayeurs, les hommes de Pierre Tordo s'ouvraient dans la même semaine les portes de la Division II. D'abord contre Nancy (1-0), ensuite en disposant le Vauban (1-0) et surtout au terme de l'ultime journée en arrachant le match nul à Saint-Dizier (0-0). Les trois condamnés, d'ailleurs largement détachés du reste des autres, auront été fixés de bonne heure. Aussi bien pour Neudorf, qui aura vécu à ce niveau qu'une seule saison, que pour Amnéville et Talange, leur cause était déjà entendue au soir du 12 décembre.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	46	30	20	6	4	67	27
2. Sedan	41	30	16	9	5	40	19
3. Chaumont	40	30	16	8	6	50	29
4. Vauban	37	30	15	7	8	42	29
5. Sochaux	36	30	15	6	9	49	29
6. St-Dizier	34	30	12	10	8	56	27
7. Merlebach	34	30	15	4	11	45	38
8. Nancy	33	30	13	7	10	42	30
9. Strasbourg RC	30	30	10	10	10	42	41
10. Tavaux	29	30	10	9	11	38	44
11. Strasbourg AS	29	30	11	7	12	34	36
12. Mulhouse	25	30	9	7	14	44	45
13. Saint-Dié	22	30	8	6	16	35	53
14. Neudrof	16	30	5	6	19	33	73
15. Amnéville	15	30	4	7	19	33	85
16. Talange	13	30	3	7	20	21	66

Equipe type : Tisiot (Chaumont) — Martinot (Sedan), Hely (Sochaux), Kerjean (Chaumont), Romby (RC Strasbourg) — Di Caro (Tavaux), Martinovic (Sedan), Hamini (Tavaux) — Justek (Saint-Dizier), Paille (Sochaux), Burg (Vauban).

NORD

Des Lensois étonnants

En définitive, les années se suivent mais ne se ressemblent pas. Surtout pour Lens qui, à l'image de ses aînés, accomplissait une formidable saison. Treizième l'an passé — chiffre porte-bonheur — les Lensois prouvaient par leur régularité que ce titre de champion était bel et bien mérité.

En revanche, pour l'accession, l'affaire fut loin d'être simple. Trois équipes se trouvaient concernées : Roubaix, Amiens et Maubeuge, le promu. Si les Maubeugeois payaient dans le dernier tiers du parcours leurs efforts en Coupe de France, Roubaix et Amiens se « tiraient une drôle de bourre » aussi bien sur le terrain que dans la coulisse, à tel point qu'il fallut attendre la dernière journée avec, au menu, un explosif Roubaix-Amiens.

Roubaix, battu sur son terrain, était malgré tout en Division II. Seulement, une sombre histoire de joueur paraît-il pas qualifié lors de la rencontre Douai-Amiens ternissait cette fin de Championnat. Appel, contre-appel, Amiens était débouté de sa requête, laissant filer Roubaix vers la Division II. Bien qu'il paraisse que l'affaire ne soit pas encore close... Dans le bas du tableau, des trois équipes déjà en place après la quinzième journée, à savoir Valenciennes, le Racing Paris 1 et Creil, un seul changement intervenait. Les Creillois, bien mal en point, trouvaient les ressources nécessaires pour déserter cette peu enviable dernière place au profit de Senlis qui, en seize rencontres, trouva le moyen de ne prendre que cinq points. Dans ces conditions il ne fallait pas qu'ils s'attendent à un miracle.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	44	30	19	6	5	74	26
2. Roubaix	39	30	17	5	8	51	28
3. Amiens (1)	37	30	15	7	8	37	21
4. Maubeuge	36	30	15	6	9	48	33
5. Lille	34	30	11	12	7	51	36
6. Douai (1)	32	30	11	10	9	38	39
7. Reims	31	30	10	11	9	35	36
8. Meaux	31	30	11	9	10	38	43
9. Le Touquet	30	30	10	10	10	40	35
10. Paris-S.-G.	30	30	9	12	9	46	43
11. Calais	29	30	12	5	13	32	38
12. Hazebrouck	27	30	10	7	13	44	56
13. Creil	23	30	7	9	14	35	52
14. Valenciennes	22	30	8	6	16	27	17
15. Racing Paris 1	19	30	6	7	17	25	49
16. Senlis	16	30	5	6	19	24	63

(1) Sous réserve de l'homologation du match Douai-Amiens du 8 mai 1983.

Equipe type : Ursprung (VA) — Le Provost (Lens), Morin (Paris-S.-G.), Prisette (Lille), Chardonnet (Reims) — Bacconnier (Meaux), Carrié (Roubaix), Bâ (Maubeuge) — Merry (Hazebrouck), Bouchez (Roubaix), Fortunato (Douai).

OUEST

Encore Nantes

Encore une fois, il était difficile pour deux raisons de ne pas accorder à Nantes les faveurs du pronostic. D'abord à cause de son palmarès impressionnant, ensuite en fonction de la richesse de son effectif. Croyez-nous, avec des joueurs de la trempe de Leclercq, Der Zakarian, Morice, Furic, Robert et autres, avec en plus l'apport occasionnel d'éléments comme Agerbeck, il était prévisible que Nantes serait de loin supérieur à ses adversaires. Un couac de taille cependant : les Jaunes rataient leur sortie en abandonnant le titre de champion de France à Toulouse.

Derrière, l'explication pour la montée fut longue à se dessiner. En définitive, tout se joua entre deux équipes : Quimper et Caen, puisque nous savions que pour le RC Paris l'étage supérieur, pour cause de fusion, était exclu. Quimper, qui possédait au moment de la trêve trois points de retard sur Caen, effectuait un retour spectaculaire, conservant le point d'écart suffisant pour retrouver la Division II un an après. En bas de tableau, l'AS Brest et Poissy, mal barrés à mi-parcours, sauvaient leur peau miraculeusement. Il n'en était pas de même pour Saint-Brieuc, déjà bon dernier au mois de décembre avec une seule victoire dans la colonne crédit.

Idem pour Alençon et Concarneau qui souffraient énormément, à tel point qu'ils se retrouvaient dans la charrette des condamnés, au même titre que l'US Montagnarde, ce qui ne constitue pas a priori une réelle surprise, car le moins que l'on puisse dire.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	50	34	21	8	5	72	32
2. Rouen	46	34	19	8	7	59	35
3. Quimper	43	34	18	7	9	61	34
4. Caen	42	34	17	8	9	49	33
5. Laval	41	34	13	15	6	42	21
6. RC Paris	39	34	11	17	6	40	29
7. Rennes	37	34	13	11	10	47	33
8. Vannes UCK	35	34	11	13	10	39	41
9. Malakoff	35	34	10	15	9	38	43
10. Vannes Vél.	34	34	11	12	11	31	31
11. Le Havre	32	34	11	10	13	35	46
12. Brest AS	30	34	10	10	14	40	43
13. Lucé	30	34	10	10	14	30	46
14. Poissy	29	34	6	17	11	34	38
15. Alençon	28	34	10	8	16	38	52
16. Concarneau	26	34	8	10	16	30	50
17. US Montagn.	22	34	6	10	18	40	70
18. Saint-Brieuc	13	34	3	7	24	25	73

Equipe type : Leclercq (Nantes) — Blachon (RC Paris), Déru (Quimper), Drieu (Le Havre), Douaré (Rennes) — Rio (Saint-Brieuc), Stephanini (Laval), J. Belchior (Véloce Vannes) — Malick (Caen), Monczuk (Rouen), Barberat (Quimper).

● TOULOUSE

MEILLEURE ATTAQUE

Après Lens en 1977, Nantes en 1978 (80 buts), Metz en 1979 (84 buts), Monaco en 1980 (77 buts), Mulhouse en 1981 (79 buts), Auxerre en 1982 (82 buts), c'est Toulouse qui s'est montré l'équipe la plus offensive.

Classement : Toulouse, 77 buts ; Lens, 74 ; Nantes, 72 ; Metz, 67 ; Auxerre et Tours, 62 ; Quimper, 61 ; Rouen, 59 ; Saint-Dizier, 56 ; Bastia, La Rochelle et Monaco, 52 ; Roubaix et Lille, 51 ; INF Vichy, Chaumont et Orange, 50 ; Villefranche et Caen, 49...

● INF VICHY ET SAINT-ETIENNE

MEILLEURES DÉFENSES

L'INF Vichy, champion du groupe Centre, et Saint-Etienne se partagent le titre de la meilleure défense avec 18 buts encaissés. A noter que La Roche-sur-Yon et Sedan, les promus, ne sont pas très loin avec 19 buts.

Classement : INF Vichy et Saint-Etienne, 18 buts ; La Roche-sur-Yon et Sedan, 19 ; Amiens et Laval, 21 ; Bordeaux et Sète, 23 ; Villefranche, 25 ; Melun, Le Bourg-sous-la-Roche, Lens et Montauban, 26 ; Metz et Saint-Dizier, 27 ; Roubaix, 28 ; RC Paris, Chaumont, Vauban et Sochaux, 29...

● RC PARIS ET POISSY

ROIS DU MATCH NUL

Classement : RC Paris et Poissy, 17 nuls ; Laval et Malakoff, 15 ; Antibes, Saint-Médard et Dijon, 14 ; Cournon, Poitiers, Bourg-sous-la-Roche, Paris-SG, Véloce Vannes et Lille, 12 ; Villefranche, Pont-de-Chéruy, Reims, Montauban, Monaco, Digne, Rennes, Aix et Arles, 11.

● LA ROCHE-SUR-YON

DEUX DÉFAITES SEULEMENT

Une seule équipe n'a été battue qu'à deux reprises cette saison : La Roche-sur-Yon, le promu. On constate que Villefranche, autre promu, n'enregistre que quatre défaites, tandis que Sedan et Montauban, promus également, ne concèdent que cinq défaites.

Classement : La Roche-sur-Yon, 2 défaites ; INF Vichy, 3 ; Villefranche, Toulouse et Metz, 4 ; Auxerre, Sedan, Nantes, Lens et Montauban, 5.

● NANTES

VINGT ET UNE VICTOIRES

Nantes, qui a survolé son groupe, a remporté le plus grand nombre de victoires, 21. A une longueur suit Metz, champion du groupe Est, 20 victoires ; à deux longueurs avec 19 victoires deux autres champions, l'INF Vichy (groupe Centre), Lens (groupe Nord) ainsi que Rouen, brillant deuxième derrière Nantes dans le groupe Ouest.

Classement : Nantes, 21 victoires ; Metz, 20 ; INF Vichy, Lens et Rouen, 19 ; Toulouse et Quimper, 18 ; Roubaix et Caen, 17 ; Auxerre, La Rochelle, Sedan et Chaumont, 16 ; Villefranche, Saint-Etienne, Vauban, Sochaux, Merlebach, La Roche-sur-Yon, Amiens, Sète et Maubeuge, 15.

● TALANGE ET SAINT-BRIEUC

DÉCOLLENT TROIS FOIS

La saison dernière, Quimper, lanterne rouge du groupe Ouest, réalisait une performance jamais accomplie auparavant dans le Championnat de Division III : pas une seule victoire. Cette année, il y a du mieux. Talange et Saint-Brieuc décollent trois fois.

Classement : Talange et Saint-Brieuc, 3 victoires ; Mer, Angoulême et Amnéville, 4 ; Saint-Priest, Dijon, Neudorf, Montluçon et Senlis, 5 ; Cournon, Poissy, RP1, US Montagnarde et Roanne, 6 ; Bourges, Creil, Avignon et Nîmes, 7.

● ANGOULEME ET SAINT-BRIEUC

VINGT-QUATRE DÉFAITES

Triste, bien triste saison pour Angoulême et Saint-Brieuc qui sont tous les deux relégués en Division IV. Deux équipes qui ont accumulé les contre-performances. Elles ne sont pas les seules puisque Talange, Saint-Priest, Neudorf, Senlis et Amnéville, entre autres, les accompagneront à l'étage inférieur.

Classement : Angoulême et Saint-Brieuc, 24 défaites ; Talange et Saint-Priest, 20 ; Neudorf, Senlis, Amnéville, 19 ; US Montagnarde, 18 ; Roanne, Racing Paris I, 17 ; Montluçon, Bourges, Mer, Alençon, Valenciennes, Saint-Dié, Concarneau et Avignon, 16.

● MER

LE MOINS EFFICACE

Au cours de ce Championnat l'équipe de Mer, et principalement son attaque, ne s'est guère montrée efficace : 20 buts seulement en 30 rencontres. Remarquez que Talange n'a pas de quoi pavoiser avec un but de plus. C'est maigre...

Classement : Mer, 20 buts ; Talange, 21 ; Saint-Priest, 22 ; Le Puy et Senlis, 24 ; Dijon, Blois, Racing Paris I, Saint-Brieuc, 25 ; Nice, 26 ; Valenciennes et Montmorillon, 27 ; Albi, 28.

● ANGOULEME

LE PLUS PERMEABLE

Le moins que l'on puisse dire c'est que cette saison le calvaire d'Angoulême aura été complet : il a terminé dernier de son groupe, subi 24 défaites, encaissé 100 buts en 30 matches et essuyé quelques jolis cartons comme par exemple contre Toulouse 0-8, La Roche-sur-Yon 0-6, Bourges 0-6. Toutefois, ne les accablons pas. L'équipe de l'entraîneur Grégoire avait une excuse : celle d'être jeune, trop jeune...

Classement : Angoulême, 100 buts ; Amnéville, 85 ; Neudorf et Saint-Brieuc, 73 ; US Montagnarde, 70 ; Talange, 66 ; Senlis, 63 ; Mer, 60 ; Hazebrouck, 56 ; Roanne, 54 ; Saint-Priest et Saint-Dié, 53 ; Creil et Alençon, 52 ; Montluçon et Avignon, 51.

● LE RECORDMAN DES SPECTATEURS

SEDAN SANS RIVAL

Les saisons se suivent et se ressemblent. C'est encore Sedan qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs. Il a dépassé dix fois la barre des 2 500, pulvérisant son propre record de l'an passé avec 4 742 entrées pour la venue de Vauban. Cette saison, contre cette même équipe de Vauban, le stade Emile-Albeau accueillait 4 908 spectateurs lors de la 29e journée. A noter que la deuxième affluence de la saison a été enregistrée à l'occasion du derby entre l'UCK Vannes et le Véloce Vannes (4 810 spectateurs). Viennent ensuite les affluences suivantes :

Sedan-Chaumont, 4 763 spect. (3e journ.) ; Sedan-Strasbourg, 4 039 spect. (6e journ.) ; Saint-Dizier-Chaumont, 3 920 spect. (15e journ.) ; Chaumont-Saint-Dizier, 3 877 spect. (29e journ.) ; La Roche-sur-Yon-Le Bourg-sous-la-Roche, 3 842 spect. (4e journ.) ; Sedan-Saint-Dizier, 3 751 spect. (1re journ.) ; La Rochelle-La Roche-sur-Yon, 3 488 spect. (23e journ.) ; Sedan-Tavaux, 3 221 spect. (6e journ.) ; Sedan-Neudorf, 3 133 spect. (14e journ.) ; Sedan-Mulhouse, 3 003 spect. (8e journ.) ; Cholet-La Rochelle, 2 950 spect. (3e journ.) ; Sedan-Sochaux, 2 949 spect. (12e journ.) ; Sedan-Metz, 2 901 spect. (21e journ.) ; Concarneau-Quimper, 2 822 spect. (7e journ.) ; Sedan-Nancy, 2 732 spect. (10e journ.) ; Chaumont-Sedan, 2 599 spect. (17e journ.) ; US Montagnarde-UCK Vannes, 2 490 spect. (17e journ.) ;

-sur-Yon

SUD

Sète sur le fil

Sète, malgré un parcours très moyen la saison dernière, n'entendait pas s'éterniser en Division III, d'autant que, depuis deux ans, le club consentait de gros efforts pour redorer un blason terni jusque-là.

Disons, sans vouloir froisser les autres, que le groupe Sud fut de loin le plus indécis

Pensez qu'à mi-chemin entre Antibes, qui occupait le poste de leader en compagnie de Hyères, et Aix avec 19 points, quatre équipes suivaient à un point. Parmi elles, tous les ténors, Sète, Bastia, Orange et Montauban. Aix, dans un premier temps, fit le nécessaire pour entretenir le suspense avant de s'écrouler et de terminer à la dixième place.

Ce fut ensuite une royale bataille qui voyait de semaine en semaine le leader changer de visage. Sète puis Bastia, puis Montauban, l'inédit qui fonçait à la vitesse grand V vers la Division II avant de connaître le gros pépin. Battus à Albi, les Montalbanais étaient rejoints par Sète.

Le mano à mano durait jusqu'à la dernière journée. Sète triomphait d'Arles, tandis que du côté de Montauban on se faisait une raison malgré une inutile victoire contre Antibes. Les chiffres allaient parler, ceux du goal-average. Six ans après, Sète retrouvait la D II. Coup de chapeau à Orange, brillant troisième, et à son buteur N'Diaye (26 buts).

Au rayon des relégués, pour Nîmes et Albi les positions acquises à mi-Championnat ne variaient pas d'un iota.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	39	30	15	9	6	41	23
2. Montauban	39	30	14	11	5	39	26
3. Orange	35	30	14	7	9	50	39
4. Hyères	32	30	13	6	11	39	32
5. Bastia	32	30	14	4	12	52	44
6. Montpellier	31	30	12	7	11	46	47
7. Monaco	31	30	10	11	9	52	41
8. Digne	31	30	10	11	9	39	41
9. Antibes	30	30	8	14	8	41	41
10. Aix	29	30	9	11	10	29	32
11. Ajaccio	28	30	10	8	12	29	35
12. Nice	27	30	9	9	12	26	33
13. Arles	27	30	8	11	11	37	43
14. Albi	24	30	9	6	15	30	43
15. Nîmes	24	30	7	10	13	31	40
16. Avignon	21	30	7	7	16	30	51

Equipe type : Truffert (Montauban) — Hopquin (Sète), Baudier (Montauban), Lacoste (Albi), Baldassara (Orange) — Reppellini (Hyères), Estevan (Arles), Delamontagne (Monaco) — Boualem (Ajaccio), N'Diaye (Orange), Lauthard (Antibes).

Amiens-Senlis, 2 485 spect. (4e journ.) ; Amiens-Lens, 2 432 spect. (14e journ.) ; Sedan-RC Strasbourg, 2 409 spect. (25e journ.) ; Maubeuge-Roubaix, 2 401 spect. (18e journ.).

● NANTES et BASTIA MAITRES CHEZ EUX

Victoires à domicile :

CENTRE : INF Vichy, 11 victoires ; Auxerre, 10 ; Montferrand et Chalon, 9.

CENTRE-OUEST : Bordeaux, 11 ; La Rochelle, 10 ; Mont-de-Marsan et La Roche-sur-Yon, 9.

EST : Metz, 12 ; Vauban et Sochaux, 11 ; Sedan et Chaumont, 10.

NORD : Roubaix, 12 ; Lens et Maubeuge, 11 ; Amiens, 9.

OUEST : Nantes, 13 ; Rouen, 11 ; Quimper, 10 ; Caen, Rennes, UCK Vannes, Véloce Vannes et AS Brest, 9.

SUD : Bastia, 13 ; Sète, Montauban et Hyères, 11.

Classement : Nantes, Bastia, 13 ; Roubaix et Metz, 12 ; INF Vichy, Bordeaux, Vauban, Sochaux, Lens, Maubeuge, Rouen, Sète, Montauban et Hyères, 11.

● TOULOUSE AIME LES VOYAGES

VICTOIRES A L'EXTERIEUR

CENTRE : INF Vichy et Saint-Etienne, 8 victoires ; Villefranche, 7 ; Auxerre et Melun, 6.

CENTRE-OUEST : Toulouse, 10 ; La Roche-sur-Yon et La Rochelle, 6 ; Tours, 5.

EST : Metz, 8 ; Sedan, Chaumont, Merlebach, RC Strasbourg, Mulhouse, 6.

CHAMPION DE FRANCE

TOULOUSE

ACCEDENT A LA DEUXIEME DIVISION

Villefranche-sur-Saône, La Roche-sur-Yon, Sedan, Roubaix ou Amiens, Quimper, Sète.

RELEGUES EN QUATRIEME DIVISION

Roanne, Montluçon, Saint-Priest, Bourges, Mer, Angoulême, Neudorf, Amnéville, Talange, Valenciennes, Racing Paris 1, Senlis, Alençon, Concarneau, US Montagnarde, Saint-Brieuc, Nîmes, Albi, Avignon.

ACCEDENT EN TROISIEME DIVISION

Toulon, Beauvais, Saint-Omer, Lisieux, Evreux, FC Strasbourg, Belfort, Saint-Pol-de-Léon, Stade Brestois, Châteauroux, Clermont, Longjumeau, Beaune, Muret, Pau, Saint-Raphaël, Marseille.

NORD : Lens, 8 ; Amiens et Lille, 6 ; Roubaix, Rennes et Meaux, 5.

OUEST : Nantes, Rouen, Quimper, Caen, 8 ; Lucé, 6.

SUD : Orange, 5.

Classement : Toulouse, 10 ; INF Vichy, Saint-Etienne, Metz, Lens, Nantes, Rouen, Quimper et Caen, 8.

● ÉQUIPES INVAINCUES A DOMICILE

La Roche-sur-Yon, Le Bourg-sous-la-Roche et Bordeaux (Centre-Ouest), Metz (Est), Sète et Bastia (Sud) sont les six équipes qui n'ont pas subi de défaites à la maison.

● CLASSEMENT DES ÉTOILES PAR GROUPE

N'DIAYE (ORANGE) ÉTOILE D'OR

A l'inverse de la saison dernière où l'on trouvait deux joueurs à la première place, Dufoix, l'attaquant de Lucé, et Bianconi, le défenseur de l'INF Vichy, cette année l'Orangeois N'Diaye et Van de Putte (Caen) ont fait le ménage.

Classement : N'Diaye (Orange), 17 étoiles ; Van de Putte (Caen), 16 ; Rio (Saint-Brieuc) et Janik (Blois), 13 ; José Belchior (Véloce Vannes), 11 ; Kerjean (Chaumont), 10 ; Caron (Périgueux), Gautron (La Roche-sur-Yon), Bineau (La Rochelle), Rolshausen (Amnéville), Bourloton (Hazebrouck), Bula (Rouen), Morice (Nantes), Sikély (Sète), Lacoste (Albi) et Estevan (Arles), 9.

GROUPE CENTRE

8 étoiles : N'Diaye (Valence).

7 étoiles : Popard (Dijon), Bouquet (Le Puy), Kamara (Melun).

6 étoiles : Modeste (Chalon), Krawczik (Cournon), Rigal (Dijon), Raouto (Le Puy), Nono (Lyon), Russail (Melun), Giuntini (Pont-de-Chéruy), Sotton (Roanne), Moyroud (Villefranche).

GROUPE CENTRE-OUEST

13 étoiles : Janik (Blois).

9 étoiles : Caron (Périgueux), Gautron (La Roche-sur-Yon), Bineau (La Rochelle).

8 étoiles : Lippini (Bordeaux), Schaller (Cholet), Harel (Saint-Médard).

7 étoiles : Benon et Bellières (Angoulême), Lucin (Bourges), Guennal (Poitiers).

GROUPE EST

10 étoiles : Kerjean (Chaumont).

9 étoiles : Rolshausen (Amnéville).

8 étoiles : Bagayoko (Saint-Dié), Duguépéroux (Vauban).

7 étoiles : Karamoi (Merlebach), Zinsz (Metz), Knittel (Neudorf), Mosser (AS Strasbourg), Tapella (Tavaux).

GROUPE NORD

9 étoiles : Bourloton (Hazebrouck).

8 étoiles : Mankowski et Sallat (Amiens) ; Dupuy (Le Touquet), Pruvost (Valenciennes).

7 étoiles : Renaut (Calais), Dia et Gillion (Creil), Fortunato (Douai), Bâ (Maubeuge), Savina (Senlis).

GROUPE OUEST

16 étoiles : Van de Putte (Caen).

13 étoiles : Rio (Saint-Brieuc).

11 étoiles : José Belchior (Véloce Vannes).

9 étoiles : Bula (Rouen), Morice (Nantes).

8 étoiles : Camacho (Alençon), Ribaud (US Montagnarde), Kerveillant (UCK Vannes).

GROUPE SUD

17 étoiles : N'Diaye (Orange).

9 étoiles : Sikély (Sète), Lacoste (Albi), Estevan (Arles).

8 étoiles : Ravel (Aix).

7 étoiles : Ellame (Avignon), Biamonte (Bastia), Sasia (Hyères), Mengual (Monaco).

Toulouse FC, champion de France de Troisième Division 1982-1983.
Debout de gauche à droite : Guissepin, Oliver, Andrade, Laverny, Laissard, Elie.
Accroupis de gauche à droite : Diaz, Roland, Vinuesa, Ségura, Espanol.
(Photo Dominique Jullian « Sud-Ouest »)

Le Club Sport Sedan Ardennes retrouve la Deuxième Division neuf ans après l'avoir quittée.
Debout de gauche à droite : Trassart, Luczkow, Leduc, Raux, Borkowski, Lefèbvre, Martinovic.
Accroupis de gauche à droite : Chomlafel, Compère, Duhoux, Frappart.

● CLASSEMENT DES BUTEURS PAR GROUPE

GROUPE CENTRE

18 buts : Ferrer (INF Vichy), Aparicio (Villefranche).
13 buts : Polz (Chalon), Levan (Valence).
12 buts : Gonfalone (Auxerre).
11 buts : Faucher (INF Vichy), Ferrigno et Cano (Villefranche).
10 buts : Bielicki (Cournon), Chèze (Montferrand).

GROUPE CENTRE-OUEST

22 buts : Ségura (Toulouse).
21 buts : Lorenzo (Tours).
20 buts : Bineau (La Rochelle).
15 buts : Chambeaud (La Rochelle).
13 buts : Boissinot (Le Bourg-sous-La Roche).
11 buts : Founini (La Roche-sur-Yon).

GROUPE EST

17 buts : Rolshausen (Amnéville), Paille (Sochaux), Hamini (Tavaux).
14 buts : Blackledge (Chaumont), Beza (Metz), Zemb (Mulhouse), Justek (Saint-Dizier).
13 buts : Zinsz et Formica (Metz).
10 buts : Karamoi (Merlebach), Hallé (Saint-Dizier), Gauthier (AS Strasbourg), Weber (Vauban).

Avec 26 buts, Mamadou N'Diaye (Orange) termine en tête des buteurs de Division III. La saison prochaine, il ira exercer ses talents à l'AS Cannes.

GROUPE NORD

21 buts : Bouchez (Roubaix).
19 buts : Fortunato (Douai).
18 buts : Quéry (Lens), Bacconnier (Meaux).
15 buts : Tournay (Lens).
14 buts : Merry (Hazebrouck).
13 buts : Peltier (Lens).
11 buts : L. Beaugrand (Amiens), Bâ (Maubeuge).
10 buts : Renaut (Calais).

GROUPE OUEST

23 buts : Monczuk (Rouen).
20 buts : Robert (Nantes).
17 buts : O. Pichard (Alençon).
16 buts : Le Borgne (US Montagnarde).
15 buts : Van de Putte (Caen), Toullec (Quimper).
13 buts : Le Monnier (Le Havre), Agerbeck (Nantes), Grapin (Poissy).
10 buts : Malik (Caen), Bourrelier (Lucé), Piumi (RC Paris).

GROUPE SUD

26 buts : N'Diaye (Orange).
15 buts : Lauthard (Antibes), Tavano (Arles).
12 buts : Alimessaoud (Hyères).
11 buts : Chéravolat (Montauban), Repellini (Hyères), Tho (Bastia).
10 buts : Biamonte (Bastia), Parodi (Digne).
9 buts : Piq (Hyères), Mengual (Monaco).

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Sur une finale abominable

(Victor SINET)

Une déficience technique indépendante de notre volonté a fait que l'article relatif à la finale du Festival Espoirs de Toulon, la semaine dernière, a emprunté un chemin buissonnier entre la ville méditerranéenne et Paris. Ainsi, nos lecteurs n'ont-ils pas trouvé dans cette page des jeunes le compte rendu d'une compétition qui a encore une fois obtenu un vif succès populaire et sportif, quand bien même elle aurait été en partie desservie par la violence des Sud-Américains, des Argentins en particulier. Nous avons donc cru de notre devoir, une semaine après, de rappeler les grandes lignes du tournoi organisé par Maurice Revello, et bien entendu, de dire aussi ce que nous pensions de l'escalade de l'anti-jeu à ce niveau-là. Une véritable abomination.

Ainsi, la onzième édition du Festival international Espoirs s'est achevée par une finale sud-américaine qui nous a valu, on l'a dit un peu partout, le lamentable spectacle que l'on sait. Finale Brésil-Argentine. Autrement dit, le prolongement d'un vieux contentieux. D'abord une querelle d'amour-propre et de prestige, où le football n'était qu'un prétexte. Finale que le mauvais esprit des Argentins rendit proprement insupportable aux six mille spectateurs accourus pour la circonstance à Bon-Rencontre. En quelque sorte l'apothéose et son contraire.

On l'avait vu dès le premier soir, la jeune sélection bâtie par Carlos Bilardo n'était pas venue là pour faire du sentiment. Dans leur désir de prouver quelque chose, les successeurs de Passarella, Tarantini et autres Kempes avaient délibérément choisi la voie de la force pure, du football de combat, de ce football qui se prétend moderne. D'agression en provocation, les Argentins en arrivèrent donc à cette finale de la honte au cours de laquelle les Brésiliens ne se comportèrent pas non plus — c'était à prévoir — comme des agneaux. On se demande où veulent en venir les responsables des deux grands pays sud-américains, étant entendu qu'une pareille recrudescence de la violence, de la manière forte, de l'antijeu sous toutes ses formes, ne peut conduire les uns et les autres qu'à l'impasse totale. Et, dans l'histoire, on ne peut manquer de méditer sur le comportement du senor Bilardo lui-même, qui n'était déjà pas un tendre au temps où il portait les couleurs de l'Estudiantes et qui, à présent, semble avoir choisi d'orienter ses élèves dans une direction tout à fait opposée à celle que Menotti avait si magistralement imposée depuis deux lustres.

Finalement, le Brésil l'a emporté aux penalties (3 à 0) après un match nul (1-1) qui n'avait valu que pour ses vingt premières minutes. C'était tout de même logique dans la mesure où les Brésiliens montrèrent tout de même d'autres facettes de leur talent, au contraire des Rinaldi, Gareca, Gasparini et Insua, footballeurs éminemment doués qui ont malheureusement choisi une mauvaise route et qui, au surplus, paraissent s'y complaire. La preuve, s'il ne s'était conduit comme un voyou tout à la fin de la finale du Festival, le blond attaquant Rinaldi, qui possède toutes les qualités requises pour faire une belle carrière, aurait certainement été proclamé meilleur joueur du tournoi.

Finalement, les seules équipes à ne pas avoir sacrifié à ce rite nouveau du football de haine, et de bagarres incessantes, furent les Européens, qu'il s'agisse des Français, des Allemands ou des Soviétiques. Malheureusement, on le sait, les Tricolores qui auront amplement mérité leur appellation d'Espoirs avaient joué de malchance face aux Argentins lors du dernier match éliminatoire. Ainsi durent-ils finalement se contenter d'une troisième place, certes honorable, mais qui répondait mal à leurs ambitions. Tout de même, battre l'Allemagne sans rémission comme ils l'ont fait à Toulon prouve à l'évidence que les Espoirs français sont eux aussi sur la meilleure voie, conformément à la ligne générale de notre football qui a particulièrement réussi depuis plus d'un an

Les Soviétiques, aussi, n'ont pas connu la réussite qu'ils méritaient à Toulon, certains de leurs éléments ayant affiché des qualités exceptionnelles qui portent à croire qu'on les retrouvera bientôt au plus haut niveau. Au bout du compte, la seule déception vint peut-être de la Chine, qui a gagné en potentiel athlétique ce qu'elle semble avoir perdu en vivacité. Les Asiatiques, malgré leur courage et leur fair-play, n'ont guère pesé lourd dans la compétition, au contraire des deux éditions auxquelles ils avaient participé en 1980 et 1981. C'est dire que la route à parcourir est encore très longue, aussi longue sans doute que leur muraille fameuse, pour les footballeurs d'Extrême-Orient qui sont repartis la valise pleine de buts... et néanmoins satisfaits. Comme quoi en football aussi la philosophie de Confucius n'est jamais un vain mot chez eux.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS (patronné par Adidas et Coca-Cola)

Le trio infernal

PAVILLY. — « Je veux voir la France au fond des yeux », disait il y a quelque temps un président aujourd'hui déchu. Dimanche, il nous fut permis de faire ce tour d'horizon puisque Alsace et Bourgogne devaient toutes deux en découdre aussi bien en minimes qu'en cadets, ce qui n'était jamais arrivé jusqu'à présent.

Un rapide tour du propriétaire nous permit de constater que la Bourgogne, vainqueur l'an dernier, trustait bon nombre d'internationaux cadets, appartenant tous à l'AJ Auxerre, vainqueur du Championnat, qui peut se targuer de posséder là un sacré cheptel.

Dans ce domaine, l'Alsace faisait un peu figure de parent pauvre, avec le seul Philippe Schuth, fils de Johnny, lequel a figuré sur les tablettes de l'équipe de France.

D'ailleurs, le pauvre Philippe allait vivre un pénible après-midi puisque, à quatre reprises, il dut aller chercher le ballon au fond de ses filets.

La Bourgogne, justifiant les pronostics, allait étaler toute sa classe tout au long de ces quatre-vingts minutes. Les grands gabarits alsaciens se montrant singulièrement gênés par la vivacité et la technique d'en face, toutes qualités qu'un trio infernal affichait insolemment, Mazzolini, Saclier et Beaugrand. Ce dernier allait se révéler le bourreau des Alsaciens. Dès la 17e minute, il se trouvait à la réception d'un centre en retrait de Khirat. Au lieu de prendre sa chance, il laissait derrière lui pour Dutuel dont le tir fracassant fait encore trembler les filets.

Ensuite l'avant-centre bourguignon devait lui-même s'assumer, comme on dit. En pleine surface de réparation. Il réussissait l'exploit de se jouer de la

Une Coupe pour les cadets bourguignons...

charnière centrale alsacienne qui grinçait pas mal. Son tir du gauche aussitôt enchaîné ne laissait pas l'ombre d'une chance à Philippe Schuth (40e).

Sitôt revenu sur le terrain, Darras, telle une locomotive mise sur rails par Saclier, lui balançait un centre parfait au premier poteau qu'il reprenait comme à la parade (42e). Il devait enfin réussir ses adieux puisque, à 120 secondes de la fin du match, il reprenait un tir de Khirat, envoyé par le poteau. Là encore, les défenseurs rouges devaient l'être de honte...

Oh, bien sûr, ceux-ci firent ce qu'ils purent et prirent même l'essentiel de la seconde mi-temps à leur compte, lorsque leurs adverdaires, repus, leur laissèrent quelle miettes. Mais le vent violent qui soufflait, semblait avoir des vertus bourguignonnes et non alsaciennes.

Match à sens unique donc, dans lequel ceux qui appartenaient à l'équipe victorieuse de Normandie l'an dernier, à Tours, se taillèrent la part du lion. Nous voulons parler de Villa, net et sûr dans le peu d'interventions qu'il eut à faire, et surtout de Mazzolini et Saclier, actifs et techniques, qui mangèrent le milieu d'en face. Le nouveau, Beaugrand, se taillant la part du lion.

Nul doute que tous ces garçons feront les beaux jours du club où ils évolueront dans quelques saisons. Heureuse Bourgogne à l'énorme potentiel qui a, sur un coquet terrain de Normandie, impressionné tous les observateurs.

Jean-Marie LANOE.

BOURGOGNE b. ALSACE : 4-0 (2-0). — 395 spect. 7 940 F. Arb. : M. Brizou. Buts : Dutuel (17e) et Beaugrand (40e, 42e, 79e).
BOURGOGNE : Hannin — Dubois, Punguer, Villa, Prunier — Mazzolini (cap.), Dutuel, Sacher — Darras (puis Romero, 70e), Beaugrand, Khirat. Entr. : Marion.
ALSACE : Schuth (cap.) — Schliek, Bliss, Ebel, Perlon — Eschbach, Gabel (puis Schmitt, 41e), Steinblum — Fath, Etame, Kleinpeker. Entr. : Demuth.

MINIMES

Ils n'ont pas eu l'Alsace

PAVILLY. — M. Sastre était fort satisfait de son dimanche ensoleillé : « Nous avons assisté à de très bons matches, surtout le premier. Il est bon que l'équilibre ait été respecté. Chaque équipe a mérité sa victoire, mais ne me demandez pas si j'ai repéré quelques joueurs, cela est du ressort des directeurs techniques. »

On aura compris que l'Alsace a pris sa revanche sur la Bourgogne dans la catégorie minime. Si le match fut moins bon que le précédent, cela imputable essentiellement à la nature, pourrions-nous dire. A quatorze ans, un footballeur répond beaucoup moins bien aux schémas techniques et tactiques qu'on lui impose qu'à seize ans. Aussi, le jeu qui nous fut proposé eut son lot d'intermittences, d'exploits individuels, au détriment du collectif, mais tout cela est parfaitement normal et ne doit pas masquer certains mouvements de bonne facture.

L'Alsace, qui avait déjà battu la Bourgogne en match préliminaire, prit rapidement le dessus. On pouvait craindre, l'entraîneur en tête, que cette victoire préalable ne la fasse verser dans une excessive confiance, mais il n'en fut rien. Ces garçons, d'une morphologie déjà impressionnante, ne s'en laissèrent, cette fois, pas conter.

Dès la 5e minute, Pulicart, sur corner, déposait littéralement la balle sur la tête de Kentsinger. Ce même Pulicart doublait la mise cinq minutes plus tard en prenant tout le monde de vitesse, grâce à une bonne ouverture de Andrezczyk.

Piqué au vif, le n° 5 bourguignon réduisait la marque immédiatement, partant plein centre en dribble chaloupé et trompant Farina d'une pichenette. Drôle de libero, s'avérant le plus dangereux des attaquants !

Un vent violent contrariait toujours tous nos joueurs et les balles se trouvaient bien souvent approximatives. On peut alors mesurer combien certains joueurs avaient « digéré » certaines ficelles du métier. Ils savent déjà tomber, les bougres... Les « lie de vin » — de leur couleur — dominaient la plupart du temps, mais Farina ne se laissait pas rouler par leurs timides incursions orchestrées, pour la plupart, par un véritable marathonien : Lalucaa. Tout ce beau monde ne s'économisait pas et allait se faire prendre en contre par un

... Une Coupe pour les minimes alsaciens, et tout le monde est content ! **(Photos André LECOQ)**

homme frais, Schmitt, qui se trouvait à la conclusion d'un parfait une-deux avec Simon. Cette fois-ci, l'Alsace tenait sa revanche.

A « l'Auberge des deux provinces », on avait bien festoyé et chacun s'en alla ivre de bon football. Pas un avertissement ne fut distribué en cours de ces quelque cent cinquante minutes, par ailleurs parfaitement dirigées par de jeunes arbitres.

Le football français sort revalorisé par de telles confrontations qui prouvent, si cela est encore nécessaire, l'étendue de ses progrès.

J.-M. LA.

ALSACE b. BOURGOGNE : 3-1 (2-1). — 395 spect. 7 940 F. Arb. : M. Ramet. Buts : Kentsinger (5e), Pulicart (24e), Schmitt (65e), pour l'Alsace ; Pelletier (25e), pour la Bourgogne.
BOURGOGNE : Forêt — Jorand, Nallet, Trémeaud, Sergues — Lalucas, Devaud (cap.), Pelletier — Mercusot (puis Bornier, 51e), My, Legou. Entr. : Marion.
ALSACE : Farina — Krauth (puis Binder, 65e), Sattler, Christ, Beltzung — Simon, Lieff (puis Schmitt, 55e), Pulicart — Kentzlenger, Rolling (cap.), Andrezczyk. Entr. : Lambs.

UNIVERSITAIRES

En route pour le Yémen et le Bahrein

Le football n'étant pas au programme de l'Universiade d'Edmondton, l'équipe de France universitaire, vice-championne du monde de sa catégorie, l'an dernier, au Mexique, en profitera pour passer une partie du mois de juillet sur les bords de l'océan Indien et du golfe Persique. La sélection FNSU se trouvera du 9 au 15 juillet au Yémen du Sud, puis l'équipe de Jean-Claude Lautié ralliera le Bahrein, l'un de ces émirats où le football progresse à grands pas.

Les universitaires français pourront, d'ailleurs, utilement faire le point, puisqu'ils s'étaient déjà rendus dans cet État, il y a trois ans. La Fédération nationale du sport universitaire a retenu dix-sept joueurs pour cette tournée. Il s'agit de Rigal (UREPS Dijon et FC Dijon), Michaud (UREPS Poitiers et Stade Poitevin), Fernandez (université Paris 5 et Montluçon), Govignon (CREPS de Talence et Libourne), Sarre (CREPS de Montry et Stade de Reims), Fabry et Habault (UREPS de Clermont et FC Cournon), Besançon (École normale d'Auteuil et Red Star), Jacky (université de Strasbourg et Vauban Strasbourg), Depeauw (lycée de Corbeil et Corbeil), Catani (médecine Marseille et SMUC), André (CREPS de Dinard et AS Brest), Rolland (université de Rennes et En-Avant de Guingamp), Tibeuf (université de Rennes et En Avant de Guingamp), et Vincent (UREPS Poitiers et Stade Poitevin).

Trois ans avant tout le monde,
l'envoyé de « France Football » a fait le voyage du Mexique.
Il a pu constater l'incroyable passion qui pousse vers le football
la population de la plus nordique des nations latino-américaines.
On savait depuis 1970
à quels excès d'enthousiasme les Mexicains peuvent être portés,
lorsque leur orgueil national est en jeu.
Mais tout porte à croire qu'on assistera en juin 1986
à des débordements incomparables.

« J'ai retrouvé l'incroyable passion des Mexicains pour le football »

C'est le Guatemala qui, primitivement, devait organiser la quatrième compétiton mondiale de jeunes, organisée par la FIFA avec le très important concours financier de Coca-Cola. Mais le petit pays centre-américain s'étant désisté devant la charge considérable que représente le Tournoi mondial juniors, le Mexique accepta le relais. Un peu comme il s'offrit à remplacer la Colombie défaillante pour l'organisation du grand Mondial 1986.

« J'ai pourtant offert au Canada et aux Etats-Unis de prendre en charge ce tournoi des jeunes, m'a affirmé Joao Havelange, mais ils n'ont pas paru intéressés. Tant pis pour eux... »

Le Mexique a donc répondu présent. Et maintenant, pour tout le monde, ce « Campeanato mundial juvenil » est apparu comme la répétition idéale du « Campeonato mundial » tout court.

Seize sélections nationales représentant les cinq continents ont participé à cet événement, étalé sur quinze jours et disputé dans sept villes du Mexique : Mexico, Irapuato, Guadalajara, Leon, Monterrey, Puebla et Toluca. On retrouvera tous ces stades en 1986, ainsi que cinq autres qui ne sont pas encore désignés.

On connaît encore assez mal en Europe ce mini-Mondial auquel ne peuvent prétendre que des joueurs de moins de vingt ans. Pour s'y qualifier, les pays d'Europe doivent terminer en bon rang le Tournoi juniors européen de l'année précédente.

La France participa (assez médiocrement) au premier Mondial juniors, en 1977, en Tunisie, mais ne réussit à aller ni au Japon en 1979, ni en Australie en 1981, ni au Mexique en 1983. Et son titre européen 1983 ne lui servira à rien, puisque c'est le tournoi UEFA 1984 qui désignera les équipes participantes au petit Mondial 1985.

Une qualité de jeu étonnante

Ce qui a frappé tous les observateurs de la compétition mexicaine, c'est d'abord sa qualité. Le technicien numéro 1 de la FIFA, le Suisse Walter Gagg, n'a pas hésité à m'affirmer que le jeu pratiqué avait été, dans l'ensemble, supérieur à celui du Mondial adulte 1982. Appelés à se montrer à des foules considérables, fouettés par un enjeu qu'ils ne soupçonnaient pas, les apprentis footballeurs d'Amérique latine, d'Europe, mais aussi de Corée, du Nigeria, d'Australie, ont manifesté une habileté déconcertante, ainsi qu'une résistance physique et une générosité dans l'effort qui ont médusé les spécialistes. « C'était le meilleur du football moderne, sans le pire », résumait Joao Havelange, qui se félicitait que la moyenne de buts marqués (3) ait été supérieure à ce qu'elle est chez les adultes.

Lee Kee-Keun, l'étonnant meneur de jeu d'une surprenante équipe coréenne qui ne céda pour la troisième place devant la Pologne qu'à la 102e minute des prolongations.

N'ayant assisté qu'à la phase terminale de l'épreuve, je ne puis porter un jugement d'ensemble. Mais la demi-finale opposant à Monterrey, au nord-est du pays, le Brésil à la Corée du Sud fut, en intensité, en invention, en brio individuel et collectif, ce que j'ai vu de mieux dans le genre. L'enregistrement de ce match étonnant existe, puisque toutes les rencontres ont été diffusées en direct par la télévision mexicaine. Je souhaite que TF1 ou Antenne 2 profitent du vide de l'été pour en faire profiter les téléspectateurs français.

Va-t-on vers une revanche de l'Amérique latine sur l'Europe en 1986 ? Et le Mexique sera-t-il comme en 1970 l'occasion pour le Brésil ou l'Argentine de retrouver une hégémonie anéantie en 1982 ?

Des Coréens tombés du ciel

Il est vrai que ni l'Angleterre, ni l'Allemange, ni l'Italie, ni la France ne participaient, faute de qualification, au mini-Mondial 1983. Mais l'URSS et l'Autriche y furent inexistantes. La Tchécoslovaquie et l'Ecosse sombrèrent en quarts de finale, battues par le Brésil (1-4) et la Pologne (1-2). Les Pays-Bas firent meilleure figure et présentèrent des joueurs en qui l'on a reconnu de futurs Cruyff ou Neeskens, mais s'inclinèrent devant les Argentins en quart de finale (1-2). Quant aux Polonais, ils pratiquèrent un football sérieux, solide, sans faille, mais disparurent sans gloire en demi-finale devant les Argentins (0-1).

On a finalement trouvé plus de plaisir à voir jouer non seulement l'éternel trio sud-américain (Brésil, Argentine, Uruguay), mais même d'étonnants Nigérians, des Chinois en progrès et surtout ces Coréens superbes, tombés pour ainsi dire du ciel, et dont les Mexicains se demandent encore comment ils ont pu apprendre à jouer un pareil football.

Les jeunes Mexicains, eux, abordèrent leur compétition comme s'ils allaient tout dévorer. Le match d'ouverture qu'ils disputèrent au stade Aztèque devant l'Australie avait attiré tant de monde et perturbé à ce point le trafic sur le périphérique sud de l'énorme cité qu'on ne put commencer qu'avec une heure de retard. Le car des Australiens avait mis deux heures et demie pour parcourir une vingtaine de kilomètres.

On dénombra 108 900 spectateurs payants et 15 000 invités dans le stade géant. Mais plusieurs dizaines de milliers de personnes stationnèrent autour de l'enceinte bruissante de toutes les symphonies de l'enfer. Cette frénésie ne suffit pourtant pas. Les jeunes Mexicains menèrent 1-0, mais concédèrent un but stupide sur la fin. Et ce mauvais début s'aggrava encore devant l'Ecosse (0-1). En trois matches, le Mexique junior avait rassemblé une foule invraisemblable de 266 680 spectateurs payants et n'avait glané qu'un point sur six.

Des incidents éclatèrent alors, que les dirigeants s'efforcèrent de dédramatiser. On accabla de projectiles les hommes de la Fédération, « responsables » du désastre, on brûla des drapeaux. On enferma pendant une heure les délégués de la FIFA.

« Ce n'est rien, dit Havelange. Quelques centaines d'excités. Les Mexicains ont, comme en 1970, prouvé leur sportivité en continuant d'assister aux rencontres malgré l'élimination de leur équipe. »

C'est vrai puisque les 32 matches de ce « Mini-Mundial » ont, malgré la concurrence de la télévision, attiré le chiffre sans précédent de 1 200 000 spectateurs. « Quand on songe, commente Franchi, que les matches du dernier Tournoi UEFA n'ont rassemblé en Angleterre que quel-

Suite page 28

DEMI-FINALES

● **ARGENTINE b. POLOGNE : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arb. : M. Martinez (Uruguay). But : Zarate (61e).**

POLOGNE : Wandzik — Piotrowicz, Dobrowolski (puis Myslinski), Gorgon, Klemenz — Wraga, Modrzejewski, Wenclewskil — Lesniak, Blaszczyh (puis Szczepanski), Wasniewski.

ARGENTINE : Islas — Basualdo, Borelli, Theiler, Olivera — Gaona, Vanemerak, Zarate — Garcia, Gabrich, Acosta (puis Dezotti).

● **BRESIL b. COREE DU SUD : 2-1 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arb. : M. Keizer (Pays-Bas). Buts : Oliveira (22e), Santos (80e) pour le Brésil ; Jong Boo (15e) pour la Corée du Sud.**

BRESIL : Brigatti — Camarin, Bagatini, Alves, Campos — Silva, Biedorn, Oliveira — Vilella, Gama (puis Santos), Ferreira.

COREE DU SUD : Moon Young — Pan Keun, Won Keun, In Woo (puis Heung Kwon), Byung Ok — Jung, Tae Hyung (puis Jae Soon), Jong Kon — Jong Boo, Yon Ho, Hyun Chul.

MATCH DE CLASSEMENT

POLOGNE b. COREE DU SUD : 2-1 a.p. (0-1, 1-1). Arb. : M. Luis Felix (Brésil). Buts : Krauze (78e) et Szczepanski (102e), pour la Pologne ; Kee Keun (38e), pour la Corée du Sud.

COREE DU SUD : Pung Joo — Pan Keun, Won Keun, Byung Ok, Jung — Kee Keun (puis Yon Ho), Jong Boo, Sung Hee — Heung Kwon, Jae Soon, Jong Kon (puis In Woo).

POLOGNE : Wandzik — Piotrowicz, Wenclewski, Gorgon, Modrzejski — Wraga, Klmentz, Blaszczyk (puis Sczepanski) — Krauze, Wasniewski, Lesniak.

FINALE

BRESIL b. ARGENTINE : 1-0 (1-0). 100 000 spect. Arb. : M. Biguet (France). But : Geovani (31e).

BRESIL : Hugo — Heitor, Gato, Bonifacio, Jorginho — Dunga, Augilmar, Geovani — Mauricclnho, Marinho, Paolinho.

ARGENTINE : Islas — Basualdo, Theiler, Borelli, Ilivera — Gaona, Vanemerak, Zarate — Garcia, Gabrich, Desotti.

Suite de la page 27

ques milliers de personnes, on n'a pas lieu d'être très fiers d'être européens. »

Un Français, Gérard Biguet, a figuré avec les honneurs parmi les arbitres recrutés par la FIFA. Il a notamment dirigé sans incident le match d'ouverture.

Le Mundial 1986 en route

Mais tout ne se passa pas aussi bien. Et les spectateurs du match Etats-Unis - Côté-d'Ivoire (1-0) n'ont pas trouvé des mots assez durs pour stigmatiser l'attitude des joueurs africains, et surtout de leurs accompagnateurs, qui transformèrent la fin des opérations en bataille rangée, malgré l'attitude exemplaire des Américains.

Tous les connaisseurs affirment que les responsables de cette conduite inqualifiable sont ceux qui « encadrent » les jeunes Ivoiriens, et notamment un technicien, Léant, qui a échoué un peu partout et ne sait, paraît-il, que s'en prendre à l'arbitre.

N'empêche. Ce sont les parents qui boivent, mais ce sont les enfants qui trinquent. Le numéro 15 ivoirien, Kassy Kouadio Lucien, écopa d'une suspension de douze mois, Gbezie Alain (numéro 7) de deux matches internationaux, Ori Kpassokro Richard (numéro 17) d'un match, ainsi que Gha Bernardin (numéro 12).

Les principaux dirigeants de la FIFA ont mis à profit ce « Mundial juvenil » pour prendre contact avec les responsables mexicains de la prochaine Coupe du monde. Ils ont été reçus par le président de la République, Miguel de la Madrid, qui leur a réaffirmé sa volonté d'aider son pays à réaliser le meilleur Mundial de tous les temps.

Ils ont resserré leurs liens avec la société de télévision mexicaine sur qui reposera l'essentiel de l'organisation, Televisa, qui possède quatre chaînes privées à Mexico et dont la fortune est immense.

Ils ont également mis sur pied le calendrier du prochain Mundial. C'est le 7 décembre 1983, à Zurich, que seront établis les groupes éliminatoires. On saura également à cette date dans quelle formule se déroulera la compétition mexicaine, et les jeux à ce sujet sont loin d'être faits.

Autre débat d'importance : les dates du tournoi final. Guillermo Canedo, président de l'organisation mexicaine, a tranquillement proposé à ses collègues qu'il débute samedi 17 mai par le match d'ouverture, auquel participerait l'Italie, et se termine le 20 juin, avant la saison des pluies.

Mais Canedo sait bien qu'on demande beaucoup pour obtenir quelque chose et que sa proposition soulèvera un tollé général en Europe où les Championnats nationaux devraient, dans ce cas, s'achever vers le 15 avril. Notre pronostic est qu'on parviendra à un compromis.

Nous aurons l'occasion de revenir sur les dessous du Mundial en préparation, sur son budget faramineux, sur ses implications financières, sur ses sponsors, sur le règne de la télévision, sur les problèmes d'altitude, sur la répartition des équipes par continents, etc. Tous les quatre ans, on voit le Mundial grandir. Tous les quatre ans, il impressionne, déconcerte, effraye davantage.

Mais puisque nous n'en sommes qu'en 1983, c'est sur le Mondial des jeunes que je voudrais conclure.

Il s'est achevé en apothéose au point qu'il était impossible, pour un observateur européen, de se dire qu'il s'agissait d'une compétition mineure.

Même le match de classement eut son intérêt. Il opposa au stade Jalisco de Guadalajara la Pologne et la Corée. Et l'on eut cru d'abord que ces diables de Coréens, au jeu parfaitement soumis, à la tactique impeccable, aux mouvements offensifs sans faille, l'emporteraient. Mais les Polonais, on le sait, adorent les matches de classement !

Ils refirent donc, à force d'obstination, le terrain perdu, répliquèrent à un but coréen par une égalisation méritée, et imposèrent leur puissance et leur condition physique durant la prolongation.

Les Polonais fêtèrent leur troisième place avec autant de frénésie que s'ils venaient de conquérir le titre mondial.

Le Brésil souverain

Le lendemain, dimanche, c'est dans un stade Aztèque presque comble que se déroula, à partir de midi, et sous un soleil de plomb, la finale sud-américaine. Elle récompensa, comme on s'y attendait, le Brésil auquel le stade Aztèque semble donner des ailes. Un but fut suffisant, mais elle aurait pu également prendre des proportions beaucoup plus imposantes.

Au jeu plus appliqué, plus cohérent, plus européanisé des Argentins, les Brésiliens de Jair Pereira avaient répliqué par des actions plus individuelles et plus sporadiques, mais qui troublaient fréquemment la défense un peu raide des Ciel et Blanc.

Le Brésil de demain dispose, comme celui d'aujourd'hui et celui d'hier, de deux ailiers virevoltants et insaisissables comme des anguilles, Mauricio Poggi, dit Mauricinho et Paolo Ferreira, dit Paulinho. C'est le second qui, après avoir débordé son garde du corps, bénéficia, peu avant la mi-temps, d'un penalty pour une intervention irrégulière que fut forcée de commettre le libero argentin. Celui-ci s'appelle Borelli et il joue à la même place que le président du Paris-SG !

C'est l'arbitre français, Biguet, qui avait l'honneur de diriger cette rencontre. Et on ne peut que le féliciter d'avoir su, dans une ambiance écrasante, conserver sa lucidité et son autorité. Le match faillit à plusieurs reprises, notamment en seconde mi-temps, dégénérer, lorsque les frères ennemis menacèrent d'en venir aux mains, et il est dommage que la dernière image 1983 que nous emporterons du grandiose stade mexicain fut celle ces jeunes footballeurs d'Argentine qui ne pouvant se faire à leur échec, se battaient ensemble sur la pelouse, au milieu de cent mille spectateurs délirant de passion.

L'ENTRAINEUR BRÉSILIEN BLESSÉ

Carlos Pachame, le directeur technique de l'équipe juniors du Brésil, a été blessé au visage, dimanche, à la fin de la finale du Championnat du monde juniors de football remportée par le Brésil sur l'Argentine.

Les joueurs argentins déçus d'être battus ont réagi violemment à la fin de la partie quand plusieurs photographes essayèrent de les photographier à leur entrée aux vestiaires.

L'entraineur brésilien s'interposant pour essayer de calmer les esprits reçu alors un coup au visage avec un appareil photo. Carlos Pachame souffre d'une plaie de trois centimètres sur la pomette droite.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS
GROUPE V
A STOCKHOLM
ROUMANIE b. SUEDE : 1-0 (1-0)

Arb. : M. Prokop (RDA). But : Camataru (29e). Avertissements : Ramberg pour la Suède ; Andone pour la Roumanie.

SUEDE : Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Eriksson, Prytz (puis Ramberg, 71e), Stroebmerg — Holmgren, Cornelliusson, Sandberg (puis Nilsson, 21e).

ROUMANIE : Lung — Stefanescu, Ungureanu, Iorgulescu, Rednic — Ticleanu (puis Augustin, 71e), Andone, Beoloeni — Klein, Balaci (puis Geolgau, 89e), Camaturu.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Roumanie	9	6	4	1	1	7	2
2. Tchécoslovaquie	7	5	2	3	0	12	5
3. Suède	7	6	3	1	2	10	5
4. Italie	3	5	0	3	2	3	6
5. Chypre	2	6	0	2	4	3	17

MATCHES AMICAUX
A CARDIFF
*PAYS DE GALLES et BRESIL : 1-1 (1-0)

Buts : Flynn (5e) pour le Pays de Galles ; Paulo Isidoro (61e) pour le Brésil.

PAYS DE GALLES : Southall — Hopkins, Charles, Ratcliffe, Jones — Flynn, A. Davies, Vaughan — Thomas, Giles (puis Lowndes), G. Davies.

BRESIL : Leao — Betao, Marcio, Luisinho, Bodrinho — Batista, Pita (Paulo Isidoro), Carlos Alberto Borges — Socrates, Careca, Eder.

A BALE
BRESIL b. SUISSE : 2-1 (0-1)

60 000 spectateurs. Arb. : M. Grey (Angl.). Buts : Socrates (77e sur pen.), Careca (86e) pour le Brésil ; Egli (31e sur pen.) pour la Suisse.

SUISSE : Burgener (puis Berbig) — In-Albon, Geiger, Egli, Wehrli — Koller, Decastel, Hermann — Suiser (puis Elsener), Ponte, Braschler.

BRESIL : Leao — Edson, Marcio, Toninho, Pedrinho — Alemao (puis Batista), Socrates, Carlos Alberto (puis Eder) — Paulo Isidoro, Careca, Joao Paulo.

A MELBOURNE
*AUSTRALIE et ANGLETERRE : 1-1 (1-1)

Arb. : M. Johnstone. Buts : Neal (27e csc) pour l'Australie ; Francis (23e) pour l'Angleterre.

AUSTRALIE : Greedy — Davidson, Yankos, Ratcliffe, S. O'Connor — Jennings, Watson, Cant — Murphy, Kosmina, P. O'Connor.

ANGLETERRE : Shilton (puis Spinks, 45e) — Neal (puis Thomas, 45e), Osman, Butcher, Pickering — Lee, Gregory, Cowens, Barnes — Francis, Walsh (puis Blissett, 68e).

SUISSE-BRESIL (1-2) (Alain FONTAN)

La fortune sourit à l'audacieux

BÂLE. — La tournée continue. En noir et blanc au Portugal (4-0), mais franchement grise au Pays de Galles (1-1). Les quelque soixante journalistes-suiveurs s'apprêtaient à donner l'extrême-onction puis à enterrer sans retard cette « bande à Parreira » par trop décevante. Pratiquement balayée à Cardiff, où elle fit rarement le poids, cette « équipe A » de la rénovation, qui apparemment ne rénovait rien, méritait moins d'attention que les Espoirs de Toulon et les Juniors du Mexique.

La seule nouveauté était jusque-là le revenant Paulo Isidore, trente ans et toutes ses dents, excusez du peu. Eliminé à la veille du Mundial espagnol, le petit « colored » venait d'effectuer une rentrée tonitruante à Ninian Park. Auteur du but d'égalisation et le seul à lutter à armes égales avec les Britanniques en vitesse de jeu et lucidité, il passe soudain de simple porteur de valises à titulaire numéro un. L'équipe s'avérait en vérité si médiocre que ce joueur polyvalent, mais sans talent particulier et surtout apprécié en qualité de « voleur de ballons », devenait la plaque tournante de la formation. Le bateau brésilien faisait eau de toutes parts.

En désespoir de cause, Parreira risqua un coup de poker. Il fit rentrer quatre nouveaux joueurs devant la Suisse. Nombre d'observateurs attendaient avec appréhension cette rencontre de Bâle face à un Grasshopper renforcé et en plein boum. Comment se comporterait ce puzzle brésilien, fabriqué de toutes pièces ? L'affaire s'annonçait d'autant plus mal que, selon la remarque de son responsable technique... « Tout le monde rêve d'épingler le Brésil à son palmarès et de réaliser contre nous le match de l'année ».

Après cinq minutes de jeu, on sut que Parreira avait gagné la partie. La balle glissait au ras du gazon et circulait convenablement. Oh ! ce n'était certes pas le Brésil flamboyant de la grande époque, ni même celui de quelques envolées andalouses, lors du dernier Mundial, mais nous étions loin de la quasi-débandade de Cardiff. Les nouveaux arrières Edson et Toninko, soutenus par le demi Alemao, se montraient efficaces dans le travail de couverture comme dans la contre-attaque. Qui plus est, lorsqu'ils se retrouvèrent menés à la marque, à la suite d'un penalty des plus fantaisistes de l'arbitre anglais Mr. Grey, ils poursuivirent sans se perturber leurs travaux d'approche. Le Brésil plaça ses banderilles avec application.

Le score aurait pu en rester là, la manière y était. Mais, aidés à leur tour par le fantasque Mr. Grey, les Sud-Américains égalisèrent puis l'emportèrent sur le fil. Avec un peu de chance peut-être, mais ne dit-on pas que celle-ci sourit aux audacieux ? Sans carré d'as — celui-ci se trouve désormais en Italie — Parreira a d'ores et déjà réussi son coup de poker. Les Suédois devront se méfier de la relance, mercredi soir, à Goëteborg.

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Le Sporting n'a pas lésiné

LISBONNE. — Alors que les plus hautes températures (entre 35° et 39°) transforment les matches de football en supplices sportifs, le Sporting de Lisbonne s'est déplacé en Amérique du Nord pour vaincre deux équipes d'émigrés portugais : la sélection de Lisa et All Stars par 9-1 et 6-0 et la sélection du Lasa par 6-1 avec trois buts de Jordao plus ceux de Futre, Fernando Cruz et Oliveira. Le nouvel entraîneur Gustav Venglos, le Tchécoslovaque, observe l'équipe et surtout ceux qui ont été transférés : les Brésiliens Heraldo, Skoko et Fernando Cruz. Quoique ses adversaires n'aient pas été très compétitifs, les rencontres ont permis de constater la réussite actuelle du Sporting, surtout que le nouvel entraîneur exige vitesse et simplicité d'exécution. En tout cas, c'est de nouveau Oliveira qui récupère les qualités qu'il avait perdues ces derniers mois, pendant sa double fonction technique qui n'était pas recommandable en tant que joueur et capitaine de l'équipe. Mais le gardien de but très connu du Sporting, le Hongrois Metzaros, s'il reste au Portugal, signera peut-être à Boavista pour la nouvelle saison.

L'équipe de Agueda, du centre du pays, vient de monter en Première Division. Elle a rencontré Penafiel pour le tournoi qui accorde le titre de champion de Deuxième Division, et a fait match nul, 1-1 au cours d'une rencontre très équilibrée. Mais ce même Agueda a perdu trois jours après contre Farense, par 2-0, pour ce même tournoi, et le score traduit l'efficacité de l'attaque du vainqueur, surtout de Rogerio Valerio. Cependant l'effet de la chaleur excessive a surtout affaibli la résistance des vaincus.

Dans le tournoi de promotion de la Première Division Espinho a battu les étudiants de Coimbra : 1-0. Un but de Baba en seconde mi-temps. Bien sûr Espinho a un rythme de niveau supérieur, mais Coimbra a exagéré la tactique du mur défensif par un super-verrou. Après la rencontre, l'entraîneur Mario Wilson, un homme toujours très attaché à Coimbra, a eu un conflit avec la direction, puisqu'il annonçait sa démission inévitable lorsque la saison serait terminée. Espinho a encore rendu visite à Vizela et a gagné par 2-1, cependant que Evoria faisait sensation dans le stade de Coimbra. Au cours de la première mi-temps les visiteurs menaient par 2-0, buts de Mari aux 21e et 39e minutes, et il fallut attendre les deux dernières minutes pour que Coimbra réduise le score (2-1) sur un penalty exécuté par Luis Horta. C'est en effet un score qui met en danger les espoirs de Coimbra de remonter en Division I. A Vizela, Espinho l'a emporté par 2-1, mais la malchanceuse équipe de Vizela a rencontré un gardien de but redoutable, Mendes, qui sera peut-être au Sporting de Lisbonne la saison prochaine.

Une nouvelle péripétie vient d'être dénoncée par la presse portugaise, mettant en cause le football portugais, la Fédération et la FIFA, avec des matches joués en Afrique du Sud par une sélection portugaise avec la présence de l'entraîneur national, M. Otto Gloria, et l'équipe du Maritimo de l'île de Madère. Mais l'affaire s'est aggravée par une entrevue où l'entraîneur a fait des affirmations équivoques. Pourtant, la Fédération avoue son ignorance sur cette présence des joueurs internationaux et du Maritimo au Rand Stadium de Johannesburg.

Après le Sporting, ce sera Benfica qui voyagera en Amérique du Nord pour rencontrer une équipe de Yougoslavie et une autre équipe du Mexique. Mais pour le renforcement de l'équipe, les dirigeants entreprennent de proposer un contrat au Brésilien Claudio Avao, une affaire qui sera peut-être conclue avec le voyage du président de Benfica au Brésil, car le Yougoslave, Filipovic, n'a pas trouvé d'accord pour la signature d'un nouveau contrat. Les amateurs de jeu, bien que regrettant Filipovic, attendent déjà la nouvelle saison dont la première journée sera jouée le 28 août.

(Matches de barrages)

Aguiva - Penasiel	1-1
Aguiva - Farnse	0-2
Espinho - Coimbra	1-0
Espinho - Vizela	2-1
Coimbra - Evora	2-1

ITALIE

SOCRATES N'IRA PAS A ROME

ROME. — Les négociations entamées par l'AS Rome pour engager le Brésilien Socrates ont échoué, ont annoncé à Rome les deux fils du président du club champion, à leur retour de Bâle où ils ont mené les tractations.

« Jusqu'à vendredi, l'accord semblait sûr. Puis, samedi matin, les dirigeants du Corinthians nous ont présenté une requête financière qui était inacceptable », ont déclaré les fils du président Dino Viola.

Le chiffre qu'ils ont avancé ne nous laissait aucune marge de négociation, ont-ils ajouté. Nous avons eu l'impression que les clubs brésiliens prennent désormais comme barème le contrat de Zico avec Udine (6 milliards de lires, soit 30 millions de F) ».

Socrates lui-même leur avait déclaré, ont-ils dit, que la question financière n'était pas la plus importante. « Nous lui avons décrit la passion de nos tifosi, l'organisation de la société, l'accueil de Rome. Il s'était déclaré satisfait. Nous étions sûrs d'être désormais tout près de signer le contrat. Et puis, samedi matin, cette requête absurde... »

De son côté, Socrates a expliqué les choses un peu différemment : « L'échec des négociations est dû à des raisons financières mais aussi à beaucoup d'autres raisons. Ces raisons — conditions de travail, type du contrat — sont plus importantes pour moi que l'argent. En fait, les Italiens et moi voyons les choses de manière plutôt différente. »

COUPE : UNE OPTION POUR VÉRONE

Verone a battu la Juventus par deux buts à zéro dimanche soir au stade Bentegodi de Verone en match aller de la finale de la Coupe d'Italie. Les buts ont été inscrits par Penzo (44e) et Volptati (51e). La Juventus a joué à dix à partir de la 40e minute, à la suite de l'expulsion de Giuseppe Galderisi. Le match retour aura lieu mercredi soir au Stadio Comunale de Turin. Il mettra un terme à la saison 82-83.

COUPE
(1/2 finales retour)

Inter - Juventus	0-0
Torino - Vérone	1-2

MIGUEL MUNOZ ACCIDENTÉ

L'état de santé du sélectionneur national espagnol de football, Miguel Munoz, blessé samedi dernier dans un accident de la route, près de Linarès, province de Jaen (sud de l'Espagne), « évolue favorablement », selon les médecins de la clinique de Linarès où il a été admis.

La voiture à bord de laquelle voyageait le sélectionneur espagnol est entrée en collision avec un camion venant en sens inverse alors qu'il tentait de dépasser une voiture.

Miguel Munoz, soixante et un ans, a pris la direction technique de l'équipe nationale espagnole, à la suite de la défaite de l'Espagne au Mundial 1982 en remplaçant l'Hispano-Uruguayen Jose Emilio Santamaria. Ancien joueur et entraîneur du Real Madrid, il a également entraîné Grenade, Las Palmas et Séville avant de devenir sélectionneur national.

Le sélectionneur souffrirait de plusieurs fractures de côtes et, plus grave, d'une fracture de la hanche.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Le penalty manqué de Maradona

MADRID. — Alors que presque toute l'Europe est au repos, les footballeurs espagnols vivent leurs dernières heures sur les terrains verts espagnols pour cause de la Coupe de la Ligue qui, dimanche, abordait ses demi-finales.

Les quatre derniers qualifiés pour cette compétition, nouvelle en Espagne, étaient Saragosse, qui recevait le Real de Madrid, et l'Atletico de Madrid, qui en faisait de même avec le FC Barcelone.

A Saragosse, les locaux, exempts du tour précédent grâce au tirage au sort, se retrouvaient face aux Madrilènes du Real qui, mercredi dernier, avaient réussi à éliminer les Basques de la Real Sociedad après une seconde mi-temps absolument époustouflante.

Pour cette rencontre, vitale pour les deux clubs, les Aragonais, qui ne sont pas qualifiés pour la Coupe de l'UEFA, tenaient absolument à s'assurer un avantage décisif au cours de cette rencontre, de façon à pouvoir se qualifier non seulement pour la finale de cette Coupe, mais également pour la Coupe de l'UEFA de l'an prochain puisque, quel que soit leur adversaire, ils sont sûrs de jouer en Europe l'an prochain. De leur côté, les Madrilènes, qui voudraient bien terminer leur saison avec au moins un titre, espèrent arriver à cette finale de la Coupe de la Ligue, pour établir un record digne du Guiness Book qui les verrait jouer cinq finales dans la même année, même s'ils n'en gagnaient aucune !

Ceci nous promettait une rencontre de qualité, et les deux adversaires allaient confirmer cette impression, puisque la bagatelle de huit buts allaient être marqués.

Le ton était donné dès la 9e minute de jeu, par un tir lointain de Juanito que Irazusta avait toutes les peines du monde à détourner en corner.

Mais, de cet avertissement, les Aragonais n'allaient pas prêter attention et, au contraire, c'était eux qui allaient ouvrir le score, à la 25e minute, après une action superbe de Valdano, qui ne laissait aucune chance à Miguel Angel.

Mais, si cet avantage de Saragosse était amplement mérité, puisque jusque-là l'équipe aragonaise avait fait l'essentiel du jeu, il allait être de courte durée. Deux minutes plus tard, en effet, Metgod, d'un tir puissant de vingt mètres, égalisait. Là aussi, la joie des Madrilènes allait être courte, puisque six minutes plus tard, un penalty généreusement accordé par l'arbitre permettait à Senor de marquer (2-1). C'était le score à la mi-temps.

Trois minutes après le repos, un coup franc tiré par Ramirez permettait à Herrera de tromper, de la tête, une nouvelle fois Miguel Angel.

Pourtant, les hommes de Di Stefano ne s'en laissaient pas conter, et c'est ainsi qu'à la 61e minute Juanito réduisait le score. Mais, une nouvelle fois, Amarilla permettait à ses couleurs de se détacher par deux buts d'avance (67e).

Le Real Madrid, à force de courage, revenait encore à un but d'écart, à la 78e minute, grâce à un penalty tiré par Juanito. Les spectateurs se réjouissaient car non seulement ils voyaient des buts, mais ils voyaient également un spectacle inédit en Championnat national, voir deux équipes jouer l'attaque et, en plus, bien jouer.

A la 82e minute, Valdano marquait pour Saragosse (5-3) grâce à une action individuelle de toute beauté. Le même Valdano aurait pu inscrire son troisième but et le sixième pour son équipe, mais le pied de Metgod, à la toute dernière seconde de la partie, évitait que le ballon ne pénètre dans les buts madrilènes.

Demain soir, les deux équipes se retrouveront face à face à Madrid cette fois-ci et, si le Real veut voir son nom s'inscrire dans le Guiness Book, il devra cravacher dur pour remonter les deux buts d'avance acquis par Saragosse sur son terrain.

Si le premier match demeure incertain, que dire du second, qui opposait l'Atletico au FC Barcelone, et du résultat final de 1-0 en faveur des Madrilènes. Tout se jouera demain soir à Barcelone, mais l'Atletico regrettera longtemps les occasions perdues dimanche. En effet, même si le but obtenu par Marina à la 25e minute fut un chef-d'œuvre, les Hugo Sanchez, Pedraza et Marina regretteront les occasions qu'ils gâchèrent en première mi-temps. En effet, à la pause de cette rencontre, les Madrilènes auraient pu regagner les vestiaires avec au moins trois buts d'avance, tant ils avaient dominé les Catalans.

Ce furent pourtant ces mêmes Catalans qui, à la reprise, avaient une occasion d'égaliser par Maradona, qui s'était vu gratifié d'un penalty généreusement accordé par l'arbitre. Mais, heureusement, justice allait être faite, Maradona, pourtant excellent technicien, allait envoyer le ballon en dehors des buts, ce qui n'a pas dû lui arriver souvent dans sa carrière.

Le reste de la rencontre allait voir une débauche d'occasions de but à nouveau pour l'Atletico, mais cette fois-ci pas aussi nettes qu'en première mi-temps.

Le score finale de 1-0 risque d'être un peu court pour les Madrilènes mais, comme ils sont l'équipe la plus en forme actuellement dans ce Championnat espagnol, tout est possible, demain soir au Nou Camp.

R.F.A.

(Matches de barrage)

Schalke 04 - Bayer Uerdijgen 1-1

Le Bayer Uerdingen accède à la Première Division, car il avait remporté le match aller par 3 à 1.

Promu en Première Division : SV Waldhof de Mannheim ; Kickers Offenbach ; Bayer Verdingen.

Alors que Hertha Berlin, Karlsruhe et Schalke 04 descendent en Deuxième Division.

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

LA MANNE DU MUNDIAL

BARCELONE. — Un an exactement après la fin du Mundial 1982, le bilan de celui-ci est, malgré quelques « couacs » de taille, globalement positif.

Côtés positifs : un intérêt croissant pour le ballon rond, qui s'est manifesté par une hausse importante du nombre des spectateurs pour la saison 1982-1983, ainsi qu'une amélioration indéniable des infrastructures sportives du pays.

Côtés négatifs : le scandale de la billetterie et les difficultés financières rencontrées par les municipalités propriétaires de stades, durant le Mundial.

Du point de vue du spectacle, le Mundial espagnol a été sans nul doute un grand succès. Même s'il n'a pas remplacé dans les mémoires la très excitante World Cup de 1966 ou la fabuleuse Coupe du monde de 1970 au Mexique, cette édition ibérique reste surtout intéressante pour nous avoir permis de découvrir des équipes comme le Cameroun, l'Algérie ou le Koweït.

Pour en revenir aux bienfaits purement financiers de cette Coupe du monde, il est intéressant de noter que, contre toute attente, le public espagnol s'est déplacé en plus grand nombre, cette saison, pour assister aux différents matches de Championnat. A l'inverse de ce qui s'était passé en Argentine, en Allemagne ou au Mexique, aucun phénomène de saturation, au contraire, n'a été enregistré. Et cela malgré une qualité footballistique espagnole en baisse.

Parallèlement à cet apport de public dans les différents stades du pays, il ne faut pas oublier que, dorénavant, l'Espagne bénéficie d'un grand nombre de stades ultra-modernes. Ainsi, dix-sept stades disposent de tableaux d'affichage électroniques, de vestiaires luxueux, de larges parkings, en un mot de tout ce qui contribue à inciter les amateurs de ballon à venir fréquenter les stades.

Cependant, tout n'est pas rose et certains points sombres demeurent. En premier lieu, la magouille de la société Mundiespana. Chargée de l'exclusivité de la vente des billets, cette société avait déclaré avoir loué tout le contingent des places disponibles, mais il s'est avéré par la suite que bon nombre de rencontres de « second plan » s'étaient déroulées devant une assistance réduite. Pour ajouter au sordide de l'affaire, rappelons pour mémoire que M. Maldonado, gérant de Mundiespana, a trouvé mystérieusement la mort quelques jours seulement après la fin du Mundial 1982.

Enfin, certaines municipalités, telles Oviedo, Gigon, Sarragosse ou La Corogne, continuent de supporter les charges financières nécessaires à la rénovation de leur stade. En effet, ces quatre stades étaient la propriété des villes et non pas de clubs privés. La Fédération espagnole n'ayant redistribué une partie des bénéfices du Mundial qu'aux clubs, les municipalités sont dans l'incapacité de payer leurs dettes. Un simple problème de redistribution d'argent, certes, mais un problème qui soulève beaucoup de remous dans la vie de certaines cités espagnoles.

Le remplaçant de l'entraîneur français Marcel Domingo au Real Betis de Séville est Pepe Alzate, entraîneur, la saison dernière, d'Osasuna. Marcel Domingo est pressenti au Real Mallorca, nouveau promu en Division I, grâce à la gestion d'un autre entraîneur français : Lucien Muller.

EUROPE

SUEDE (Claude WACKERMANN)

Corneliusson donne la Coupe à Goeteborg

STOCKHOLM. — Disputée sur le Raasunda Stadium de Stockholm, la finale de la Coupe de Suède opposa Göteborg à Hammarby de Stockholm. Le beau soleil, et la température estivale eurent pour conséquence de couper les jambes aux joueurs, et de nous gratifier d'une rencontre fort médiocre.

Hammarby, soutenue par 13 000 spectateurs dont la plupart venaient de Stockholm domina dans l'ensemble le jeu mais sans parvenir à concrétiser. On dut finalement se résoudre à une prolongation où le génie de Corneliusson donna cette Coupe de Suède à Göteborg à la 103e minute de jeu. Ce garçon, qui vient de toucher quatre millions de francs pour jouer durant trois ans dans la Bundesliga, a montré un savoir faire rappelant le brillant talent de « Lacka » Fkoglund, un brillant Suédois qui avait fait trémousser d'aise les spectateurs italiens dans le courant des années cinquante. Ainsi, ce garçon dribbla à Stockholm deux défenseurs adverses avant d'effectuer une passe en retrait, il se trouva rapidement un endroit peu surveillé pour se faire repasser la balle et, seul en face et désespéré gardien de l'Hammarby, il le feinta avant de marquer un but élégant et techniquement la seule phase intéressante de ce match.

Göteborg jouant l'an prochain le Championnat d'Europe des clubs champions, c'est Hammarby qui représentera la Suède en Championnat d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Voilà un bon point pour une équipe méritante qui, il faut bien l'avouer, aurait dû gagner cette Coupe de Suède 1983 ! Malheureusement, on ne trouve pas de Corneliusson à Stockholm.

Pour le neuvième journée du Championnat de Suède, Allsvenskan, Malmo recevait son grand rival Oester. Cette équipe joua la prudence tandis que Malmo de son côté se faisait plaisir sans parvenir à concrétiser.

Personne n'osant croire en sa chance on se contenta d'un 0 à 0 satisfaisant les deux adversaires.

Ainsi Malmo, conserve son point d'avance sur Oester et l'équipe Hammarby de Stockholm. Cette dernière fit un match éclatant en écrasant Brage par 6 à 2. Pourtant l'équipe de Borlänge menait par 2 à 1 en première mi-temps. Mais en seconde période, Hammarby marqua cinq buts de la 56e à la 78e minute.

Göteborg a écrasé la lanterne rouge Hacken, autre équipe de Göteborg, par 5 à 0. Tomy Holmgren marqua deux buts et Corneliusson qui vient de signer un contrat de trois ans avec Stuttgart en a profité pour prendre la tête du Championnat des marqueurs en inscrivant son huitième but de la saison.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ITALIE. — Deux points à Vérone, qui se qualifie pour la finale de la Coupe, en gagnant 2-1 à Turin.

LE CLASSEMENT

1. Aberdeen	21	
2. Hambourg	20	
3. Anderlecht	16	
4. Benfica	15	
5. Juventus	14	
Real Madrid	14	
Manchester Utd	14	
Dundee Utd	14	
Liverpool	14	
10. Barcelone	13	
Nantes	13	
12. Bayern	12	
Celtic	12	
14. Paris-SG	11	
Grasshopper	11	
Standard	11	
17. Werder Brême	10	
Athl. Bilbao	10	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	36	30
HOUTMAN (Feyenoord)	30	34
ANASTOPOULOS (Olympikos) +2	27	33
NICHOLAS (Celtic)	27	36
HALILHODZIC (Nantes)	27	38
BLISSETT (Watford)	26	42
SZARMACH (Auxerre)	24	38
RUSH (Liverpool)	24	42
KRIMAU (Metz)	23	38
BRIGGER (Servette)	23	30
KRANKL (Rapid)	23	29
VOLLER (Werder)	23	34
DOBANY (Pecs)	23	30
SIMON (Jeunesse)	23	22
PEKHMINANOV (Trakia)	22	30
KOOLHOF (PSV)	22	34
THORENSEN (PSV)	22	34
DODDS (Dundee United)	22	36
NENE (Benfica)	21	30
EDVALDSSON (Düsseldorf)	21	34
ALLGOWER (Stuttgart)	21	34
VANDENBERGH (Anderlecht)	21	34
LACOMBE (Bordeaux)	20	38
LATCHFORD (Swansea)	20	42
DEEHAN (Norwich)	20	42
WARK (Ipswich)	20	42
HANNICH (Raba)	20	30
SAVIC (Etoile Rouge, Gijon)	20	34
RINCON (Betis)	20	34
JACQUET (Vejle)	20	30
ALBERT (Beveren)	20	34
TAHAMATA (Standard)	20	34
RUMMENIGGE (Bayern)	20	34
STREICH (Magdebourg)	19	26
KIST (Ajax)	19	34
BELTRAMINI (Rouen)	19	38
LARKIN (Athlone)	19	26
AMARILLA (Saragosse)	19	34
BAKOTA (Sturm Graz)	19	29
PLATINI (Juventus)	18	30
HALILHOVIC (D. Vinkovci)	18	33
HOLVERDA (Sparta)	18	34
KIEFT (Ajax)	18	34
VALDANO (Saragosse)	18	34
DANI (At. Bilbao)	18	34
DALGLISH (Liverpool)	18	42
NHABOLA (Rio Ave)	18	30
MAVROS (AEK)	18	33
HRUBESH (HSV)	18	34
JORDAO (Sporting)	18	30
ANASTOPOULOS (Olympiakos) +1	25	32
SZARMACH (Auxerre)	24	38
RUSH (Liverpool)	24	42
KRIMAU (Metz)	23	38
BRIGGER (Servette) +3 +1	23	29
KRANKL (Rapid)	23	28
VOLLER (Werder)	23	34
DOBANY (Pecs) +1	23	29
SIMON (Jeunesse)	23	22
PETRIVANOV (Irakia)	22	30
KOOLHOF (PSV)	22	34
THORENSEN (PSV)	22	34
DODDS (Dundee Utd)	22	36
NENE (Benfica)	21	30
EDVALDSSON (Düsseldorf)	21	34
ALLGOWER (Stuttgart)	21	34
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	21	34

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Le Rapid en ballottage favorable

VIENNE. — Une semaine avant la fin du Championnat en Autriche, nous trouvons toujours Rapid et Austria en tête du classement avec 46 points. Rapid, le champion actuel possède cependant un goal-average supérieur à son rival et une victoire par 1-0 lui suffirait dans le dernier match pour s'assurer le titre. Mais il est aussi vrai que la forme du Rapid est en baisse, tandis qu'Austria « pète la forme » actuellement. Ainsi cette semaine, nous avons vu une nette victoire par 2-0 d'Austria sur Salzbourg, où les Viennois n'avaient pas gagné depuis trois ans. Rapid, par contre, a eu des difficultés pour gagner son match à domicile face à la médiocre équipe de Wels par 1-0. La méforme du Rapid est certainement due à la blessure de son buteur Hans Krankl, qui sera opéré cette semaine au genou ainsi qu'à l'absence de Antonin Panenka, le grand meneur de jeu de la Tchécoslovaquie, qui est suspendu pour avoir reçu quatre cartes jaunes. Mais Panenka sera de retour pour la dernière journée le week-end prochain, quand Rapid rencontrera Eisenstadt pour le match décisif pour le titre, puisque Austria joue chez lui contre la faible formation de Neusiedl.

Pendant cette dernière semaine de Championnat on ne parle pas seulement du titre mais aussi des vedettes qui cherchent des clubs à l'étranger pour gagner plus d'argent. Il s'agit surtout de Gasselich, meneur de jeu à Austria, qui jouera probablement pour le Lazio de Rome, son collègue Ernst Baumeister qui désire évoluer en France (Rennes), ainsi que le libero du Rapid, Heribert Weber, membre de l'équipe nationale, qui cherche un club en Allemagne. En revanche, Herbert Prohaska, le légionnaire de la Roma, retournerait peut-être à Austria faute d'un nouveau contrat en Italie.

(29e journée)

Lask - Gak	3-3
Admira Wacker - Sportclub Vienne	3-0
Vienna - Simmering	0-0
Rapid - Union Wels	1-0
SSW Innsbrück - Eisenstadt	1-0
Neusiedl - Austria Klagenfurt	4-0
Austria Vienne - Austria Salzbourg	2-0
Sturm Gras - Voest Linz	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	46	29	19	8	2	65	18
2. Austria Vienne	46	29	21	4	4	68	27
3. Innsbrück	38	29	13	12	4	54	33
4. Sturm Graz	36	29	16	4	9	48	31
5. Salzbourg	34	29	14	6	9	45	31
6. Klagenfurt	30	29	12	6	11	49	48
7. Voest Linz	30	29	11	8	9	38	42
8. Gak	30	29	11	8	10	33	40
9. Eisenstadt	29	29	8	13	8	41	44
10. Sportclub Vienne	26	29	10	6	13	42	58
11. Lask	25	29	9	7	13	41	46
Admira Wacker	25	29	8	9	12	39	45
13. Neusiedl	21	29	7	7	15	29	43
14. Vienna	19	29	7	5	17	27	54
15. Union Wels	18	29	5	8	16	24	45
16. Simmering	11	29	2	7	20	18	59

Buteurs : Krankl (Rapid), 23 ; Bakota (Sturm Graz), 19 ; Halder (Voest Linz), 17.

U.R.S.S.

(11e journée)

Chernomoretz - Dinamo Kiev	1-2
Dinamo Minsk - Jalghiris	1-0
Spartak Moscou - Torpedo Kutaisi	0-0
Nistru - Metallist	0-2
Pakhtakor - Neftchi	4-0
Dinamo Moscou - Aarat	2-1
Dniepr - Torpedo Moscou	2-1
Shakhtior - Zska	0-1
Dinamo Tibilissi - Zenit	0-1

(12e journée)

Dinamo Kiev - Spartak Moscou	1-1
CSKA - Chernomorets	1-2
Torpedo Moscou - Nistrou	1-0
Dinamo Minsk - Dniepr	1-2
Jalghiris - Shakhtior	2-1
Aarat - Pakhtakor	1-2
Dinamo Moscou - Metallist	0-1
Torpedo Kutaisi - Zenit	1-0

(13e journée)

CSKA - Tchernomorets	1-2
Dinamo Kiev - Spartak	1-1-
Metalliste - Dinamo Moscou	1-0
Jalguiris - Chakhtior	2-1
Dinamo Minsk - Dniepr	1-2
Aarat - Pakhtakor	1-2
Koutaissi - Zenith	1-0
Torpedo - Nistrou	1-0

TURQUIE

(33e journée)

Galatasaray - Kocaelispor	2-1
Sariyen - Mersin Ib Yurdu	3-0
Bursaspor - Fenerbahce	1-2
Adanademirspor - Bekiktas	2-4
Trabzonspor - Zonguldakspor	1-1
Altay - Ankara Gucu	3-3
Samsunspor - Seka Ryaspor	2-0
Gaziantepspor - Antalyaspor	1-0
Boluspor - Adanaspor	5-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	48	33	18	12	3	42	19
2. Trabzowspor	45	33	16	13	4	39	19
3. Galatasaray	44	33	17	10	7	49	31
4. Boluspor	40	33	16	8	9	38	22
5. Bebiktas	37	33	15	7	11	45	29
6. Burraspor	33	33	11	11	11	36	33
Ankaragucu	33	33	8	17	8	36	35
8. Adanademirspor	32	33	13	6	14	37	34
Sakaryaspor	32	33	13	6	14	37	42
10. Kocaelispor	31	33	9	13	11	33	37
11. Adanaspor	30	33	10	10	13	30	34
Sariyer	30	33	8	14	11	33	41
13. Zanguldakspor	29	33	9	11	13	29	33
14. Samsunspor	28	33	10	8	15	37	48
15. Gaziantepspor	27	33	9	9	15	22	31
Mersin	27	33	9	9	15	18	32
Antalyaspor	27	33	8	11	14	22	38
18. Altay	21	33	7	7	19	25	50

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

L'enchantement est encore à venir

SOFIA. — Le rideau est tombé sur la saison 1982-1983 qui vient de se terminer. Cette saison, pas davantage que les précédentes, n'a guère enchanté tous ceux qui en Bulgarie s'intéressent au ballon rond. En effet, le spectacle présenté par les meilleurs joueurs bulgares est loin de ce que l'on espérait, après que des mesures dures aient été prises par la Fédération pour améliorer l'entraînement et les conditions générales accordées aux divers clubs. Le jeu des diverses formations est demeuré toujours le même, stéréotypé, privé de surprises, tout cela accompagné d'une incroyable carence en ce qui concerne les tirs au but, la finition. Il faut convenir malheureusement que le football bulgare reste fort éloigné de la classe internationale, malgré certains résultats qui font parfois illusion.

Les diverses sélections L'équipe A, candidate au Championnat d'Europe des nations, les Espoirs, l'équipe olympique, sont menacées à la suite de leur performance de la saison écoulée de ne pas pouvoir aboutir à un honnête classement dans leurs divers groupes qualificatifs, qui leur permettrait de parvenir aux phases finales des diverses épreuves. L'équipe A dominée par la Yougoslavie puis arrachant un pénible match nul à la Norvège à Sofia pour être vaincue à Wrexham par le Pays de Galles, les Espoirs battus à Plovdiv par leurs homologues yougoslaves, les Olympiques qui ont concédé des matches nuls en Bulgarie, aux Hongrois et aux Soviétiques, qu'ils devront aller affronter chez eux et ayant à jouer en outre deux fois contre les Grecs, qu'il ne faut pas mésestimer, ne devraient pas effectuer le voyage de Los Angeles. Enfin les Juniors qui s'étaient qualifiés pour le tour final de leur Championnat d'Europe ont été rapidement éliminés en Angleterre. Le bilan n'est donc guère réjouissant, bien que certains croient encore à des miracles possibles...

Que peut-on penser du Championnat ? Quand on l'examine de près, il ressort qu'il s'est agi de trois épreuves bien distinctes : le mano à mano du CSKA et de Levski pour le titre, puis la lutte pour une troisième place menée entre Trakia, les deux clubs de Varna, Lokomotiv et Slavia. Enfin pour terminer, une véritable mêlée entre huit formations pour éviter la relégation et les barrages.

Comme on le sait, le titre est revenu finalement au CSKA qui n'a subi que trois défaites mais qui a eu aussi beaucoup de mal à venir à bout de ses adversaires, même parmi les mal classés. Il convient d'ajouter qu'au point de vue international le club n'a pas connu une seule défaite lors des épreuves de la Coupe des champions auxquelles il participait : vainqueur de Monaco, il fut éliminé le tour suivant par le Sporting de Lisbonne grâce à un but marqué à Sofia par les Portugais (1-1). La revanche à Lisbonne s'étant terminée par un nouveau match nul (0-0). Et bien qu'incontestablement la meilleure équipe des clubs bulgares, le CSKA a eu du mal à venir à bout d'une crise commencée par le limogeage incompréhensible de son entraîneur depuis quelques années, Mikodinov. Son remplaçant, le docteur Bojkov, fut un excellent joueur, mais il s'est révélé un coach trop discutable et le club se trouva placé sous les ordres du jeune Bobby Stankov. Trois entraîneurs en six mois, c'est vraiment quelque peu exagéré, non ?

Néanmoins, les militaires sofiotes ont remporté en plus du Championnat, la Coupe de Bulgarie, ainsi que les Coupes du Fair-Play au titre des équipes individuelles et un autre trophée individuel décerné à un de leurs joueurs, Sdravkov. Le rival de toujours du CSKA, Levski, a été fort malheureux, n'étant pas parvenu à amalgamer les joueurs qui défendaient ses couleurs. Sa seule satisfaction est d'avoir été finalement qualifié pour disputer la Coupe de l'UEFA.

Les deux clubs de Varna se sont montrés des équipes typiques du milieu de tableau et pourtant Spartak s'est qualifié toutefois pour la Coupe des vainqueurs de coupe, étant parvenu en finale de la Coupe de Bulgarie qu'il céda au CSKA.

Lokomotiv et Slavia avaient fort mal débuté après avoir été durement battus en Coupe UEFA par le Paris Saint-Germain et Sarajevo. Cette lourde défaite, surtout celle de Lokomotiv au Parc des Princes (1-5), avait terriblement sapé le moral des joueurs de ces deux clubs qui eurent beaucoup de mal à récupérer. Derrière eux, se livra une mêlée acharnée à laquelle prirent part Pleven, Sliven, Botev et Belasitsa. Cette dernière ne voulant à aucun prix perdre une seule rencontre à domicile, quitte à ne pas faire le moindre effort sur les terrains adverses. Bourgas et Haskovo réussirent à éviter la relégation, mais non pas les barrages. Kazaniak et Pirine qui n'avaient rien à faire en Division nationale, sont relégués en Division II et remplacés par Choumen et Bereo, deux habitués de la Division I.

(matches de barrage)

Bourgas - Lokomotiv Plovdid 2-1
Askovo - Loutch 0-0

(Championnat)

La Fédération bulgare de football pénalise Botev en lui retirant deux points sur le classement final, car son équipe réserve de Division III est reléguée en Division IV.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	45	30	18	9	3	52	26
2. Levski	42	30	18	6	6	50	21
3. Trakia	36	30	15	6	9	59	42
4. Lokomotiv	32	30	12	8	10	38	39
5. Etar	31	30	14	3	13	40	37
Pleven	31	30	13	5	12	46	40
7. Sliven	30	30	13	4	13	45	45
8. Spartak	29	30	12	5	13	36	38
Belasitsa	29	30	12	5	13	43	54
TM Varna	29	30	10	9	11	23	27
11. Botev	28	30	13	4	13	38	35
Bourgas	28	30	12	4	14	41	47
Slavia	28	30	11	6	13	35	37
14. Haskovo	22	30	9	4	17	33	40
15. Pirine	20	30	7	5	18	26	54
16. Kazaniak	19	30	7	5	18	30	53

Buteurs : Petrivanov (Trakia), 22 buts ; Kabranov (Belasitsa), 17 ; Valtchev (Levski), 16 ; etc.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Toutes les réponses dans une semaine

BELGRADE. — Dimanche prochain le Championnat yougoslave touchera à sa fin en attendant on continue de se demander : primo qui sera champion ? Secondo quelles seront les deux équipes qui descendront en Division II. Tercio, quels seront les trois formations qui participeront à la Coupe de l'UEFA.

Dynamo-Zagreb est déjà le représentant yougoslave de la Coupe des vainqueurs des Coupe à la condition que cette équipe ne devienne championne. Dans ce cas, c'est Sarajevo qui jouera dans la Coupe des vainqueurs des Coupe, en tant que finaliste.

Derby numéro un de la journée à Split. Devant 55 000 spectateurs, de nombreuses caméras de télévision italienne qui ont filmé le joueur Trifunovic de Partizan, Hajduk a battu Partizan par 1 à 0. C'est le buteur, Zoran Vugovic, qui a marqué d'entrée à la première minute.

Ce fut un match excellent, peut-être parce que sept joueurs d'Hajduk ont joué pour leur club mais aussi en pensant à leur engagement dans des clubs étrangers.

Derby numéro 2, Sarajevo a fait match nul (1-1) contre le grand favori Dynamo de Zagreb.

Alors, qui sera champion ?

Un grand avantage pour Partizan qui a le meilleur goal-average, ce qui est très important, il devance d'un point Hadjuk et de deux Dynamo.

Il faut attendre également la dernière journée pour savoir quels seront les trois clubs qui joueront dans le Coupe de l'UEFA.

De la même manière les matches des clubs du bas de classement sont aussi très intéressants.

Belgrade a battu Sloboda par 2 à 0. L'équipe de la métropole yougoslave fait son possible pour ne pas descendre en Deuxième Division.

L'autre candidat à la descente, Osijek, a triomphé contre Budhcnost par 3 à 0. La réponse sera donnée la semaine prochaine.

Les matches les plus intéressants de la dernière journée seront Sloboda contre Hajduk, Partizan contre Velez et Dynamo de Zagreb contre Rijeka pour la première position et Radnicki contre Belgrade et l'Etoile Rouge contre Osijek pour la descente en deuxième division.

Les Championnats de deuxième division Est et Ouest sont terminés. Celik et Pristina retrouveront la saison prochaine la D I.

(33e journée)

Beograd - Sloboda 2-0
Galenika - Radnicki 0-0
Vojvodina - Dinamo Vinkovic 1-0
Vardar - Zeljeznicar 3-0
Rijeka - Olimpija 2-1
Sarajevo - Dinamo Zagreb 1-1
Osijek - Buducnost 3-0
Velez - Etoile Rouge 2-2
Hajduk - Partizan 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	44	33	17	10	6	57	55
2. Dinamo Zagreb	43	33	15	13	5	56	39
3. Hajduk	42	33	13	14	5	51	33
4. Radnicki	39	33	13	14	6	44	38
5. Etoile Rouge	35	33	11	13	19	54	47
Vardar	35	33	13	9	11	41	44
7. Vojvodina	34	33	12	10	11	36	54
8. Sloboda	33	33	11	11	11	43	33
Olimpija	33	33	10	13	10	30	30
10. Zeljeznicar	31	33	10	11	12	35	38
Sarajevo	31	33	10	11	12	42	41
12. Velez	30	33	11	8	14	53	54
Buducnost	30	33	11	8	13	36	49
Dinamo Vinkovci	30	33	12	6	14	54	56
15. Osijek	29	33	11	7	15	48	50
Rijeka	29	33	10	9	14	53	48
17. Belgrade	27	33	9	9	15	37	44
18. Galenika	19	33	4	11	18	29	54

Buteurs : Halilhovic (Dinamo Vinkovic), 18 buts ; Mance (Partizan), 15 ; Skocajic (Velez), 14 ; etc.

PARTIZAN A BORDEAUX ?

BELGRADE. — Le leader yougoslave Partizan de Belgrade a reçu l'offre des Girondins de participer au tournoi international à Bordeaux les 27 et 28 août.

Partizan attend la fin du Championnat pour donner une réponse définitive.

ROUMANIE

(31e journée)

FCM Brasov - Timisoara 4-0
FC Constanta - Steaua 0-1
Petrolul Ploiesti - SC Bacau 3-2
FC Arges - FC Bihor 2-0
CS Targoviste - Dinamo Bucarest 1-1
Jiul Petrosani - Univ. Craiova 3-1
Corvinul - Chimia RM Valcea 2-0
Sportul Studentesc - ASTGM 3-1
FC Olt - Politehnica Iasi 1-0

(32e journée)

Dinamo Bucarest - Univ. Craiova 1-1
Timisoara - Jiul Petrosani 0-0
FC Bihor - FC Olt 3-1
Chimia RM Valcea - Sportul Stud. 3-2
Petrolul - FC Constanta 4-0
Steaua - Corvinul 1-0
Politehnica Iasi - FC Brasov 1-0
SC Bacau - FC Arges 5-2
ASATGM - CS Targoviste 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. D. Bucarest	46	32	16	14	2	59	25
2. Univ. Craiova	44	32	19	6	7	59	24
3. Sp. Studentesc	42	32	17	8	7	46	27
4. FC Arges	39	32	17	5	10	49	32
5. Steaua Bucarest	37	32	13	10	9	43	36
6. Corv. Hunedoara	32	32	12	8	12	41	33
7. FC Olt	31	32	13	5	14	43	33
Jiul Petrosani	31	32	11	9	12	32	42
SATGM	31	32	12	7	13	36	36
10. Politehnica Iasi	30	32	10	10	12	31	34
FC Bacau	30	32	12	6	14	41	44
FC Bihor	30	32	11	8	13	53	58
13. Ch. RM Valcea	29	32	11	7	14	31	39
S. Targoviste	29	32	9	11	12	33	41
Petrolul Ploiesti	29	32	13	3	16	36	54
16. FCM Brasov	27	32	10	7	15	35	47
17. Polit. Timisoara	22	32	8	6	18	31	60
18. FC Constanta	18	32	6	6	20	28	61

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Aris replacé pour l'Europe

ATHENES. — Une journée avant la fin du Championnat, Olympiakos est le champion, malgré sa défaite à l'extérieur contre Aris (3-2). Ce match a été parmi les plus spectaculaires de cette saison. Les visiteurs ont ouvert le score — sur penalty — par Anastopoulos, à la neuvième minute. Quatre minutes plus tard, Zindros égalisa sur penalty également. A la trentième minute, Anastopoulos redonna l'avantage à son équipe et la réaction des locaux, cette fois-ci, n'inquiéta pas les « blanc et rouge ». Après la pause, les joueurs de Salonique, plus organisés dans leurs interventions, ont de nouveau égalisé à la cinquante-cinquième minute, avec Doulgerakis, Hatzianponiou ferma le score à la soixante-sixième.

Cette victoire donne à Aris l'espoir d'une sélection UEFA, devant les trois autres équipes prétendantes Larissa, AEK et PAOK.

Larissa, à l'extérieur, n'a pas pu renouveler ses succès. Sa série de victoires a été interrompue contre Panathinaikos. Elle se trouve, avec AEK, en deuxième position.

AEK, sans problème majeur, s'imposa par 3-1, à domicile, contre Apollon qui se trouve actuellement en mauvaise position.

Une rencontre intéressante s'est déroulée à Salonique entre PAOK et Panionios. Le premier cherchait à gagner à tout prix pour une sélection UEFA et les visiteurs pour se maintenir en Division I. Faute de tactique, les joueurs de Panionios, dès le début de cette rencontre, ont levé le rideau défensif, laissant un seul de leurs joueurs à l'attaque. Les locaux, pleins d'imagination et d'énergie, n'ont pas pu, pendant toute la durée du match, trouver le passage. Des luttes acharnées se sont déroulées, mais la défense adverse tenait bon jusqu'à la quatre-vingt-septième minute où l'arbitre siffla un penalty. En effet, le défenseur des visiteurs, Halkiopoulos, arrêta le ballon de la main dans sa surface de réparation. L'Argentin de PAOK, Guerino, tira le penalty pour inscrire le seul but du match.

POLOGNE

COUPE (Demi-finales)

Lechia Gdansk (D 3) - Ruch Chorzow 0-0
(3-1 aux penalties)
Piast Gliwice (D 2) - Lech Poznan 1-0

CHAMPIONNAT (27e journée)

Gwardia - Slask 1-1
Lech - Legia 1-0
LKS - Wisla 2-2
Ruch - Widzew 1-0
Zaglebie - Gornik 1-1
Baltyk - Katowice 2-1
Stal - Szombierki 2-0
Cracovia - Pogon 3-0

(28e journée)

Szombierki - Baltyk 3-1
Katowice - Lech 0-1
Slask - Zaglebie 3-0
Widzew - Cracovia 7-0
Gornik - Stal 1-0
Legia - LKS 0-1
Pogon - Gwardia 2-0
Wisla - Ruch 2-1

(29e journée)

Lech - Szombierki 4-1
Gwardia - Widzew 0-2
Wisla - Legia 4-3
Ruch - Cracovia 0-0
Zaglebie - Pogon 1-0
LKS - Katowice 2-0
Stal - Slask 3-0
Baltyk - Gornik 3-2

(30e journée)

Legia - Ruch 2-2
Katowice - Wisla 1-3
Szombierki - LKS 2-0
Gornik - Lech 0-2
Slask - Baltyk 2-1
Pogon - Stal 4-1
Widzew - Zaglebie 3-0
Cracovia - Gwardia 1-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech	39	30	17	5	8	42	31
2. Widzew	38	30	13	12	5	50	30
3. Ruch	35	30	11	13	6	34	22
4. Pogon	33	30	12	9	9	44	28
5. Wisla	32	30	13	6	11	44	36
6. Slask	30	30	12	6	12	35	34
LKS	30	30	10	10	10	36	38
8. Legia	29	30	11	7	12	43	39
Szombierki	29	30	8	13	9	34	37
Baltyk	29	30	9	11	10	28	31
Zaglebie	29	30	10	9	11	29	37
12. Gornik	28	30	10	8	12	30	38
13. Katowice	27	30	10	7	13	28	34
Cracovia	27	30	6	15	9	20	33
15. Stal	24	30	7	10	13	27	36
16. Gwardia	21	30	7	7	16	26	46

Buteur : Okonski (Lech), 15.

COUPE (Demi-finales aller)

Herakles - AEK 3-1
PAOK - Rhodes 2-0

CHAMPIONNAT (33e journée)

Aris - Olympiakos 3-2
AEK - Apollon 3-1
Ethnikos - Panahaiki 2-0
Makedonikos - Panathinaikos 3-0
PAOK - Panionios 1-0
Rhodes - Herakles 1-1
Kastoria - Ofi Crète 0-1
Serres - Doxa 2-0
Yannina - Larissa 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	48	33	19	10	4	47	21
2. Larissa	43	33	17	9	7	51	26
AEK	43	33	18	7	8	50	37
4. PAOK	42	33	18	6	9	49	26
5. Aris	41	33	15	11	7	34	21
6. Panthinaikos	35	33	13	9	11	47	42
Ofi Crète	35	33	13	9	11	51	48
8. Yannina	33	33	10	13	10	33	30
9. Herakles	32	33	11	10	12	49	42
10. Doxa	31	33	12	7	14	42	53
Ethnikos	31	33	11	9	13	38	35
12. Serres	30	33	10	12	11	28	35
13. Apollon	29	33	10	9	14	37	35
Makedonikos	29	33	11	7	15	29	49
15. Panionos	27	33	10	7	16	29	43
16. Panahaiki	24	33	10	4	19	31	47
17. Rhodes	21	33	7	7	19	23	55
18. Kastoria	20	33	8	4	21	30	53

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 27 ; Mavros (AEK), 18 ; Dirimocos (Ofi Crète), 16.

FINLANDE

(9e journée)

Haka - Ilves 1-1
HJK - KTP 2-2
KPV - OPS 1-3
Kups - Koparit 1-4
Kuusysi - Reipas 1-0
TPS - Rops 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ilves	14	9	6	2	1	24	11
Haka	14	9	6	2	1	14	9
TPS	14	9	6	2	1	17	5
4. MJK	13	9	5	3	1	25	12
5. Kuusysi	12	9	5	2	2	13	5
6. Rops	9	9	3	3	3	11	19
7. KPV	8	9	3	2	4	11	12
8. Koparit	7	9	3	1	5	14	11
9. OPS	6	9	2	2	5	17	23
10. Reipas	5	9	2	1	6	8	19
11. Kups	4	9	2	0	7	7	16
12. KTP	2	9	0	2	7	9	23

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Aïn Beïda et l'USK Alger aux enfers

ALGER. — Après neuf mois de compétition le rideau est enfin tombé avec, comme verdict dans le haut du tableau la Jet comme champion, ce que nous savions déjà depuis plusieurs semaines.

En revanche, par contre, ce qu'il nous fallut attendre jusqu'à l'ultime journée, ce sont les deux relégables parmi la dizaine de formations qui étaient encore sous cette menace.

Finalement, ce furent Ain Beïda et l'USK Alger.

Ain Beïda malgré sa victoire sur Mascara dut, en effet, se résigner à son sort à cause de son goal-average, inférieur à celui de Kouba qui avait réussi de son côté à remporter le match de la dernière chance face à une formation sétifienne qui faillit à plusieurs reprises combler l'handicap du penalty qu'elle avait concédé en début de seconde mi-temps.

Quant à l'USKA, que ses derniers résultats avaient fait sortir de la fosse aux condamnés, il a chuté on ne plus lourdement.

En effet, les hommes de Zerrar, malgré l'appui inconditionnel de leurs milliers de supporters fournirent le plus mauvais match de la saison, contrairement à leurs adversaires aussi menacés qu'eux, mais qui surent mieux maîtriser leurs nerfs, mieux coordonner leurs mouvements tout en faisant preuve d'une plus grande détermination dans l'attaque du ballon.

Ce fut donc le plus logiquement du monde qu'ils remportèrent le gain du match et le droit de se maintenir parmi l'élité contrairement à cette formation unioniste qui se retrouve donc pour la troisième fois de son existence au purgatoire.

(30e journée)

JE Tizi Ouzou - Bel Abbes 1-1
RS Kouba - EP Setif 1-0
USK Alger - MP Oran 0-1
Belcourt - Collo 0-0
Guelma - MP Alger 3-1
Boufarik - MPND 2-0
ASC Oran - USMH 2-0
ISM Aïn Beïda - Mascara 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi Ouzou	71	30	17	7	6	41	22
2. EP Setif	68	30	14	10	6	40	18
3. MSM Bel Abbes	62	30	9	14	7	23	22
4. MP Alger	60	30	10	10	10	34	32
5. USMH	59	30	9	11	10	24	20
CM Belcourt	59	30	8	13	9	22	27
Guelma	59	30	10	9	11	30	37
8. MAHD	58	30	11	8	11	34	30
MP Oran	58	30	9	12	9	30	27
Mascara	58	30	11	61	13	29	32
ASC Oran	58	30	7	14	9	19	23
Collo	58	30	7	14	9	20	26
Boufarik	58	30	11	6	13	31	39
14. RS Kouba	57	30	10	07	13	38	36
Ai Beida	57	30	10	7	13	27	37
16. USK Alger	56	30	8	10	12	25	33

Buteurs : **Bousri (MP Alger), 18 ; Adjaissa (EP Setif), 12.**

Lettre d'Algérie — **(Mokhtar Boudrar)**

DU RIFIFI A LA FEDE

ALGERIE. — Zouba démissionnaire ! Puis Zouba qui change d'avis après qu'il eut été reçu sur sa demande par de hauts responsables du ministère de la Jeunesse et des Sports !

La directin technique nationale et la commission de qualification et de règlement dissoute !

On ne peut dire que cette fin de saison ait été de tout repos au niveau de la fédération dont, paraît-il, plusieurs autres membres demeurent encore sur la sellette.

N'oublions pas également et pour cause de rappeler que l'équipe nationale après son 3 à 0 en match retour des éliminatoires des Jeux Olympiques 1984 face à l'Ouganda n'aura pas besoin d'une 3e manche puisque, contrairement à ce qu'avait déclaré la Fédération algérienne et le commissaire libyen du match, le but inscrit à Kampala-City conservent son avantage supplémentaire en cas d'égalité au goal-average.

Ainsi, le malaise qui couvait depuis de longs mois a donc fini par éclater au grand jour, ce qui, au fond est une bonne chose car il faut bien admettre qu'au niveau de l'actuelle fédération, de ses rouages, de ses hommes, ce n'était guère brillant. Et ce qui est plus grave, c'est que cela se répercutait de plus en plus sur l'équipe nationale, son environnement direct, son intendance.

TUNISIE — (HAKIM)

Au royaume des buteurs disparus

TUNIS. — Le rideau est tombé sur le Championnat 1982-1983 cédant la place aux plaisirs de la mer, sauf pour les membres de l'équipe nationale.

Le Club Sportif Sfaxien a été sacré champion, étant le plus régulier et le plus précis dans ses calculs, mais surtout grâce à l'équilibre qu'il a su trouver entre deux compartiments essentiels en football : l'offensif et le défensif. Bien plus, il a réussi à s'octroyer le titre officieux de la meilleure défense en n'encaissant que dix buts pendant toute la saison, laissant la voie entièrement libre pour le Club Africain dans le domaine de l'attaque.

Avec 52 buts, soit une moyenne fort respectable de deux concrétisations par match, les Clubistes ont souvent égayé la compétition par leur élan et leur réussite offensive.

Avec l'Espérance, ils ont été les seuls à sauver la saison de ce souci défensif et destructif qui a habité tous les clubs, donnant au football tunisien une allure peu conforme à son tempérament.

Il est temps de se dégager de l'obsession du résultat immédiat si les dirigeants et les techniciens veulent redonner au football du pays son vrai visage. En veillant à ce qu'ils n'encaissent pas de but, ils « dénaturent » leurs joueurs qui perdent leur créativité et leurs engagements devant les buts. C'est ce qui explique la faiblesse des lignes offensives et la pauvreté en marqueurs de buts.

Si Bayari s'est classé meilleur buteur avec dix-sept concrétisations, il le doit à son sens du but, mais aussi à l'organisation collective de son équipe et au travail préparatoire de ses coéquipiers.

La meilleure illustration de cette situation est le classement de Bayari et surtout de Tarak qui le suit avec quinze buts. Deux hommes de l'entrejeu qui, faute d'avants-centres efficaces, se sont transformés en buteurs.

Pour l'équipe nationale, le bilan est positif avec les doubles qualifications pour le deuxième tour éliminatoire de la Coupe d'Afrique des nations et les Jeux Olympiques.

Avec trois victoires et un partage de points en déplacement, l'essentiel est acquis, mais le niveau des deux équipes du Gabon et du Rwanda et la facilité de l'entreprise ne doivent pas céder la place à l'autosatisfaction.

Il est opportun de faire remarquer que l'actuelle formation nationale doit encore beaucoup travailler et progresser si elle aspire à de grands desseins. Les prochains adversaires son autrement mieux outillés que les premiers.

Est-ce avec une préparation improvisée, entamée sans l'entraîneur national, en congé dans son pays d'origine, et des entraînements par petits noyaux, à Sousse et à Tunis, que l'on compte acquérir un fond solide pour affronter l'Egypte en pleine canicule du mois d'août prochain ?

COTE D'IVOIRE — (Gérard DREYFUS)

Daloa n'aime pas perdre

A l'issue de la première phase, quatre nouvelles poules de quatre équipes chacune ont été constituées.
Poule C : Africa, Daloa, ASEC, Stade.
Poule D : Gagnoa, Divo, Bondoukou, Korhogo.
Poule E : Stella, San Pedro, Bouaké, Bassam.
Poule F : S.O.A., Bouaflé, Rail FC, Abengourou.

Les équipes de chacune des poules se rencontreront en matches aller et retour. La poule C désignera le champion ; la poule F déterminera les relégués en Deuxième Division.

(Classement à l'Issue des poules de 8)

Poule A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Daloa	34	14	8	5	1	26	18
2. Africa	34	14	8	4	2	21	14
3. Gagnoa	31	14	7	3	4	27	21
4. Divo	29	14	6	3	5	18	17
5. Stella	28	14	6	2	6	21	17
6. San Pedro	24	14	3	4	7	19	28
7. S.O.A.	22	14	3	2	9	14	21
8. Bouaflé	22	14	2	4	8	12	22

Poule B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ASEC	34	14	9	2	3	25	13
2. Stade	34	14	9	2	3	29	18
3. Bondoukou	29	14	6	3	5	21	20
4. Bouaké	27	14	4	5	5	13	13
5. Korhogo	27	14	3	7	4	11	13
6. Bassam	26	14	5	2	7	19	19
7. Rail FC	24	14	4	3	7	14	21
8. Abengourou	22	14	2	4	8	9	24

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

US RENAUDINE, dont 3 équipes accèdent à la Division supérieure.

FC AULNAY, pour sa politique de jeunes.

FC TOTES, pour la bonne tenue d'ensemble de ses équipes.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Pub.

CHILI

ZONE A
(1re journée)

Colo Colo - Magallanes	1-0
Palestino - U. Catolica	1-0

(2e journée)

Palestino - Magallanes	0-0
U. Catolica - Colo Colo	1-0

ZONE B
(1re journée)

Rangers - Cobreola	2-2
Naval - O'Higgins	2-2

(2e journée)

Cobreola - Naval	1-1
O'Higgins - Rangers	3-3

ZONE A
Classement

1. Palestino, 3 pts ; 2. Colo Colo et U. Catolica, 2 ; 4. Magallanes, 1.

ZONE B
Classement

1. Rangers, O'Higgins, Cobreola et Naval, 2 pts.

COLOMBIE

(1re journée)

Cucuta - America	1-5
Medellin - Bucaramanga	2-0
Tolina - Caldes	2-1
Millonarios - Junior	0-0
Magdalena - Santa Fe	2-0
Pereira - Quindio	2-1
Dep. Cali - Nacional	4-0

Classement

1. Medellin, America, Dep. Cali, Pereira et Tolima, 2 ; 6. Millonarios et Junior, 1 ; 8. Caldas, Cucuta, Bucaramanga, Santa Fe, Quindio et Nacional, 0.

USA

Cosmo - San Diego	1-0
Vancouver - Chicago	2-0
Tulsa - Lauderdale	2-1
Team America - Tampa Bay	1-0
Chicago - Toronto	3-1
Team America - Lauderdale	2-1
Golden Bay - Cosmos	3-1
Seattle - Tampa Bay	4-3
Vancouver - Montréal	4-1
Chicago - Seattle	3-2
Golden Bay - Vancouver	2-1

Classement
Division Est

	G.	P.	p.	c.	B.	Pts
1. Cosmos	53	9	6	3	23	14
2. Toronto	45	8	5	3	15	11
3. Montréal	30	8	8	5	13	19
4. Chicago	26	4	3	1	8	6

Division Sud

1. Team America	36	7	5	2	9	6
2. Tampa Bay	24	9	2	7	13	22
3. Tulsa	22	7	2	5	10	17
4. Lauderdale	21	8	2	6	10	15

Division Ouest

1. Vancouver	59	8	7	1	16	5
2. Seattle	26	8	3	5	12	15
3. Golden Bay	17	2	2	0	5	2
4. San Diego	1	2	0	2	2	1

VENEZUELA

(4e journée)

DEP Italia - Estudiantes	2-1
Portuguesa - Ula Merida	0-0
Lara - Petroleros	2-1
Zamora - Atl. San Cristobal	2-0
Mineros - Tachira	2-2

Classement

1. DEP Italia, 21 pts ; Portuguesa, Ula Merida, 20 pts ; 4. Zamora, Lara, 17 pts ; 6. San Cristobal, 16 pts ; 7. Estudiantes, Petroleros, 13 pts ; 9. Tachira, 12 pts ; 10. Guyana, 3 pts.

PEROU

(8e journée)

Dep. Municipal - Sport Boys	4-0
Sporting Cristal - Alianza Lima	0-0
Atl. Chalaco - Universitario	0-2
M. Melgar - Ut. Cajamarca	1-1
Union Huaral - Leon	2-0
Bolognesi - J. Aurich	1-0
CN Iquitos - A. Ugarte	3-1

(9e journée)

Dep. Municipal - Ut. Cajamarca	1-0
A. Chalaco - CN Iquitos	1-4
Universitario - J. Aurich	2-0
Leon - Alianza Lima	1-1
A. Ugarte - Huancayo	1-0
AD Tarma - Bolognesi	1-1

Classement

1. Dep. Municipal, 15 pts ; 2. Sporting Cristal et M. Melgar, 12 ; 4. Sport Boys, Alianza Lima, Bolognesi et Universitario, 9 ; 8. Huancayo, CN Iquitos et A. Ugarte, 8 ; 11. Leon, 7 ; 12. Ut. Cajamarca et Atl. Torino, 6 ; 14. Juan Aurich et Atl. Chalaco, 5 ; 16. Union Huaral, 4 ; 17. AD Tarma, 2.

PARAGUAY

(1re journée)

Nacional - Cerro Porteno	1-0
Libertad - Guarani	1-0
Oriental - Sol de America	2-1
Olimpia - Atl. Colegiales	0-0
SP Luqueno - River Plate	2-0

(2e journée)

Cerro Porteno - Atl. Colegiales	1-0
SP Luqueno - Oriental	5-2
Nacional - Libertad	0-1
River - Guarani	1-1
Olimpia - Sol de America	1-0

Classement

Libertad, SP Luqueno, 4 pts ; 3. Olimpia, 3 pts ; 4. Oriental, Nacional, Cerro Porteno, 2 pts ; 7. Atl. Colegiales, River Plate, Guarani, 1 pts ; 10. Sol de America, 0 pts.

URUGUAY

(6e journée)

Nacional - Wanderers	4-2
Huracan Buceo - Miramar Misiones	2-0
Sud America - Penarol	1-0
Danubio - Defensor	0-1
Rampla JRS - Cerro	1-1
Progreso - Bella Vista	2-0

Classement

1. Defensor, 11 ; 2. Nacional, 10 ; 3. Bella Vista et Progreso, 7 ; 5. Danubio, Wanderers et Rampla JRS, 6 ; 8. Huracan et Cerro, 5 ; 10. Sud America, 3 ; 11. Penarol, River Plate et Miramar Misiones, 2.

Buteurs : Cabrera (Nacional), 5 buts ; Batista (Cerro), 4.

BRESIL

(4e journée)

Palmeiras - Ferroviaria	1-0
Sao Paulo - Santo Andre	2-0
America - Portoguesa	0-0
Interlimeira - Sao Jose	0-0
Comercial - Taubate	2-2

(5e journée)

Juventus - Guarani	2-1
Inter Limeira - Sao Bento	2-1
Botafogo - America	1-1
Ferroviaria - Maulia	0-0
Portuguesa - Taquaritinga	2-2
Taubate - Santo Andre	0-0
Palmeiras - Comercial	1-0

Classement
Groupe A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	6	3	3	0	0	8	3
2. Marilia	3	3	1	1	1	3	2
Ponte Preta	3	3	1	1	1	3	3
San Jose	3	4	0	3	1	0	1
5. Santos	0	0	0	0	0	0	0

Groupe B

1. Corinthians	5	3	2	1	0	2	0
2. Sao Bento	4	4	1	2	1	3	3
3. Taquaritinga	3	3	1	1	1	3	4
Ferroviara	3	4	1	1	2	3	4
5. Botafogo	1	4	0	1	3	3	7

Groupe C

1. Sao Paulo	7	4	3	1	0	7	3
2. Inter Limeira	6	5	2	2	1	4	3
3. Portuguesa	4	3	1	2	0	3	2
4. XV Di Jau	3	3	1	1	1	2	3
5. Taubate	2	5	0	2	3	3	6

Groupe D

1. Palmeiras	6	4	2	2	0	3	1
2. America	5	5	1	3	1	2	2
3. Comercial	4	4	1	2	2	6	7
Santo Andre	4	4	1	2	2	1	4
5. Guarani	2	4	1	0	3	3	4

EQUATEUR

(Matches en retard)

U. Catolica - Barcelona	4-1
Nacional - Lou Portoviejo	2-2

Matches en retard
(11e journée)

Barcelona - Neuve de Octobre	2-2
LOU Quito - Tecnico Universitario	1-1
U. Catolica - Manta	4-1
Emelec - LOU Portoviejo	2-1
Tecnico Universitario - Quevedo	3-1
Dep. Quito - Nueve de Octobre	1-0
U. Catolica - Everest	5-3
LOU Quito - Nacional	2-2
Barcelona - Aucasi	4-1
Manta - America	5-2

(20e journée)

Everest - Nacional	0-0
Nueve de Octobre - Manta	2-0
LOU Portoviejo - LOU Quito	2-1
Barcelona - Quevedo	0-0
U. Catolica - Dep. Quito	2-2
Aucas - T. Universitario	2-1
America - Emelec	0-3

Classement

1. LOU Portoviejo, 16 ; 2. Nacional, 14 ; 3. Emelec, 12 ; 4. Barcelone, Nueve de Octobre et U. Catolica, 11 ; 7. Quavedo, Manta et LOU Quito, 10 ; 10. Tecnico Universitario, 9 ; 11. Aucas, 8 ; 12. America et Everest, 6.

■ Seramondi, l'arrière du Servette écrasé en finale de la Coupe de Suisse (0-3) est sans détours : « Grasshopper était trois fois plus fort que nous. » Du coup, Seramondi s'en va à Lausanne.

■ La victoire en Coupe de Suisse était le onzième titre de Weisweiler et son second doublé depuis 1979 (avec Cologne). Qu'attendent-ils, en RFA, pour en faire un sélectionneur national ?

■ Pour permettre à Larios de continuer son parcours américain avec les Canadiens de Manic Montréal, Don Givens a prolongé son contrat de trois mois (juillet, août, septembre) avec Xamax Neuchâtel.

■ L'Autrichien de Grasshoper Zurich, Kurt Jara, a prolongé son contrat de deux ans. On n'a pas grand'chose à lui reprocher, il vient de réaliser le doublé..

■ Friedel Raush, quarante-deux ans, entraîneur allemand, s'en va en Grèce où il dirigera Iraklis Salonique..

■ La Juventus vient d'engager le numéro 10 d'Avellino, Beniamino Vignola, vingt-quatre ans, 64 kilos, 172 centimètres. Ce joueur de fond, dont le cœur bat à 46 pulsations-minute, est étudiant en économie.

■ Weisweiler est un magicien, en tout cas un sacré entraîneur. Soixante-douze heures après avoir conquis le titre de champion de Suisse, Grasshopper Zurich a aussi gagné la Coupe. Cela faisait vingt-sept ans qu'il courait après elle.

■ L'équipe d'Ecosse a facilement remporté une rencontre amicale l'opposant à celle du Canada à Vancouver (2-0), grâce à un but de McGhee et un penalty de Strachan. Le premier nommé, qui avait remplacé Nicholas, blessé, a impressionné Jock Stein.

COME-BACK ANTICIPÉ POUR PAISLEY ?

Le plus titré et l'un des plus célèbres managers anglais, Bob Paisley, va-t-il reprendre du service ? A soixante-quatre ans, il avait annoncé son intention de se retirer du monde du football après la grande saison réalisée par son club Liverpool, champion avec onze points d'avance et vainqueur de la Coupe de la League. Mais plusieurs clubs se montrent pressant pour s'attacher ses services, ce à quoi Paisley répond : « Je suis très flatté par l'intérêt que l'on me porte. »

Le premier prétendant, bien sûr, est Liverpool. Les Reds aimeraient que leur manager collabore la saison prochaine avec son successeur Joe Fargan. Paisley n'a pas vraiment dit non. Il affirme en tout cas ne pas souhaiter travailler dans un autre club anglais que Liverpool. Pourtant, les dirigeants de Manchester City pensent que Paisley est l'homme qu'il leur faut pour sortir le club de la Deuxième Division où il est tombé cette année.

Mais ce n'est pas tout. A l'étranger aussi, les propositions ne manquent pas. Deux clubs continentaux se seraient déclarés, dont celui de Galatasaray. Un émissaire turc s'est d'ailleurs rendu en Angleterre la semaine dernière et en est revenu confiant.

■ Un entraîneur sur mesure. Milosevic. « En trois ans, je n'ai jamais demandé un seul renfort pendant le Championnat. Je crois que c'est unique en Espagne. » C'est le président de Cadix qui est content de posséder un tel sage.

■ S'il quitte la Real Sociedad, Lopez Ufarte aura le choix entre Barcelone et le Real Madrid. Les deux grands clubs espagnols souhaitent accueillir le petit attaquant basque qui est allé à la relance, mais n'a rien obtenu.

■ Les joueurs irlandais sont de plus en plus nombreux à envahir le Championnat anglais. Le dernier en date est Ken Armstrong, vingt-quatre ans, qui va passer de Kilmarnock à Southampton pour cinquante millions de centimes. Southampton vient également de faire signer le vétéran Frank Worthington (trente-quatre ans) pour vingt-cinq millions de centimes.

■ Un record pour Cortabarria, le libero de la Real Sociedad. Il a disputé, il y a huit jours, son 413e match sous les couleurs du club basque.

■ Rainer Ohlhauser, qui entraînait le FC Bâle, va devenir l'adjoint de Ernst Happel à Hambourg.

■ L'avant-centre de la Roma, Roberto Pruzzo, est sur le départ. « J'ai une légère préférence pour la Fiorentina », a-t-il déclaré. Cela reviendrait donc à un échange puisque Graziani vient de faire le chemin inverse.

■ Le Variétés Club de France commence bien son voyage autour du monde. Il a gagné 8-2 contre une sélection américaine à New York, avec des buts de Guillou, Mesonès, De Martigny, etc. Il joue, jeudi, à Honolulu contre une sélection hawaïenne.

■ Savic quitte sans regret Gijon. « A Lille, je gagnerai plus du double de ce que je touche en Espagne, a-t-il déclaré. Les primes sont moins élevées, mais l'indemnité de transfert et le salaire mensuel compensent largement. »

■ C'est la monnaie qui sépare Stielike et le Real Madrid. « Moi, je compte en marks et eux en pesetas », a-t-il dit, d'où les difficultés rencontrées pour trouver un accord sur le renouvellement du contrat du joueur allemand.

■ Le plus mauvais souvenir d'Alves ? Sa fracture du péroné quand il jouait au Paris-Saint-Germain. C'est ce qu'il a confié récemment, en ajoutant : « Heureusement, j'ai été opéré par le meilleur spécialiste français. »

■ Plus c'est long, plus c'est bon. C'est exactement ce que pensent les joueurs de l'Atletico Bilbao, en vacances pour trente-six jours. Les champions d'Espagne ont la belle vie.

HODDLE A ARSENAL

Glenn Hoddle, le meneur de jeu de Tottenham, sera peut-être la saison prochaine celui du grand rival nord-londonien Arsenal. S'étant déjà attaché les services du buteur écossais Charlie Nicholas pour un milliard de centimes, Arsenal fait actuellement le forcing pour obtenir la signature de Hoddle. Il lui en coûterait plus de 800 millions de centimes.

D'abord annoncé à la Roma et au Milan AC, Hoddle semble tenté par l'expérience Arsenal dont le manager Terry Neill fut son premier entraîneur à Tottenham. Mais d'intéressantes propositions venues de Manchester United et de Queen's Park Rangers le font encore réfléchir.

■ Derwall et quelques joueurs allemands, dont Rummenigge, sont partisans d'une réduction des clubs allemands en Bundesliga, de dix-huit à seize, ou même à quatorze. « Le spectacle et la qualité du jeu n'en seraient que meilleurs », disent-ils.

■ L'arrivée de Zico à Udinese va obliger le Yougoslave Surjak à changer d'air. Ce dernier a annoncé qu'il pourrait bien revenir en France, sans préciser où.

■ La Belgique est candidate pour organiser, en 1984, une finale de Coupe d'Europe. La Coupe des Coupes le 16 mai ou la Coupe des champions le 30 mai.

TRANSFERTS À L'ITALIENNE

Depuis l'ouverture des frontières en Italie, les grands noms du football international se bousculent chez nos voisins. Les nouveaux arrivants cette saison confirment la tendance, avec cette fois une forte coloration brésilienne.

Ainsi, Ferretti (Avellino), Eloi (Gênes) et Zico (Udine) ont signé. Ils pourraient être accompagnés par Junior (Lazio) et Cerezzo (Roma). Les autres étrangers ayant déjà signé dans un club italien sont : Gerets (Milan AC), Cowans (Naples), Kieft (Pise), Schachner (Torino). Enfin, parmi les contacts les plus avancés, quelques grands noms sont cités : Krankl (Ascoli), Littbarski (Fiorentina), Coeck (Inter), Lozano (Roma) et Hartwig (Roma).

Signalons également que des étrangers évoluant déjà en Italie sont susceptibles de changer de clubs comme Falcao (Inter, Fiorentina, Milan AC), Dirceu (Naples), Diaz (Vérone) et même Boniek (Vérone). Platini, lui, sera encore bianconero la saison prochaine.

■ Van der Eycken restera peut-être une saison de plus à Gênes. Sa cote est remontée à la suite de son brillant comportement en Corée, où Gênes effectuait une tournée.

■ Un entraîneur anglais a eu la même idée que Georges Peyroche : raccrocher pendant un an. Il s'agit de Jack Charlton qui était à la tête de Sheffield Wednesday, non pas comme Paris-Saint-Germain, le vainqueur de la Coupe, mais plus modestement sixième en Division II. Pourtant, Charlton a reçu des propositions de Manchester City.

■ Bobby Robson, manager de l'équipe d'Angleterre en tournée en Australie, a piqué une grosse colère avant le deuxième test-match. En effet, Robson n'a pas supporté que l'entraîneur australien Arok, un Yougoslave, vienne espionner le dernier entraînement des Britanniques. « C'est inqualifiable. Je considère cet acte comme antiprofessionnel. » Le lendemain, il s'était calmé, l'Angleterre ayant battu l'Australie 1 à 0.

■ Une offre de un million de dollars a été faite à Flamengo pour le transfert de Junior. Elle vient, bien évidemment, d'Italie. C'est Giorgio Chinaglia, avant-centre de la Lazio de Rome, qui l'a lui-même annoncé. Chinaglia a également inscrit sur ses tablettes les Suédois Hynssen et Corneliusson.

■ Un attaquant yougoslave de trente-trois ans, Slavkov Kovacic, fait les beaux jours d'Austria Salzbourg. Il est arrivé cet hiver de Zagreb et n'a pas coûté un sou au club autrichien. A peine croyable au temps de l'inflation galopante.

■ Juan Lozano est en vacances en Espagne et des émissaires de Barcelone et de Madrid seraient venus le voir sur la plage. L'attaquant d'Anderlecht n'a pas démenti, mais a rappelé qu'un contrat de cinq ans le liait au club belge.

■ Les clubs allemands ne roulent pas sur l'or et, de ce fait, il n'y a pas de gros transferts en cette intersaison. Trois seulement dépassent la barre du million de deutsche Mark : celui de Lerby (Ajax) au Bayern pour 1,8 million de DM ; celui de Corneliusson (Göteborg) à Stuttgart pour 1,4 million de DM, celui enfin de Schatzstchneider (Hanovre 96) à Hambourg pour 1,2 million de DM.

■ Les joueurs du Fortuna Cologne, finalistes malheureux de la Coupe d'Allemagne, n'ont pas tout perdu. Ils ont empoché chacun cent mille francs pour avoir revêtu un maillot frappé d'une publicité vantant les mérites d'un produit pharmaceutique.

■ Herbert Neumann, vainqueur de la Coupe d'Allemagne avec Cologne, jouera la saison prochaine à Francfort. Il était resté chômeur pendant six mois, cette saison, après avoir quitté Bologne. Il a trente ans.

Entre deux chaises

L'engagement de Zico par l'Udinese a provoqué la surprenante déclaration du député communiste friouIan Baracetti : « Tant que les mœurs du Calcio ne sont pas moralisées, il est normal que les dirigeants de l'Udinese renforcent leur équipe afin de porter haut les couleurs du Friou. » C'est dur d'être doctrinaire et supporter !

regards sur le monde

par Jean-Marie LORANT

Un transistor pour un champion du monde

C'EST au cours d'un voyage récent à Lisbonne que Miljan Miljanic, rencontré au bord d'un terrain de Benfica par hasard (mais est-ce un hasard ?), nous avait parlé de Mario Kempes « ...un des plus grands joueurs que je connaisse ».

Miljanic, qui fait partie de ces rares hommes capables de vous parler pendant des heures du football du monde et des meilleurs footballeurs de la planète sans vous lasser et sans se tromper, nous avait également dit tout le bien qu'il pensait d'un autre valencian, Daniel Solsona, dont le seul malheur est de jouer le Championnat d'Espagne et ses matches de tranchée.

Mais plus que la technique de Solsona ou le cerveau encyclopédique de Miljanic, c'est le destin de Mario Kempes qui nous intéresse.

Parce que Mario a été le plus beau et le plus fort, à une époque, quand l'Argentine a gagné sa Coupe du monde. Rien n'est plus fascinant et séduisant qu'un joueur au sommet. Souvenez-vous des longs cheveux de Kempes, de ses bras levés vers le ciel et de la foule trépidante de là-bas.

Kempes, meilleur buteur du Mundial 78 avec six buts, et meilleur joueur, voici ce qui fut gravé pour l'éternité. Pour l'histoire. C'est cette même trace qu'a laissée, il y a un an Paolo Rossi, au physique différent, en étant sacré meilleur buteur (six buts) et meilleur joueur de la Coupe du monde en Espagne.

Il existe d'ailleurs une étrange ressemblance dans la trajectoire de ces monstres sacrés. A travers les titres que nous venons de rappeler, et aussi dans leur explosion finale. Aucun but pour Kempes dans le premier tour éliminatoire. La remarque vaut pour Rossi. L'Argentin se réveille au second tour. Deux buts contre la Pologne, deux contre le Pérou, puis deux en finale devant les Pays-Bas. L'Italien trouve la bonne distance au même moment, contre le Brésil (trois buts), la Pologne en demi-finale (deux buts) et l'Allemagne de l'Ouest en finale (un but).

Il est encore trop tôt pour se pencher sur la carrière de Paolo Rossi, entré dans sa vingt-sixième année, bien que son après-Coupe du monde se soit révélé plutôt douloureux. Sept buts seulement dans le Calcio, et une certaine déception d'ensemble.

Aussi revenons à Mario Kempes, lequel avait connu en 1978-1979 ce phénomène de décompression, et ne s'en était pas inquiété, prenant la chose du bon côté sur la lancée d'un Mundial radieux.

En fait, malgré une saison 1979-1980 plus que convenable, vingt-deux buts marqués et la Coupe des Coupes pour Valence, le buteur de Rosario n'a jamais retrouvé ce coup de patte qui lui avait permis de recevoir le « pichichi » deux années consécutivement à son arrivée en Espagne (avec 24 buts en 76-77 et 28 en 77-78).

Alors qu'il file vers ses vingt-neuf ans et n'a donc rien d'un vieillard, Mario Kempes ne sait plus vraiment où il en est. Couvert de gloire et d'argent à vingt-cinq ans, il vit quelque peu dans sa nostalgie. Après une Coupe du monde 82 bien terne, la saison dernière a été pire que toutes, Valence ayant frôlé la relégation ; le goleador en a souffert, n'ajoutant que treize buts à son tableau de chasse, ce qui porte cependant son total à cent neuf sur le sol espagnol depuis 1976.

Pas suffisant pour que Kempes puisse espérer prolonger un contrat qui expire à la fin de ce mois. Il en est le premier conscient. « Le mieux pour Valence est que je m'en aille », confie-t-il tristement. N'a-t-on pas vu Mario sur le banc de touche de Valence lors de la dernière journée de Championnat, un transitor collé sur l'oreille, pour écouter les autres résultats et savoir si son club serait sauvé !

Tout cela prouve combien la cote de Kempes est tombée bas, à tel point que certains dirigeants estiment aujourd'hui que Kempes a coûté cher à Valence, avec vingt-cinq millions de pesetas de revenu annuel (un milliard et demi de francs).

A partir de là, l'attaquant argentin (et espagnol, car il possède la double nationalité) a compris qu'il n'avait plus rien de bon à attendre de Valence. « Ça ne m'est pas facile de partir, car j'aime cette ville et beaucoup de choses m'y attachent ; mais on ne peut vivre de souvenirs et il est préférable que je parte. Je le fais sans esprit de revanche, sans rancune envers quiconque. J'estime avoir beaucoup donné à ce club, et il me l'a bien rendu. J'aurais pu mettre tout ceci dans la balance pour essayer d'obtenir un nouveau contrat, mais je n'en ai pas envie. Il y a un moment où il faut savoir s'en aller. »

Même si c'est par la petite porte. « Avec tout ce que Mario a donné à Valence... », ont murmuré quelques joueurs. Sous-entendu, c'est particulièrement injuste et pas à l'honneur des responsables du club.

Mario Kempes ne s'est pas attardé à ces basses considérations, mesurant simplement combien on pouvait être bien peu sur cette terre. Un moment en contact avec la Juventus de Turin, il s'est aujourd'hui tourné vers les Etats-Unis et le Cosmos de New York. Son transfert comprendrait trois volets : Valence se rendrait à New York pour disputer quelques matches, le Cosmos participerait au Tournoi Naranja, plus évidemment une somme d'argent à verser, laquelle reste inconnue.

Kempes assurerait aux Amériques la succesion de Chinaglia, dont la carrière américaine touche à sa fin, et l'éventualité ne semble pas lui déplaire. Il suit ainsi somme toute un chemin classique, celui emprunté auparavant par d'autres dieux de la Coupe du monde, Pelé, Cruyff, Beckenbauer... qui sont d'une bonne compagnie.

De là à dire que ce choix ne laisse pas de regrets à Mario, on ne peut pas s'y aventurer. A vingt-neuf ans, il est toujours très dur de partir sur un échec avec, pour dernier cadeau, un transitor et un banc de touche, quand un Miljanic affirme avec enthousiasme : « Kempes est un buteur, un technicien et un équipier que chaque entraîneur aimerait avoir dans son équipe. »

A vivre comme des funambules en équilibre sur leur fil, à quelques centimètres ou quelques dixièmes de secondes près, les buteurs ont parfois de drôles de destins : Kempes n'a pas échappé au sien, de soleil et d'ombre.

Cologne : le coup heureux

Cinquième en Bundesliga, à neuf points du champion, Hambourg SV, le FC Cologne a en partie sauvé sa saison en remportant la finale de la Coupe aux dépens du Fortuna Cologne (1-0) samedi 11 juin à... Cologne. En partie seulement car le grand club allemand eut à subir une nette et constante domination des sociétaires de la Deuxième Division, n'obtenant le but de la victoire (Littbarski, 68e) qu'en raison d'une mésentente entre le gardien et le stoppeur de Fortuna. C'est pour cette raison sans doute que Klaus Allofs, Littbarski en grande conversation avec Prestin, Konopka et Willmer n'affichèrent pas un enthousiasme débordant lors de la remise de la coupe (ci-contre). Nos autres photos : le libero international Gerd Strack stoppé par Linssen (ci-dessus) ; Pierre Littbarski pris en tenaille entre Kuntze et Lemke.

(Photos Wilfried WITTERS.)

BREITNER et son grand cirque

(Photo Fred JOCH (SAM))

Il y a quelques semaines, ils sont tous venus à Munich pour fêter Paul Breitner. Zico, Kempes, Beckenbauer, Schumacher, Pezzey, Junior... Un dernier hommage rendu à celui qui abandonne la haute compétition.
A celui qui part après plus de dix ans au sommet, que ce soit avec la Bayern Munich, le Real Madrid ou l'équipe d'Allemagne.
A celui aussi qui a marqué le monde du football par sa personnalité, par ses déclarations provocantes et ses volte-face inattendues. On aime ou on n'aime pas ce barbu célèbre, mais l'homme ou le joueur ne manquent pas de talent et d'intelligence.

par Rainer KALB

28 mai, au stade olympique de Munich. Match contre Schalke. Le Bayern n'a pas encore assuré sa place dans la prochaine Coupe de l'UEFA. Assis sur le banc de touche, Paul Breitner. Le barbu est à peine guéri d'un mauvais coup reçu à Hambourg et n'a repris l'entraînement que depuis une dizaine de jours.

Sur le terrain, les Munichois jouent mal. La défaite leur pend au nez. Sur le banc, Paul s'énerve. A treize minutes de la fin du match, il n'y tient plus. Le numéro 15 sur le dos, il fait son entrée pour ranimer la flamme. Le Bayern repart de plus belle, menace Schalke, mais perd un but à zéro.

Quelques minutes plus tard, les journalistes, en mal de copie, attendent patiemment devant les vestiaires munichois. A l'intérieur, ça barde. On n'entend que les invectives de Breitner, piquant une grosse colère. Cinq heures après la rencontre, ce dernier n'a pas retrouvé son calme. Dans une émission de télévision, il lâche : « Mes partenaires n'ont pas eu une attitude de professionnels. Pourquoi se sont-ils seulement mis à lutter quand j'ai été là ? Pourquoi pas avant, lorsque je me trouvais encore sur le banc de touche ? »

Cette petite histoire démontre bien l'importance de Breitner pour le Bayern. Mais elle est aussi caractéristique de l'attitude du joueur allemand et de son originalité.

Ainsi, un jour, nous l'entendîmes dire que son rôle était celui d'un directeur de cirque qui donne du sucre aux singes. Et, les singes, c'étaient les spectateurs et les supporters, très agacés de ces paroles provocantes de Breitner, lequel avait compris que le cirque ne peut tourner que si on offre au grand public un spectacle de professionnels. Le spectateur ne pardonne pas le dilettantisme, et Paul le sait mieux que quiconque.

Cette comparaison avec le cirque lui a d'ailleurs toujours beaucoup plu. Quand, au mois de janvier, il prit la décision de mettre un terme à sa carrière à la fin de la saison, il justifia ce choix par cette petite phrase (entre autres) : « Treize ans de cirque, cela suffit. »

Pendant ces treize années, son nom s'est souvent étalé à la une des journaux, l'homme ne manquant de personnalité ni sur le terrain ni dans la vie courante. Avec Breitner, il y eut toujours quelque chose d'explosif, et les gens se régalèrent bien souvent à lire ses propos dans les gazettes allemandes. Avant son départ, Breitner s'est d'ailleurs expliqué de toutes ces provocations, en disant que toute cette mise en scène avait été volontaire.

Ceux qui croient le connaître pensent autre chose. Breitner a toujours été plein d'orgueil. Quand il était jeune, il passait ses après-midi à courir dans les rues pour acquérir la force physique. Tout au long de sa carrière, qui débute en 1970, cette volonté farouche de réussir habitera Paul Breitner.

En 1970, c'est Udo Lattek qui le découvre dans l'équipe juniors d'Allemagne et l'emmène au Bayern. A son arrivée, il n'est ni le numéro 1 ni un titulaire, il doit s'entraîner. Sans jouer. Après quelques mois, il demande à Lattek de lui donner sa chance. « Ce que les autres savent faire sur le terrain, je le sais aussi. » A cette époque, c'est l'âge d'or des vedettes. Maier dans les buts, Müller devant et, surtout, Beckenbauer. Personne ne se préoccupe du petit Paul dans son coin.

Celui-ci se rend compte qu'il doit absolument sortir de cet anonymat dangereux.

Munich, où cinq quotidiens différents luttent pour le tirage, lui offre un sol fructueux. D'abord il est un étudiant, ce qui est rare, déjà, dans le milieu du football. Sa matière : pédagogie sociale, afin de devenir, plus tard, instituteur pour les handicapés. Beaucoup plus tard, lors d'un de ses rares moments sérieux et honnêtes, il va admettre : « Au début, j'ai pris mes revenus de footballeur comme moyen de financement de mes études. »

Par conviction et par provocation, il pose sous le poster de Mao et il cite quelques phrases du Livre rouge. A cette époque, il gagne 1 200 DM brut par mois (soit, en 1970, environ 2 000 F français).

Mais le monde du football le fascine de plus en plus. A Francfort, Lattek veut le faire jouer pour la première fois. Hélas, Breitner, qui n'y voit pas, a oublié ses lentilles à Munich. Les PTT se donnent du mal. Le colis arrive à temps. Pendant le match, Breitner verra surtout les talons de Grabowski, qui le fait tourner en bourrique (il a commencé sa carrière comme défenseur latéral).

Le rival du Kaiser

Mais avec de la volonté, encore, il réussit à être sélectionné en équipe d'Allemagne dès 1971. L'orgueil, le sérieux et le travail l'ont amené au même niveau que le génie Beckenbauer, le dieu adoré de l'époque. Les deux ne se sont jamais appréciés. Beckenbauer a toujours senti le concurrent et Breitner a toujours envié le génie de Franz.

Voulez-vous un exemple ? Lors du jubilé de Breitner le 31 mai, auquel Beckenbauer a participé en tant que bon professionnel, le « kaiser » a préféré marquer un but contre son camp plutôt que de laisser cette joie à Breitner, à la lutte avec lui. Pour que Breitner obtienne « son » but, il a fallu un penalty généreux de l'arbitre. Treize ans après les débuts de Breitner, la rivalité est toujours là. Cette petite scène, lors d'une situation crispante pendant le match en dit plus que tout...

Deux jours avant sa première sélection (le 22 juin 1971 contre la Norvège), Breitner a épousé Hilde, son amie qu'il connaît depuis qu'il a quatorze ans (Breitner est né le 5 septembre 1951). Sa femme avoue : « C'était un petit arrêt sur l'itinéraire de sa carrière ». Les décisions relatives à sa carrière sportive, Breitner les a toujours prises tout seul : le départ de Madrid, la rentrée en Allemagne, l'adieu à la sélection, la rentrée dans la sélection. Hilde : « Je pense qu'il a toujours considéré la famille comme son lieu de refuge. »

Une belle équipe pour fêter le jubilé de Breitner. Debout, de gauche à droite : Kempes, Beckenbauer, Leandro, Pezzey, Schumacher, Junior, Breitner. Au premier rang : Maier, Schachner, Littbarski, Adilio, K.H. Foerster, Zico, Hrubesch.

Sa vision de la famille est discutable : « En tant que footballeur, je suis absent de la maison pendant les deux tiers de l'année. Pendant ce temps, ma femme doit tout régler, tout organiser et s'occuper du foyer. De toutes mes affaires, elle ne sait rien. »

Un épais mystère a toujours entouré Breitner. On se demande s'il s'est vraiment livré, confié entièrement à quelqu'un. Quand il était enfant et qu'il cassait des vitres en jouant au football, les voisins demandaient le remboursement à ses parents. Si ses parents lui adressaient des reproches, il leur répondait : « La prochaine fois, envoyez-moi les voisins tout de suite, je réglerai le problème. » Une fois, un journaliste a répliqué et il a voulu savoir si Breitner n'aurait pas préféré être tout simplement pris dans les bras de ses parents lors de tels moments. Ce fut une des rares questions auxquelles Breitner n'ait pas su répondre.

Lui-même est aujourd'hui père de trois enfants. En 1973, est née Martina et la même année, il adopte Inez, une orpheline vietnamienne. Le fis, Max Ferdinand, suivra en 1981.

L'adoption d'Inez n'était pas pour le « show ». Ce côté choc et avant-garde, Breitner ne l'a jamais exploité publiquement. Car il a un côté tout à fait attachant, cordial. Quand Uli Hoeness, son coéquipier d'autrefois et aujourd'hui le manager du club, fut blessé grièvement en février 1982, après un accident d'avion, Breitner veilla toute la nuit devant le lit de son ami : « Désormais beaucoup de choses me laisseront totalement froid. »

En 1974, la Coupe du monde ne l'avait pas laissé froid. Et si l'Allemagne fédérale a gagné la Coupe du monde, c'est un peu aussi grâce à la classe d'un Paul Breitner. Quand rien ne va contre le Chili, il marque le seul but. Contre la Yougoslavie, il réussit aussi un beau but. Et quand, en finale contre les Pays-Bas, l'arbitre accorde un penalty aux Allemands — les Néerlandais menaient à ce moment là 1-0 — ce n'est pas Gerd Müller, prévu pour les penalties qui a le courage de le tirer, mais Paul Breitner, dont le pied ne tremble pas.

En 1974, Breitner ne joue plus au football pour financer ses études. Passées les illusions d'antan. Il quitte le Bayern pour le Real Madrid (« jamais je ne rentrerai au Bayern, c'est un club où on ne sait pas fêter ») et il déclare ne plus vouloir jouer en équipe d'Allemagne. Breitner est mécontent des dirigeants et du futur sélectionneur Derwall qu'il caractérise publiquement de « filou ».

En 1977, Breitner revient en Allemagne ; il joue à Brunswick. Une année plus tard, le revoilà au Bayern. Et en 1981, il fume le calumet de la paix avec Jupp Derwall et rejoue dans la sélection. Le FC Bayern a toujours le même président et les dirigeants de la fédération n'ont pas changé non plus. Breitner trahit-il ses opinions ? « Ceux qui restent sur leurs positions sont stupides. Moi, j'écoute, je m'informe, je me réserve le droit de changer d'opinion. »

De retour au Bayern, en 1978, il est un autre, le club également. Beckenbauer est parti aux Etats-Unis et la cote du gardien Maier et de Gerd Müller est en baisse.

Un papa célèbre pour guider le premier coup de pied dans la balle de Max Ferdinand.
(Photos MARTINI)

Breitner, en revanche, a mûri à Madrid, où il a connu des structures extraordinaires et où les joueurs sont comme des papes.

Alors Breitner s'empare du pouvoir. Le Hongrois Gyula Lorant, l'entraîneur à l'époque, commet l'erreur de traiter Breitner comme n'importe quel autre joueur et lui reproche d'être paresseux. Le Bayern perd, quel hasard ! 7 à 1 à Dusseldorf et Lorant est licencié.

« Vous êtes un anarchiste »

Le président Neudecker présente Max Merkel comme nouvel entraîneur, mais l'équipe menée par Breitner refuse de s'entraîner sous ses ordres. « Vous êtes un anarchiste » a crié le président en face de Breitner avant de démissionner. Et le nouvel entraîneur est l'ancien assistant de Lorant, Pal Csernai. Jamais le Bayern n'a pu supprimer les bruits selon lesquels c'était Breitner qui commandait l'équipe, pas Csernai. « Moi, je suis sur le terrain. L'entraîneur ? non. Si sur le terrain, je constate que la tactique que l'entraîneur avait développée ne se tient pas, mon devoir de capitaine est de changer cette tactique. » Et quand Csernai n'est pas allé à la réception de la ville de Munich parce que le Bayern avait en 1982 gagné la Coupe d'Allemagne, mais pas la Coupe d'Europe, Breitner a critiqué : « Il y a quelqu'un qui devrait être ici, mais qui est absent. »

C'était le début de la séparation entre les deux hommes, car selon Breitner (après le licenciement de Csernai) : « Trois ans avec le même entraîneur suffisent. Après, on ne peut plus se supporter. »

Voilà pour Breitner et le club. Mais pourquoi est-il revenu en sélection ? Sans doute pour des raisons financières car, à Madrid, il avait perdu de l'argent dans des affaires louches. S'il n'était pas revenu en sélection, aucune firme ne lui aurait payé 450 000 francs français pour se raser la barbe (pour ne parler que du gag publicitaire le plus efficace avant le Mundial).

L'argent mis à part, Breitner avait une raison psychologique de rejoindre la sélection. Raison qu'il vient de confirmer maintenant un an plus tard : « J'avais l'occasion de gagner, comme premier joueur allemand, deux fois la Coupe du monde. Même Beckenbauer n'a pas réussi ce coup. »

Malheureusement, Breitner non plus. En Espagne, il ne fut jamais capable de jouer son rôle de chef. Dans une série publiée la semaine dernière dans le quotidien à sensations « Bild » (l'argent, l'argent !), Breitner dévoile la vérité (la énième ?) sur le Mundial : « Pendant les dix-huit jours de préparation, chacun s'est senti un peu chez soi. On a fait ce qu'on voulait. On ne se couchait que vers 3 ou 4 heures et on buvait un peu plus que d'habitude. Aujourd'hui, je sais que la préparation fut mauvaise entre la dernière journée du Championnat et le premier match du Mundial. Il y avait dix-huit jours où l'on n'a rien fait. En Espagne, nos corps étaient fatigués comme après les vacances. Contre l'Algérie, je savais au bout de dix minutes que je ne tiendrais jamais les quatre-vingt-dix minutes du match. Pour les autres, c'était pareil. Après la défaite navrante, on ne pouvait pas dormir ; alors on a joué au poker jusqu'au matin, Reinders, Rummenigge, Hansi Müller et moi. Hrubesch était le garçon, il a vidé les cendriers et rempli nos verres du Bacardk Cola, notre boisson pilote en Espagne. Reinders et Hrubesch avaient installé dans la moitié de leurs armoires un vrai bar avec tout ce qu'il fallait. »

Ce que les journalistes avaient évoqué à l'époque ; maintenant, on sait que c'était le cas, mais on sait aussi que les joueurs et Breitner ont pesté contre « les journaleux » quand on a soupçonné de tels événements !

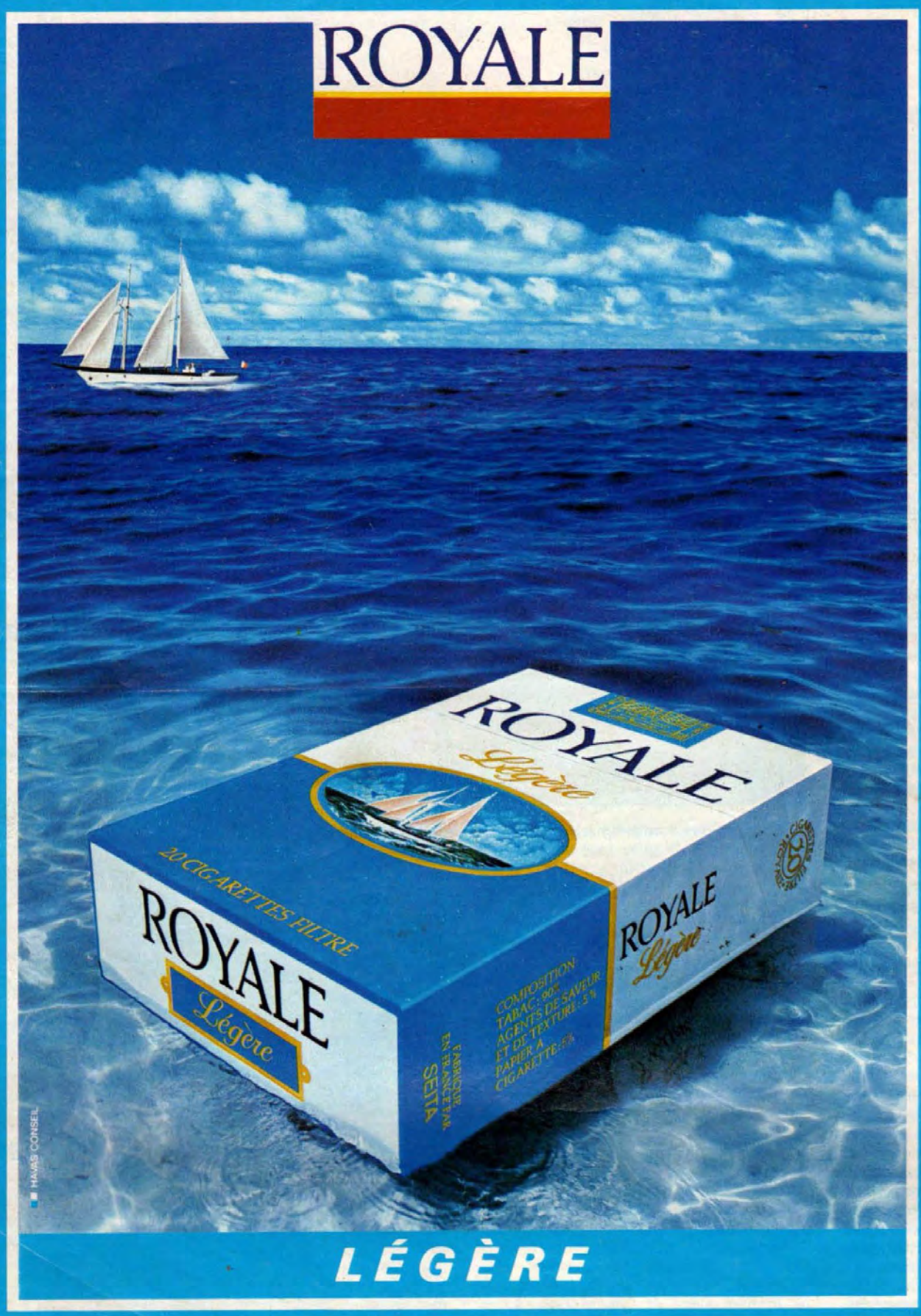
Enfin, passons. Après le Mundial, Breitner a fumé un cigare de plus, bu un verre de rouge de plus, tout en préparant sa revanche, en s'entraînant comme un fou. Car il n'avait qu'une idée en tête, fermer la bouche de tous ceux qui l'avaient critiqué.

A-t-il réussi ? A-t-il mieux joué que lors des précédentes saisons ? Son but était de prouver qu'il était indispensable au Bayern, et il ne voulait pas quitter la scène du football sur un échec, sur un Mundial catastrophique pour lui. Il n'y est pas totalement parvenu, mais ce qui est sûr, c'est que cet être des contradictions est aujourd'hui vidé.

Télé et marathon

Va-t-il trouver la paix ? On peut en douter. Il va avoir plus de temps pour apprendre le français et compléter ses connaissances œnologiques, en lisant, par exemple, les étiquettes des nombreuses bouteilles qui reposent dans sa cave. Mais Breitner est un homme d'action et ses affaires l'attendent. Ce qui l'intéresse essentiellement, c'est de rester près du Bayern, près de l'équipe (la première querelle avec Hoeness a déjà éclaté quand il s'est agi de définir son nouveau rôle) et certains lui prêtent l'intention de vouloir devenir le vice-président du club.

Paul Breitner a d'autres projets. Il a déjà participé à des débats à la télévision autrichienne et il est possible qu'il s'occupe d'une émission dans la télévision privée que Franz Beckenbauer lancera à Munich et Mannheim pour les fêtes de Noël. Au plan sportif, Paul nourrit un vieux rêve : il aimerait participer à un marathon, au moins une fois. Parce qu'il demeure l'homme des défis et des paris, l'hommes des extrêmes.


ROYALE
ROYALE
Légère
20 CIGARETTES FILTRE
ROYALE
Légère
COMPOSITION
TABAC : 90%
AGENTS DE SAVEUR
ET DE TEXTURE : 5 %
PAPIER A
CIGARETTE : 5%
FABRIQUE
EN FRANCE PAR
SEITA
ROYALE
Légère
HAVAS CONSEIL

LÉGÈRE